

F. VALLÉE

LA
LANGUE BRETONNE
en **40** Leçons

SEPTIÈME ÉDITION



SAINT-BRIEUC
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE PRUD'HOMME
19, Rue Poulain-Corbion

1926

F. VALLÉE

LA
LANGUE BRETONNE
en **40** Leçons

SEPTIÈME ÉDITION



SAINTE-BRIEUC.
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE BROD'OMM
12, Rue de la Courbe

1923

INTRODUCTION

*On tue une langue
quand on ne l'enseigne pas.*

Camille JULLIAN.

(Discours de réception à l'Académie Française).

De même que l'irlandais, le gaélique d'Écosse et le gallois, le breton est une langue celtique. Il se rattache à la branche brittonique des langues celtiques qui comprend de plus, comme langue actuellement vivante, le gallois ; la branche gaélique comprend l'irlandais, le gaélique d'Écosse et le manx ou dialecte de l'île de Man.

Le breton est sur le continent le seul représentant de la langue qui fut parlée par les Celtes dans la plus grande partie du Monde ancien, de l'Irlande et des îles Britanniques jusqu'en Espagne et au nord de l'Italie et de la presqu'île armoricaine jusqu'en Asie Mineure en passant par le centre de l'Europe. Il descend, non pas du gaulois, mais, avec le gallois et le cornique, du rameau celtique de l'ancienne « Ile de Bretagne » (1).

La civilisation celtique, puissante et originale, a échappé en grande partie à l'influence romaine. Elle a continué à briller et son action s'est fait sentir pendant le moyen-âge.

A notre époque, à partir de la seconde moitié du siècle dernier, les travaux sur les langues celtiques du savant allemand J.-C. Zeuss et de ses disciples ont amené la découverte et commencé la mise en valeur d'un immense trésor de littérature ancienne tant brittonique que gaélique. Cette littérature est à la fois la plus ancienne et la plus riche en monuments de l'Europe occidentale. En outre de son mérite littéraire, elle présente un intérêt supérieur à

1) On trouvera tout ce que l'on connaît actuellement du gaulois dans *La Langue gauloise* par G. Dottin. Paris. Klincksieck, 1907.

celui de toutes les littératures connues pour les études de phonétique, de grammaire comparée, et pour l'histoire de la civilisation européenne.

Aussi les études celtiques se sont-elles répandues dans tous les pays d'Europe et jusqu'en Amérique. Un savant wallon, M. Viehr Tourneur, dans une *Esquisse d'une histoire des études celtiques* (1) indique comme possédant des chaires de celtique les pays suivants: Allemagne, Autriche, Danemark, France, Angleterre, Espagne, Galles, Irlande, Norvège, Suède, Suisse, États-Unis. En Italie, bien qu'il n'y ait pas d'enseignement organisé, il a été fait d'importants travaux sur les langues celtiques. Le relevé de M. Tourneur est de 1905. Depuis, le mouvement a continué à s'étendre. Il a gagné la Hollande et s'est développé en Norvège; les pays scandinaves tendent même à en prendre la direction qui appartenait auparavant à l'Allemagne. Notons que cette nouvelle direction fait une grande part au breton: M. Alf. Sommerfeldt d'Oslo consacra en 1921 une savante étude au breton parlé à Saint-Pol-de-Léon. Le breton est également en faveur dans les Universités du Pays de Galles. M. Henry Lewis, professeur de Littérature galloise, a publié en gallois pour ces Universités un excellent petit Manuel de breton moyen (*Llanhyfwrdd Llyfrau rannol*, Stephens a George, Aberlâr) (2).

L'Irlande n'a beaucoup profité de tous ces travaux. Grâce à des conditions politiques meilleures, elle reprend possession de son parler national et de sa culture celtique. Dans le pays de Galles la langue est reconnue par le Gouver-

(1) Liège, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, 1905.

(2) On distingue dans l'histoire du breton trois périodes: la période du vieux-breton jusqu'au XI^e siècle, celle du moyen-breton du XI^e au XVII^e siècle, celle du breton moderne à partir du milieu du XVIII^e siècle. On trouvera un tableau et une étude de la langue à chacune de ces trois périodes dans la *Chrestomathie bretonne* de M. Loth (Paris, Bouillon, 1890). D'importants textes en moyen-breton ont été publiés, surtout par M. Renan: *Vie de sainte Nonne*, dans la *Revue Celtique* (Paris, Champion); *Le Mystère de sainte Barbe* (Nantes, Bibliophiles bretons); *Le Hémier de la Harl* (Paris, Champion), etc. — Au *Llanhyfwrdd* moyen-breton correspond, pour le gallois, *l'Introduction du Early Welsh de Strachan* (Université, Manchester) et, pour l'irlandais, le *Manuel d'irlandais moyen* de M. Doody (Paris, Champion, 1913).

vement anglais; elle est enseignée, mais insuffisamment encore, à l'école primaire qui reste une menace pour son avenir. Les Gallois n'ont pas essayé de cultiver leur littérature; ils s'efforcent de l'étendre par la création d'un théâtre national. En Bretagne la langue est cruellement menacée dans son existence par la proscription dont elle est l'objet dans l'enseignement primaire et secondaire. Un mouvement de renaissance littéraire, que l'on peut faire remonter au *Barzaz Breiz* de H. de la Villemarqué, s'en est trouvé singulièrement entravé, les Bretons, par suite du contre-sens scolaire, apprenant à lire la langue qu'ils ne parlent pas et ne sachant ni lire ni écrire la langue qu'ils parlent. D'autre part, l'enseignement supérieur celtique à l'Université de Rennes, en l'absence de toute initiation bretonne dans l'enseignement primaire et secondaire, est loin de rencontrer la faveur et de porter les fruits que devraient lui assurer la science et le dévouement des professeurs.

Cependant nombre de Bretons, victimes de leur formation intellectuelle, s'aperçoivent, suivant le mot de M. Marec Gnieysse, « qu'ils les ont frustrés de l'héritage moral, national auquel ils avaient droit », et rappellent le breton.

C'est à leur demande que fut composée cette méthode, il y a une quinzaine d'années. Le succès de six éditions enlevées coup-sur-coup montre qu'elle répond à un besoin bien réel.

Elle permet de se familiariser assez rapidement avec la langue littéraire formée de l'union des dialectes: Léon, Trégor et Cornouaille surtout, et Vannes dans la mesure possible, d'après les travaux de Le Gonidec, de l'École des Écrivains et de l'Académie bretonne, et telle qu'elle est écrite aujourd'hui dans un nombre croissant de publications: livres et revues (1).

(1) Revues: *Gwalarn* en langue unifiée, consacré exclusivement au mouvement littéraire, supplément de la Revue nationaliste (français et breton unifié) *Breiz Atao* (Rennes, 85, rue Saint-Malo); — *Priz-hu Breiz* (Léon) et *Arorig* (Trégor), organes l'un et l'autre, de l'Association bretonne-catholique *Blenn-Brug* (Brest, 1, rue du Château, siège

Les personnes qui visent à la connaissance pratique des divers parlars bretons y trouveront une préparation indispensable à celle d'étude qu'il est impossible d'aborder de front, vu la complexité de ces parlars, leurs altérations et leurs fluctuations en l'absence de tout enseignement. Ceci résulte nécessairement, lorsque l'on veut passer de la théorie à la pratique de la langue, une difficulté très réelle, mais dont il ne faudrait pas cependant s'exagérer l'importance.

On trouvera, soit dans le texte même de ce livre, soit en notes, l'indication des formes divergentes, des usages et des tendances des dialectes principaux. Pour commencer, si on n'a le choix, on fera bien de se mettre en rapport avec des bretonnants du Léon, du bas-Trégor ou de la basse-Cornouaille, où l'accentuation est meilleure, la syntaxe plus correcte et plus régulière et les formes en général mieux conservées que dans le Trégor-Gaulle et la haute-Cornouaille. La Grammaire bretonne de M. l'abbé Le Gierc (Saint-Brieuc, Prud'homme), sera d'un grand secours pour le parler du Trégor-Gaulle.

Le breton de Vannes est resté jusqu'à présent quelque peu en dehors du mouvement d'unification des autres dialectes. Il existe pour le vannetais toute une série de ouvrages d'enseignement : grammaire, exercices, dictionnaires, par M. Ernault et MM. les abbés Guillevic et Le Gall (Vannes, Lafolye).

La présente édition de la Langue bretonne en 40 leçons a été augmentée et améliorée. On a multiplié notamment les exemples sur la construction des phrases, l'emploi des formes de *beza* « être », les diverses conjugaisons et les prépositions; quelques exercices ont été ajoutés, sans corrigés et reliés à des centres d'intérêt de façon à rendre l'effort de l'élève à la fois plus utile et plus attrayant.

également de l'*Emplec Saut-Ilud*, société d'éditions bretonnes); — *Dihunatub*, excellente revue populaire en vannetais (Lorient, 10, rue du Gaz).

Parmi les livres récents qui honorent le plus les lettres bretonnes, citons : *Ar en deulit* « A genoux » par J. P. Calloc'h, texte de poésies en vannetais et traduction française (Paris, Plon-Nouril), et *Gurvan, ar mare heb estranjou*, mystère breton par Tanguy Malemanche (Quimper, Le Gozicou), en breton du Léon.

Le plan reste le même. On donne dans une première partie un aperçu de la langue, suffisant pour permettre la lecture de textes faciles. A ce moment de sa formation l'élève devra acquérir par des lectures une certaine connaissance du vocabulaire, tout en prenant contact avec la syntaxe. Puis il trouvera dans la suite du livre les points principaux de la grammaire, développés non pas d'une façon théorique et systématique, mais sous forme pratique à l'aide d'exemples et d'exercices et dans l'ordre qui a paru le meilleur pour graduer les difficultés. L'étude des mutations des consonnes initiales, qui passe à bon droit pour une des difficultés de l'étude du breton, est répartie dans l'ensemble de la méthode et facilitée à l'aide de tableaux, d'exemples et d'exercices.

Nous conseillons de lire :

sur la situation de la langue bretonne, *La Langue bretonne* par Marcel Guieysse (Paris, chez l'auteur, 60, Boulevard Part-Royal). C'est une excellente mise au point de tout ce qui a été dit de mieux sur ce sujet, notamment à propos d'une circulaire ministérielle fautive;

sur l'enseignement et l'organisation du breton, *Enseignement du breton* par Meven Mordiern (Bennes, Bureaux de Breiz Atao, 86, rue Saint-Malo);

sur la civilisation et les littératures celtiques, — Dottin, *Les Littératures celtiques* (Paris, Payot), *l'Épopée irlandaise* (Paris, La Renaissance du Livre); — *Notennou diwar-benn ar Gelted koz*, par Meven Mordiern et Ahheres, et *Skella Segobriac* (Saint-Brieuc, Prud'homme). Ces textes bretons, soignés et suivis d'importants lexiques, sont utiles pour la connaissance de la langue unifiée en même temps que pour l'étude de l'Antiquité celtique; — dans *Gwalarn*, supplément littéraire de *Breiz Atao*, les transcriptions en breton moderne des épopées irlandaises et des *Mabinogion* (textes celtiques des Romans d'Arthur).

Un petit résumé d'Histoire de Bretagne, publié en deux textes, breton et français; *Préface Histoire de Bretagne pour tous* et *Istor Breiz: evit an holl*, pourra rendre des

services pour l'étude de la langue par la comparaison des textes (Rennes, bureaux de *Breiz Atao*).

La musique celtique reflète la sensibilité vive, profonde et variée du peuple qui l'a créée. A ce titre elle peut aider à l'intelligence de son âme, de sa langue et de sa littérature. On trouvera, en tirages à part des *Chansons de France* (Paris, Ronart et Lerolle), des mélodies populaires bretonnes recueillies par M. Maurice Dubamel, avec les textes bretons accompagnés d'une traduction française. Du même auteur, de Bourgault-Ducoutray et de P. Ladmirault, d'importants recueils de mélodies celtiques harmonisées; en préface du recueil de mélodies bretonnes de Bourgault-Ducoutray et en brochure séparée : *les fa modes de la musique bretonne*, par Maurice Dubamel, les notions théoriques indispensables.

De même que la mélodie celtique, l'ornement celtique est une expression de la Race des plus caractérisées. On trouvera les indications essentielles dans une brochure *De l'Art celtique*, par Jam. Bouillé, architecte (Editions de *Breiz Breiz*, chez l'auteur, Keriliz, Perros Guirec).

Voir, à la fin du volume.

LES CORRECTIONS ET ADDITIONS

LA LANGUE BRETONNE

EN QUARANTE LEÇONS

PREMIÈRE PARTIE

Il n'aura pour ainsi dire pas, dans cette première partie, à s'occuper des règles d'accord, ni des mutations, et les verbes qui figureront dans les exercices offriront peu de difficultés. Se faire aider au début par un lecteur, autant que possible une personne cultivée du Léon ou du Bas-Trégor, qui donnera la prononciation.

PREMIÈRE LEÇON

Alphabet et prononciation (1).

1

Les signes, — lettres ou groupes de lettres, — utilisés en breton sont : a, b, k, d, e, t, g, gn, h, ch, c'h, i, y, j, l, ll, ilh, m, mm, n, nn, o, p, r, rr, s, t, u, v, w, z.

On observera que :

1^o Le c n'est pas employé seul, mais il entre en composition dans les deux signes suivants : ch, qui a la même valeur qu'en français, et c'h, qui représente un son guttural spirant.

2^o L'e n'est jamais muet ; nous nous servirons de l'accent aigu lorsqu'il sera utile de distinguer l'é fermé de l'é ouvert.

(1) L'orthographe suivie est celle de Lr. Guinée mise au point par l'Entente des Ecrivains Bretons. Elle distingue, à l'aide d'un signe unique adopté une fois pour toutes, chacun des principaux sons de la langue. Ce système rationnel dispense des notes explicatives ou des clefs auxquelles on est obligé d'avoir recours dans l'enseignement des langues à orthographe irrégulière et capricieuse, comme le français et l'anglais.

3° Le **g** est toujours dur : il ne prend jamais le son du **j** devant **e** et **i** ; **gn** représente l'**n** mouillé comme en français.

4° **l** peut avoir deux sons différents : le son naturel, comme dans le français « ville », ou le son mouillé comme dans le mot « fille », avec la prononciation de Midi. On écrit en breton **l** mouillé **lh** ou simplement **lh** après un **i** (1).

5° Le signe **ñ**, après une voyelle, surtout à la fin des mots, indique que cette voyelle est nasale. Ex. : **amañ** inf., prononcez, sauf l'accent qui est différent, comme le mot français « avant » par **a** nasal.

6° **l's** est toujours dur et ne prend jamais la prononciation du **z** comme en français.

7° On emploie quelquefois l'**y** pour l'**i** consonne (qui s'unit, qui se prononce avec la voyelle qui suit ou qui précède) au commencement ou à la fin des mots, quand il est utile de distinguer l'**i** consonne de l'**i** voyelle.

8° Il y a des différences entre les dialectes de Léon et de Tréguier relativement à la prononciation du **w** et de l'**h** (2). Nous conseillons de suivre la prononciation du Tréguier en donnant au **w** le son de **ou** et en faisant sentir l'**h**.

9° Nous employons le tréma (¨) pour indiquer que l'on doit séparer dans la prononciation deux voyelles qui se suivent : **liorz** rouillé, jardi ; prononcez **li-orz** en deux syllabes ; l'accent circonflexe sert au même usage dans des cas où l'emploi du tréma serait peu pratique : **trôad** tournée, fois, prononcez **tro-ad**, qui est distingué ainsi de **troad** pied en une syllabe.

(1) Notation traditionnelle : l'**i** qui précède **lh** n'a pas ou son distinct dans la prononciation de mots comme **ballh** cheval qui a une tache blanche au front, **puilh** abondant ; il est utile pour éviter certaines confusions comme celle de **l** mouillé avec **le'h** écrit **lh** en vieux breton.

(2) En Léon l'**h** n'est pas senti et le son du **w** est allié (en **u** ou en **v** suivant le cas) devant **e** et **i** ; en Tréguier, l'**h** est ordinairement aspiré et le **w** a toujours le son de **ou**. — Le son **ou** s'écrit toujours « **ou** » quand il est purement voyelle, comme dans **avalou** des pommes ; il s'écrit encore « **ou** » dans certains mots où il peut être demi-consonne, surtout en Tréguier, mais où il ne prend jamais en Léon le son de **u** ou de **v** comme le **w**. Ex. : **Gou eled** fant, prononcé partout « **goueled** », à côté de **gweled** pur, prononcé **gweled** en Léon.

10° Une ancienne diphtongue **ae** prend généralement ou son tendant à l'**è** ouvert, sauf en Léon où elle devient **ea**. Nous l'écrivons **ae**, **ea**, et **ê** (avec l'accent circonflexe pour indiquer la contraction). De même **ao**, en dehors du Léon, tend à passer à l'**ô** ouvert. Nous l'écrivons **ao** ou **ô**.

11° On rencontrera dans les textes bretons des mots comme **liou** couleur, **levr** livre, **glao** pluie, écrits également **liw**, **leor**, **glav**. C'est qu'il y a **li**, en réalité, une sorte de demi-consonne à son fuyant qui passe, suivant les dialectes, de **v** ou **w** à **o** et à **ou**. La notation que nous suivons est celle de la langue littéraire ; elle reproduit la prononciation du Léon, Bas-Tréguier.

12° L'accent tonique porte en général sur l'avant-dernière syllabe. Les exceptions tiennent souvent à une contraction des deux dernières syllabes : **gwellât** améliorer, s'améliorer, avec l'accent sur la dernière syllabe, contracté de **gwellaat** ; ou encore, dans des mots de deux syllabes, à la présence de préfixes qui ne prennent pas l'accent : **dinerz** sans dépitier (de **di-** préfixe non accentué et **nerz** dépitier), **abred** tôt (de **a-** préfixe et **pred** temps), etc.

13° On rencontrera les lettres **l**, **m**, **n**, **r** redoublées, surtout à la fin des monosyllabes dont la voyelle en ce cas est toujours brève.

Les difficultés de la prononciation du breton en partant du français proviennent, d'une part de l'accolement qui est différente, d'autre part de la présence en breton de certains sons qui manquent au français : le **c'h**, quelques sons fermés spéciaux, et certaines voyelles nasales. Pour le **c'h** les personnes qui connaissent ces langues pourront s'aider de comparaisons avec l'allemand et l'espagnol. — Les sons fermés sont plus nombreux et, en général, plus fermés qu'en français. On se fera donc par le lecteur la prononciation de l'**é** fermé (presque **i**) dans **kén plus** (n'eus kén il n'y en a plus), **gér mot**, **mél miel** ; et de l'**ô** fermé (tendant à **ou**) dans **mor mer**, **noz nuit**. — Pour les voyelles nasales sans équivalents en français, étudier la prononciation de **kréñv** fait, **diñs** di (à jouer), **bleuñ** fleur, **pluñv** plume.

La liste de mots suivante servira d'exercice de prononciation, et en même temps d'exercice de conversation, car les mots énumérés peuvent être employés tels quels pour désigner ou demander les objets. Pour désigner une sorte d'objet ou demander de quelque chose on met « du », « de la », « des » devant le mot français : « du papier, de l'encre, des plumes ». En breton il suffit d'énoncer simplement le mot : **paper** du papier, **liou-du** de l'encre, **pluennou** des plumes.

LISTE DE MOTS (La classe de breton).

Doue (1) Dieu	kleiz gwenn de la craie blanche
Breiz (2) Bretagne, la Bretagne	barrennou des barres
Breiz-Izel (la) Basse-Bretagne	liou-du de l'encre (noire)
brezonek breton (en breton)	paper du papier
kenvroiz (3) compatriotes	pluennou des plumes
murion des murs	veolennou des règles
mogeriou des murailles	levriou des livres
armeliou des armoires	kelaouennou des journaux
kadoriou des chaises	kenteliou des leçons
taoliou des tables	skouerlou des exemples
taolennou du des tableaux noirs	kanaouennou des chansons
taolennon-livet des tableaux peints	toniou des airs

(1) La prononciation ancienne en une syllabe est conservée en Cornouaille et Vannes ; ailleurs on prononce plutôt en deux syllabes.

(2) En une syllabe ; par conséquent ne pas écrire avec un tréma ce qui indiquerait une prononciation en deux syllabes qui n'existe nulle part. Même observation pour **kleiz** plus loin.

(3) En breton *oi* n'a jamais le son de *oi* français dans « lui » ; ce son de *oi* français s'écrivit *oa* : *loa* mille. — *Oi*, et, pour plus de précision, *oy* représente la diphtongue qui serait ligurée en français par *oïl*. — Lorsque *l* et *o* doivent être séparés dans la prononciation on l'indiqua, quand cela est nécessaire, par un tréma sur l'*i* : *roy* (il donnera) et *roï* la diphtongue, *roïlle* (chameras), prononcé *ro-i* en deux syllabes. On prononcera donc *ken-vro-iz* en trois syllabes.

Conjugaison de l'impératif.

lennomp lisons ;
lenn lis, **lennit** lisez.

lennet qu'il, qu'elle! lise, **lennent** qu'ils (qu'elles) lisent.

La seconde personne du singulier (**lenn** lis) n'est autre que le radical du verbe. Voici par ordre alphabétique quelques radicaux de verbes usuels que l'on pourra conjuguer à l'impératif sur **lenn** :

aoz prépare	gwel vois
astenn tends, passe (un objet)	chom reste
azez assieds-toi (1)	chom a-zav reste en place, arrête-toi
benig bénis	c'hoari joue
bev eis	labour travaille
kan chante	mesk mêle
kempenn arrange, dispose	meul loue, glorifie
kemer prends	paouez cesse
kerz marche	ped prie
klev entends	pella éloigne (toi) (de diouz)
konz parle	sav lève (-toi)
kousk dors	skriv écris
debr mange	skullh verse
desk apprends	selaou écoute
digas, degas (2) apporte	sell regarde
dihun réveille (-toi)	tanva goûte
dinaou { (da eva) verse	tav tais-toi
diskenn { (à boire)	tosta approche (toi) (de ouz)
dired accours	tres trace, dessine
diverk efface	trouc'h coupe
év bois	trugareka remercie
gortoz attends	
gouenn demande (à digant, digant)	

(1) Les verbes pronominiaux français sont souvent rendus par des verbes impersonnels en breton. — Un même verbe breton rend souvent un verbe actif et un verbe réfléchi français : *sav* lève, relève (un objet) et lève-lui.

(2) *Degas*, forme plus étroite que *digas*, est usité seulement en vannetais. D'une façon générale, le préfixe *de-* qui marque direction, continuité est confondu avec *di-* privatif en dehors du vannetais. La langue littéraire a tendance à reprendre la forme *de-* actif.

Dans les verbes précédés d'un aslérisque l'initiale est muable, n'est-à-dire exposée à des changements ou mutations aux modes autres qu'à l'impératif. Pour reconnaître plus facilement ces verbes dans les textes qui vont suivre lire, au « Résumé », à la fin de cette première Partie, le *Tableau des initiales muables pour les recherches dans le dictionnaire*.

ha (devant une consonne)	} <i>et</i> (1)	diouz de contre (séparation, éloignement)
hag (devant une voyelle)		eus de
ivez aussi		sede amañ ou ama . sedeaze
brema , bremañ maintenant		voici, voilà (quand on tutoie)
goude après, ensuite.		setu (amañ , aze) voici, voilà
evit (devant une cons.)	} <i>pour</i>	(quand on dit vous)
evid (devant une voy.)		
gant , gant avec		
ouz contre (proximité, opposition)		

Per Pierre ; Yann Jean ; Mari Marie, Anna Anne demat bonjour.

EXERCICE (*La classe de breton*).

Demat, kenvez. — **Tostañ** kadoriou. — **Setu** amañ kadoriou ; **azazomp** ouz taol (*à table*). — **Per**, kemper levriou brezonek ha lenn. — **Bremañ**, lennomp kolouennou eus Breiz ; lennec, goude. « Gwalarn » ha « Feiz ha Breiz ».

Setu amañ liou-du ; skrivet Yann (ê) gant liou-du. — **Setu** azo taolennou-du ouz magerion gwenn ; skrivet Mari gant kleiz gwenn. — **Keurent** reolennoù ha truseñt barnennoù. — **Skrivañp** skouerion brezonek gant kleiz. — **Diverkit** bremañ ha selannit kentellou.

Setu aze Lennedion gant levriou. **Setu** amañ taolion gant paper, liou du, plumeù ha reolennoù.

Sav, **Per**, **Tusla** ha **lenn**. **Lennet**, **Yann** ivez. **Kanit** goude. **Paonez**it ; **pellañ** hag azeñt.

Klevit kaverien. **Selaon**, **Per**, **kinnouennou** ha **lonioù** brezonek. **Taveut** bremañ. **Gwel**, **Yann**, **taolennou** livel ouz **muriou** gwenn ; **sell**!

(1) L'h de **ha**, **hag** n'est pas aspiré.

(2) *Que Jean écrit*. Remarque la construction bretonne le verbe en tête avant son sujet.

Kempennet taolion ha kadoriou, **Tostaent** ouz taol. **Pellaent** diouz taol. **Savomp** ha **kerzomp**. **Bremañ** **chunil** a-zav.

Kemzomp ha **c'hoariomp**. **Paonezit** **lremañ** ; **tavit** ha **labourit**.

Kaoomp « **Kousk**, **Breiz-Izel** » ha **goude** « **Sav**, **Breiz-Izel** ».

Meulomp ha **trugarekaomp** **Doue**. **Pedomp** **Doue** **evit** **Breiz**. **Baveñt** **Breiz**!

IV

Impératifs plus difficiles.

lavaromp *disons* ;

lavar *dis*, **livirit** *dites* ;

lavarët *qu'il (qu'elle) dise* ; **lavarent** *qu'ils (qu'elles) disent*.

lakomp *mettons, plaignons* (1) ;

lak, **laka** *mets, place* ; **likit** *mettez, plurez*,

lakaet *qu'il (qu'elle) mette, place* ; **lakaent** *qu'ils (qu'elles) mettent, plocent*.

del *tiens*, **delit** *leur* (un objet que l'on présente).

rôomp *donnons*,

ro *donne*, **roñt**, **reit** *donnez*,

rôet *qu'il (qu'elle) donne* ; **rôent** *qu'ils (qu'elles) donnent*.

deuomp *venons*,

deus *viens* ; **deuit**, **deut** *venez* (2).

deuet *qu'il (qu'elle) vienne* ; **deuent** *qu'ils (qu'elles) viennent*.

(1) Ce verbe a deux radicaux **lak** et **laka** ; il en a une grande variété de formes : nous donnons ici les plus usitées à l'impératif.

(2) S'emploient souvent dans la conversation au sens actif : « fais, faites parvenir ». En breton la distinction entre les verbes actifs et neutres est moins tranchée qu'en français.

tud *gens*
laka evez fais attention
ya oui, nann non
mar plich s'il (te, vous) plaît
trugarez, bennoz Doue
merci.
nozvez vat bonne nuit
kouskit c'houek dormez
bien
bara gwenn du pain blanc
 » du » noir
 » **briz** » bis
 » **fresk** » frais
 » **diazez** » rassis
 » **tiegez** du pain de ménage
amann beurre
meuziou mets
souben de la soupe
loalou des cuillers
tammou bras, bihan des
 morceaux grands, petits
pèsked bervet du poisson
bouilli
kig-souben du bouilli
kig-bevln de la viande de
 bœuf, du bouilli
kig-sall du lard
farz du fars

kig rost du rôti
holen du sel
pebr du poivre
eol de l'huile
gwinegr du vinaigre
sezo de la moutarde
kaol des choux
avalou douar des pommes
 de terre
fritet (1) en amann *fait au*
beurre
saladenn de la *salade*
frouez des fruits
avalou des *pointes*
pér des poires
kraon des noix
kraon kelvez des noixettes
alamañdez des amandes
farz gwinz du fars de fro-
 ment
krampoez des crêpes
mél du miel
sukret sucré
sistr du cidre
gwln ruz du vin rouge
 » **gwenn** du vin blanc
kafe du café noir
laez du lait (2)

Aotrou, itron monsieur, madame (quand on s'adresse à la
 personne); **an aotrou, an itron X.** monsieur, madame X.
Hep sans: amañ ici.

EXERCICE (Le repas).

D'uit, kennoiz. Tostadomp kalorien hag suezomp ouz luol. —
 Bremañ pedomp Doue. Doue, hennig tud ha meuziou. — Koterit

(1) Les participes sont terminés en *et* comme dans ces exemples:
 bervet fritet; ils sont invariables, sauf le cas de mutation de l'initiale.
 (2) En nas syllabe, forme ancienne. On prononce actuellement léz en
 Tréguier, Cornouaille, et laez en Léon.

loalou ha debrit souben. — Mari, laka evez. Kemer bouailhou ha
 diuaou (diskenn, skuilh) da eva. — Evomp gwln ruz ha gwln gwean
 ha sistr. — Digas bara gwenn ha bara du, bara tiegez, bara fresk ha
 bara diazez. — Debromp bara briz gaud amann. — Yannaig (1), gou-
 lemm bara digaat Per ha lavar « mar plich ». — Del, Annaig : kemer
 amann ha lavar « bennoz-Doue ». — Setu pèsked bervet. — Belt d'in
 eol ha gwinger, mar plich. — Trugarez ! — Bigasenn hremañ kig
 hevln gant tirz, kig sall, kaol hag avalou-douar. — Astennit d'hu
 pebr, holon ha sezo, mar plich. — Debromp kig rost hremañ gant
 saladenn hag avalou-douar fritet en amann. — Truc'hit tammou
 bras ha tammou bihan. — Aozit ha meskit saladenn. — Dibrit, aotrou,
 big rost gant saladenn. — Nann, itron, trugarez — Likit amañ
 tromez : avalou, gér, kraon, kraon-kelvez, alamandez, ha gwestelli :
 farz gwlnz ha krampoez sukret. — tanvañ mél — Evomp kale du
 hag laez. — Erel Annaig kab: gaul laez. — Bremañ savomp.
 Menlomp ha trugarekomp Doue. — Nozvez vat ! Kouskit c'houek.

DEUXIÈME LEÇON

Pronoms sujets. — Conjugaison impersonnelle.

		I	
		SINGULIER	PLURIEL
me	<i>je,</i>	ni	noüs,
te	<i>tu,</i>	c'houi	noüs,
hén (2)	<i>il,</i>	i (3)	ils,
hi	<i>elle,</i>		elles.

Dans la conjugaison suivante, il n'y a à retenir qu'une seule
 forme par temps. Cette forme unique sert pour toutes les per-
 sonnes, au singulier comme au pluriel.

(1) -ig diminutif bien connu, s'emploie notamment comme tel pour
 former des noms d'enfants: Yannig petit Jean, Annaig petite Anne.
 (2) É fermé long nasal. Prononcer hé long, en faisant sortir le son
 par le nez. L'aspiration de l'h n'est pas sensible comme dans hi elle.
 (3) On dit aussi int et int-t. Cette dernière forme est emphatique.

Me a (1) lenn je lis (temps simples).

PRÉSENT INDICATIF

me	} a lenn	je lis,
te		tu lis,
héñ		il li,
hi		elle hi,
ni		nous lison,
c'houi		vous lizer,
l		ils (elles) lizeit.

IMPARFAIT

me	} a lenne	je lisais,
te		tu lisais,
héñ		il lisait,
hi		elle lisait,
ni		nous lisions,
c'houi		vous lizer,
l		ils (elles) lisaient.

PASSÉ DÉFINI

me	} a lennas	je lus,
te		tu lus,
héñ		il lut,
hi		elle lut,
ni		nous lûmes,
c'houi		vous lûtes,
i		ils (elles) lareit.

FUTUR

me	} a lenno	je lirai,
te		tu liras,
héñ		il lira,
hi		elle lira,
ni		nous lirons,
c'houi		vous lirez,
l		ils (elles) liront.

(1) Cette particule verbale, intraduisible en français, est souvent omise dans la conversation. Dans les textes, on peut s'attendre à la trouver remplacée par une apostrophe.

CONDITIONNEL

me	} a lenne (1)	je lirais,
te		tu lirais,
héñ		il lirait,
hi		elle lirait,
ni		nous lirions,
c'houi		vous liriez,
i		ils (elles) liraient.

On conjuguera sur ce modèle les verbes suivants, en observant qu'il suffit pour cela d'ajouter aux présents **me a skriv** j'écris, **me a labour** je travaille, etc., etc., les terminaisons -e pour l'imparfait, -as pour le passé défini, -o pour le futur, -e ou -je pour le conditionnel.

Me a skriv j'écris, **me a labour** je travaille, **me a ziskreiz** je me repose (2), **me a gouek** je dors, **me a zav** je me tiens, **me a gerz** je marche, **me a vale** je me promène, **me a gomz** je parle, **me a dav** je me tais, **me a zelaou** j'écoute. — **Hogen** mais.

EXERCICE

TRADUIRE EN FRANÇAIS

Me a lenn. — Choni a skriv. — Hi a gerzie. — Ni a zavas. — Te a valeo. — Héñ a labour. — Me ha le a gerzo. — Me a zavo hag a gerzo (3). — I a ziskreiz. — Lul-i a gomz, hogen ul a dav hag a zelaou.

TRADUIRE EN BRETON

¶ J'écrivais. — Tu lis. — Elle travaillera. — Nous et us reposerons. Vous dormiez. — Ils se levèrent. — Je marcherai. — Vous vous promenez. — Vous parleriez. — Il se tairait. — Elle se tait. — Tu écouterais. — Il dort.

(1) Et **a lenne** qui est proprement un conditionnel passé; j'aurais lu.

(2) Pour **diskreiz** par suite de la mutation après a. En comparant avec la liste de la page 8 on notera également des mutations dans les verbes suivants du même paragraphe.

(3) Remarquez les différences pour l'emploi des pronoms en français et en breton: *Moi et toi nous marcherons me ha te a gerzo, je me lèverai et j'ai marcherai me a zavo hag a gerzo* (les pronoms entre parenthèses ne sont pas traduits en breton).

REMARQUE TRÈS IMPORTANTE. — On devra noter des maintenant que la conjugaison impersonnelle bretonne, précédée ainsi de son sujet, ne correspond pas, pour le sens, à la conjugaison française par laquelle nous l'avons traduite dans les tableaux et les exercices. En réalité la proposition bretonne, construite avec le sujet en tête et le verbe à l'impersonnel, a et le sujet en relief : **mo a skriv**, proprement « c'est moi qui écris » et non pas simplement « j'écris ».

Les commençants devront se mettre en garde contre l'abus qu'ils seraient tentés de faire de la conjugaison impersonnelle vu son extrême facilité. En principe, ne l'employer que lorsqu'il y a lieu d'appuyer sur le sujet, par exemple dans les Interrogations et réponses portant sur le sujet : *qui va réciter la leçon ? Je (c'est moi qui) vais réciter la leçon* ; dans les oppositions : *tu ris et je pleure*, avec un sujet mis en relief de quelque façon, par exemple par un démonstratif ou un possessif : *cet élève, son élève apprend la leçon*.

Dans la conversation la conjugaison impersonnelle est d'un emploi assez courant pour les deux premières personnes, celle qui parle et celle à qui l'on parle, parce qu'elles sont au premier plan et s'opposent l'une à l'autre : **me a zesk mat, ha te, Yann ? Me a zesk mat ivez** j'apprends bien, et toi, Jean ? J'apprends bien aussi. — Mais pour la troisième personne on emploie rarement ainsi **hén, hi ; i (int)** avec le verbe impersonnel. Le faire seulement lorsqu'il y aura emphase réelle sur le pronom sujet et dans ses oppositions : *il rit et elle pleure* **hén a c'hoarz ha hi a léñv** (1).

TROISIÈME LEÇON

Interrogations et réponses. — Récapitulation.

Piou ? qui ? Pehini ? lequel ? laquelle ? Pere ? lesquels ? lesquelles ? — Ac'hanomp etc nous, **ac'hanoc'h** de vous,

(1) Ceci ne s'applique pas au vannetais dont la syntaxe sur ce point est très francisée.

anezo deux, elles. — **Daru anezo** un certain nombre d'entre eux (elles).

Petra ? quelle chose ? **qui ? que ? qu'est-ce qui ? qu'est-ce que ? Petra a c'hoarvez ?** qu'est-ce qui arrive ?

Ha me, ha te, hag hén, ha hi, ha ni, ha c'houi, hag I (int, int-i), ha Per a leun ? Est-ce que je lis ? Est-ce que tu lis ? ... Est-ce que Pierre lit ? en appuyant sur le sujet, proprement : est-ce moi qui lit ? ... Est-ce Pierre qui lit ?

Me a faez j'écrit, **je lals, me a stourm** je résiste, **me a zuj** je soumet, **me a drec'h** je l'empêche sur, **me a zieub** je délire, **me a zav** je lève, je saute, **me a respont** je réponds, **me a ziskan** je choisis le refrain.

Enez-Vreiz l'île de Breiz me, la Grande-Bretagne ; **ar Zaouzon** les Saxons, **ar Franked** les Français, **Charlez-Veur** Charlemagne, **Arzur** Arthur, **Nevenoe** Nomenoe, **Jakez** Jacques, **brezelourien** des guerriers, **menec'h** des moines, **sent** des saints, **reuzlou bras** de grands malheurs. — **Kalonnek** vaillamment, **start** ferme. — **Gwechall** unefois, **neuze** alors, **avat** (après un mot) mais. — **E** en, il (sans mouvement).

EXERCICE (Au classe).

Kemerit kadorion ; testamp ouz laoi, kenvroz, ha l'hanuomp. Piou a lenno kelaouennou Breiz (de Bretagne), Per, Yann pe (ou) Jakez ? Jakez a lenno ha Per ha Yann a zelaouo.

Pe le pe Yann (lequel de toi ou de Jean) a skrivu bremañ ? Me a skrivu ha Yann a lenno. — Ha c'houi a skrivfe ivez, Anna ? Ya, me a skrivfe laouen (volontiers). — Mari a skrivu gant lion-du, Anna-lid a skriv gant kliz gwenn.

Pehini ac'hanoc'h a gonze ? Ha c'houi a gonzas. Per ? Yann, notron, Mari avat a gonze.

Bremañ respontit : Petra a c'hoarvezas ou Enez-Vreiz gwechall ? Breizion bras a c'hoarvezas ou Enez-Vreiz gwechall. Piou a faezas Breiz ? Ar Zaouzon a faezas Breiz. Ha piou a stourmas kalonnek neuze ? Arzur a stourmas kalonnek.

Pere anezo a zavas Breiz-lzel ? Daru anezo, ha zelanrien, meur'h ha sent, a zavas Breiz-lzel.

Piou a zujas Breiz ? Charlez-Veur hag ar Franked a zujas Breiz. Piou ac'hanomp a veulfe Charlez-Veur ?

Piou a drec'has, hag a zieubas Breiz ? Nevenoe a drec'has a Ballon hag a zieubas Breiz. Menlomp Arzur ha Nevenoe !

Pere ac'hanoc'h a gano bremañ kanaouennoù Breiz? Mari a gante laouen « Sav, Breiz-Izel » ha ni a ziskano.

QUATRIÈME LEÇON

Me a zo. — Adjectifs. — Adverbes. — Superlatif (très).

I

Me a zo je suis.

PRÉSENT INDICATIF

me	} a zo	je suis,
te		tu es,
hén		il est,
hi		elle est,
ni		nous sommes,
c'houi		vous êtes,
i		ils (elles) sont.

IMPARFAIT

me	} a oa	j'étais,
te		tu étais,
hén		il était,
hi		elle était,
ni		nous étions,
c'houi		vous étiez,
i		ils (elles) étaient.

PASSÉ DÉFINI

me	} a voe	je fus,
te		tu fus,
hén		il fut,
hi		elle fut,
ni		nous fûmes,
c'houi		vous fûtes,
i		ils (elles) furent.

FUTUR

me	} a vezo (1)	je serai,
te		tu seras,
hén		il sera,
hi		elle sera,
ni		nous serons,
c'houi		vous serez,
i		ils (elles) seront.

CONDITIONNEL

me	} a ve (ou vefe (2))	je serais,
te		tu serais,
hén		il serait,
hi		elle serait,
ni		nous serions,
c'houi		vous seriez,
i		ils (elles) seraient.

II

Apprendre deux par deux les adjectifs suivants. On remarquera qu'en breton les contraires sont souvent formés à l'aide des préfixes égaux *di-*, *dis-*. Ex. : **Hénvel** semblable, **dis-hénvel** différent. Lorsque ces mots composés ont deux syllabes l'accent tombe généralement sur la dernière.

koz vîeuz	} nevez (Trég. newel nouveau, neuf yaouank (3) jeune	teo (4) gros	} treut maigre moan mince krénv fort, sêmp ^l , gwan bras grand, blhan petit faible
bras grand, blhan petit			

(1) On dit aussi, surtout en Tréguier et en Cornouaille, *a vo*.
 (2) Et *a vije* qui est proprement un conditionnel passé : *j'aurais été*.
 (3) Devant un *k* ou un *g* la voyelle de *an* se prononce avec une nasalisation faible.
 (4) *Teo* comme *moan*, *brao*, *kaer* et *koant* plus loin, en une syllabe.

nerzus vigoureux, **dinerz** sans vigueur
yac'h en santé, **klañv** malade
brao, **kaer** beau; vil, **divalo** laid (1)
koant gentil, **distumm**, **disneu(z)** (2) désagréable
mat bon, **fall** mauvais
fur sage, **drouk** méchant
skiantek sensé, **diskiant** insensé
desket instruit, **dlzesk** sans instruction
gouizlek savant, **dlouizlek** (3) ignorant
oberlant actif, **laborieux**; **diek**, **dlegus** paresseux
laouen joyeux; **trist**, **doanlet** triste, affligé
Herri Henri, **Mikael** (Mikéi) Michel, **Andreo** André,
Marc'harid Marguerite, **Katel** Catherine
hogen, et **avat** (après un mot) mais

En breton les adjectifs se mettent d'ordinaire après les substantifs : **mor bilhan** petite mer. Ils sont invariables : **bras** ne traduit pas seulement « grand », mais « grande, grands, grandes », et ainsi des autres adjectifs. De plus, les adjectifs *byelous* peuvent être employés sans aucun changement comme *adverbes*. Ainsi « grandement » se dira **bras** comme « grand », « bellement » **kaer** comme « beau », « bien » **mat** comme « bon », etc. On traduira donc **laouen-bras** par « joyeux grandement, très joyeux » ; **desket-kaer** par « instruit bellement, très instruit » ; **digor-mat** par « bien ouvert ». Comme on le voit, les adjectifs ainsi employés comme *adverbes* peuvent modifier d'autres adjectifs, et dans certains cas rendre en breton l'adjectif superlatif marqué par « très » en français.

EXERCICE

Me a zo bras ha te a zo bilhan ha dinerz. — Pïou a zo bras ? C'houi. — Pïou a zo bilhan ? Me. — Héñ a oa laouen-bras hag i a oa trist. — Pebini ac'haoc'h a zo disket ? — Herri a zo disket-kaer.

(1) **Divalo**, **divalav** lent, en Tréguier.

(2) Les lettres mises ainsi entre parenthèses ne se prononcent pas en Tréguier.

(3) Prononcer **di-ouiziek** et, plus loin, **laou-en-joyeu**.

— Pïou a zo diek ? — Ha te a zo diek, Mikael ? Nann, Herri, me a zo oberiant. — Pïou, eta, a zo diegus ? Katel a zo diegus ha dizesk. — Ha c'houi a vezo doanlet evel Marc'harid ? Naon, ni a vezo laouen. — Hi a vele drouk hag héñ a vefe lur. — Ha te a zo desket-mat, Marc'harid ? Nann aotron, me a zo dioulziek ; Anitreo avat a zo desket-bras ha gouiziek. — I a oa yac'h ha nerzus ha ul a voe sempl ha klañv. — Pïou a zo bras ha pïou a zo divalo ? Hi a zo hrao ha nul hag héñ a zo divalo ha drouk. — Hi a oa koant, héñ avat a oa disneuz. — Pïou a ve skiantek, ha pïou a ve diskiant ? — Hi a oa koz, trent, moan ha gwau, hag héñ a oa yaouank, kaer, leo ha kréñv.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Je suis grand et tu es petit et sans vigueur. — Qui est grand ? Vous. — Qui est petit ? Moi. — Il était très joyeux (joyeux grandement) et ils étaient tristes. — Lequel de vous est instruit ? — Henri est très instruit (instruit bellement). — Qui est paresseux ? — Est-ce que tu (est-ce toi) es paresseux, Michel ? Non, madame, je suis laborieux. — Qui doute est paresseux ? Catherine est paresseuse et ignorante. — Est-ce que vous serez affligés comme Marguerite ? Non, nous serons joyeux. — Elle serait méchante et il serait sage. — Est-ce que tu es bien instruite, Marguerite ? Non, monseigneur, je suis ignorante, mais André est très instruit (instruit grandement) et savant. — Ils étaient en bonne santé et vigoureux et (nous) nous fîmes faibles et malades. — Qui est beau et qui est vilain ? Elle est belle et bonne, mais lui est vilain et méchant. — Elle était gentille, mais lui était désagréable. — Qui serait sensé et qui serait insensé ? — Elle était mince, mince et faible et il était jeune, beau gros et fort.

Comment l'on marque en breton un état habituel.
 — *Adverbes de temps* —

Pour marquer un fait habituel on emploie en breton, au présent et à l'imparfait, des formes spéciales différentes de **me a zo**, **me a oa**.

PRESENT D'HABITUDE DE **me a zo**

me, **te**, **héñ**, etc., **a ve(z)** je suis, tu es, il est, etc. (*habituellement*).

IMPARFAIT D'HABITUDE

me, **te**, **héñ**, etc., **a veze** (1) j'étais, tu étais, il était, etc. (*habituellement*).

(1) En Tréguier **a veze** est remplacé souvent abusivement par le conditionnel (passé) **a vije**.

L'infinitif et l'impératif de **me a zo** sont tirés du même radical :

INFINITIF

heza (Trég. **be(z)añ**) être.

IMPÉRATIF

bezomp soyons ;

bez sois, **bezt** soyez ;

bezet qu'il (qu'elle) soit, **bezent** qu'ils (qu'elles) soient.

Evez attention, **evezlek** attentif (de naturel), **war evez** attentif (dans l'acte d'attention), **dievez** inattentif, sans application.

Aketus assidu, appliqué, **prederet** qui se soucie, **dibreder** insouciant, **digas** indifférent.

Trec'h qui l'emporte, vainqueur, victorieux ; **ret-mat** très nécessaire.

Yaouankiz Vrelz jeunesse de Bretagne, **tud yaouank** jeunes gens.

A-wechou quelquefois, **alies** souvent, **bepred** toujours, **dalc'hmatao** toujours (continuellement), **hivziken** désormais, **hemde(iz)** tous les jours, **hizio** aujourd'hui (1), **dec'h** hier (2), **warc'hoaz**, **arc'hoaz** demain ; **evel** comme.

EXERCICE (Lu jeunesse bretonne).

Kenvroiz, bezomp evezlek hag oberiant. — Ni, yaouankiz Vreiz, a vez war evez dalc'hmatao. — Pïou, eta, a veze dievez alies ? — Brelziz gwechall a veze illevez ha ilhireder a-wechou, hogen ul a vez prederet ha war evez alao. — Bezen-l digas ha lezirek l Ni, avat, tud yaouank, a vezo aketus hivziken, hemdeiz, hizlo evel dec'h, hag arc'hoaz evel hizlo! Beza aketus hag oberiant a zo ret-mat evit beza trec'h.

CINQUIÈME LEÇON

1

Les temps composés de **Me a zo**.

En français pour former les temps composés du verbe « être »

1) Et le gouter **hidiv**, **hizlo**, **hizlo**.

2) Le terminaison **dec'h**, dat a re mat et dans beaucoup d'autres, est **dec'h** par abus **dec'h** en breton.

il faut recourir à un autre verbe, le verbe « avoir » : « J'ai été, j'eus été ». En breton il suffit, pour former les temps composés de **me a zo**, de faire suivre les temps simples que nous avons vus précédemment du participe **bet** : **me a zo je suis**, **me a zo bet j'ai été**, **je suis été**, **me a voe je fus**, **me a voe bet j'eus été** (je fus été).

Temps composés de **Me a zo**.

PASSÉ INDÉFINI

me	} a zo bet	j'ai été,
te		tu as été,
hén		il a été,
hi		elle a été,
ni		nous avons été,
c'houi		vous avez été,
i	ils (elles) ont été.	

PLUS-QUE-PARFAIT

me	} a oa bet	j'avais été,
te		tu avais été,
hén		il avait été,
hi		elle avait été,
ni		nous avions été,
c'houi		vous aviez été,
i	ils (elles) avaient été.	

PASSÉ ANTÉRIEUR

me	} a voc bet	j'eus été,
te		tu eus été,
hén		il eut été,
hi		elle eut été,
ni		nous eûmes été,
c'houi		vous eûtes été,
i	ils (elles) eurent été.	

Aketus soigneux, **beureck** malinal, **eskult** agile, expéditif
Olier Olier, **Matellin** Mathurin, **Herve** Hervé, **Matellina** Mathurine, **Jenovefa** Geneviève, **Mazo** Mathias, **Fransez** François, **Franseza** Françoise, **Stefan** Stefan, **Loelza** Louis, **Loelza** Louise.

§ Ewan (2 syllabes) vite, **abréd** tot, **diwezat** (1) tard, heb-
dale sans tarder, **pell-zo** il y a longtemps, **war-zav** debout,
trumm rapidement, subilement ; **a-walc'h** asse ; **c'hoaz**
encore ; **meurbet** très (2).

EXERCICE (Maladie, mort, fatigue, sommeil).

Piou a zo bet klañv ? Me, notrou a zo bet klañvet, ha pareet
(yac'haet) huan goude. Herve a zo jare bremañ ivez, hogen Matelio
a zo bet marvet trumm.

Ha ta ivez, Olier, a na het skuizet a-walc'h dec'h 7 Nann, Stefau,
avat, a oa bel skuizet meurhet dec'h, evel Maze ha Fransez ; me,
avat, a oa diskuit mal. Maze a vezo bet diskuitet hebdaie ; Fransez
ivez a zo diskuizet pell-zo.

Jenovela a zo dihun ha war-zav ; Loeiza, avat, a zo kousket c'hoaz.
Franseza a zo bet dihunet ahréd ivez, hogen Loeiza a oa savet diwezat
hizio.

Bezomp yac'h, diskuiz, beureek, eskuit hag oheriant !

II

Klañvet, pareet, yac'haet, skuizet, diskuizet,
kousket, dihunet, savet, dans le dernier exercice, sont
des participes passés. En breton, ainsi que nous l'avons déjà
dit, les participes passés sont toujours en **-et** comme dans ces
exemples ; ils sont invariables (sauf les cas de mutations de
l'initiale) et leur emploi n'offre aucune difficulté. Pour conjuguer
un verbe au passif il suffit de joindre le participe passé aux
divers temps de **beza** : **me a zo dihunet, te a oa pareet,**
hén a voe skuizet, hi a zo bet yac'haet, etc. L'exercice
qui précède et celui qui va suivre contiennent suffisamment
d'exemples pour qu'il soit inutile de donner un tableau de
cette conjugaison.

PARTICIPES DE VERBES PASSIFS. — **Dastumet** ramassé,

(1) Trég, diweat ; abréd est accentué sur la seconde syllabe.

(2) On a vu (p. 15) une autre façon de rendre « très » par un adjectif
employé comme adverbe : *laouen-bras très joyeux* (joyeux gran-
dement).

*réuni ; prenet ncheté ; paeet payé ; dibabet choisi ; eilet
accompagné* (en parlant d'un chant).

On notera que le participe passé est semblable à la 3^e pers.
de l'impératif. Se reporter à la première leçon sur l'impératif
pour les autres verbes de l'exercice.

Ewan, Euzen Yves, Ivona Yvone, **Gweltaz** Gilas, **Alan**
Alain, **Berc'het** Brigitte, **Visant** Vincent, **Marc'harid**
Marguerite, **Beneat** Benoit, **Brieg** Briec, **Gwenole**, fém.
Gwenola, **Goulven**, **Tenenan**, nous bretons.

EXERCICE. — *Verbes passifs (La classe de breton).*

Petra a vezo lemmet hizio, kenvroiz ? Situ amañ kelouennou nevez
a (1) zo het digaset gant Ewan. Kelouennou Breiz a zo bet prenet,
paret ha daslunet gant Gweltaz. « Gwalarn » a zo bet digaset ivez
gant Gwenole. « Feiz ha Breiz » gant Goulven, « Arvorig » gant
Brieg ha « Dihunamb » gant Tenenan. Azezomp ha tennomp. —
Petra a vefe skrivet bremañ gant kleiz gwenn ? Skouerien hrezoniek
dibabel gant Alan a vezo skrivet ha diverket goude gant Ivona. —
Bremañ « Bro Gwz » a vezo kanet gant Berc'hel, eilet gant Marc'harid
ha diskanet gant Visant, Herri, Andreo, Mikael ha Beneat.

Les verbes neutres suivent en breton, comme en français, la
conjugaison des verbes actifs aux temps simples. Un certain
nombre d'entre eux forment leurs temps composés à l'aide de
l'auxiliaire **beza être** (comme en français « rester, je suis
resté »).

L'exercice sur les verbes neutres avec des exemples de l'em-
ploi de **aet allé** sera suivi d'un exercice sur les temps passés
du verbe **beza** qui prennent, de même que les temps passés
de « être » dans le français populaire, le sens de « aller » : **me
a zo bet e Brest je suis allé à Brest**, *mut-à-mut j'ai été à
Brest*. La préposition « à » dans ces cas se rend par **e, on** (dans,
à sans mouvement).

(1) **A qui**. A particule rend ainsi « qui, que » relatifs.

Conjugaison du verbe neutre **me a chom** je reste.

TEMPS SIMPLES

PRÉSENT INDICATIF

me, te, etc., a chom
je reste, tu restes, etc.

IMPARFAIT

me, te, etc., a chome
je restais, tu restais, etc.

PASSÉ DÉFINI

me, te, etc., a chomas
je restai, tu restas, etc.

FUTUR

me, te, etc., a chomo
je resterai, tu resteras, etc.

PRÉSENT CONDITIONNEL

me, te, etc., a chomié
(chomje)
je resterais, tu resterais, etc.

PARTICIPES DE VERBES NEUTRES. — **Aet** (1) *allé*, **aet war-raok** *parti* (en route), **aet kuit** *en allé*, **aet e-barz allé** *ibéans*, **aet er-maez** (-méz, -meaz) *allé dehors*, **sorti**, **deuet**, **deut** *venu* **deut en-dro** *venu*, **pignet** *moulté*, **diskennet** *descendu*.

D'an nec'h *en haut* (3), **d'an traoñ** *en bas*, **d'ar gér** *à la maison* (avec mouvement); — **en nec'h** *en haut*, **e(n) traoñ** *en bas*, **er gér** *à la maison* (sans mouvement); — **e kêr** *en ville* (avec ou sans mouvement), **eus kêr** *de la ville*; **war ar maez** (méz, meaz) *à la campagne*.

Beure-mat *de bon matin*; **kerkent** *aussitôt*; **a-raok** *avant*, *auparavant*; **dén ebet nemet** *personne excepté*.

(1) Et je fusse, tu fusses, etc. resté. — Pour l'impératif de **chom** voir la première leçon.

(2) Et ét, Léon eat.

(3) Et aussi **war-laez**; en Trég. ouz **krec'h**; avec ou sans mouvement.

VERBES NEUTRES (La maison mal gardée).

Mona Mone, Izabel Elisabeth, Jaffrez Geoffroi, **Meven Meen.**

Piou a zo chomet er gér ha piou a zo aet kuit ? Kael a zo chomet er gér ha Mona a zo aet er-maez heure-mal. Izabel a oa aet war-raok ivez. Piou a chom er gér, ela ? Dén ebet nemet Jafrez ha Meven a (qui) zo deut en-dro eus kêr; Jaffrez a zo pignet d'an nec'h ha Meven a zo diskennet d'an traoñ hag ael war ar maez kerkent.

TEMPS PASSÉS DE beza AVEC LE SENS DE « ALLER »
(Voyage aux Pays celtiques).

Breiz-Veur *Grande-Bretagne*, **Bro-Gembre** *Pays de Galles*, **Iwerzon** *Irlande*, **Bro-Skos** *Ecosse*, **Enez-Vanao** *île de Man*.

Me a zo hel e Breiz-Veur; **ha** c'houi a zo hel ivez e Bro-Gembre. **Arzur** hag **Alan**: **lol-l**, **aval**, a oa aet, **a-raok**, e Bro-Skos hag en Enez-Vanao.

SEPTIÈME LEÇON

« Il y a » traduit par **a zo** : **Il y a du monde en ville tud a zo e kêr** *du monde est en ville*.

Si je vois du papier sur ma table et que je dise : « Du papier est sur ma table », il est évident que j'aurai exprimé la même idée, quoique sous une forme incorrecte en français, que si j'avais dit : « Il y a du papier sur ma table ». En breton on peut se servir de la première construction : on commence la phrase par le mot qui suit « il y a » en français, puis on exprime le verbe **a zo**, **a oa**, etc., suivant le temps. Ex : **il y a du monde en ville tud a zo e kêr** (des gens sont en ville), **il y avait du monde en ville tud a oa e kêr** (des gens étaient en ville).

Aman *ici*, **aze là**, **ahont là-bas** (ces trois expressions sont employées en parlant d'endroits que l'on montre); **eno là** (en parlant d'un endroit dont on a parlé).

Hepkén seulement, **ha neket** et non, **ware'hoaz da noz** demain soir, **warlene** l'année passée, **hevlene** cette année, **a bep sort** (ou **seurd**) de toute sorte, de toute espèce.

Tud des personnes, des gens, du monde, **belelen** des prêtres, **bourc'hizien** des bourgeois, **kouerien** des paysans, **soudarded** des soldats, **paotred** (**pôtréd**) des garçons, des hommes, **merc'hed** des filles, des femmes, **levrlou** des livres, **kaol** (**kôl**) des choux, **ognon** des oignons, **sivi** des fraises, **kerez** des cerises, **trouz** du bruit, **emgann** bataille, **menezlou** des montagnes, **krec'hiennou** des collines, **paper-kaot** (**kôt**) du carton.

Rosgo Roscoff, **Breiz-Veur** Grande-Bretagne, **Kelted** Celtes, **Saozon** Saxons (et Anglais).

EXERCICE

Truz a voe dec'h. — Emgann a zo bet. — Kaol a zo e Sant-Brieg, ognon a zo e Rosgo, sivi e-lez a zo e Plougastel. — Avalou a oa warlene, kerez a vezo hevlene. — Ha tud a zo er gêr? — Tud a bep sort a vezo e kêr ware'hoaz da noz; beleien, bourc'hizien, soudarded, kouerien, paotred ha merc'hed. — Kelled hepken a oa e Breiz-Veur gwechall; hremañ Saozon a zo eno ivez. — Paper, ha neket paper-kaol, a voe amañ. — Lexriou, pluennou ha liou-du a oa hel aze. — Menezlou, ha neket krec'hiennou, a zo abont.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Il y eul du bruit (du bruit fut) hier. — Il y a eu bataille (bataille a été). — Il y a des choux (des choux sont) à Saint-Brieg; il y a des oignons (des oignons sont) à Roscoff; il y a des fraises (des fraises sont) en quantité à Plougastel. — Il y avait des pommes (des pommes étaient) l'année dernière; il y aura des cerises (des cerises seront) cette année. — Est-ce qu'il y a du monde (est-ce que du monde est) à la maison? — Il y aura des personnes de toute sorte (des personnes... seront) en ville demain soir: des prêtres, des bourgeois, des soldats, des paysans, des hommes et des femmes (des garçons et des filles). — Il y avait seulement des Celtes (des Celtes seulement étaient) en Grande-Bretagne autrefois; maintenant il y a là aussi des Saxons (des Saxons sont) là aussi. — Il y eul du papier (du papier fut) hier, et non du carton. — Il y avait eu là des livres, des plumes et de l'encre (des livres... avaient été) là. — Il y a des montagnes (des montagnes sont) là-bas, et non des collines.

LEÇON SUPPLÉMENTAIRE

Le verbe « faire » traduit par le verbe **a zo** : Il faisait de la pluie **glao a oa**. — Le verbe **a ra**.

I

La leçon précédente va nous permettre de traduire des phrases de ce genre sur le temps : « Il a fait de la pluie », « Il fera du vent », dans lesquelles le verbe « il fait » est suivi d'un substantif (1). Pour cela, nous procéderons exactement comme pour traduire « il y a », en mettant d'abord le mot qui suit le verbe « faire » en français, puis, à la suite, le verbe **beza** au temps correspondant à celui du français : *il a fait de la pluie* **glao a zo bet**, *il fera du vent* **avel a vezo** (mot à mot : de la pluie a été, du vent sera).

II

A zo est employé de cette façon concurremment avec **a ra** fait, qui se construit de la même manière : **glao a ra** il fait de la pluie (de la pluie fait).

Voici les autres temps de **a ra**; ils sont très utilisés en breton, car, non seulement ce verbe répond au verbe actif « faire » et à l'impersonnel « il fait » français, mais de plus il sert d'auxiliaire pour mettre le verbe en relief (comme **to do** en anglais). Ex. : *Le temps passe* (on dit en breton : *passer fait le temps*) **tremen a ra an amzer**.

PRÉSENT	PASSE	PASSÉ DÉFINI	IMPARFAIT	CONDITIONNEL
a ra	a ray (raio)	a reas	a rae	araje, araje

Amzer vreo beau temps, **amzer fall** mauvais temps, **glao** de la pluie, **morann**, **brumenn** de la brume, **erc'h** de la neige,

(1) Si « il fait » est suivi d'un adjectif (« il fait chaud », « il fait froid »), on emploie en breton une autre forme de **beza** que nous verrons plus tard.

grizilh, kazarc'h de la grêle, reo gwenn de la gelée blanche, skorn de la glace, frim, riel du verglas, arne de l'orage, avel du vent, kurun du tonnerre, luc'hed des éclairs, dared des éclairs de chaleur, an evn l'oiseau.

Pe sort ? pe seurd ? Quel (quelle espece de) ? Hebdale sans tarder, argentaou tantôt (au passet (1)), emberr tantôt (au futur)

Nijal voler, c'houezit soufflez, atignit ho tisglaouer ouvrez votre parapluie.

EXERCICE

Pe sort amzer a ra ? — Amzer vrao a ra bremañ ; amzer tall a vazo hebdale. — Avel a zo ; glao a ra hizio. — Glao a ra ; silgnit ho tisglaouer. — Avel a oa hec'h. — Ere h ha skorn a vezo arc'hoaz. — Frim (riel) a zo het argentaou. — Reo gwenn a oa bet war ar marz. — Kazarc'h (grizilh) a reas. — Dared a ra, arne a vezo ; kurun ha luc'hed a vezo emberr. — Maged a zo ; Mari, c'houezit an tau, mar plêch. — An evn a nij ; uljal a ra an evu.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Quel temps fait-il ? — Il fait beau temps maintenant ; il fera mauvais temps (mauvais temps sera) sans tarder. — Il fait du vent (du vent est) ; il fait de la pluie aujourd'hui. — Il fait de la pluie ; ouvrez votre parapluie. — Il faisait du vent (du vent était) hier. — Il fera de la neige et de la glace (de la neige et de la glace seront) demain. — Il a fait du verglas (du verglas a été) tantôt. — Il avait fait de la gelée blanche (de la gelée blanche avait été) à la campagne. — Il fit de la grêle. — Il fait des éclairs de chaleur, il fera de l'orage (de l'orage sera) ; il fera du tonnerre et des éclairs (du tonnerre et des éclairs seront) tantôt. — Il fait de la fumée (de la fumée est) ; Marie, soufflez le feu, s'il (vous) plaît. — L'oiseau vole ; voter fait l'oiseau (en phase sur le verbe).

CRIS DES ANIMAUX :

Harzal a ra ar c'hl le chien aboie (aboyer fait le chien), miaoual a ra ar c'haz le chat miaule, blejal a ra ar vuoc'h la vache beugle, c'houlrinat a ra ar marc'h le cheval hennit, hinnoal a ra an azen l'âne braît, gregachat a ra ar big hag ar gegin la pie et le geai crient, xoagal a ra ar vran le corbeau croasse, geiza a ra an evnig le petit oiseau gazouille.

A ra dans ces exemples n'appartient pas à la conjugaison impersonnelle que nous avons vue, mais à la conjugaison

(1) Ergentaou ou agentaou n'est pas d'un usage général.

personnelle que nous verrons plus loin. Seulement, comme pour ce verbe les deux conjugaisons coïncident régulièrement aux troisièmes personnes, il n'y a pas d'inconvénient à donner des exemples de ce genre pour faire apprendre le vocabulaire. — Pour la conjugaison complète de a ra voir le tableau au Résumé de la première Partie.

HUITIÈME LEÇON

« Il y a » traduit par une forme de verbe spéciale.

Nous avons vu, dans la septième leçon, la façon de rendre « il y a » par les formes ordinaires de a zo ; mais on peut aussi, en breton comme en français, se servir d'une forme de verbe spéciale et, dans ce cas, la phrase suit le même ordre dans les deux langues :

Il y a du pain, bez' ez eus (« du » ne se traduit pas) bara.

Pour rendre la phrase interrogative, il suffit de la faire précéder de ha ? est-ce que ? Ex. : Est-ce qu'il y a du pain ? ha bez' ez eus bara ? — Parfois on commence la phrase par un autre mot que « il y a » ; dans ce cas en breton on ne met pas bez' devant ez eus : Aujourd'hui il y a du pain hizio ez eus bara. — Pour les temps autres que le présent on emploie les formes ordinaires de a zo, seulement au lieu de a, qui entre dans ces expressions (a oa, a voe, a vezo, etc.) on met e (e oa, e voe, e vezo) ; et l'on fait précéder de bez' lorsque « il y avait », « il y eut », etc., commencent la phrase : Aujourd'hui il y aura du pain hizio e vezo bara, il y avait du pain bez' e oa bara.

Saliou des salles, kambchou des chambres, skallerou des escaliers, kaierou des cahiers, gweleou des lits, gouél fête, Alre Aurny.

E. en (1) dans, en, à (après un verbe qui ne marque pas mouvement pour aller), e ti dans la maison de, chez, en ti dans la maison, er gambr dans la chambre (2).

Antronoz, an de(iz) warlerc'h le lendemain.
Nann, n'eus ket non, il n'y (en) a pas: Gwilherm Guillaume.

EXERCICE

Amañ ez eus levrioù ha kaierou. — Ha liez' ez eus liou-ru ivez ? Ya, liez' ez eus. Nann, n'eus ket (3). — Bez' e oa salioù, kambchoù ha skallerou kaer e li Gwilherm. — Bez' ez eus taolioù, kailorioù, gweleou hag armelioù er gambr. — Bez' e oa gontel e Sant-Brieg evel en Alre ; antronoz (an de(iz) warlerc'h) e oa trouz c'hoaz. — Ha béz' ez eus tud en li ? Ya, aotrou.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Ici il y a des livres et des cahiers. — Y a-t-il de l'encre aussi ? Oui, il y (en) a. Non, il n'y (en) a pas. — Il y avait des salles, des chambres et des escaliers beaux (4) dans la maison de (chez) Guillaume. — Il y a des tables, des chaises, des lits et des armoires dans la chambre. — Il y avait fête à Saint-Brieuc comme à Auray ; le lendemain il y avait encore du bruit. — Y a-t-il du monde dans la maison ? Oui, monsieur.

NEUVIÈME LEÇON

Où est Marie ? — Elle est ici. — Elle n'est pas ici. — « Est » « sont » marquant le lieu, la situation, traduits par une forme de verbe spéciale. — Adverbes de lieu.

I

Nous venons de voir la façon de traduire « il y a » en suivant l'ordre du français, mais avec une forme de verbe spéciale ; pour traduire « Où est Marie ? » nous suivrons aussi l'ordre du

(1) On met e devant une consonne et en devant une voyelle (usage du Léon ; en Tréguier on emploie le plus souvent, devant les consonnes comme devant les voyelles, la forme complète en).

(2) En, er, dans les expressions en ti dans la maison, er gambr dans la chambre, contiennent à la fois la préposition et l'article.

(3) Oui, il y (en) a. Non, il n'y (en) a pas. — En breton on ne traduit pas « en » dans ces sortes de phrases.

(4) L'adjectif breton qualifie à la fois les trois substantifs qui précèdent.

français dans cette interrogation, seulement nous emploierons encore une forme de verbe différente de a zo :

Où est Marie ? Où sont les bonnes ?
 pelec'h emañ Mari ? pelec'h emañ ar mitizien ?

Comme on le voit par ce second exemple, si le verbe est suivi d'un sujet pluriel, tandis qu'on met le pluriel « sont » en français, on emploie en breton emañ comme devant un substantif singulier.

Seulement, si au lieu d'être un substantif, le sujet est un des pronoms « il », « elle », « ils », « elles », on ne l'exprime pas en breton, mais dans ce cas il y a une forme distincte (emaint) pour le pluriel :

Où est-il ? Où sont-ils ? } pelec'h emañ ?
 Où est-elle ? Où sont-elles ? } pelec'h emaint ?

..

Exemples de demandes et réponses avec emañ

SUBSTANTIF SUJET (emañ invariable)

Où est Marie ? Marie est en ville
 pelec'h emañ Mari ? emañ Mari e kêr (1)

Où sont les bonnes ? Les bonnes sont en ville
 pelec'h emañ ar mitizien ? emañ ar mitizien e kêr.

« IL », « ELLE », etc., SUJETS (emañ au singulier, emaint au pluriel)

Où est-il ? Il est en ville } emañ e
 Où est-elle ? Elle est en ville } kêr.
 Où sont-ils ? Ils sont en ville } emaint
 Où sont-elles ? Elles sont en ville } e kêr.

(1) Noter la construction différente en breton et en français : Emañ Mari Marie est. Dans les phrases affirmatives emañ doit toujours précéder son sujet, qu'il y ait ou non une interrogation.

Exemples de phrases affirmatives et négatives avec **eunñ**

SUBSTANTIF SUJET (**emañ** invariable)

Marie est en ville Marie n'est pas en ville
emañ Mari e kër. **n'emañ ket Mari e kër**

Les bonnes sont en ville Les bonnes ne sont pas en ville
emañ ar mitizien e kër. **n'emañ ket ar mitizien e kër.**

« IL », « ELLE »; etc., SUJETS (**emañ** au singulier, **emaint** au pluriel)

Il (elle) est en ville Il (elle) n'est pas en ville
emañ e kër **n'emañ ket e kër.**

Ils (elles) sont en ville Ils (elles) ne sont pas en ville
emaint e kër. **n'emaint ket e kër.**

Comme on le voit, dans les phrases négatives on intercale en breton le verbe entre **ne** (ou **n'**)... **ket** comme en français entre « ne (ou n')... pas. »

II

- Amañ** ici, **aze** là (endroit que l'on montre), **ahont** là-bas.
- Eno** là (endroit que l'on rappelle), **ac'han** d'ici.
- E-kichen** à côté, **tost** pres, auprès, **pell** loin (et longtemps).
- Er-maez** dehors, **e-barz** dedans, à l'intérieur.
- Keravel** nom propre (Ville du vent).
- Jalm, Jakez** Jacques, **Barba** Barbe, **Perig** Petit Pierre, **Yannig** Petit Jean, **Annaig**, Petite Anne, Annette.

An (et **ar, al**) *le, la, les*, article déterminé. Nous n'employons pas couramment, dans cette première partie, cet article, non plus que l'article indéterminé **eun** (et **eur, eul**) *un, une*, car leur emploi donne lieu à des mutations qui seront expliquées dans la seconde et la troisième partie.

EXERCICE

Pelec'h emañ Jakez? Amañ 'mañ (1), amañ lost. — Ha n'emañ kel au itron er gêr? Nann, aolrou, n'emañ kel er gêr; emañ e kër gant an dimezell; emañ e ti au itron Keravel. — Pelec'h emañ ar mitizien? En nec'h emañ gant an itron. — Pelec'h emañ al levr? Emañ n(n) traoñ. — Pelec'h emañ Marl? E Pariz emañ, pell ac'han. — Ha Barba, n'emañ kel eno ivez gant Marl? Nann, aolrou; ac'hañ 'mañ war ar marz e-kichen. — Pelec'h emañ Perig? N'emañ ket er-maez? Nann, itron, emañ e-barz; war-laez emañ gant Yannig. — Pelec'h emañ Annaig? Emañ-hi amañ (2).

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Où est Jacques? Il est ici, ici près. — Madame (la dame) n'est-elle pas à la maison? Non, monsieur, elle n'est pas à la maison: elle est en ville avec mademoiselle (la demoiselle); elles sont chez madame Kéavel. — Où sont les hommes? Elles sont en haut avec madame (la dame). — Où est le livre? Il est en bas. — Où est Marie? Elle est à Paris, loin d'ici. — Et Barbe, n'est-elle pas là aussi avec Marie? Non, monsieur; elle est ici à la campagne à côté. — Où est Petit Pierre? N'est-il pas dehors? Non, madame, il est à l'intérieur; il est en haut avec Petit Jean. — Où est Annette? Elle est ici telle.

DIXIÈME LEÇON

Pronoms et adjectifs démonstratifs. — Principaux adjectifs et pronoms indéfinis et interrogatifs.

I

Les adverbes de lieu **amañ** *ici*, **aze** *là*, **ahont** *là-bas*, **la** *au loin*, vus précédemment, vont nous aider à comprendre et à retenir les pronoms démonstratifs bretons qui corres-

(1) On peut commencer la phrase en breton par l'adverbe ou le complément qui suit le verbe en français, lorsque l'attention se porte sur ces mots: *Il est ici* (c'est ici qu'il est) **amañ 'mañ**. On peut élever l'e de **emañ**, quelle que soit la place de ce mot: *'Mañ er gêr il est u lu maison*, er gêr **'mañ** c'est à la maison qu'il est.

(2) Comme on le voit par cet exemple, on exprime quelquefois après **emañ**, **emaint** les pronoms **hén**, **hi**, *i*. Seulement ces pronoms ne remplissent plus alors le rôle de sujets: ils servent uniquement à marquer une certaine emphase, comme « lui, elle, elle, eux », en français, dans les phrases de ce genre: « Il est sage, lui; elle fraîche, elle; ils obéissent, eux. »

pendent aux pronoms français « celui-ci », « celui-là », « celui là-hus » et les adjectifs qui correspondent au français « ce (cel, cette, ces) . . . -ci (ou -là, là-bas) ».

Nous disposons les pronoms démonstratifs, dans le tableau ci-après, au-dessous des trois adverbess de lieu :

aman	ici	aze	là	ahont	là (au loin)
heman	celui-ci	hennez	celui-là	hen-hont	celui-là
houmañ	cette-ci	hounnez	cette-là	houn-hont	cette-là
ar re-mañ	{ ceux-ci celles-ci	ar re-ze	{ ceux-là celles-là	ar re-hont	{ ceux-là celles-là
kement-mañ	{ ceci	kement-se, ze	{ cela	an dra-hont	cela
an dra-mañ	{ ceci	an dra-ze	{ cela		

REMARQUE. — Les expressions bretonnes **an dra-mañ**, **an dra-ze**, **an dra-hont**, veulent dire « cette chose-ci », « cette chose-là », « cette chose là-bas » ; il faut les employer de préférence pour désigner un objet concret, et réserver **kement-mañ**, **kement-se, ze** pour « ceci », « cela » au sens général. **Ze** est moins fort que **kement-se** qui signifie plutôt « tout cela ».

II

Les adjectifs démonstratifs « ce, cel, cette, ces », devant un substantif suivi ou non des particules « -ci » ou « -là » se rendent, comme dans **an dra-mañ**, **an dra-ze**, **an dra-hont**, par l'article que l'on met devant le substantif **ci-mañ**, **-ze** **là**, **-hont** **là-bas**, que l'on met après : **an dén-mañ** *cel homme-ci*, **al levriou-ze** *ces livres-là*, **an ti-hont** *cette maison là-bas*.

III

Setu aman voici, setu aze voilâ, setu ahont voilâ là-bas.

Eun all	{ un autre une autre	re-all	d'autres ;
egile (masculin)	} l'autre	ar re-all	les autres ;
ebén (1) féminin			

all autre, autres (**tud all** d'autres hommes) ; -zo certains, certaines (**tud-zo** certains hommes, certaines personnes) ;

(1) L'accent sur la dernière syllabe.

an eil . . . egile (féminin d'egile : ebén) l'un . . . l'autre, l'une . . . l'autre ;
 an eil hag egile (ebén) l'un et l'autre, l'une et l'autre ;
 an eil pe egile (ebén) l'un ou l'autre, l'une ou l'autre ;
 unan un, une ; l'un, l'une ;
 an holl tous, toutes, pep chaque, tout, toute.

Plou ? qui ? qui est-ce qui ? qui est-ce que ? Petra ? quoi ?
 qu'le chose ? qu'est-ce qui ? qu'est-ce que ? Pe sort ? pe seurd ?
 petore ? quelle espère de ?

Illzou des églises (pluriel de iliz, féminin) ; Ilstri des vases, des vaisseaux (pluriel de lestr, masculin) ; dén homme.

Me a lavar je dis, a goust goûte.

Gant-se ainsi, dans ces conditions, aussi, marteze peut-être.

gwir	{ gaou faux eraï	gaouiad menteur	pouner lourd, skañv léger
prisius,	} précieux	talvoudek	net (3) propre, lous sale
dister, dibriz (1) sans valeur		dister	ledan large, striz, enk étroit
kér cher, marc'had-mat à bon marché		nevez (2) neuf, nouveau	uhel haut, lzel bas
gwenn blanc		ruz rouge, melen jaune	dall aveugle, bouzar sourd
glas bleu, vert		leun plein, goullou vide	mut ha houzar sourd-muet
			kamm boiteux, mogn, moas manchot
			nammet infirme, dinamm sans tache (au moral)
			sïet qui a un défaut, disï sans défaut.

EXERCICE

Kement-mañ a zo gwir ha kement-se a zo gaou. — Au ilra-mañ a zo prisius (talvoudek) hag an dra-ze a zo dibriz (dister) ; gant-se an dra-mañ a goust kér hag an dra-ze a goust marc'had-mat. — An ti-mañ a zo kaer, hag an ti-hont a zo divalo. — Zu a zo gwir ! — Tud-ze a lavar ze. — An eil a lavar ya, egile a lavar nann, eun all a lavar marteze. — Plou a zo aze ? Tud yaouank a zo aman. Setu aman tud yaouank. Unan a zo liban hag egile a zo bras ; an

(1) L'accent sur la dernière syllabe.

(2) Le z final tombe en Trégular dans le mot nevez (qui est prononcé ordinairement newe), et dans ruz plus loin.

(3) S'écrit aussi nêt (en Léon neal).

ell hag agile a zo yac'h ha kréñv. — Petra a zo aze? Levriou a zo aze. — Pe sort (petore) levriou? Levriou kaer a zo amañ; hemañ a zo gwenn, hennez a zo du, hen-hont a zo melen; levriou all a zo ru(z) ha re-all c'hoaz a zo glas. — Setu aze listri; unan a zo leun hag egile a zo goulo; an ell lestr a zo pounner hag egile a zo skañv; hemañ all a zo nól ha(g) (1) hennez a zo lous. — Roit d'in (moñ) listri all, mar plich. — E Brest ez eus listri bras. — Setu ilizou ahont (2). Unan a zo koz, líhan, striz hag izel; ebén a zo neve(z), bras, ledan hag uhel; an ell hag ehén a zo kaer. — Paotred ha meec'hell a zo aze. Hemañ a zo dall, hounnez a zo bouzar, houn-hont a zo mut ha bouzar; ar re-mañ a zo kamm hag ar re-ze a zo mogn (moñs); an holl a zo nammet. — Pep dén a zo gaoulad. — An holl a zo siet. — P'you a zo dinamm?

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Ceci est vrai et cela est faux. — Ceci (cet objet-ci) est précieux et cela (cet objet-là) est sans valeur; aussi ceci coûte-t-il et cela coûte-t-il bon marché. — Cette maison-ci est belle et cette maison là-bas est laide. — Cela est vrai! — Certaines personnes disent cela. — T'un dit oui, l'autre dit non, un autre dit peut-être. — Qui est là? Il y a des jeunes gens (des jeunes gens sont) ici. Voici des jeunes gens. L'un est petit et l'autre est grand; l'un et l'autre sont hieu portants et forts. — Qu'y a-t-il (qu'est-ce qui est) là? Il y a là des livres (des livres sont) là. — Quelle espèce de livres? Il y a ici de beaux livres (de beaux livres sont) ici; celui-ci est blanc, celui-là est noir, celui là-bas est jaune; d'autres livres sont rouges et d'autres encore sont bleus. — Voilà des vases; un vase est plein et l'autre est vide; l'un est lourd et l'autre est léger; cet autre-ci est propre et celui-là est sale. — Donnez-moi d'autres vases, s'il (vous) plaît. — A Brest il y a de grands vaisseaux. — Voilà des églises là-bas. L'une est vieille, petite, étroite et basse; l'autre est neuve, grande, large et haute; l'une et l'autre sont belles. — Des hommes et des femmes (des garçons et des filles) sont là il y a là des hommes et des femmes. Celui-ci est aveugle, celle-là est suédoise; celle là-bas est muette et sourde; ceux-ci sont boïtenx et ceux-là sont manelins; tous sont estroplés. — Tout homme est menteur. — Tous ont des défauts. — Qui est sans tache?

ONZIÈME LEÇON

Conjugaison personnelle et construction avec un mot autre que le sujet en tête. — Les particules verbales **e** et **a** à la conjugaison personnelle. — Exemples des formes, singulier et pluriel, de la

(1) Le g disparaît en Teégnice devant l'h de hennez.

(2) Voilà des églises là-bas. Comme dans cet exemple on peut intercaler le substantif entre setu et amañ, aze, ahont.

troisième personne. — Construction normale bretonne, verbe en tête; conjugaison avec **bez'**.

I

En français on suit ordinairement l'ordre logique (« j'ai lu un conte dans ce livre »); en breton, au lieu de commencer par le sujet, on peut mettre en tête tout autre mot sur lequel se porte l'attention (« un conte j'ai lu... », « lu j'ai un conte... », « dans ce livre j'ai lu... »). Seulement, dans ce cas, le verbe n'est pas conjugué à l'impersonnel, mais au personnel, c'est-à-dire qu'il y a une forme pour chaque personne comme en français. Cette conjugaison personnelle bretonne n, de plus, ceci de particulier qu'elle rend à la fois le verbe et le pronom personnel sujet comme en latin (1). — Voici, en un tableau très simplifié, la conjugaison personnelle d'un verbe ordinaire aux temps simples. On remarquera que la troisième personne singulier est identique, pour chaque temps, à la forme unique, pour ce même temps, de la conjugaison impersonnelle. Ainsi l'on a, à cette troisième personne, au présent, **lenn**, comme dans **me**, **te**, etc... a **lenn**; à l'imparfait **lenne**, comme dans **me**, **te**, etc... a **lenne**, etc.

PRÉSENT	FUTUR	PASSÉ DÉFINI	IMPARFAIT	CONDITION.
je lis, tu lis, etc.	je lirai, tu tiras, etc.	je lus, tu lus, etc.	je lisais, tu lisais, etc.	je lirais, tu lirais, etc.
lennan (2)	lennin	lennis	lennen	lennfen (3)
lennez	lennit	lennjont	lennes	lennfes
lenn	lenno	lennas	lenne	lennfe
lennomp	lennimp	lennjomp	lennemp	lennfemp
lennit	lennot	lennjoc'h	lennec'h	lennfec'h
lennont	lennint	lennjont	lennent	lennfent

(1) Eman il (elle) est, emaint ils (elles) sont, que nous avons vus plus haut, se rattachent à cette conjugaison.

(2) **Lennan** en Teégnice, prononciation plus ancienne à l'étymologie et à la tradition. — Au futur la prononciation la plus répandue (et la plus correcte) de la terminaison **in** est par le fermé nasal (-in); (voir page 9 la note sur la prononciation de héh).

(3) Et **lennjen**, **lennjes**, etc., qui est proprement un conditionnel passé.

Emploi des particules verbales à la conjugaison personnelle.

On appelle particules verbales les mots **a** et **e** (ou **ez** ou **ec'h**) que l'on met en breton devant les verbes, sauf à l'impératif, à l'infinitif et aux participes. Nous avons vu des exemples de leur emploi : **me a lenn**, **me a zo** ; **bez' ez eus** ; **bez' e vezo**, etc. Nous n'avons pas fait figurer dans le tableau simplifié qui précède la particule verbale. On emploie, à la conjugaison personnelle, tantôt **e** tantôt **a** ; on met **a** lorsque le verbe personnel est précédé de son complément direct. Ex. : **Levriou a lennan** je lis des livres (en breton : des livres je lis) (1) ; dans tous les autres cas on met **e**. Au lieu de **e** on emploie la forme complète **ez** ou **ec'h** lorsque le verbe commence par une voyelle. Comme on l'a vu dans les premières leçons on emploie toujours **a** à la conjugaison impersonnelle dans laquelle le sujet est exprimé avant le verbe. De là la règle générale suivante pour l'emploi des particules :

Règle de l'emploi des particules (très importante)

On emploie la particule **a** toutes les fois que le verbe est précédé de son sujet ou de son complément direct. On emploie la particule **e**, **ez** dans tous les autres cas.

Plijadur plaisir, **ar vatez** (1) la domestique, la bonne, **galleg** français (la langue française), **brezoneg** breton (la langue bretonne).

Gallek français (en français), **brezonek** breton (en breton).
Hep, **heb** sans, **goude** après, ensuite, **bremañ** tout de suite, à l'instant, **fete(lz)** demain (après un verbe au futur).
Me a e'halv j'appelle ; voir la liste de verbes p. 5.

EXERCICE

Le seurt levriou a lenn ? — Levriou brezonek a lennan.
Petra a lennec'h bremañ ? — Galleg a lennec'h. Levriou gallek a lennec'h dec'h ; brezoneg a lennec'h fete(lz) hag arc'hoaz e skrivomp lizeroù.

(1) Au lieu de **ar vatez**, qui est le mot propre, on dit en Léon **ar plac'h** (littéralement « la fille ») pour « la domestique ».

Petra a c'houlennes ? — Bara a c'houlennes. Kig a zebrfemp ivez gant plijadur. — Gwin gweñ a gemerot ? — Ya ha, goude, ec'h evin kafe du hep suke.

Piou a c'halven ? — Ar vatez a c'halven, sur a-walc'h. N'emañ ket amañ.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Quels (quelle espèce de) livres lisez-vous ? — Je lis des livres bretons.

Que lisez-vous à l'instant ? — Je lisais du français. Nous lûmes des livres français hier ; aujourd'hui nous lisons du breton et demain nous écrivons des lettres.

Qu'est-ce que tu demandais ? — Je demandais du pain. Nous mangerions aussi de la viande avec plaisir. — Prendrez-vous du vin blanc ? — Oui et, ensuite, je boirai du café noir sans sucre.

Qui appelaient-ils ? — Ils appellent la femme, assez sûrement (probablement, sans doute). Elle n'est pas ici.

Emploi des formes plurielles de la troisième personne.

Les formes plurielles de la troisième personne, comme **lennont**, **lennent**, etc., s'emploient seulement pour rendre le verbe français préréflé de « ils » ou « elles ». Si le sujet, au lieu d'être exprimé en breton par « ils » ou « elles », est un substantif, ou encore un pronom pluriel non personnel, comme « ceux-ci », « les nôtres », « quelques-uns », etc., au lieu de la forme plurielle de la troisième personne, on emploie la forme correspondante du singulier. Ex. : *Aujourd'hui ils lisent hizio e lennont* (avec la forme plurielle **lennont** pour « ils » lisent), *aujourd'hui les enfants lisent, aujourd'hui ceux-là lisent hizio e lenn ar vugale*, *hizio e lenn ar re-ze* (avec la forme du singulier **lenn**, le sujet n'étant pas exprimé par « ils » ou « elles » en français (1)).

Dilun tundi, **dlmeurz mardi**, **dimerc'her mercredi**, **dzizou**(2) **jeudi**, **digwener vendredi**, **disadorn samedi**, **disul dimanche**, **kenta premier**, **pechaint**, **diweza dernier** (3).

(1) On a déjà vu une application de cette règle, pp. 29-30, à propos de l'emploi des formes **emañ**, **emañt**.

(2) En Tréguier **dzizou**, en Cocosnille **dzilaou**.

(3) En Tréguier **kentañ**, **diwezhan**.

Aotrounez (1) *messieurs*, **itronezed** *dames, mesdames*, **dimezelled** *demoiselles, mesdemoiselles*.

Stat *boutique, magasin de vente*, **spilhou** *des épingles*, **nadoziou** *des aiguilles, neud du fil*, **gloan** *de la laine*, **lien** *de la soie*, **mezer** *du drap*, **selz** *de la soie*, **seizennou** *des rubans (de soie)*.

Zokén même (littéralement « qui plus est », accent sur la seconde syllabe).

EXERCICE

Petra a c'houlenne an aotrounez, an itronezed hag an dimezelled-ze er (2) stal-hont ? — Dilun diweza e c'houlennas an itronezed-mañ spilhou ha nadozlou ; dineurz e c'houlennjont neud ha gloan ; dimec'her ha dizlou e c'houlennent lien gwenn ha mezer du ; digwener ha disadorn e c'houlenno an dimezelled-hont selz ha seizennou. Disui kenta zokén e c'houlennot c'hoaz eun dra beunak !

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Que demandaient ces messieurs, ces dames et ces demoiselles-là dans ce magasin là-bas ? — Lundi dernier ces dames-el demandèrent des épingles et des aiguilles ; mardi elles demandèrent du fil et de la laine ; mercredi et jeudi elles demandaient de la soie blanche et du drap noir ; vendredi et samedi ces demoiselles là-bas demandèrent de la soie et des rubans. Dimanche prochain même elles demanderont encore quelque chose !

IV

Ordre normal et conjugaison avec **bez**.

Nous avons vu successivement :

a) la construction *verbe à l'impersonnel et sujet en tête*, qui met en relief le sujet ;

b) la construction *verbe au personnel avec un terme autre que le sujet en tête*, qui met en relief ce terme autre que le sujet ;

il nous reste à dire un mot de ce qui, en breton, correspond à l'ordre logique des propositions françaises qui énoncent simplement un fait, sans mettre aucun terme en relief, c'est-à-dire de

c) l'ordre normal de la proposition bretonne : *verbe en tête*.

Nous avons signalé cette construction pour **emañ** : **emañ Mari** *Marié est ici* et pour les impératifs : **iennet Yann** *que Jean lise* !

(1) En Tréguier **aotrone**, **otrone**.

(2) **Er** dans *le, dans la, dans les* (voir p. 28).

Par suite de l'emploi courant dans les principales affirmatives des constructions expressives a) et b), l'ordre normal ne s'y rencontre qu'à titre exceptionnel, sauf avec le verbe irrégulier **mont** aller : **ez an er-maez** *je vais dehors (je sors)*. — Mais on emploie le même ordre avec tous les verbes, aux modes personnels autres que l'impératif, en faisant précéder de **beza**, **bez**. **Bez' ez eus** *il y a est* un exemple de cette conjugaison. — Le verbe **beza** joue dans ce cas le rôle d'un adjectif d'affirmation et, par suite de sa présence en tête, la construction prend une valeur expressive : elle met en relief tout l'ensemble de la proposition.

gouëllou *des fêtes*, **amheuliadegou** *des cortèges*, **peziou-c'hoari** *des pièces de théâtre*, **kenstrivadegou** *des concours*, **sonadegou** *ha kanadegou* *des concerts d'instruments et de chant*, **traou kaer** *de belles choses*, **droug** *mécontentement*, **Landreger Tréguier**, **Arzur Arthur**. — **e tised** *accourt* (dit radical **dired**), **ipe get** *ou non*, **hebdale** *sans tarder*, **e-leiz** *en quantité*.

EXERCICE (l'été de la Breluyne).

Ez an da Landreger. Emañ Yann eun. Deuet Arzur lvez l Bez' n vezo gouëllou : amheuliadegou, peziou-c'hoari, kenstrivadegou, sonadegou ha kanadegou. Bez' e tisedo Breiziz e-leiz. Bez' e welimp traou kaer. Ez simp war-raok behidale. Bez' e labourimp mat evit Breiz, bezet droug pe gal gand an aotrou Flammg (1) !

DOUZIÈME LEÇON

La conjugaison personnelle dans les phrases négatives.

i

Si la phrase est négative, la conjugaison personnelle est la seule usitée. « Ne... pas » se rend par **ne...** **ket** quand le verbe commence par une consonne, **n'...** **ket** quand il commence

(1) An aotrou Flammg Homais breton ridiculisé par Brizeux. — Bezet droug gant F. que soit mécontentement avec F. (que F. soit mécontent).

par une voyelle. La particule qui précède le verbe dans les phrases affirmatives ne s'emploie pas avec la négation.

Construction normale bretonne dans les phrases négatives.

La construction normale bretonne, — qui correspond à l'ordre logique des propositions françaises, — c'est le verbe en tête (1). Régulièrement les propositions négatives suivent cet ordre : **ne lennan ket (a) levriou** (2) *je ne lis pas de livres*. Si le sujet est exprimé, il vient après le verbe : **ne lenn ket ar mestr** *le maître ne lit pas*. — Se rappeler qu'à la troisième personne du pluriel, si le sujet, en français, est « ils » ou « elles », qui ne s'expriment pas en breton à la conjugaison personnelle, on emploie la forme plurielle du verbe : *Ils (ou elles) ne lisent pas* **ne lennont ket**. Mais si le sujet est exprimé par un substantif ou par un pronom autre que « ils » ou « elles » la forme du singulier sert aussi pour le pluriel : *Les enfants ne lisent pas* **ne lenn ket ar vugale**, *ceux-là ne lisent pas* **ne lenn ket ar re-ze**.

II

Constructions inversées bretonnes dans les phrases négatives.

a) *le sujet en tête par emphase ou pour la clarté.*

Mais on peut aussi construire les propositions négatives, comme on français, en commençant par le sujet : *Le maître ne lit pas* **ar mestr ne lenn ket**. Seulement dans ce cas, en breton, on appuie de fait sur le sujet. C'est comme si l'on disait en français : « le maître, il ne lit pas », avec emphase sur le sujet. — Aussi au pluriel emploie-t-on avec cette construction la forme personnelle du pluriel, comme lorsque le sujet est exprimé par « ils » ou « elles ». Ex. : **ar vugale ne lennont ket** *les enfants (ils) ne lisent pas* (3). — Cette construction est

(1) Bien retenir cette observation sur la construction normale bretonne, *verbe en tête*. Nous la retrouverons dans d'autres cas où il n'y a pas lieu d'appuyer sur un mot de la proposition plutôt que sur un autre, notamment dans les propositions subordonnées.

(2) Le mot *a de*, mis entre parenthèses, se supprime le plus souvent : **ne lennan ket levriou**.

(3) Pour retenir la règle de l'accord de la 3^e personne on pourra la rapprocher de la règle de l'accord du participe avec « avoir » en fran-

souvent à préférer, pour la clarté. Ainsi **ne zelaou ket ar mestr**, en l'absence d'un contexte, peut être entendu : « Il (ou elle) n'écoute pas le maître ». La construction **ar mestr ne zelaou ket** est à préférer dans ce cas.

b) *le complément, l'attribut ou tout autre terme autre que le sujet en tête par emphase.*

On peut aussi construire avec le complément, l'attribut ou tout autre terme autre que le sujet en tête pour appuyer sur ces mots : **levriou ne lennan ket** comme, en français, « des livres, je n'en lis pas ». Cette construction s'emploie surtout avec le verbe **beza** et les attributs que l'on veut mettre en relief : **kevannezus n'eo ket an ti** *Agréable à habiter elle ne l'est pas, la maison* ; **didrouz n'eo ket ar vugale** *sans bruit ils ne le sont pas les enfants*. — Comme on le voit par ce dernier exemple le verbe suit encore dans ce cas la règle de la 3^e personne invariable devant le sujet, non un pronom pluriel, exprimé.

Nous résumons ce qui précède dans le tableau suivant :

PROPOSITIONS NÉGATIVES

Constructions. — Accord de la 3^e personne pluriel.

Construction normale : verbe en tête.

ne lenn ket ar mestr } le nom après, pas d'accord.
ne lenn ket ar vugale }

Sujet en tête par emphase ou pour la clarté.

ar mestr ne lenn ket } le nom avant, accord.
ar vugale ne lennont ket }

Complément, attribut ou tout autre terme autre que le sujet en tête par emphase.

klañv n'eo ket Yann } le nom après, pas d'accord.
klañv n'eo ket ar vugale }

çais : « Les lettres que j'ai écrites ; j'ai écrit des lettres »... Le nom avant, accord (**ar vugale ne lennont ket**) ; le nom après, pas d'accord (**ne lenn ket ar vugale**).

Ne... ket ne... pas, ne... ebet (après le complément)
ne... aucun (ne welan dén ebet, je ne vois aucun homme,
je ne vois personne (1), ne... tra (tra ebet, netra, mann, mann ebet)
mann ebet) ne... rien, ne... kén, ne... ket... kén (2) ne...
plus, ne... ket nemeur ne... guère, ne... ket kalz ne...
pas beaucoup; na, nag ni, kennebeut non plus; eo si (dans
les réponses).

En delz-all l'autre jour, er zizun-all (3) l'autre semaine,
skollerien (mieux skolidi) écoliers, skolaerien maîtres
d'école (4), ar gentel la leçon, labour travail.

Sloul calme, tranquille, start ferme.

Me a glev j'entends, me a întent je comprends, me a
studi j'étudie, me a gav je trouve.

Faäch, Faächlg petit François.

EXERCICE

Roït d'in levriou ha paper, mar plich. — Ne gavan neb levr; ne gavan
levr na paper ebet. — Ne welan tra (tra ebet, netra, mann, mann ebet).

Ha ne ghevez-te (5) ket, Faächlg? Ne zelaouez kel. — Eo; n'intentan
kel, avat. — N'intentomp kel mat ar brezoneg c'hoaz. — N'intentit
kel mat ar galleg kennebeut. — Bremañ n'intentan kén (mul) aotrou.

Petra a c'houlennjoc'h en delz-all? — Ne c'houlennjomp, er
zizun-all, nag arc'hant, nag aour, na labour kennebeut.

Ha ne labour kel ar vugale? — Ar vugale dlegus-se ne labouront
ket start a-walc'h. — Naan, ne studont ket kalz.

Piou a gouza bremañ? — Ne gouzis kel, aotrou. Ar re-ze, avat,
a gouzas meur a wech. — Ne ilavout ket nemeur.

Ne chomot ket sloul, skollerien disent? — Ne zelaouont kén (mui)
ar skolaerien (ar vistri-skol). — Nann, ne zelaou kel ar skollerien (ar
skolidi) drouk-se (ou: ar skollerien (skolidi) drouk-se ne zelaouont
ket. Voir pp. 40, 41); gant-se, ne zeskiñ ket ar gentel.

(1) Voir p. 22 pour l'emploi de dén ebet. — Au lieu de ebet on peut
employer neb que l'on met avant le nom: ne welan neb dén. — On
supprime aussi très souvent la seconde partie de la négation: ne we-
lan dén (sans exprimer ebet).

(2) Au lieu de kén on emploie mui en l'éon dans ces expressions.

(3) En Tréguier en de-all, er zün-all.

(4) Skolaerien (et bugale-skol) est employé le plus souvent pour
« écoliers » et l'on dit mistri-skol pour « maîtres d'école ». Skollad,
pl. skolidi, est le meilleur mot pour « écolier ».

(5) Comme nous l'avons déjà vu (p. 31), le pronom exprimé ainsi après
un verbe personnel n'est pas proprement le sujet, mais sert à marquer
une certaine emphase: « N'entends-tu pas, toi ? »

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Donnez-moi des livres et du papier, s'il
(vous) plaît. — Je ne trouve pas de livres (aucun livre); je ne trouve
pas de livre ni de papier (livre ni papier aucun). — Je ne vois rien.

N'entends-tu pas (toi), petit François? Tu n'écoutes pas. — Si, mais
je ne comprends pas. — Nous ne comprenons pas bien le breton encore.
— Vous ne comprenez pas bien le français non plus. — Maltraant je
ne comprends plus, monsieur.

Qu'est-ce que vous demandâtes l'autre jour? — Nous ne demandâmes,
l'autre semaine, ni argent, ni or, ni travail non plus.

Les enfants ne travaillent-ils pas? — Ces enfants paresseux-là ne tra-
vaillent pas assez ferme. — Non, ils n'étudient pas beaucoup.

Qui parlait à l'instant? — Je ne parlai pas, monsieur. Mais ceux-là
parlèrent plusieurs fois. — Ils ne se taisent guère.

Ne resterez-vous pas tranquilles, écoliers désobéissants? — Ils n'é-
coutent plus les maîtres. — Non, ces écoliers méchants-là n'écou-
tent pas; aussi n'apprendront-ils pas la leçon.

TREIZIÈME LEÇON

Le verbe **beza** au personnel. — Comment l'on rend « c'est »,
ce sont ». — Comment l'on rend « il fait » devant un adjectif.

Le verbe **beza** être s'emploie constamment à la conjugaison
personnelle dans des constructions attribut en tête. Cette cons-
truction est de règle avec **beza** notamment toutes les fois que
l'attribut frappe l'attention: « le temps est froid, le vent est
fort » se dit en breton « froil est le temps, fort est le vent ».

PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI	CONDITION.	FUTUR
je suis,	j'étais,	je fus,	je serais,	je serai,
tu es, etc.	tu étais, etc.	tu fus, etc.	tu serais, etc.	tu seras, etc.
onn	e oan	e voen	e ven (1)	e vezin
out	e oas	e voes	e ves	e vezl
eo	e oa	e voe	e ve	e vezo
omp	e oamp	e voemp	e vemp	e vezimp
oc'h	e oac'h	e voec'h	e vec'h	e vlot
lnt	e oant	e voent	e vent	e vezint

Le présent et l'imparfait d'habitude e **vezan**, e **vezen**
(voir p. 17, pour les formes impersonnelles correspondantes) se
conjuguent régulièrement sur **lennan**, **lennen**: E **vezan**,
e **vezez**, e **vez**, etc.; e **vezen**, e **vezes**, e **veze** etc.
— Les temps composés se forment avec **bet** comme à l'im-

(1) Et e **vesen**, e **vijen**, qui se conjuguent sur e **ven**. E **vijen** est
proprement un conditionnel passé: j'aurais été.

personnel : **oun bet** ou **bet oun** j'ai été. **e oan bet** ou **bet e oan** j'avais été. — On remarquera que l'on dit au présent **eo**, au lieu de **zo**, contrairement à la règle qui veut que la troisième personne singulier du personnel soit semblable à la forme unique de l'impersonnel pour un même temps. — On ne met pas ordinairement de particules verbales devant **oun**, **out**, **eo**, etc. ; on met **e** devant les autres formes, même le plus souvent, par abus au lieu de **ez** ou **ec'h**, à l'imparfait **oan**, **oas**, etc., où « o », suivi d'une voyelle, tend à prendre la prononciation de « w » consonne (1).

Les troisièmes personnes plurielles ne s'emploient, comme nous l'avons vu, que pour rendre le verbe français précédé de « ils » ou « elles » : *Is sont sages fur int* ; *inis : Is enfants sont sages, ceux-là sant sages fur eo ar vugale, fur eo ar re-ze.*

EXERCICE SUR LES DIVERSES PERSONNES

Le sujet est exprimé par des pronoms personnels en français et renthi en breton par le verbe personnel (comme en latin).

mat bon, madelezes bien-faisant	desket-mat instruit, dizesk ignorant
hegarat (2), karantek aimable ; digar qui n'aime pas, égoïste	lavariant , hegarat affable ; tavedek , souret taciturne
kuñv (3), habaask doux ; garo , rust rude, sévère	diboell déraisonnable, hors de sens
seven poli, civil , dizeven impoli	poellek raisonnable, modéré
sevenaet (devenu) civilisé, gouez (en Tréguier, goue) sauvage	berrboell , skañbenn inconstant, léger
-tre très, kenañ extrêmement, -dreist extraordinairement.	

(1) Sauf en Léon où l'« o » est senti et où l'on dit, par suite, régulièrement **ez oan**, **ez oas**, etc., conformément à la règle de l'emploi de **ez** devant une voyelle.
 (2) Beaucoup d'adjectifs sont formés en breton, comme **hegarat**, à l'aide du préfixe **he-** *bien* (même signification que « eu- » dans les mots français tirés du grec, comme « *Engène* » de bonne naissance, noble).
 (3) Prononcer par le fermé nasal (voir plus haut les notes sur **hén**, page 9, et sur **-ih**, page 25).

EXERCICE

Yac'h oc'h ? Ya, ha d'houl (1) ? — Yac'h e vezan alao. — Mat-tre e vev-héñ neuze ? Ya, mat kenañ e ou hel. — N'oc'h ket bel madelezes-dizeven ? — Habask a-walc'h e vezinop. — N'omp ket bel garo-tre na dizeven. — Seven e vefac'h. — N'int ket gouez kén, sevenaet int kenañ. — Ila n'oun ket-me hegarat ha lavariant ? N'out ket !. Hignar out ha tavedek. — N'oc'h ket dizeven-mat ? N'out ket, sur ; dizesk int (2). — N'oas ket poellek-tre ! Eo, eo ! — Berrboell a-walc'h out hel ! Ya, diboell e oan hel. — Moun, klasket oc'h hel (ou hel oc'h klasket) gaud an itron ; gouritrouzet e vlot, sur. — Chomet e vuzlat ee-marz (3).

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Êtes-vous bien portant ? Oui, et vous ? — Je suis toujours bien portant. — Est-il (il) très bon alois ? Oui, il avait été extrêmement bon. — Vous n'avez pas été extraordinairement bienfaisant ! — Nous serons assez doux. — Nous n'avons pas été très rudes ni impolis. — Vous seriez poli. — Ils ne sont plus sauvages, ils sont (devenus) extrêmement civilisés. — Ne suis-je pas moi aimable et affable ? Non (tu ne l'es pas) ! Tu es égoïste et taciturne. — N'êtes-vous pas instruit ? Non (je ne l'ai) suis pas) assurément ; je suis ignorant. — Tu n'étais pas très raisonnable ! Si, si. — Tu as été assez léger ! Oui, j'avais été déraisonnable. — Moun, vous avez été cherchée par madame (la dame) ; vous sotez groudeñ certainement. — Il serait resté dehors.

II

EXERCICE SUR LES TROISIÈMES PERSONNES

Troisièmes personnes dans les phrases affirmatives : sujet exprimé en français, soit par les pronoms personnels « il, elle ; ils, elles » (en breton, formes distinctes pour le singulier et le pluriel), soit par des substantifs ou des pronoms non personnels

(1) Formées pour demander des nouvelles et répondre, très utilisées dans la conversation. Remarque que, dans les interrogatifs avec le verbe personnel, on omet le plus souvent **ha est-er** que ?
 (2) On voit par ces exemples comment l'on répond à ces interrogations négatives en répétant le verbe : *N'êtes-vous pas instruit ? — Je ne (le) suis pas* (sans traduire « le »).
 (3) A la conjugaison impersonnelle des verbes passifs, et des verbes neutres aux temps composés, avec **me**, **te**, **hén**... **a zo**, **a oa**, etc., que nous avons étudiée dans la cinquième leçon, correspond, comme on le voit par ces exemples, une conjugaison personnelle de ces mêmes verbes avec **oun**, **out**, **eo**... ; **e oan**, **e oas**, **e oa**... , etc. Nous ne donnerons pas à part cette conjugaison qui ne présente aucune difficulté, les particules des verbes passifs ou neutres se joignant aux formes de **beza** dans les mêmes conditions et de la même manière que les adjectifs ordinaires.

(en breton, forme unique pour le singulier et le pluriel). — Troisièmes personnes dans des phrases négatives (voir pp. 40-41).

An aezenn, an ézenn le zéphyr, an oabl le ciel, anaer, ér (1) l'air, an heol le soleil, an dud les gens, ar binviou les ouïls, er vro-mañ dans ce pays ; Janedig, Jeannette.

Hedro changeant, incertain (2), yén froid, fresk, distan (3) frais, klouar liède, goldet (4) couvert, téaval sombre, koumoulet nuageux, digoumoul sans nuages, merglet rouillé, poultrennet couvert de poussière, diaes (5) indisposé, klañvidik maladif.

Er mintin-mañ, er beure-mañ ce matin, henoz, feozz ce soir, neizeur (6), dec'h da noz hier soir, derc'hent dec'h avant-hier, rak car, koulskoude cependant, moarvat assurément, peurliesañ le plus souvent, habituellement, a drugarez (z) Doue Dieu merci.

Ken, ker, kel... ha si, aussi... que.

REMARQUE IMPORTANTE. — **Eo** sert à traduire « c'est », « ce sont » de celle façon : *C'est moi, c'est toi, ce sont eux me eo, te eo, int i (7) eo, c'est beau kaer eo, ce sont ceux-là ar re-ze eo.* — **Eo, e oa, etc.**, s'emploient aussi pour rendre « il fait », « il faisait », etc., devant un adjectif ou un substantif pris adjectivement : *Il fait chaud tomm eo, il faisait nul noz e oa (8).*

EXERCICE

Neizeur (dec'h da noz) e oa goldet an oabl ; ha kréñv e vezo an avel hizia ? Ya, hizio e vezo kréñv an avel. — Fall e oa an amzer dec'h ; ha bras e vezo an amzer arc'hoaz ? — Klouar eo bel an amzer er beure-mañ, tomm e oa an heol ivez. — Hedro eo an

(1) Léon aar : heol, plus loin, en une syllabe ; klouar, deux syllabes.

(2) Amjestr, skeudik disteile, unbrageur (en parlant des personnes et des animaux) se disent familièrement pour hedro, en parlant du temps.

(3) Accentué sur la seconde syllabe.

(4) Par ô long, en trois syllabes.

(5) Prononcée di-ès en deux syllabes.

(6) On dit aussi an neizeur avec l'article. Ces mots ne sont pas connus en Trégor, où l'on dit toujours dec'h da noz.

(7) Int-i a le même sens, mais avec plus de force, que i ou int-ils, elles. Voir plus haut, page 9.

(8) On a vu plus haut, p. 25, 26, la façon de rendre par a zo ou a ra « il fait » suivi d'un substantif : *Il fait du vent, il fait de la pluie avel a zo, glao a ra.*

amzer bremañ ; ha digoumoul e vezo an oabl emberr ? — Fresk eo an aer amañ. — Pïou a zo aze ? Ni eo, aotrou. — Ha gwlr eo ? Ya sur. — Noz eo. — Téval e oa.

Ha bras eo an illzou « Saut-Brieg ? Ya, bras int. — Lous eo-al bléri, Janedig, Hremalk e vezint aelael, Hron. — Merglet no ar blouion, Horig. N'int ket, aotrou ; poultrennet n'int kén (1). — Ha fur e oa het ar vugale dec'h, Annaig ? Ya fur e oant bel, Hron. Fur e vez ar vugale pa vezont yac'h ; hizit, avat, emalut drouk p'emalut diaes (2).

N'eo ket het bras an amzer hizio. Nann, n'eo ket bet ker bras ha helzour (dec'h da noz). — Arc'hoaz ar breure ne vezo ket digoumoul an oabl na tomm an heol evel hizio, rak n'eo ket bet an amzer ker avel ha dec'h. — Seulus ne oa ket ar vugale derc'hent dec'h ? Nann, seulus ne oa ket ar vugale, moarvat, ha peurliesañ koulskoude ar vezont ket diseut. — Ha n'eo ket yac'h an dud er vro-mañ ? Eo, yac'h int ; n'int ket klañvidik, a drugarez Hloue.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Hier soir le ciel était couvert ; le vent sera-t-il fort aujourd'hui ? Oui, aujourd'hui le vent sera fort. — Le temps était mauvais hier ; le temps sera-t-il beau demain ? — Le temps a été liède ce matin, le soleil était chaud aussi. — Le temps est lucralu maintenant ; le ciel sera-t-il sans nuages tantôt ? — L'air est trals lei. — Qui est là ? C'est nous, monsieur. — Est-ce vrai ? Oui, sûrement. — Il fait (il est) nul. — Il faisait (il était) sombre.

Est-ce que les églises sont belles à Salut-Briene ? Oui, elles sont belles. — Les vases sont sales, Jeannette. Ils seront nettoyés tout de suite, madame. — Les outils sont souillés, Petit Pierre. Non (ils ne le) sont pas, monsieur ; ils sont seulement couverts de poussière. — Les enfants avaient-ils été sages hier, Annette ? Oui, ils avaient été sages, madame. Les enfants sont sages lorsqu'ils sont bien portants, mais aujourd'hui ils sont méchants puisqu'ils sont indisposés.

Le temps n'a pas été beau aujourd'hui. Non, il n'a pas été aussi beau qu'hier au soir. Demain matin le ciel ne sera pas sans nuages ni le soleil chaud comme aujourd'hui, car le temps n'a pas été aussi calme qu'hier. — Les enfants n'étaient-ils pas obéissants avant hier ? Non, les enfants n'étaient pas obéissants assurément et habituellement cependant ils ne sont pas désobéissants. — Les gens ne sont-ils pas bien portants dans ce pays-ci ? Si, ils sont bien portants ; ils ne sont pas maladifs, Dieu merci.

(1) Ne... kén, employé ainsi après un qualificatif, équivaut à « seulement » ou « peu... que » en français : « Ils sont seulement couverts de poussière. N'int kén poultrennet (on n'int ket poultrennet kén) voudrait dire : « ils ne sont plus couverts de poussière ».

(2) Emañ s'emploie pour marquer non seulement le lieu (v. p. 28), mais aussi le moment : emalut drouk ils sont méchants (à ce moment). Pa vezont lorsqu'ils sont, pa 'z int puisqu'ils sont p'emaint puisqu'ils sont (à ce moment). Pa a les deux sens de « lorsque » et de « puisque » ; au sens de « lorsque », il marque le plus souvent, comme ici, une relation habituelle et est, dans ce cas, suivi des formes d'habitude.

QUELQUES EXEMPLES

de l'emploi des formes de beza

dans des propositions principales, relatives, et subordonnées.
Emplois spéciaux.

I

Formes impersonnelles (3^e pers. prés. indicatif zo).

Propositions principales avec emphase sur le sujet.

Pieu ac'hano'h a zo klafiv ? Me a zo klafiv. — C'hoi, Doue, a zo holl-c'halloudek. — Au dén- mañ a zo mat.	Quel de vous (quel est celui... qui) est malade ? Je (c'est moi qui) suis malade. — Vous, (mon) Dieu, (c'est vous... qui) êtes tout-puis- sant. — Cet homme-ci (c'est cet homme-ci qui) est bon.
---	---

Propositions relatives.

An dén a zo mat a vezo gopret.	L'homme qui est bon sera ré- compensé.
--------------------------------	---

Dans les propositions relatives a reud « qui, que » français ;
il est suivi immédiatement du verbe beza à l'impersonnel (1).

II

Formes personnelles (3^e personnes prés. indicatif eo, int.)

Propositions principales avec emphase
sur un terme autre que le sujet.

Yac'h e vezin hebdal. Hebe- dalo e vezin yac'h. — Ha fur int ? Ya, fur eo ar vugale.	Je serai bien parlant sans tarder. Sans tarder je serai bien parlant. Sont-ils sages ? Oui, les enfants sont sages.
--	--

(1) Toujours avec beza de même avec tout autre verbe de la propo-
sition relative dont a qui serait le sujet. Mais si, au lieu de rendre quel
sujet, a rend le complément direct, le verbe relevant se mettra à
au personnel, comme dans une proposition principale commençant par
le complément direct an dén a welan que je suis a vezo gopret.
Les plus de a comme peut être te holo est dérivé de son emploi
comme rend le complément direct « que » Doue a garañ jenne Doue, c'est Dieu
qui a dit.

Propositions subordonnées.

Ne gredan ket e vezin (e ve- lin) (1) yac'h hebdale.	Je ne crois pas que je sois bien portant sans tarder.
---	--

Dans les propositions subordonnées e; ez, — le même mot
que e, ez particule verbale, — s'emploie pour rendre la con-
jonction « que » ; le verbe se met toujours au personnel,
construction normale : verbe en tête.

Propositions principales négatives ; 3 constructions : a) normale,
verbe en tête, b) le sujet en tête par emphase ou pour la clarté,
c) un terme autre que le sujet en tête par emphase.

a) N'eo ket deut ar vugale. b) Ar vugale n'int ket deut. c) Deut n'eo ket ar vugale.	Les enfants ne sont pas venus. Les enfants ils ne sont pas venus. Venus ne sont pas les enfants.
--	--

« Ne... pas » se rend par ne, n'... ket.

Propositions relatives et subordonnées négatives.

Ar vugale na vezint ket deut a vezo kastizet. Nann ! me a lavar na vezo ket kastizet ar vugale !	Les enfants qui ne seront pas venus seront punis. Non ! Je dé- clare que les enfants ne seront pas punis !
--	---

« Qui ne, que ne... » relatifs et « que ne... » conjonction
sont rendus par na, n'.

III

Emplois spéciaux.

de a zo

A zo peut rendre : — il y a : il y a des livres (des livres
sont...) ; — il fait devant un substantif ; il fait de la future,
du vent, etc.

Amzer gaer a vezo diadl ; tad a vezo er parlon.	Il fera beau demain ; le père de Jean ou par...
--	--

(1) Dans ces sortes de propositions subordonnées, le verbe beza
se rend par le futur si l'indicatif se trouve à l'actif, et par le
le conditionnel si l'indicatif se trouve au passif. Exemple :
Dont e gredan ket e vezin yac'h hebdale. — Je ne crois pas que
je sois bien portant sans tarder.

de eo.

Eo (et e oa, e voe, etc.) s'emploient pour rendre c'est, ce sont, c'était, etc., et aussi il fait, il faisait, etc. devant un adjectif ou un substantif pris adjectivement : il fait beau, mauvais, nuit, etc.

Pion a lavar ze? Nj eo. Tud lur eo. — Ar re-ze n'lut ket drouk; tud far lal (1). — Noz eo; fresk e vezo er-maez. Qui dit cela? C'est nous. Ce sont des gens sages (qui disent cela). — Ceux-là ne sont pas méchants; ce sont (ils sont) des gens sages. — Il fait (est) nuit; il fera (sera) frais dehors.

des formes d'habitude me a vez, me a veze, etc.; e vezan, e vezen, etc.

Noter surtout l'emploi après pa lorsque et mar, ma si pour marquer une relation. — Les troisièmes personnes singulier peuvent rendre on, l'on de cette façon: on dit, on disait lavaret e vez, lavaret e veze (il est dit, il était dit habituellement).

Pa vezan skulz e paquezan. — Mar hez (2) brao an amzer ez a er-maez. — Laboret e vez amañ. Quand je suis fatigué Je me repose. — Si le temps est beau il sort (va dehors). — On travaille ici.

de eus.

Eus rend il y a, et aussi on a, il a, il est, il a été impersonnels. — Eus entre dans la composition d'un verbe breton formé par périphrase qui rend le français j'ai, tu as, etc.: am eus j'ai, ac'h eus tu as, hon eus nous avons, hoc'h eus vous avez, en deus, he deus, o deus il a, elle a, ils (elles) ont; (am, ac'h, etc. sont des pronoms régimes: à moi est, à toi est, etc.).

Ha hez' ez eus keleier hizio? Va, hizio ez eus keleier. — Sonet ez eus. — Skornet ez eus. — Lavaret ez eus en Aviel. — Deuz ez eus tad. — Eul levr am eus. Y a-t-il des nouvelles aujourd'hui? Hui, aujourd'hui il y a des nouvelles. — On a nommé. — Il a glorie. — Il est dit dans l'Evangile. — Il est venu du monde. — J'ai un livre.

(1) Ce sont (ils sont) des gens sages. Lorsque e se sont e équivalent à e ils sont e, comme dans cette phrase, on le rend, non par eo, mais par int.

(2) Bez hez: avec e int à du même temps.

de emañ.

On emploie emañ pour marquer le lieu, la situation et le moment; emañ entre dans des constructions avec le participe présent pour marquer que l'action exprimée se produit au moment où l'on parle: emañ o skriva il est écrivant pour il écrit en ce moment (t); il se joint aussi parfois aux qualificatifs lorsque l'état exprimé se présente au moment où l'on parle.

Pelec'h emañ? Emañ ouz an tan. Emañ klaf, Emañ olomma. Où est-il? Il est auprès du feu. Il est malade (en ce moment). Il se chauffe (il est se chauffant en ce moment).

QUELQUES EXEMPLES

des diverses constructions avec un verbe ordinaire

Le départ pour la Bretagne.

Ordre nominal (verbe personnel en tête). — Conjugaison avec hez'.

Ez an da Vreiz. Deuet Per hez! Emañ Per amañ. Ya, hez' e wellmp breiz! Je vais en Bretagne. (Que vienne Pierre aussi! Pierre est ici. Oui, nous verrons la Bretagne!)

Emphase sur le sujet (sujet en tête, particule a et conjugaison impersonnelle). — Propositions relatives: a rend qui, que; conjugaison impersonnelle si e rend qui sujet, personnelle s'il rend que régime.

Per, m'ket Paol, a zeuz. N'e a veuno a zeuz. Seiz amañ hez! Per, et non Paul. Pierre et non Paul, qui viendra. Celui qui voudra viendra. Va! des billets que nous prendrons.

Pierre, et non Paul. Pierre et non Paul, qui viendra. Celui qui voudra viendra. Va! des billets que nous prendrons.

(1) La construction bretonne est la même que: He a zeuz il est partant. Il est partant. Il est en ce moment. En brez a li a sel il est partant au participe présent.

Emphase sur un terme autre que le sujet (ce terme en tête ; après régime direct, e, ez après un autre mot ; conjugaison personnelle). — Propositions subordonnées : e, ez rend que conjonction, conjugaison personnelle.

Bilhejou a gemeromp. War-
e'hoaz e kluiadimp. Setu ez
comp war-rank ! Setu n' tired
kenvrolz !

Nous prenons des billets. De-
mala nous lersons nos adieux.
Voilà que nous partons ! Voilà
qu'aceonrent (qu'accunant) des com-
patriotes !

Les trois constructions des propositions principales négatives :
a) ordre normal, verbe en tête, b) le sujet en tête par em-
phase ou pour la clarté, c) un terme autre que le sujet en
tête par emphase. — Ne... pas rendu par ne... ket.

a) Ne gerz ket an treou. b) Au
treuiou ne gerzont ket. c) Buan
ne gerz ket an treniou.

Le train ne marche pas. Les
trains (ils) ne marchent pas. Vite
ne marche(nt) pas les trains.

Propositions relatives négatives et subordonnées négatives. —
Qui ne, que ne... relatifs et que ne... conjonction rendus
par na... n'...

An treniou na gerzont ket a zo
kasañs. P'hou a lavar na gerz kén
an treniou ?

Les trains qui ne marchent pas
sont orléans. Qui dit que ne mar-
che(nt) plus les trains ?

Conjugaison avec ober (a ra, etc.) mixtiture, pour appuyer
sur le verbe. — Conjugaison avec emañ mixtiture, pour
préciser le moment.

Mont buan a ra an tren. Emañ
o redik wal du lireiz !

Il va vite le train (aller vite qu'il
fall...), il court (il est courant)
vers la Bretagne !

TEXTES POUR LA LECTURE ET LES EXERCICES
DE TRADUCTION

Bezil ezzezik evel aered hag eun (1) evel
Soyez prudents comme (des) serpents et simples comme
koulzed
(des) colombes.

1. Hu auz par u e... na te... sy... abe

Jezuz a'lvavaras d'ha diskibien : Enkrezet eo va ene
Jésus dit à les (aux) disciples : Triste est mon âme
heteg ar maro.
jusqu'à la mort.

Beilhit ha peilit, rak ar spereil a zo laer, hogen ar c'hig n zo
Veillez et priez, car l'esprit est prompt, mais la chair est
gwaa.
faible.

An neñv hag an douar a dremenno, va c'honvou (1) avañ ne
Le ciel [et] la terre passeront, mes paroles mais ne
dremenint ket.
passeront pas.

Bras eo an cost, hogen rouez eo an eosterien.
Grande est la moisson, mais rare est les moissonneurs.
Pedit eta an Aotrou evit ma kaso (2) mederien.
Priez donc le Seigneur pour qu'il envoie (des) moissonneurs.

Eun den fur a zavas eun ti war ar maen (3), hag
Un homme sage éleva (bâtit) une maison sur la pierre, et
ar glao a gouezas hag ar stêrioù a zic'hlanas hag an avel
la pluie tomba et les fleuves débordèrent et le vent
a c'houezas, ha n'ro ket kourzel an ti, dre ma oa
souffla, et n'est pas tombée la maison, parce que elle-était
savel war ar maen.
élevée sur la pierre.

Eun den dilhell a zavas eun ti war an traez hag
Un homme insensé éleva une maison sur le sable et
ar glao a gouezas hag ar stêrioù a zic'hlanas hag an avel
la pluie tomba et les fleuves débordèrent et le vent

(1) De komzun peadra, ex. 10/16 des...
des consonnes initiales après le...
(2) Ma et an oa) a ad... que dans...
plus souve... et après les...
(3) Iteguet mda...
l'ou d' traez pl... et de laee...

a c'houezas, ha diskaret eo bet an ²ti, ha hras e voe an
souffla, el abattue es) (a) été la maison, el grande ful la
dismantre anezañ.
ruine de-luz (1).

Ar wezenn (2) a ro frouez fall n'eo kel mal hag
L'arbre qui donne (des) fruits mauvais n'est pas bon el
ar wezenn a ro frouez mal n'eo kel fall. Pep
L'arbre qui donne (des) fruits bons n'est pas mauvais. Chaque
gwezenn a vez anavezet diouz he (3) frouez.
arbre est (habituellement) connu d'après ses fruits.
Fiez ne vezont ket kuituilhet war ar spenn
(Des) figues ne sont pas (habituellement) cueillies sur les épines
na hodou rezin war an ilréz.
ni (des) grappes (de) raisin sur les ronces.

Sellit ouz (4) al lilij ha penaos e kreskont. Ne labouront
Considère les lis et comment ils-croissent. Ne ils-travaillent
na ne vezont kel, ha koulskoule ar roue Salomon (5), en
ni ne filent pas, et cependant le roi Salomon, dans
e splannder, n'oa kel gwisket ker kaer hag i (6).
sa gloire, n'ézail pas vëllu si bellement qu'eux.

1) *Ti* maison est masculin en breton.
2) *Ar wezenn* l'arbre, et plus loin *pep gwezenn* chaque arbre, exemple des transformations, ou mutations, que les consonnes latiales peuvent éprouver après l'article (voir p. 33). — En Tréguier ar wezenn, *pep gwezenn*.
3) *He frouez* ses fruits, on trouvera plus loin e *splannder* sa gloire. En breton, de même qu'en anglais, les adjectifs possessifs sont invariables (voir plus haut : *va ana* mon dieu, et *va c'hormann* mee patron, avec *va* mon, *ma*, *me*, invariable; seulement, à la troisième personne, on emploie des formes différentes suivant que le nom possessif est masculin ou féminin : *he frouez* ses fruits là elle; *gwezenn* arbre est féminin en breton; e *splannder* sa gloire là lui, Salomon).
4) *Sellit ouz*, mot à mot *considère* (on lit, du côté de s. Le verbe *me e sell* je considère *je remarque*, est ordinairement écrit en breton et se construit, dans ce cas, avec le préfixe *ou*z.
5) C'est ce nom hébreu qui est devenu en breton *Salaün*.
6) Comme on le voit par cet exemple, les pronoms *i* lui, *e* lui, *e* lui, etc., se traduisent en breton, après *kan* (kar, kel), *ha*, *si* quel, que, par les pronoms cujets *ma*, *la*, *han*, etc. *Avez* riche que moi, que lui etc. *ker* plus-vidik *ha* ma *ha* te, etc.

Eur harr-amzer bras a zavas war ar mor hag Hën koulskoude
Une tempête grande s'éleva sur la mer et Lui cependant
a gouske.
dormait.

Jezuz a zavas hag a c'hourdrouzas an avel hag e lavaras
Jesus se-leva el gronda le vent et il-dit
d'ar mor; « Tav, sioula; » hag an avel a davas
à la mer: « Tais-toi, calme-toi »; el le vent se-lul
hag e levas sloul-bras an amzer.
el devint calme-grandement le temps.
Piou eo an dën-ze a c'houre'henn d'an avel ha d'ar
Qui est l'homme-là qui commande au vent et à la
mor?
mer?

An hader a zo aet er-maez da hada hag, e-pad ma hade,
Le semeur est allé dehors pour semer, et pendant qu'il semait,
lod eus an had a gouezas a-hed an heul, hag e voe
partie de la semence tomba le long (de) la route, et elle-fut
mac'het (1) gand an treid. Lod-all a gouezas en eul lec'h mei-
foulee par les pieds. Partie-autre tomba dans un lieu pier-
nek, hag e voe losket gand an heul; lod-all a gouezas e-
reux et elle-fut brulée par le soleil; partie autre tomba dans
louez an ilreïn, hag an dreïn a greskas hag a vougas en
milien les épines, et les épines crurent et étouffèrent la
lud; lod-all a gouezas e douar rast hag
semence; partie-autre tomba en terre bonne et
a rōas frouez, kant exil unan.
donna (des) fruits, cent pour un.

(1) Comme on le voit, après *ha*, *hag* et un emploi tant *ha* que *hag*, raison impersonnelle avec la particule e. *Jezuz a zavas hag a c'hourdrouzas* Jésus se leva et gronda. Les deux verbes dépendent directement du sujet exprimé au commencement de la phrase. *ha* est la conjonction personnelle avec la particule e: *an had a gouezas ha* *hag e voe mac'het* la semence tomba, et elle fut foulée. La distinction des verbes et des propositions est, en ce cas, plus marquée en breton qu'en français.

R-pad in'edo (1) kousket ar perc'henn, e teuas an ene-
 Pendant que était endormi le propriétaire, vint l'en-
 bour, hag e hadas dreog er park.
 nemi, et il-sema (de) l'ivraie dans le champ.

Ar perc'henn a lavaras il'ar vederien (2) : Kuituilhit ha
 Le propriétaire dit aux moissonneurs : Recueillez et
 devit an d'ring ha dastumit ar gwiniz er zolier.
 brûlez l'ivraie et ramassez le froment dans le grenier.

Ar park eo (3) ar hed, an holl eo bugale
 Le champ c'est le monde, la semence c'est (les) enfants
 ar Rouantelez(4), hag an dreog eo bugale an Drouk.
 (de) le Royaume, et l'ivraie c'est (les) enfants (de) le Mauvais.
 An ecbour eo an diaoul, ar mederez en an diwez eus ar
 L'ennemi c'est le diable, la moisson c'est la fin de le
 hed hag ar vederien eo an élez.
 monde et les moissonneurs c'est les anges.

Hédvel eo roantelez an Nénv oaz eur c'hreunenn sezo
 Semblable est (le) royaume (de) le Ciel à un grain (de) moularde
 ha hi (5) ar bihana (6) eus an holl hadoa pa vez
 et lui la plus petite de les toutes semences lorsque il est
 hadet en duar, ha, pa vez hel hadet, e sav hag
 semé dans la terre, et, lorsque il est (a) élé semé, il s'éleve et

(1) Edo ehoit à ce moment-là, imparfait de eman en léon.

(2) Vederien pour mederlen mutation provoquée par l'article

(3) Remarquer l'emploi de eo en breton, le véritable sujet de la proposition est ar hed. On pourrait ici employer ez eo.

(4) Pour traduire « de » entre deux noms un emploi inutilement en breton cette construction : un ne met pas l'article an (ar, al) de devant le premier nom et l'un n'exprime pas la préposition. Ex. : Kroez ar Vretoned ha leuz ha Breton. Nous avons vu plus haut : « touez an dreiz dans (le) milieu (de) les (plu)res »

(5) Construction elliptique qui répond à : qu'est-ce, c'est bien qu'il est le plus c'hreunenn est féminin, c'est pour cela qu'on emploie lei hi elle.

(6) Le suffixe -ev ou -et sert à former le superlatif relatif marqué par le plus « en français : bihan petit, ar bihana le plus petit. Nous dirons à la suite de kenta premier superlatif de kent a lui »

e teu brasoc'h (1) eged an holl louzou hag e taol
 il devient plus-grand que les toutes plantes et il-jette (produit)
 skourrou bras en hevelep doare ma c'hell
 (des) branches grandes en telle manière que peut
 labouseil an n'êv chom dindan he skend.
 (les) oiseaux (de) le ciel rester sous son ombre.

Pa 'z ac kuit, Jezuz a welas eun den
 Lorsqu'il alla hors (s'en alla), Jésus vit un homme
 azezet e ti ar gwiriou, hanvet Maza. Hag e lavaras
 assis dans (la) maison (de) les droits, appelé Mathieu. Et il-dit
 d'euz : Dens war va lerc'h. Hag héñ a zavas hag ez eas
 à lui : Viens sur (à) ma suite. Et il se-leva et il-alla
 war e lerc'h.
 sur (à) sa suite.

Lavarout a reas c'hoaz d'ezo : « Ar zabad a zo graet evid
 Dire il-fit encore à eux : « Le sabbat est fait pour
 an den ha neket an den eo a zo graet evid ar zabad. »
 l'homme et non-pas l'homme c'est qui est fait pour le sabbat. »

Ha, keleunil ha badezil ar l'rudou en hano an Tad
 Alle, enseignez et baptisez les nations dans (le) nom (de) le Père
 hag ar Mah hag ar Spered-Glan.
 et le Fils et le Esprit-Saint.

Naon am eus hel (2) ha c'haui hoc'h eus r'et da zibri d'in :
 Faim fai eu et nous avez donné à manger à moi ;
 sec'hed am eus het ha c'haui hoc'h eus r'et da eva d'in.
 soif fai eu et vous avez donné à boire à moi.

(1) Le suffixe -oc'h indique le comparatif (plus) bras g'ra d, bras eoc'h plus grand.

(2) Bet d'ev, participe de beez veri de partie pe à am eus / et voir p. 50). — Plus loin c'haui hoc'h eus r'et « = » d'inn r'et d'ev de temps composé de verbe actif forme de am eus qui sert à l'infinitif, comme : avoir « en français »

Ar meatr d'al lenner

Le maître au lecteur

Va skoliad, me ho (1) klev o lenn ervat ho kentel.
Mou élève, je vous entends lisant pieu votre leçon.

Va selnoui. Grit ho lead ; me a raso va hini (2), hag
M'écoutez. Faites votre devoir ; je fevai le mien, et
e vezo ues al labour . ganeomp (3).
sera facile le travail avec (pour)-nous.

Cette première partie a été disposée de façon à donner un aperçu de la langue et à mettre à même de suivre une conversation très facile ou de lire un texte très simple. Nous recommandons, avant d'aller plus loin, de la bien repasser en s'aidant du résumé ci-après. En même temps on s'exercera à la lecture de textes faciles, par exemple de **Istor Breiz evid an holl** (aux bureaux de **Breiz Atao**, Rennes). En suivant ce texte on pourra s'aider de l'édition française *Histoire de Bretagne pour tous* que le breton sait assez fidèlement.

(1) **Me ho klev** je vous entends et plus loin va selnoui écoutez-moi ; les adjectifs possessifs **va** (et **em**), **da** (et **ez**), **e**, **ho**, **hon**, **ho**, **o**, **ma**, **ton**, **son** (à lui), **son** (à elle), **notre**, **votre**, **leur**, servent aussi à rendre les pronoms personnels régimes directs « me », « toi », « le », etc.

(2) **Va hini le mien** est composé de **va** mon, ma, mes, et de **hini**, sorte de suppléant du nom (comme **one** en anglais) ; **hini** sert, comme dans cet exemple, à former les pronoms possessifs, interrogatifs, lui-même, des adjectifs correspondants.

(3) **Léon ganeomp**, Trég. **ganimp** avec nous. Les pronoms personnels compléments indirects sont, en breton, des sortes de mots composés de prépositions (**ganeomp** est formé de **gant** avec). Nous avons vu plus haut d'**in** à moi formé de **da** à et **anvan** de lui (formé de **a** et).

RÉSUMÉ

des notions de grammaire acquises par l'étude de la première Partie.

MUTATIONS

Les consonnes initiales des mots bretons peuvent changer dans certaines conditions. On pourra s'aider du tableau suivant pour chercher dans le dictionnaire les mots qui subissent ainsi des « mutations ».

TABLEAU DES MUTATIONS

pour la recherche dans le dictionnaire.

Les mots rencontrés dans les textes avec ces initiales : | pourront se trouver dans le dictionnaire aux initiales :

B	B, P
Ch	Ch, K, G
D	D, T
F	F, P
G	G, K
K	K, G
P	P, B
T	T, D
V	V, B, M
W	W, Gw
Z	Z, T, D, S (1)

Ex. : Soit **bedenn** dans **ar bedenn**. On ne trouvera pas ce mot dans le dictionnaire au **B**, mais au **P** (**pedenn** prière), à cause de la mutation après l'article. Le mot **preur**, dans **ho**

(1) On peut ajouter à ce tableau, surtout pour les textes du Trégor : Les mots rencontrés dans les textes avec **Ou** initial pourront se trouver dans le dictionnaire à **Ou** ou à **Gou** et cette loi pour certains textes du Léon exclusivement : Les mots **dannez** avec un **J** initial pourront se trouver dans le dictionnaire au **J** ou au **Ch** — dans **an nor** la porte, **nor** vient de **dor**.

preur, ne sera pas trouvé au **P**, mais au **B** (breur frère), à cause de la mutation après **ho** notre, etc. — Il faut s'attendre à trouver des mutations surtout après l'article, les substantifs, les adjectifs possessifs et certains mots invariables comme *a de* et particule verbale, *e* particule verbale, *o* signe du participe présent, *da à, vers, war* etc, etc.

ARTICLE

An, ar, al le, la, les ; **eun, eur, eul** un, une (le, du, de la, des • ne se traduit pas) ; **en, er, el** dans le, dans la, dans les. — En breton, l'article ne s'accorde pas avec le substantif ; l'emploi des formes en **n** (**an, eun, en**), en **r** (**ar, eur, er**), ou en **l** (**al, eul, el**) dépend uniquement du genre et du nombre, mais de l'initiale du nom qui suit (1).

L'article **an, ar, al** et les particules **-mañ, -ze, -hont** rendent les adjectifs démonstratifs « ce, cet, celle, ces » ; « ce, cet, celle, ces...-el » ; « ce, cet, celle, ces...-la », etc.

SUBSTANTIF

Le pluriel se forme le plus souvent dans les substantifs à l'aide de terminaisons : **-ou, -lou, -ed, -ien**, etc.

Le complément marqué par « le » en français se rend le plus souvent en breton sans préposition par une construction spéciale : **rouantelez an Néñv** (le) royaume (de) le Ciel.

ADJECTIF

En breton, les adjectifs ne s'accordent pas en genre et en nombre avec les substantifs ; les adjectifs qualificatifs peuvent s'employer comme adverbes.

Le comparatif « plus » et le superlatif « le plus » se forment en ajoutant les terminaisons **-oc'h** et **-a** à l'adjectif, au participe ou à l'adverbe : **desketoc'h** plus instruit, **an desketa** le plus instruit ; le superlatif absolu « très » se forme à l'aide d'adverbes ou d'adjectifs : **desket meurbet, desket bras** très instruit ; ou par répétition : **mat-mat, tomm ha tomm** très bon, très chaud.

(1) On met les formes en **n** devant les voyelles, l'**h** et **d, u, t** ; les formes en **r** devant les consonnes, sauf **d, n, t, l**, et l'**h** ; les formes en **l** devant **l**.

Les adjectifs possessifs **va, ma** (et aussi **am**) mon, ma, mes ; **da** (et **az**) ton, ta, tes ; **e** son, so, ses, (à lui) ; **he** son, so, ses (à elle) ; **hon** (**hor, hol**) notre, nos ; **ho** (**hoc'h**) votre, vos ; **o** leur, leurs, servent aussi de pronoms personnels, compléments directs et traduisent « me (moi), te (toi), le, la, les », etc. ; **va selaouit** écoute-moi, **ni ho selaou** nous nous écoutons.

Adjectifs interrogatifs : **pe** ? quel, quelle, quels ? etc. ; **pe seurd** ? petore ? quelle espèce de. Adjectifs indéfinis : **all** autre, autres ; **holl** tout, toute, tous, toutes ; **pep, peb** chaque, tout, toute ; **nep, neb** aucun, aucune ; **hennak** quelque, etc.

PRONOMS

Pronoms personnels sujets : **me** je, **te** tu, **hén** il, **hi** elle, **ni** nous, **c'houi** vous, **l** (et **int**) ils, elles. — Les pronoms personnels régimes directs se confondent avec les adjectifs possessifs **va, da**, etc. — Les pronoms personnels régimes indirects sont des sortes de composés de terminaisons personnelles et des prépositions. Ex. : **evidoun** (le **evit** pour) pour moi, **evidout** pour toi, **evitañ** pour lui, **eviti** pour elle, **evidomp** pour nous, **evidoc'h** pour vous, **evito** pour eux, pour elles ; **ouzin** (le **ouz** contre), contre moi, **ouzit** contre lui, **outañ**, contre lui, **outi** contre elle, **ouzim** contre nous, **ouzc'h** contre vous, **outo** contre eux, contre elles.

S'aider des adjectifs **amañ** ici, **aze** là, **ahont** là-bas, pour classer et retenir les pronoms démonstratifs : **hemañ, houmañ, ar re-mañ, kement-mañ** celui-ci, celle-ci, ceux-ci (celles-ci), **veci, hennez, hounnez, ar re-ze, kement-se** celui-là, celle-là, ceux-là (celles-là), **ceza, etc.**

A rend « qui, que » relatifs ; c'est le même mot que la particule verbale **a**. Bien retenir les pronoms interrogatifs **piou** ? qui ? **petra** ? quoi ? **pehini** ? lequel, laquelle ? **perc** ? lesquels, lesquelles ? **pe** quel ? **pe seurd, petore** ? quelle espèce de ?

Noter l'emploi éeodou de **hini** (pluriel **re**), supplantant du substantif (comme *one* en anglais) ; il rend « celui, celle », etc., et sert à former des pronoms d'adjectifs correspondants : **va mon, va hini** le mien ; **pe** ? quel ? **pehini** ? lequel ? **perc** ? lesquels ? etc.

VERBE

Conjugaisons personnelle et impersonnelle.

Deux types de conjugaisons : *impersonnel* (comme en espéranto), et *personnel* (comme en latin). La conjugaison personnelle est toujours employée dans les propositions négatives et, en règle générale, dans les subordonnées.

A et e, ez (ec'h).

Bien distinguer **a** (particule verbale après sujet ou régime direct, et pronom relatif) et **e, ez (ec'h)** (particule verbale après un terme autre que le sujet ou le régime direct, et rend « que » conjonction).

Ordre normal de la proposition en breton : le verbe en tête.

Cet ordre est de règle dans les subordonnées ; il apparaît dans les propositions principales négatives lorsque la clarté n'en souffre pas ; il est remplacé dans les principales affirmatives par des constructions qui mettent en relief certains termes de la proposition, ou par la construction avec **bez'** en tête qui met en relief la proposition tout entière.

Règle de la troisième personne pluriel.

Dans les constructions personnelles verbe-sujet la troisième personne pluriel (comme **lennont** ils lisent) s'emploie seulement pour rendre le verbe français avec les pronoms « ils, elles » ; le verbe conserve la forme du singulier s'il est suivi d'un sujet pluriel exprimé (**ne lenn ket ar vugale**).

VERBES ober faire (prés. Impersonnel **me a ra** je fais)

IMPÉRATIF

greomp faisons ;

gra fais, **grit** faites ;

graet qu'il (qu'elle) fasse, **graent** qu'ils (qu'elles) fassent.

PRÉSENT	IMP., COND.	FUTUR	PASSÉ DÉFINI
<i>je fais, etc.</i>	<i>je faisais, ferais</i>	<i>je ferai</i>	<i>je fis</i>
(g) ran	(g) ra(f)en	(g) rin	(g) ris
(g) rez	(g) ra(f)es	(g) ri	(g) rejout
(g) ra	(g) ra(f)e	(g) ray(raio)	(g) reas
(g) reomp	(g) ra(f)emp	(g) reimp	(g) rejomp
(g) rit	(g) ra(fe)c'h	(g) reot	(g) rejoo'h
(g) reont	(g) ra(f)ent	(g) ratnt	(g) rejent

Les formes avec *f* au conditionnel. — Et *graven*, etc. au conditionnel passé. — Le *g* initial est omis le plus souvent dans l'écrit et dans l'prononciation.

Ober auxiliaire se construit ainsi : **skriva a ran** j'écris (écrire je fais). On construit de la même façon : **skriva a dlean, a renkan, a vennan, a hellan**, etc. *Je dois écrire, je suis contraint d'écrire, je veux, je peux écrire*, etc. L'infinitif est en breton un véritable substantif et sert dans ces constructions de complément direct au verbe qui le suit, exactement comme dans l'exemple **levrlou a lennan**.

Verbe par périphrase **am eus** j'ai (à moi est).

PRÉSENT INDICATIF (voir pp. 50, 57).

am, hon	} eus	{ j'ai, nous avons
ac'h, hoc'h		
en, he	} deus	{ il, elle a
o		

AUTRES TEMPS (formes principales).

IMPARFAIT	PAS. DÉF.	PRÉSENT, IMPARF. Habitude.	FUTUR	CONDITION.
1 ^{re} pers. hoa	boe	bez beze	bezo	be (1) bje
2 ^e pers. poa	poe	pez peze	pezo	pe pje
3 ^e pers. devoa	devoe	devez deveze	dvezo	defe divlje

Ces formes sont précédées des pronoms régimes **am, az, en, he**, au singulier, et **hor, ho, o**, au pluriel : **am hoa** j'avais, **az poa** tu avais, **en devoa** il avait, **he devoa** elle avait, **hor hoa** nous avions, **ho poa** nous aviez, **o devoa** ils (elles) avaient, etc. — **Am eus** emprunte à **beza** son participe **bet** et son infinitif (comme auxiliaire) ; il a un second infinitif **kaout avoir, posséder** qui ne sert jamais d'auxiliaire. — L'impératif (**hor bezet** ayons ; **az pez, ho p(ez)et** aie, ayez ; **en defet, he defet, o defent** qu'il, qu'elle ait, qu'ils (qu'elles) aient) est souvent remplacé par l'impératif **ile beza**.

(1) On dit aussi **befe, pefe** au lieu de **be, pe** ; les formes **en, je** constituent proprement un conditionnel passé.

VERBE mont aller.

PRÉSENT	IMP. COND.	FUTUR PAS DÉFINI	
je vais, etc.	j'alluis, j'irais, etc.	j'rai j'allui	
an	aïten	in is	Les formes avec <i>f</i> au conditionnel. — Et <i>ajen, ajes</i> , etc. au conditionnel passé.
ez	aïtes	i eïont	
a	aïte	ay, alo ez, eas	Particule <i>e</i> à tous ces temps.
eomp	aïeomp	atmp eïomp	
lt	aïec'h	eot eïoc'h	
eont	aïent	atnt eïont	

Impératif (formes les plus usitées en Léon) : **eomp allons ; kea, kit va, allez ; aet (êt, eat), aent (ënt, eant)** qu'il (qu'elle) aïte, qu'ils (qu'elles) aïtent.

CONSTRUCTIONS

Propositions principales affirmatives.

Ordre normal (verbe en tête) exceptionnel (**ez an, emañ Mari...**, **lennet Yann l**) — Construction avec **bez'** (met en relief l'ensemble de la proposition ; — constructions qui mettent en relief l'un ou l'autre des termes de la proposition : si c'est le **sujet** (construction sujet-verbe) le verbe se met à l'impersonnel avec la particule **a** ; si c'est le **complément direct**, même particule **a** mais verbe personnel ; si c'est un terme autre que le **sujet** ou le **complément direct**, particule **e, ez**, verbe personnel.

Construction avec **ober** auxiliaire pour mettre le verbe en relief (**skriva a ran**), avec **emañ, emaint** (1) pour indiquer le moment (**emañ o skriva**).

Propositions principales négatives.

Trois constructions : a) ordre normal (verbe en tête), b) le sujet en tête par emphase ou pour la clarté (noter l'accord du verbe à la 3^e pers. pl. avec le sujet exprimé *avant*), c) un terme autre que le sujet en tête par emphase. Le verbe, dans les propositions négatives, est toujours un personnel.

La négation dans les propositions principales est exprimée par **ne...**

(1) Et Léon 3^m personnes **emoun, eomp, 2^m personnes emout, emoc'h**, et imparfait : **edon, edoe, adomp, edoc'h, edont**. — On trouvera les constructions avec ces auxiliaires, en dehors des propositions principales affirmatives, dans les principales négatives et certaines propositions subordonnées, mais jamais dans les propositions relatives.

Propositions subordonnées affirmatives.

Introduites surtout par **e, ez** qui est le même mot que **e, ez** particule verbale, et **ma** ; construction normale, verbe en tête.

Propositions relatives affirmatives.

Introduites par **a qui, que**, verbe à l'impersonnel si **a** rend « qui » et représente un sujet, au personnel si **a** rend « que » et représente un complément. — Il y a liberté de termes et de construction entre les propositions relatives et les propositions principales qui marquent en vue à l'aide de la particule **a** le sujet ou le complément : **Doùe a wel pep tra**, proprement (c'est) Dieu qui voit tout, comme dans **Doùe a wel** (verbe impersonnel) **pep tra a zo holl c'halloudek** Dieu qui voit tout est tout-puissant ; **Doùe a garan**, proprement (c'est) Dieu que j'aime, comme dans **Doùe a garan** (verbe personnel) **a zo mat** Dieu que j'aime est bon.

Propositions relatives et subordonnées négatives.

Introduites par **na** qui rend à la fois « qui ne, que ne » relatifs et « que ne » conjonction. — **Na** s'emploie aussi avec l'impératif : **Na lavar ket ne dis pas**.

INTRODUCTION

A LA SECONDE ET A LA TROISIÈME PARTIE

Nous allons maintenant aborder l'étude des mutations.

On appelle ainsi certains changements de consonnes initiales qui interviennent parfois dans l'écriture et la prononciation des mots bretons.

Il est facile, en parcourant la série des consonnes, de se rendre compte qu'il y en a dont le son est très voisin, par exemple le **b** et le **p**. Cela vient de ce qu'elles se prononcent à l'aide des mêmes organes (les lèvres dans le cas du **b** et du **p**) ; elles ont, par suite, le même son fondamental et ne diffèrent entre elles que par des caractères accessoires. Ces consonnes de sons voisins se transforment les unes dans les autres au commencement des mots bretons ; on les appelle à cause de cela *consonnes muables*.

I

Les consonnes muables classées d'après les organes qui servent à les prononcer.

GUTTURALES (prononcées à l'aide du gosier) : **g, k, c'h**.
LABIALES (— à l'aide des lèvres) : **b, m, p, f, v**.
DENTALES (— à l'aide des dents) : **d, t, z** (1).

Comme il a été expliqué plus haut, ces consonnes se transforment les unes dans les autres entre consonnes d'un même organe, c'est-à-dire de gutturale à gutturale, de labiale à labiale,

(1) Le **z** breton actuel se prononce en général comme le **z** français, mais, lorsqu'il ne vient pas d'un **s**, il correspond en réalité à deux dentales anciennes, conservées dans la prononciation de certains dialectes et en gallois. On les écrit en gallois **dd** (se prononce à peu près comme le **th** doux anglais) et **th** (à peu près le **th** dur anglais).

de dentale à dentale : ainsi la gutturale **g** peut se transformer en **k** ou en **c'h**, gutturales, mais ne saurait se transformer en labiale ou en dentale.

Le **g**, le **b** et le **d** sont des *douces* ; le **k**, le **p** et le **t** sont des *fortes*. On désigne **c'h, f, v, z**, sous le nom de *spirantes* qui se rapporte à la façon dont se fait l'émission de ces consonnes. On les appelle aussi *continues*, parce que cette émission, indépendante d'une position fixe des organes (par exemple de la position des lèvres lorsqu'on prononce le **v** ou l'**f**), peut être continue, prolongée. Au contraire, l'émission des consonnes **k, p, t, g, b, d**, est provoquée par un mouvement des organes (par exemple l'écartement brusque des lèvres dans le cas du **p** et du **b**) ; il en résulte que cette émission est nécessairement instantanée, qu'elle ne saurait être prolongée. **K, p, t, g, b, d** ont reçu à cause de cela le nom d'*explosives* ; **k, p, t** sont des *explosives sourdes* ; **g, b, d** des *explosives sourdes*.

II

Les quatre types de mutations.

Les mutations se font toujours suivant l'un ou l'autre des quatre types ci-dessous. Dans ce tableau les lettres muables sont disposées au-dessus de leurs mutations, par exemple

$\frac{G | B | D}{K | P | T}$ devra se lire ainsi : le **g** se change en **k**, le **b** en **p**, le **d** en **t**.

MUTATIONS PAR RENFORCEMENT } $\frac{G | B | D}{K | P | T}$
(Les douces se changent en fortes)

MUTATIONS PAR SPIRATION } $\frac{K | P | T}{C'h | F | Z (1)}$
(Les fortes se changent en spirantes)

(1) L'**f** qui provient de la mutation du **p** a un son intermédiaire entre l'**f** et le **v**, avec un souffle plus fort que le **v**. — Le **z** provenant de la mutation du **t** représente un ancien **th** dur.

MUTATIONS PAR ACCOMMODATION AUX VOYELLES

Les explosives sourdes deviennent sonores; les explosives sonores deviennent continues(1).

$$\left. \begin{array}{l} K | P | T | G | Gw | B(M) | D \\ G | B | D | Ch | W | V | Z \end{array} \right\} (2)$$

MUTATIONS MIXTES (unissent la mutation par renforcement à la mutation par accommodation aux voyelles).

$$\left. \begin{array}{l} \text{Renforcement;} \\ \text{D} \\ \text{T} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \text{accommodation;} \\ \text{aux voyelles.} \\ G | Gw | B(M) \\ Ch | W | V \end{array}$$

REMARQUES. — 1^{re} Pour simplifier, nous ne faisons pas figurer dans ce tableau la mutation de **f** s suivi d'une voyelle en **z**. Elle se fait (en dehors du vannetals) après les mots qui provoquent les mutations par accommodation aux voyelles et aussi par spiration. Il suffit de lire les exemples et les exercices attentivement pour se familiariser par l'usage avec cette mutation de **f** s.

2^o Nous avons déjà eu occasion de signaler la tendance du dialecte de Tréguier à consonniser dans la prononciation **o** et **ou**, suivis d'une voyelle, avec le **w**. Aussi écrit-on en Tréguier, **ou** la mutation de **gou** suivi d'une voyelle ($\frac{Gou}{Ou}$ comme $\frac{Gw}{W}$) (voir pp. 44 et 59). En Léon la mutation de **G** devant **ou** suivi d'une voyelle se fait régulièrement en **Ch**.

(1) Ces mutations ne se produisent pas, comme celles des deux premiers types, d'après des caractères intrinsèques des consonnes, suivant qu'elles sont dures, fortes ou spirantes, mais d'après le rapport des consonnes aux voyelles, suivant qu'elles sont plus ou moins sonores et continues. — Les voyelles ont par elles-mêmes un son qui peut être prolongé: la sonorité et la continuité, tels sont leurs caractères essentiels. On conçoit que, sans leur influence, les consonnes puissent tendre à s'accoïnmoder, en quelque sorte, à ces caractères. Or, c'est là précisément ce qui se produit par la transformation des explosives sourdes en sonores et des explosives sonores en continues. — On désigne aussi cette série de mutations par le terme impropre, mais commode, de mutations par affaiblissement.

(2) Dans ce type de mutations **f** m devient **v** dans les mêmes conditions que le **b**, et **gw** devient **w**. — Le **z** provenant du **d** représente un **dd**, ou **th** doux ancien.

Je Comme on l'a déjà vu (page 59), certains textes du Léon notent une mutation (par accommodation aux voyelles) $\frac{Ch}{J}$ spéciale au Léon.

1^{re} Difficultés aux mutations :

Les mutations ne se produisent qu'entre mots unis par le sens et liés dans la prononciation. Toute cause qui tend à les séparer est un obstacle aux mutations: **war vor** sur **upr** (**vor** mutation de **mor** après **war**); mais on pourra dire sans mutation: **war moriou ar C'hreisteiz** sur les mers du Sud, **war moriou diaes** sur des mers difficiles, à cause du complément ou de l'epithète qui tendent à séparer **moriou** de **war**.

Dans le cas des mutations par accommodation aux voyelles le changement à Tréguier était dû à une voyelle finale. Cette voyelle, en tombant, a parfois été la place à une consonne qui peut faire obstacle: — a) Par exemple, si le mot est actuellement terminé par une consonne autre qu'une liquide (**l**, **m**, **n**, **r**), le **k**, le **p** et le **t** peuvent, dans ce cas, se maintenir et ne pas se changer en **g**, **b**, **d**. — b) Si le mot est actuellement terminé par une dentale (**d**, **n**, **t**, **s**, **z**), le **d** peut se maintenir et ne pas changer en **z** (1).

Tantôt les mutations dépendent uniquement de la présence de certains mots, sans qu'il y ait à tenir compte du genre ou du nombre de ces mots; peu importe qu'ils soient masculins ou féminins, singuliers ou pluriels. Dans d'autres cas, au contraire, le genre et le nombre interviennent.

Nous commencerons par le premier cas qui est le plus simple et le plus facile.

(1) On peut rapprocher l'observation suivante de moindre importance: de même, dans les mutations par spiration, la présence actuelle d'un **m** à la fin du mot qui provoque la mutation peut maintenir le **p** initial du mot suivant, qui autrement se changerait en **f**: d'**am penn** à **ma tite** au lieu de d'**am fenn** en Léon.

SECONDE PARTIE

Nous n'étudierons dans cette seconde partie que les mutations les plus simples, dans lesquelles n'interviennent pas le genre et le nombre.

PREMIÈRE LEÇON

Ho votre, vos : mutations par renforcement.

Ho traduit les adjectifs possessifs français « votre », « vos ». Le mot qui suit immédiatement subit les mutations par renforcement

G	H	D
K	P	T

Genou bouche, **ho kenou** votre bouche, — **gwerenn** verre, **ho kwerenn** votre verre, — **gwin** vin, **ho kwinn** votre vin.

Brec'h bras, **ho prec'h** votre bras, — **breur** frère, **ho preur** votre frère, — **bara** pain, **ho para** votre pain, — **bro** pays, **pa**trie, **ho pro** votre pays, votre patrie.

Dorn (Trég. **dorn**) main, **ho tourn**, **ho torn** votre main, — **daoulagad** yeux, **ho taoulagad** vos yeux, — **dor** porte, **ho tor** votre porte, — **Doue** Dieu, **ho Toue** votre Dieu.

Serrit fermez, **digorit** ouvrez ; | **dibril** mangez, **evit** buvez ;
astennit lendei, **kemerit** prenez ; | **karit** aimez, **pedit** priez.

EXERCICE

Serrit ho kenou. — Kemerit ho kwerenn. — Evit ho kwinn. — Astennit ho prec'h. — Karit ho preur. — Dibril ho para. — Karit ho pro. — Digorit ho to(h)u. — Serrit ho taoulagad. — Serrit ho tor. — Pedit ho Toue. — Digorit ho kenou ha serrit ho taoulagad.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Fermez la bouche (votre bouche). — Prenez votre verre. — Buvez votre vin. — Étendez le bras (votre bras). — Aimez votre frère. — Mangez votre pain. — Aimez votre pays (patrie). — Ouvrez la main (votre main). — Fermez les yeux (vos yeux). — Fermez votre porte. — Prenez votre Dieu. — Ouvrez la bouche (votre bouche) et fermez les yeux (vos yeux).

EXERCICE PLUS DIFFICILE (HO et VA)

Botou chaussures, **beskenn** dé à coudre, **baz** bâton, canne, **disglavier** parapluie (1), **bleo** cheveux, **gwele** lit, **goulou** lumière, **dilhad** habits, **broz** jupe, **gwreg** femme (mariée) (2), **bugale** enfant, **buoc'h**, **buc'h**, **bloc'h** vache, **dañvad** mouton, **gavr** chèvre.

Kollet perdu, **kavet** trouvé, **reltroué**, **kribet** peigné, **kribit** peigner, **kempennit** arrangez, **netañ** nettoyez, **broustet** brossez, **dihoutrennit** époussez, **diskouezit** montrez, **deut da welet** (Garn. **welout**) venez voir ; — **pe** ou.

Malo Malo, **Arzur** Arthur, **Efflam** Efflam, **Helena** Hélène, **Azitis**, Cécile.

Va mon, ma, mes.

REMARQUE. — Après **va** mon, ma, mes, le **g**, le **b**, et le **d** ne subissent pas de mutations comme après **ho**.

Les lettres muées sont en caractères gras

Hélène, **pelec'h** amañ va botou ? **Hrou**, **setu** amañ **ho** potou. — **Kollet** eo va **beskenn**. **Setu** amañ **ho** **peskenn**. **Kavel** eo **ho** **peskenn**, **dimezell**. — **Malo**, **raut** d'ho va **baz** **pe** va **disglavier**. **Ho** **paz** **hag** **ho** (3) **disglavier** n'int **kollet**, **aotrou**. **Setu-i** amañ (4). — **Azilis**, **keññ** va **bleo**, **mar** **plich**. **Setu** **kribet** **ho** **bleo**, **dimezell**. — **Kempennit** va **gwele** **ha** **roil** d'ho va **goulou**. **Prez** eo **ho** **gwele**, **hrou** ; **setu** amañ **ho** **koulou**. — **Netañ** va **holou**, **dihoutrennit** va **dilhad** **ha** **broustet** va **hrou**, **mar** **plich**. **Netañ** eo **hel** **ho** **potou** **gant** **Efflam** ; **dihoutrennit** eo **hel** **ho** **dilhad** **ha** **broustet** **ha** **proz**. — **Arzur**, **pelec'h** amañ **ho** **gwreg** **hag** **ho** **bugale** ? **Setu** amañ va **gwreg** **ha** va **bugale**, **aotrou**. — **Diskouezit** d'ho **ho** **plac'h**, **ho** **tañvad** **hag** **ho** **gavr**, **mar** **plich**. **Deut** **da** **wel** (**welout**) va **buoc'h**, va **dañvad** **ha** va **gavr**.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Hélène, où sont mes chaussures ? Madame, voici vos chaussures. — Mon dé est perdu. Voici votre dé. Votre dé est retrouvé, mademoiselle. — Malo, donnez-moi ma canne ou mon parapluie. Votre canne et votre parapluie ne sont pas perdus, monsieur. Les voici. — Cécile, peignez mes cheveux, s'il (vous) plaît. Voilà vos cheveux peignés (peignés vos cheveux), mademoiselle. — Arrangez mon

(1) **Disglavier** (et **disglavier**) n'est pas d'un usage général ; en certaines régions on se sert du mot français plus ou moins déformé.

(2) Prononcez **groueg** en une syllabe. — En **Léon greg**.

(3) On prononce plutôt **hak** **o** par suite de l'action de l'h de **ho** sur le **g** de **hag**.

(4) **Setu-i** amañ les voici.

lit et donnez-moi la lumière. — Votre lit est prêt, madame; voici votre lumière. — Nettoyez mes chaussures, époussez mes vêtements et brossez ma jupe, s'il vous plaît. Vos chaussures ont été nettoyées par l'Éclair; vos vêtements ont été époussetés et votre jupe broyée. — Attirez, où sont votre femme et vos enfants? Voici ma femme et mes enfants, monsieur. — Moulrez-moi votre vache, votre monton, et votre chèvre, s'il (vins) plaît. Venez voir ma vache, mon monton et ma chèvre.

DEUXIÈME LEÇON

Va, mon, ma, mes : mutations par spiritation.

Va (en l'réguier **ma**) traduit les adjectifs possessifs français « mon », « ma » « mes ».

Le mot qui suit immédiatement subit les mutations par spiritation
K | P | T
Ch | F | Z

Keln dos, **va c'hefn** mon dos, — **kl** chien, **va c'hi** mon chien, — **kaz** chat, **va c'haz** mon chat, — **kador** chaise, **va c'hador** ma chaise.

Penn léte, **va fenn** ma léte, — **paotr** garçon, **va faotr** mon garçon, — **plac'h** fille, **va fiac'h** ma fille, — **pried** époux, épouse, mari, femme, **va fried** mon époux, mon épouse, mon mari, ma femme.

Tad-koz grand-père, **vazad-koz** mon grand-père, — **lechou fall** défauts, **va zechou fall** mes défauts, — **taol** table, **vazaol** ma table, — **ti** maison, **va zi** ma maison, — **tan** feu, **va zan** mon feu, — **tog** chapeau, **va zog** mon chapeau.

Galvit appelez, **kasit er-maez** renvoyer; **me a c'helv** j'appelle; **me a gas er-maez** je renvoie; **tostait** approchez, **pellait** éloignez; **me a zav** je lève, **me a stou** j'incline; **me a gar** j'aime, **me a gasa** je déteste.

Beo vivant, **maro** mort.

EXERCICE

Galvit va c'hi. — Kasit va c'haz er-maez. — Tostait va c'hador. — Pellait va zool. — Va c'hefn a zavou. — Va leun a zavou. — Va fried a garan. — Va zechou fall a gasaan. — Va faotr a c'halsan; va fiac'h a gasan er-maez. — Beo eo va zad-koz. — Kaer eo va zi. — Maro eo va zan. — Diralo (vll) eo va zog.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Appelez mon chien. — Renvoyez mon chat. — Approchez ma chaise. — Éloignez ma table. — J'incline mon dos. — Je lève ta tête (ma tête). — J'aime mon époux (ou mon épouse). — Je déteste mes défauts. — J'appelle mon garçon; je renvoie ma fille. — Mon grand-père est vivant. — Ma maison est belle. — Mon feu est mort. — Mon chapeau est laid.

EXERCICE PLUS DIFFICILE (VA et HO)

Pn'iked pelle à feu, **plnsetez** pincettes, **keunend** bois à brûler, **kantolor** chandelier, **kerent** parents, **kenderv** cousins, **kenlterv**, **khullervez** cousine, **kezeg** chevaux, **karr** voiture, charrette.

Torret casser, **c'houezit** souffler; et par extension allumer, **it da gere hat** aller chercher, **stagl ouz** attacher à, atteler à, **sternlet allêlê**. — **E-tal** auprès de, à côté de.

Teneban, **Kadou**, **Kado**, noms bretons d'hommes.

Heñvaqer. — Comme on l'a vu à la leçon précédente, **ho** laisse intacts le **k**, le **p** et le **t** qui subissent la mutation après **va**.

Les lettres muées sont en caractères gras.

Mari, pelec'h emañ va faper? Torret eo va fluenn, digasil d'ho plucennan all, mar plich. — Setu amañ ho papper hag ho plucennan, d'nevezell.

Treunan, c'houezit va zan, mar plich. Va c'hantolor n'emah kel war va zaol (1). Pelec'h emañ va c'heunend, va finselez ha va fall-kel? — Prest eo ho tan, notron. Setu amañ ho kantolor. Emah ho finselez hag ho paliked aze, e-tal an tan.

Kadou, va c'herent a vezo amañ hizdo: galvit va fried, mar plich; it da gere hat va zad, va c'henderv ha va c'heulterv. — Aotrou, ho kerent a zo e traon; emah ho pried gant ho tal, ha galvit eo bel ho kenderv hag ho kenlterv.

Broustil ha digasil d'in va zog. — Setu amañ ho tog, notron.

Slagil va c'hezeg ouz va c'harr. — Aotrou, sternit eo ho kezeg ha prest eo ho karr.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Marie, où est mon papier? Ma plume est cassée; apportez-moi d'autres plumes, s'il (vous) plaît. — Voici votre papier et vos plumes, mademoiselle.

(1) Cette construction, que nous n'avons pas eu l'occasion d'employer avec emañ, est la même que dans les exemples de la page 40: ar meistr ne lenn ket; ar vugale ne lennont ket. On dirait au pluriel avec emaint: va c'hantoloriou n'emaint ket war va zaol mes chameliers (fils) ne sont pas sur ma table.

Ténnas, soufflez (allumez) mon feu, s'il (vous) plaît. Mon chandelier n'est pas sur ma table. Où sont mes bois à brûler, mes pincettes et ma pelle? — Votre feu est prêt, monsieur. Voici votre chandelier. Vos pincettes et votre pelle sont là, auprès du feu.

Kado, mes parents seront ici aujourd'hui; appelez ma femme, s'il (vous) plaît; allez chercher (pour chercher) mon père, mon cousin et ma cousine. — Monsieur, vos parents sont en bas; votre femme est avec votre père; votre cousin et votre cousine ont été appelés.

Brossez et apportez-moi mon chapeau. — Voici votre chapeau, monsieur.

Attélez mes chevaux à ma voiture. — Monsieur, vos chevaux sont attelés et votre voiture est prête.

TROISIÈME LEÇON

E son, sa, ses (à lui) mutations par accommodation aux voyelles.

E traduit les adjectifs possessifs français « son », « sa », « ses » lorsqu'ils se rapportent à un possesseur masculin (comme *his* en anglais).

Le mot qui suit immédiatement subit les mutations par accommodation aux voyelles

K	P	T	G	Gw	B(M)	D
G	R	D	C'h	W	V	Z

Kastell château, e **gastell** son château, — **kambr** chambre, e **gambr** sa chambre, — **kantolor** chandelier, e **gantolor** son chandelier.

Paner panier, e **baner** son panier, — **pal** pelle, e **bal** sa pelle, — **paper** papier, e **haper** son papier.

Tud gens, parents, e **dud** ses gens, ses parents, — **ti** maison, e **di** sa maison, — **traou**, **treou** choses, affaires, e **draou**, e **dreou** ses choses, ses affaires.

Gounid, **gonid** gain, e **c'hounid**, e **c'henid** son gain, — **gavr** chèvre, e **c'havr** sa chèvre, — **gwenan** abeilles, e **wenan** ses abeilles.

Merour, **merer** fermier, e **verour**, e **verer** son fermier, — **marc'h** cheval, e **varc'h** son cheval, — **buoc'h**, **bloec'h** vache, e **vuoc'h**, e **vloec'h** sa vache.

Donar terre, e **zouar** sa terre, — **dañvad** mouton, e **zañvad** son mouton, — **dourn**, **dorn** main, e **zourn**, e **zorn**, sa main.

Kempenn en ordre, bien arrangé, **maget mat** bien nourri, **touzet londu**, **labouret mat** bien travaillé.

Likit, **faket** mette; **stardit** serrez.

Paul Paul, **Ronan Ronan**.

EXERCICE

Emañ an aotrou en e gastell. — **huff** e gantolor da Ewan, mar plich. — **Diskouezil** e gambr da Paul. — **Roll** e bal da Berrig; **likit** (laket) e haper en e haner. — Emañ Ronan en e di gaud e dul. — E draou (dreou) a zo kenjuman (kempenn en e draou). — E c'hounid (c'hounid) a vezo bras (bras a vezo e c'ho(n)id) gaud e c'havr hag e wenan. — Emañ gaud e verour; e varc'h hag e vuoc'h a zo maget mat; e zouar a zo labouret mat; e zañvad a vezo touzet heb-dair. — **Stardit** e zo(u)ra.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Monsieur (1) est dans son château. — Donnez son chandelier à Yves, s'il (vous) plaît. — Montrez sa chambre à Paul. — Donnez sa pelle à Petit Pierre; mettez son papier dans son panier. — Ronan est chez lui (dans sa maison) avec ses parents. — Ses affaires sont en ordre. — Son gain sera grand avec sa chèvre et ses abeilles. — Il est avec son fermier; son cheval et sa vache sont bien nourris; sa terre est bien travaillée; son mouton sera tondue sans larder. — Serrez-lui la main (serrez sa main).

EXERCICE DE RÉCAPITULATION (HO, VA, E)

diñun (et **lein** en Tréguier) { **merenn** (lein en Léon) dîner, déjeuner, }
koan souper

debret mangé

mab fils, **merc'h** fille

breur frère, **breudeur** frères

mamm mère, **moereb** tante

paeron parrain, **maeron**, **maeronez** marraine

kerent parents, **mignoned** amis

mantell manteau

(1) Ou le « monsieur » ou encore « le seigneur ». Le mot aotrou s'emploie dans ce dernier sens; Aotrou Douc Seigneur Dieu, an aotrou 'n eskob monseigneur l'évêque. Les Bretons joignent aussi les mots aotrou, Itron, aux noms des saints et des saintes; Aotrou sant Ewan Monseigneur saint Yves, Itron santez Anna, mirit ho Pretonez! Madame sainte Anne, guzite: vos Bretons!

gwiskit revêlez, *mettre* (un objet de vêtement)
 nêt, neat propre }
 netaît nettoye: } tous sale.
 netaet nettojé }

A-benn bremañ (1) déjà.

Anton Antoine, Jaffrez, Jaffre Geoffroy, Jilez, Jill Gilles,
 Laoranz, Lóranz Laurent, Sulian, Julian Julien, Renea
 Renée, Izabell Isabelle, Elisabeth.

Les lettres muées après **ho** (mutations par renforcement)
 G | B | D
 K | P | T) sont en caractères gras soulignés.

Les lettres muées après **va** (mutations par spiration)
 K | P | T
 Ch | F | Z) sont en caractères gras non soulignés.

Les lettres muées après **e** (mutations par accommodation
 aux voyelles K | P | T ; G | Gw | B(M) | D) sont en italiques,
 G | H | B ; Ch | W | V | Z)

Izabell, néel d'hu va dijoni (dein), mar plich ha kasi e zijoni d'au
 netrou. — Setu amañ va c'hambre-mañ setu aze e gambr-hén (2).

Emañ en e gambr gant e garent, e bried, e rah hag e c'herc'h. Va
 c'herent, va feled, va mah hag ho merc'h a zo eno ivez (3).

Añton, pebec'h emañ ho p'p'p'p' ? — Va breur n'emañ kel amañ ;
 emañ en e gambr, en e di, gant e c'herent all, e gendery hag e
 gendery, e ramu hag e dal, e bayou hag e raernez, e c'herc'h hag
 e rignoned. — Va faeron, va zad va c'hendery, va moereb ha va
 maignoned a na vna ivez gant ho breudeur.

Jaffrez, deul d'hu m'renn (4). Debret eo e c'erenn gant Jill. Va
 m'renn me (5) a zo debret ivez peil-zo.

Gwiskit'hu hag hag hu mañtél. Setu amañ va zeg ha va mañtél ;
 e dog hag e rañtél a zo gant Perig.

(1) Et déjà dans la langue populaire.

(2) Va c'hambre-me au chambre à moi, e gambr-hén au chambre
 à lui.

(3) Ou avec emañ : Emañ va c'herent eno ivez (eno emañ ivez
 va c'herent...) L'emploi de emañ mettrait tel en relief l'idée de lieu,
 de situation ; la construction avec a zo appuie sur le sujet. Cette
 remarque s'applique aux phrases qui suivent.

(4) Venez dîner, moi à moi s'avez à votre dîner s.

(5) Mon dîner à moi ; plus loin va botou-me mes chaussures à moi.

Ha debret eo hu kaon, Lóranz ? Presl eo ho kwele. Setu amañ ho
 koulou, ho kantolor. Yann a zo en e arde a-beñn bremañ ; Ewan a
 zo gant e guan (1) ; setu aze e c'houlou, e kantolor. Va c'huar-me a
 zo ilhret peil-zo ; setu amañ va goulou, va c'haulolor.

Renra, netat va botou, mar plich. Setu aze Per ; e rotou a zo nel
 ha va loubu-me a zo lous. — Setu netat ho potou, Pañclig.

COURRIÉ DE L'EXERCICE ; Isabelle (Elisabeth), donnez-moi mon
 déjeuner, s'il vous plaît, et portez son déjeuner à monsieur. — Voici
 ma chambre à moi et voilà sa chambre à lui.

Il est dans sa chambre avec ses parents, sa femme, son fils et sa fille.
 mes parents, ma femme (ou mon mari), mon fils et votre fille sont là aussi.

Antoine, où est votre frère ? — Mon frère n'est pas là ; il est dans sa
 chambre, dans sa maison, avec ses autres frères, son cousin et sa con-
 sœur, sa mère et son père, son parrain et sa marraine, sa tante et ses
 oncles — Mon parrain, mon père, mon cousin, ma tante et mes oncles
 étaient là aussi avec vos frères.

Geoffroy, venez dîner (à votre dîner). Gilles n'a mangé son dîner (son
 dîner est mangé par Gilles). Mon dîner à moi est mangé aussi, il y a
 longtemps.

Mettez votre chapeau et votre manteau. — Voici mon chapeau et
 mon manteau ; Petit Pierre a son chapeau et son manteau (son chapeau
 et son manteau sont avec Petit Pierre).

Votre souper est-il mangé, Laurent ? Votre lit est prêt. Voici votre lu-
 mière, votre chandelier. Jean est déjà dans son lit ; Yves est en train de
 souper (avec son souper) ; voilà sa lumière, son chandelier. Mon souper
 à moi est mangé depuis longtemps ; voici ma lumière, mon chandelier.

Renée, nettoyez mes chaussures, s'il vous plaît. Voilà Pierre ; ses
 chaussures sont propres et mes chaussures à moi sont sales. — Voilà
 vos chaussures nettoyées, Petit François.

QUATRIÈME LEÇON

Tous les adjectifs possessifs et les mutations qu'ils provoquent

I

TABLEAU DES ADJECTIFS POSSESSIFS

PREMIÈRE PERSONNE

va (Trég. ma) mon, ma, mes,
 d'am à mon, à ma, à mes,
 em dans mon, dans ma dans mes ;

(1) Avec son souper, c'est-à-dire a en train de souper s.

hon devant une voyelle et **d, n, t, h**
hor devant une consonne autre que **d, n, t, h, l** } *notre*
hol devant **l**. } *nos* (1)

SECONDE PERSONNE

da *ton, ta, tes,*
d'az *à ton, à ta, à tes,*
ez *dans ton, dans ta, dans tes ;*
ho devant une consonne } *votre, vos.*
hoc'h devant une voyelle }

TROISIÈME PERSONNE

e *son, sa, ses* (à lui, en anglais *his*),
he (2) *son, sa, ses*, (à elle, en anglais *her*).
o *leur, leurs.*

II

MUTATIONS APRÈS LES ADJECTIFS POSSESSIFS

MUTATIONS PAR RENFORCEMENT } $\frac{G | B | H}{K | L | T}$ après **ho, d'az, ez**.

MUTATIONS PAR SPIRATION } $\frac{K | P | T}{C'h | F | Z}$ après **va, he, o**. — Mutat. complètes.
 } $\frac{K | T}{C'h | Z}$ après **d'am, em** } Mutations incomplètes.
 } $\frac{K}{C'h}$ après **hor** }

MUTATIONS PAR ACCOMMODATION AUX VOYELLES } $\frac{K | P | T}{B | B | D} ; \frac{G | Gw | B(M) | D}{C'b | W | V | Z}$ après **da, e**.

(1) **Hon** toujours en Tréguier. — On fait la même distinction, en Léon, dans l'emploi des formes de **ken, ker, kel** *si*, aussi (voir p. 45, 54).
 (2) Et **hec'h** (forme complète) devant une voyelle, en Tréguier.

On remarquera qu'après **d'am, em** et **hor**, il ne se produit que des mutations incomplètes, savoir : $\frac{K | T}{C'h | Z}$ après **d'am, em** ; et $\frac{K}{C'h}$ seulement après **hor** (1).

gwerenn verre, **gwerennad** contenu d'un verre, **verré**
piguit monte, **diskenn** { *descends,*
verse (da eva à boire)
godell (en Cornouaille **chakod**) poche
kegin cuisine, **keginerez** cuisinière
pep tra chaque chose, *toute chose*
trebez trépiéd, **pill g** poêle
taollou tables, **kaorlon** chaises
kambr-studi étude, cabinet de travail
eskern des os
saoud des vaches (en général), des bêtes à cornes
kraou étable, **marchosi** écurie
kerc'h de l'avoine, **kistln** des châtaignes
dor porte, **prenestr**, **prenest** fenêtre
diwallit prene garde, **stag** attache, attelle
deus viens, deut vène
karantez amour
skubet balayé, **torchet**, **sec'hot** essuyé
graet fait, enaonet allumé (2)
kempenn bien tenu, bien rangé { *digempenn* mal tenu
a-stlabez en désordre
uhel haul, **lzel** bas
ampart adroit
ouz à, contre, auprès, à l'égard de, envers
re trop, pegen combien (devant un adjectif)
Ewanig, Ivonig *Petit Yves*, **Juluanig** *Petit Julien*, **Gwi-**
lhaou, Laouig *Petit Guillaume*, **Gwenn** *Blanche*, **Madalen**
Madeleine.

(1) En Tréguier on fait par abus les mutations complètes par spiration après **hon** ; on fait aussi par abus, parfois même en Léon, les mutations complètes après **d'am, em** ; voir la note de la page 60.
 (2) Au lieu de **graet** on dit en Léon **grat** ; en Tréguier **grât**, et aussi **gwret, groet**, forme arjennne. Au lieu de **enaonet** (trois syllabes) on dit plus souvent **elumet**, et **o'houezet** (*soufflé*).

EXERCICE

Mutations par renforcement après **ho** votre vos, d'auz à ton
à ta, à tes, **CZ** dans ton, dans ta, dans tes: $\frac{G | B | D}{K | P | T}$

Mat eo ho kwint. aotrou. — Evil ho kwereennad, eta, Ew miz. Ha
te, Juluanig, diskenn gwint ez kwereint ivez.
Petra a zo ez kudeh, lanuig?
Kwenn, ro hara d'az preur.

Mutations par spiration, complètes après **va** mon, ma mrs,
he son, sa, sea (à elle), **o** leur, leurs: $\frac{K | Y | T}{G | h | P | Z}$

Va d'heglourez a zo anpart. Pep tra a zo kempenn en he d'hegin.
— Enaouet eo he zan. — Emañ he d'hanquez war he fillig hag he
illig war he zrelhez. — Emañ va faotret en o d'hanbr-stud; d'he-
gempenn en o zraon; re uhel eo o zaotrou ha re izel o d'hanloriou.
— Gativit va zad, va laeron ha va d'henderv da welet (welont).

Les mêmes mutations incomplètes après **d'ann** à mon, à ma,
à mes, **em** dans mon, dans ma, dans mes: $\frac{K | T}{G | h | Z}$; et **hor**
notre, nos: $\frac{K}{G | h}$

Rant eskern d'am d'hi, pèskeid d'am d'har ha kerc'h d'am d'hezeg.
mar jilid. — Saout a zo em d'harad. — Setu emañ kistin em zeg.
— Pignit em d'har, aotrou, ha deut em zi. — D'wallit, aotrou;
drouk eo hor d'hi. — Hor d'henderv a zein (1) arc'hoaz. — Bras e
vezo hor d'harantez ouz Doue.

(1) **A** zein *m'endra*, de **me** a zeu *je viens*. On ajoute -lo, au lieu de
-o, pour le futur. On fait de même pour les verbes dont les radicaux
sont terminés en a ou en o: **Me** a lakajo *je mettrai*, de **me** a laka
je mets, **me** a drolo *je tournerai*, de **me** a dro *je tourne* (usage du
Léon. On dit aussi, surtout en Trégor, **me** a zeuy, **me** a lakay,
me a droy).

Mutations par accommodation aux voyelles après **da** ton, ta,
tes et e son, sa ses (à lui): $\frac{K | P | T}{G | B | D}$; $\frac{G | Gw | B(M) | D}{G | h | W | V | Z}$

Pelec'h emañ da dad, va faot bilian? — Emañ en e gambr, ouz
e dan pe war e wele. — Ha klav eo da vamm ha da vreur ivez? —
Nann, il trou, yac'h eo va vreur; emañ en e bark gant e vloc'h. —
Ha da vate'h, pelec'h emañ? — Emañ en e varehosi. — Slag ila
garr ha deus e kdr gant ila vamm, ila voereh, da dad-kuz, da vreur
ha da genderv.

Mulalen, ila gambr n'eo ket skuliel, da ilaol n'eo ket lurediel, ila
gadoriou a zo a-stêbez ha da wele n'eo ket graet; ila lunestr a zo
serret ha ila zot a zo digor; ila gegli a zo lous. Pegen digompenn
ez eo da di!

CORRIGÉ DE L'EXERCICE: Votre vin est bon, monsieur. — Buvez
donc votre verre (serviré), Petit Yves. Et toi, Petit Julien, vrac du vin
dans ton verre aussi.
Qu'est-ce qu'il y a (quelle chose est) dans la poche, Petit Guillaume?
Blancet, bonnet du pain à ton frère.

Ma cuisinière est adroite. Tout (chaque chose) est en ordre dans sa
cuisine; son feu est allumé. — Ses crêpes (à elle) sont sur sa poêle et
sa poêle sur son trépiéd. — Mes garçons sont dans leur chambre de tra-
vail; leurs affaires sont en désordre; leurs habits sont trop hauts et
leurs chaises trop basses. — Appelez mon père, mon parrain et mon
cousin pour venir.

Donnez des os à mon chien, du poisson à mon chat et de l'avoine à
mes chevaux, s'il (vous) plaît. — Il y a des sarthes (des voitures) sous
dans mon étable. — Voici des châtaignes dans mon chapeau. — Montez
dans ma charrette, monsieur, et venez chez moi (dans ma maison). —
Prenez garde, monsieur; votre chien est méchant. — Notre cousin
viendra demain. — Grand sera ooler amont pour Drou.

Où est ton père, mon petit garçon? — Il est dans sa chambre, auprès
de son lit ou sur son lit. — Ta mère et ton frère sont-ils malades aussi?
— Non, madame, mon frère est bien portant; il est dans son champ
avec sa vache. — Et ton cheval, où est-il? — Il est dans son écurie. —
Attelle la charrette et viens en ville avec ta mère, ta tante, ton grand-
père, ton frère et ton cousin.

Madeleine, ta chambre n'est pas balayée, la table n'est pas essuyée,
les chaises sont en désordre et ton lit n'est pas fait; ta fenêtre est
fermée et la porte est ouverte; la cuisine est sale. Combien la maison
est en désordre!

Pour s'habituer à faire sûrement et sans hésitation les mutations après les adjectifs possessifs, on pourra tracer au tableau ou sur le cahier des colonnes ainsi disposées :

RENFORCEMENT	SPIRATIONS		AGLOMÉRATION AUX VOYELLES
	Mutations complètes	Mutations incomplètes	
ho, d'az, ez	va, he, o	da, em, hor	da, e

On s'exercera à écrire des mots à initiales mutables successivement dans chacune des colonnes en faisant la mutation requise. Pour s'habituer à la prononciation, énoncer à haute voix les mots ainsi mutillis, précédés de l'adjectif possessif.

Ex. : **bag** *hateun*, **ho pag** *otre buleun*, **d'az pag** *à ton hateun*, **ez pag** *dans ton hateun*, **va bag** *mon hateun*... **da vag** *ton hateun*, **e vag** *son hateun*.

Les mots suivants peuvent servir pour ces exercices ; ils se rapportent aux sujets qui reviennent le plus souvent dans la conversation : parenté, mobilier, vêtements, parties du corps, etc.

B

bag balva
bara pain
baro barbe
benveg, pl. **binvloù** outil
beskenn d^e
blz doigt
bizou nimmou *bagu*
bleo cheveux

bodreou guêtres
boc'h joue
botou chaussures
bragou pantalon, culotte
brec'h bras
breur, pl. **breudeur** frère
bro pays, patrie
bruched poitrine
bugel enfant
bube(z) vie
buoc'h, **bioc'h** vache

K

kador chaise
kalon cœur
kambr chambre
kantolor chandelier
kar, pl. **kerent** parent
kastell château
kavell berceau
kaz chal
kazeg jument
kegel quenouille
kegin cuisine
kein dos
kenderv, pl. **kendirvi** cousine
keniterv, pl. **kinitervez** cousine
kerc'hen tour du cou
kezeg chevaux
kl chien
koan saup^e
koef coiffe
kof ventre
kontell couteau
korf corps
korn-butun pipe
korzallenn gosier
kroaz croix
krouadur créature, enfant

D

dant, pl. **dent** dent
daouad, pl. **deved**, mouton
daoulagad yeux
daoulio genoux
dén homme, personne
dilhad vêtements
diouhar (et **diveker**) jambes
dioujod joues
diskoaz, **diou skoaz** épaules
diskonarn, **diou skouarn** oreilles.

divrec'h, **diou vrec'h** bras
dor porte
douar terre
Doùe Dieu
dour eau
do(u)rn, pl. **deouarn** main
dremm vue, visage ; tranchant d'outil
droug mal, maladie ; colère
dudi plaisir ; charme, agré-ment

G

gar jambe
gavr chèvre
genou bouche
gér mot
glac'har chagrin
glin genou
godell poche
goulenn demande
gouli plaie, blessure
goulon lumière
gotunid gain, profit
gouriz ceinture
gourlanchenn gosier
gouzoug (et **gougi**) cou
grignol grenier
gwaremm gareme
gwastell gâteau
gwele lit
gwerenn verre
gwerzid fuseau
gwreg femme (mariée)

M

mab fils
mamm mère
mantell manteau
maonez femme

marc'h cheval
 matez servante
 mennad intention, demande
 meno avis, opinion
 menoz pensée, résolution
 merc'h fille (le féminin de
 « fils »)

merer (et merour) fermier
 mereri ferme
 meud pouce
 mevel serviteur, domestique
 mignon ami
 moereb tante
 morzed cuisse
 morzol marteau

P

pal pelle
 palv paume de la main
 paner panier
 paotr (pôtr) garçon
 park champ
 parrez (et parroz, parouz)
 paroisse
 pedenn prière
 penn tête
 peoc'h (et peuc'h) paix
 perlez perles
 person recteur, curé
 peul piau
 pigell pioche, houe
 plllig poêle
 plac'h fille (le féminin de
 « garçon »)
 plljadur plaisir

poan pelle
 podez terrine
 prad pré
 puas (1) puits
 prled époux, épouse

T

tad père
 tad.koz grand-père
 tadou pères, aïeux
 tachenn pièce de terre
 tal front
 tamm morceau
 tamoez tannis
 tan feu
 taol (masc.) coup
 taol (fém.) table.
 tavaacher labrier
 teleenn harpe
 teod langue
 ti maison
 tlegez ménage, famille
 toaz pâte
 tog chapeau
 tdenn (2) toit
 tonnenn tonneau
 torz-vara tourte de pain
 trebez trépied
 trezer entonnoir
 tro tour, moyen
 troad, pl. treid pied
 trubuilh trouble
 true(z) pitié
 turkez tenailles
 turzunell tourterelle

(1) Par u fermé nasal (voir, page 44, la note sur kuñv).

(2) Par ô long, en deux syllabes, Teod et toaz, plus haut, et troad, plus bas en une syllabe.

LEÇON SUPPLÉMENTAIRE

La particule affirmative **a** et les particules négatives **ne**, **na** et les mutations qu'elles provoquent. — Infinitifs et radicaux de verbes usuels qui subissent ces mutations.

1

Comme on l'a vu (Première partie p. 39), si la phrase est négative le verbe breton est intercalé entre **ne** et **ket** comme le verbe français correspondant entre « ne » et « pas ». Ex. : *Pierre ne lira pas ne lenno ket Per ou Per ne lenno ket*. Si la phrase est affirmative le verbe français n'est accompagné d'aucune particule. Le verbe breton est ordinairement précédé, dans ce cas, soit de **a** soit de **e**. Ex. : *Therri lira aujourd'hui, aujourd'hui Pierre lira Per a lenno hizio, hizio e lenno Per*.

Nous étudierons plus loin la particule **e**, un des trois mots qui provoquent les mutations mixtes. Quant à **a** et **é** **ne** ils provoquent les mutations par accommodation aux voyelles $K | P | T \quad G | Gw | B (M) | H$
 $G | B | D \quad Ch | W | V | Z$. Il en est de même de **na** « qui ne, que ne » relatifs et « que ne » conjonctifs ; voir pp. 49, 52(1).

C'est ce qui explique les différences que l'on a pu remarquer dans les exercices entre certains verbes aux temps principaux et les mêmes verbes à l'impératif, à l'infinitif et au participe passé, où il n'y a aucune particule et, par conséquent, pas de mutations. Ex. : **Me a vev** je vis (mutation $\frac{B}{V}$ après la particule **a**) ; **bevit** buvez, **beva** buvez, **bevet** bucu (sans particule ni mutations).

Voici, classés d'après le sens, quelques verbes usuels choisis parmi ceux qui éprouvent des mutations après les particules. Nous donnons, non seulement l'infinitif, mais le participe passé, car c'est au participe passé que l'on prend le radical des verbes bretons, très souvent altéré à l'infinitif. Ex. : **Me a daol** je jette, **teurel** jetter, **taolet** jeté (radical **taol**). Le verbe **me a zo** je suis (participe **bet**) est irrégulier.

(1) **Ne** ni est un autre mot ; il ne provoque pas de mutations : *na biban na bras ni petit ni grand* (sans mutations).

INFINITIF	PRÉSENT INDICATIF	PARTICIPE PASSÉ
beza être	me a zo	bet
ober faire	me a ra	graet (1)
beva vivre	me a vev	bevet
kreski, kriski croître	me a gresk	kresket
mervel mourir	me a varv	marvet
debrl, dibri manger	me a zebr	debret
maga nourrir	me a vag	maget
kousket dormir	me a gousk	kousket
beilha veiller	me a veilh	beilhet
kerzel, kerzout marcher	me a gerz	kerzet
bale se promener	me a vale	baleet
tremen passer	me a dremen	tremenet
dont venir	me a zen	deuet, deut
diskniza se reposer	me a ziskulz	diskulzet
diskouez montrer	me a ziskouez	diskouezet
diskleria expliquer	me a ziskleri	diskleriet
desk, disk apprendre, enseigner	me a zesk	desket
kempenn arranger	me a gempenn	kempennet
brousta broser	me a vronst	bronstet
torcha essayer	me a dorch	torchet
kutullh, kuñtullh cueil- tir	me a gu(n)tullh	ku(n)tullhet.
trouc'ha, troc'ha couper	me a dro(n)c'h	tro(n)c'het
terrl casser	me a dorc	torret
poaza cuire	me a boaz	poazet
tomma rhauffer	me a domm	tommet
devl brûler	me a zev	devet
mouga étouffer, éteindre	me a voug	mouget
digerl ouvrir	me a zigor	digoret
serri fermer	me a zerr	serret

(1) Le g du radical tombe après la particule a : me a ra. — L'infini-
nitif ober est un mot différent.

kas envoyer, porter (avec mouvement)	me a gas	kaset
digas (1) apporter, amener	me a zigas	digaset
teurel jeter	me a daol	taolet
gwelet, gwelout voir	me a wel	gwelet
klevet, klevout entendre	me a glev	klevet
sellet, sellout regarder	me a zell	sellet
selaou raconter	me a zelaon	selaouet
komz parler	me a gomz	komzet
tevel se taire	me a dav	tavet
garmi crier	me a c'harm	garmet
poanla peiner, s'efforcer	me a boagn	poanlet (2)
seval lever, se lever	me a zav	savet
diskar abattre	me a ziskar	diskaret
pignat monter	me a bign	pignet
diskenn descendre, verser à boire	me a ziskeun	diskennet
dinaoul avoir un dunnel de la pente, verser à haire	me a zinaon	dinaonet
koneza tomber	me a gouez	kouezet
tizont atteindre	me a diz	tizet
kemeret, kemeront pren- dre	me a gemer	kemeret
dere'hel tenir	me a zalc'h	dalc'het
dastum rassembler	me a zastum	dastumet
klask chercher	me a glask	klasket
kavont immer	me a gav	kavet
koll perdre	me a goll	kollet
dongen porter	me a zoug	douget
gwiska veñtir, veñtir	me a wisk	gwisket

(1) Et degas Vannes, forme préférable ; voir p. 5.

(2) Me a boagn avec n mouillé par l'i du radical qui disparaît. Un
dit de même me a goagn je soupe, de koanta souper, me a heullh
je suis (par l mouillé), de heulla suaire. L'i du radical peut tomber
même après des consonnes autres que n et l, seulement dans ce cas
l'allération de la consonne n'est guère sensible et ne se note pas d'ha-
bitude dans l'écriture. Ex. : Me a c'hleby je mouille (écrit habituel-
lement me a c'hleib, me a c'hleb), de glebla mouiller. — Après
l'r l'i est le plus souvent conservé. Nous avons vu plus haut me a zis-
kleri j'explique de diskleria expliquer (plus rarement me a ziskleir).

sec'ha sécher, essuyer	me a zec'h	sec'het
glebia mouiller	me a c'bleb (1)	glebiet
gwalc'hi laver	me a walc'h	gwalc'het
prena acheter	me a breu	prenet
gwerza vendre	me a werz	gwerzet
paea payer	me a bae	paetet
koustout coûter	me a goust	konstet
mirout, miret garder, conserver	me a vir	miret
diwall garder, défendre	me a'ziwall	diwallet
digemerout, digemeret, digemer (2) recevoir	me a zigemer	digemeret
goulenn demander	me a c'houlenn	goulennet
gervel appeler	me a c'halv	galvet
pedi prier, inviter	me a bed	pedet
meull louer	me a veul	meulet
gourdrouz gronder, menacer	me a c'hour-drouz	gourdrouzet
gourc'hemenn rommander	me a c'hourc'hemenn	gourc'hemennet
karout, karet aimer	me a gar	karet
kasrat haïr	me a gasa	kasret

SIXIÈME LEÇON

I

Pronomins personnels régimes identiques aux adjectifs possessifs.

1 ^{re} pers.	am, em ; va me	hon (hor, hol) nous
2 ^e pers.	az, ez ; da te e te (masculin)	ho (hoc'h) vous
3 ^e pers.	he la hen (her, hel) le (neutre)	o les

(1) Voir la note de la page précédente.
(2) E) mieux degemerout, degemeret, degemer, Vannes, you p. 5.

Ces pronoms régimes se construisent comme en français avec les temps simples des verbes actifs. Ex. : *Je vous vois me ho kwel, vous me croyez c'houi am c'hred, je te prie me az ped.* De plus, ainsi qu'on le voit par ces exemples, ils provoquent les mêmes mutations que lorsqu'ils sont employés comme adjectifs possessifs. Se reporter au tableau de ces adjectifs, pp. 77-78. — **Hen** le (cela) qui ne figure pas dans ce tableau ne provoque pas de mutations sous sa forme ancienne **hen** qui est la seule usitée en Tréguier. En Linn on emploie **hen** devant les voyelles, l'h et **d, n, t** ; **her** devant les consonnes autres que **d, n, t, l** ; **hel** devant **l**. La forme **her** provoque la mutation $\frac{k}{ch}$ (de même que **hor, ar**). — Remarque que les particules verbales **a** et **e** n'apparaissent jamais devant les pronoms régimes.

II

Emploi de **am, em ; az, ez**. — Les formes infixes. — Leurs combinaisons avec **da, e**, les particules **a, e**, les négations **ne, na** et les conjonctions **pa, ma, ra, da**.

Aux deux premières personnes, au singulier, on aura remarqué qu'il y a deux séries de formes : **am, em ; az, ez** d'une part ; **va, da** d'autre part. **Am, em ; az, ez** s'emploient comme régimes directs des verbes aux temps simples à l'exclusion de **va, da** que nous retrouvons à propos des temps composés. — Dans cet emploi **am, em ; az, ez** sont en réalité des combinaisons des particules verbales **a** et **e** avec des formes pronominales de la première et de la seconde personne dites « formes infixes » (fixées dans) parce qu'elles ne se rencontrent jamais à l'état isolé, mais entrent dans diverses formations :

a) **d'am, d'az ; em, ez à moi ; dans mon, dans ton**, que nous avons vus à propos des adjectifs possessifs, sont ainsi formés des prépositions **da** et **pa** et **e** dans. — Ces mêmes mots, surtout **d'am, d'az**, s'emploient devant les infinitifs, qui sont en breton de véritables substantifs : **d'am**

c'heleenn, d'az keleenn si ou pour m'instruire, à ou pour l'instruire, littéralement : à ou pour moi, pour ton instruire (1).

b) devant les verbes à un mode personnels (temps simples), **am, em ; az, ez**, que nous venons de voir, rendent « me, te » compléments directs et représentent, ainsi que nous l'avons dit, les pronoms infixes de la première et de la seconde personne combinés avec **a** ou **e** particules verbales. — On a de même : **n'em, n'ez** ne me, ne te, combinaisons de la négation **ne** et de ces mêmes pronoms ; **n'am, n'az**, même sens, combinaisons avec la négation **na** (2) ; **p'am, p'az ; m'ora, m'az ; r'am, r'az** (ou **d'am, d'az**) lorsque (ou puisque) me (te) ; si (ou que) me (te), que (souhait) me (te), combinaisons avec les conjonctions **pa** lorsque ou puisque, **ma** si ou que, **ra**, **da** que marquant souhait.

III

Les pronoms personnels dans les verbes réfléchis.

Comme on l'a vu dans la première Partie, les verbes réfléchis sont très souvent rendus en breton par des verbes neutres : *Lève-toi* **sav** ; *maintenant je me tais* **bremañ e tavan** ; parfois aussi par des verbes passifs : *Cela se voit souvent* **ke-ment-se a vez gwelet** (est vu habituellement) **alies**. Dans ces deux cas on n'a pas à s'occuper de rendre en breton le pronom régime qui marque en français la forme réfléchie.

En breton la forme réfléchie s'emploie dans un sens plus précis qu'en français : *se noyer* (par accident) **beuzi** (neutre) ; **en em veuzi**, qui est la forme réfléchie du même verbe, veut dire « se noyer soi-même, se noyer volontairement ». — On donne la forme réfléchie au verbe en le faisant précéder de **en em, 'n em** (3) qui sert à tous les temps et à toutes les personnes. **En em** provoque la mutation par accommodation aux voyelles : $\frac{K | P | T}{G | B | D} ; \frac{G | Gw | B(M) | D}{C'h | W | V | Z}$.

(1) On peut dire aussi **da geleenn ac'hanoun, ac'hanout** littéralement pour *l'instruire de moi, de toi*.
(2) Sur **ne** et **na**, voir p. 65.
(3) **Em** joue le même rôle dans les noms composés : **emlaz snicid** (mentire de soi-même).

Pour appuyer sur l'action réfléchie on peut faire suivre le verbe de **va-unan, da-unan, e-unan, he(c'h)-unan, hon-unan, hoc'h-unan, o-unan** moi-même, toi-même, lui-même, elle-même, etc. (1). « Soi-même » se rapportant à un sujet indéterminé se rend par **an-unan**.

La forme réfléchie peut, avec un verbe au pluriel, indiquer en breton comme en français, une action réciproque : *Ils se battent* **bez' en em gannont** (2). On peut insister sur la réciprocité en ajoutant **kenetrezomp, kenetrezoc'h, kenetrezo** entre nous, entre vous, entre eux, ou encore **an ell egile l'un l'autre** (féminin d'**egile : ebân**).

IV

Les pronoms compléments directs à l'impératif et après **sed, sede, setu**.

Voici un tableau complet des pronoms compléments directs à l'impératif :

	SANS NÉGATION	AVEC NÉGATION
1 ^{re} pers. } } va zelaouet (3) } <i>écoutez moi</i>		n'am zelaouet ket <i>ne m'écoutez pas</i>
	hor zelaouet <i>écoutez-vous</i>	n'hor zelaouet ket <i>ne vous écoutez pas</i>
2 ^e pers. } } da zelaouet ! } <i>qu'il l'écoute !</i>		n'az zelaouet ket ! <i>qu'il ne l'écoute pas</i>
	ho zelaouet ! <i>qu'il vous écoute !</i>	n'ho zelaouet ket ! <i>qu'il ne vous écoute pas !</i>

(1) Noter que ces expressions bretonnes rendent également « moi, toi, etc. seul ».

(2) **En em ganna** a rend appuierait sur le verbe, **emalut oc'h en em ganna** sur l'instant présent.

(3) Avec **va** et non **am**, l'impératif n'étant pas précédé d'une particule verbale avec laquelle le pronom infixé puisse se combiner ; de même à la seconde personne : **da zelaouet !** Mais on a, après la négation **na** : **n'am zelaouet ket, n'az zelaouet ket** avec les formes infixes ; voir plus haut, p. 90. — On dit aussi **zelaouet-me** en Vannes.

	selaouit-hén <i>écoutez-le</i>	n'e zelaouit ket <i>ne l'écoutez pas</i>
	selaouit hi <i>écoutez-la</i>	n'he zelaouit ket <i>ne l'écoutez pas (elle)</i>
3 ^e pers.	selaouit-i <i>écoutez-les</i>	n'o zelaouit ket <i>ne les écoutez pas</i>
	her selaouit (1) selaouit se <i>écoutez-vela</i>	n'her selaouit ket, na zelaouit ket se <i>ne l'écoutez pas (cehi)</i>

Le mot **sed** « voici, voilà » (et **sede** quand un interloc. **setu** quand on dit vous) se construit, à toutes les personnes, avec les pronoms absolus **me, te, hén**, etc.

sed, (sede, setu)	- me, -ni <i>me voici, nous voici</i>
	- te, -c'houi <i>te voici, vous voici</i>
	- hén, -hi <i>le voici, la voici</i>
	- i (-int) <i>les voici</i>

Paeron parrain, patron; **pennad** bout (ici bout d'écrit, devoir); **sant** saint (subs.); — **aketus** assidu, **arabad eo il** ne faut pas, **santel** saint (adj.).

Aoza préparer, **kastiza** punir, **diwall** garder, protéger, **hasta** se hâter, heulla suivre.

Afo vite, **raktal** immédiatement.
Ildud illud.

EXERCICE (En retard pour la classe).

Piou an galy ? Setu-me amañ. — Ar mestr ho kale, Ildud. Va heulhit Haslit afo, me ho peil. — Ha n'am e'haslizo ket ar mestr ? Sant Ildud, va faeron santel, r'am diwall ! Me a zo eur bugel lur hag eur skollad aketus. — Arabad eo en em vñuil an-unan, Ildud. Nann ! n'hi kourtrouzo ket ar mestr. Hogen, en em likil da laboural raktal. Azeñt war ho kador hag en em aozil da lenn « Arvarig » ha da skriva eur pennad evit « Breuzieg ar Brezonneg ».

(1) Et **selaouit-hen** ancien.

SEPTIÈME LEÇON

Conjugaison complète du verbe **am eus** j'ai.
Comment il se construit.
Les principaux régimes directs avec **am eus**.

1

Pour rendre en breton « j'ai », « tu as », etc., on emploie, au lieu d'un verbe ordinaire, des formes plus ou moins altérées de **beza** être, précédées des pronoms régimes. **Am eus** j'ai, **ac'h eus** tu as, etc., sont en réalité des sortes de périphrases, comme si, au lieu de « j'ai », « tu as », etc., l'on disait en français « à moi est », « à toi est », ou « m'est », « t'est », etc. Ainsi **ya, am eus aviz** répond exactement à « oui, m'est avis » (voir pp. 50, 57, 63).

Les temps composés sont formés des temps simples avec le participe **bet**, comme **me a zo** (voir p. 57).

Am eus j'ai.

TEMPS SIMPLES

TEMPS COMPOSÉS

PRÉSENT INDICATIF

PASSÉ DÉFINI

am eus
ac'h eus (1)
en deus
he deus
hon eus
hoc'h eus
o deus
j'ai, etc.

am eus bet
ac'h eus bet
en deus bet
he deus bet
hon eus bet
hoc'h eus bet
o deus bet
j'ai eu, etc.

(1) **Ac'h**, dans **ac'h eus**, est pour **az**. Au lieu de **am**, **ac'h** (ou **az**) on dit aussi **em**, **ec'h** (ou **ez**). Autres formes très usitées aux anciennes personnes : **az peus** tu as, **ho peus** vous avez ; et, au singulier, **en** Tréguier, **a(z) feus**, **a(z) toa**, **a(z) toe**, **a(z) to**, **a(z) te** (tefe, tje). — Toutes ces formes sont incorrectes et à écarter, autant que possible, de la langue littéraire.

IMPARFAIT

am boa
az poa
en devoa (doa)
he devoa (doa)
hor boa
ho poa
o devoa (doa)
j'aurais, etc.

PASSÉ DÉFINI

am boe
az poe
en devoe (doe)
he devoe (doe)
hor boe
ho poe
o devoe (doe)
j'eus, etc.

FUTUR

am bezo (1)
az pezo
en devezo
he devezo
hor bezo
ho pezo
o devezo
j'aurai, etc.

PRÉSENT CONDITIONNEL

am he (hefe) (2)
az pe (pefe)
en defe
he defe
hor he (hefe)
ho pe (pefe)
o defe
j'aurais, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

am boa bet
az poa bet
en devoa (doa) bet
he devoa (doa) bet
hor boa bet
ho poa bet
o devoa (doa) bet
j'aurais eu, etc.

PASSÉ ANTÉRIEUR

am boe bet
az poe bet
en devoe (doe) bet
he devoe (doe) bet
hor boe bet
ho poe bet
o devoe (doe) bet
j'eus eu, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR

am bezo bet
az pezo bet
en devezo bet
he devezo bet
hor bezo bet
ho pezo bet
o devezo bet
j'aurai eu, etc.

PASSÉ CONDITIONNEL

am he (hefe) bet
az pe (pefe) bet
en defe bet
he defe bet
hor he (hefe) bet
ho pe (pefe) bet
o defe bet
j'aurais eu, etc.

(1) On dit aussi, surtout en Tréguier, ho et po, au lieu de bezo, pezo et devo, do, au lieu de devezo.

(2) On dit aussi am bijs et pijs, au lieu de he, ho, etc. On dit aussi am bijs bet, et pijs bet au lieu de he bet, ho bet, etc. On trouve aussi dans l'usage de Tréguier les formes en he et pi au lieu de he et pi.

IMPÉRATIF

az pez
en defet
he defet
aie, etc.

hor bezet
ho pezet, ho pet
o defent (1)
ayons, etc.

INFINITIF

PRÉSENT

kaout (2)
avoir (posséder).

PASSÉ

beza bet (3)
avoir eu.

PARTICIPE

PRÉSENT

o kaout
ayant (possédant)

PASSÉ

o veza bet
ayant eu.

FORMES D'HABITUDE (4)

PRÉSENT

am bez
az pez
en devez
he devez
hor bez
ho pez
o devez
j'ai habituellement, etc.

IMPARFAIT

am beze
az peze
en devez
he devez
hor beze
ho peze
o devez
j'avais habituellement, etc.

(1) Ce temps présente des formes de la conjugaison personnelle. Il y en a encore pour les autres temps dans l'usage populaire de Tréguier, comme on peut le voir dans la Grammaire du breton de Tréguier de M. l'abbé Leclerc. L'impératif du verbe « être » est « bea, beset, bezomp, besit, besant » remplace aussi souvent celui du verbe « avoir ».

(2) Comme on le voit (page 63), kaout n'est pas un verbe auxiliaire ; c'est beza qui tend à la fois « être » et « avoir », auxiliaire « être ». Dans l'usage de Tréguier on rencontre des formes très altérées de kaout (kâd, au lieu de kaout ; da gâd, da gâ pour l'un et l'autre) suite d'une confusion de kaout avec kavout, kavet, etc.

(3) Beza bet, o veza bet, empruntés à la conjugaison personnelle, veulent également dire « avoir été », « avoir eu ».

(4) En Tréguier, on ne peut jamais se passer de l'auxiliaire du présent, et son remplace souvent l'impératif par exemple « am bijs » etc. (c'est là un abus à éviter) dans la langue écrite.

II

Le verbe **am eus** se construit de deux manières :

On bien l'on suit l'ordre du français : sujet, verbe, terme. Dans ce cas, l'on doit exprimer devant le verbe par **me te, héñ, etc.**, le sujet marqué en français par l'un des pronoms personnels « je », « tu », « il », etc. : **me am eus levriou** j'ai des livres, **te ac'h eus poan** tu es mal, **héñ en deus bugale** il n'y a des enfants.

On bien l'on ne suit pas l'ordre du français : on commence par un mot autre que le sujet. Dans ce cas on n'exprime pas les pronoms personnels **me, te, héñ** devant le verbe : **levriou am eus** j'ai des livres, **hizlo em eus bet lizerou** aujourd'hui j'ai eu des lettres.

Comme on le voit par ces exemples, au lieu de **am** on emploie **em** lorsque le mot qui précède n'est pas le sujet ou le complément direct ; on fait la même distinction entre **az, ez** ; **ac'h, ec'h**. Ex. : **Te ac'h eus lizerou, lizerou az poa** tu as des lettres, tu n'as pas des lettres (avec **ac'h, az**) ; **hizlo ec'h eus bet lizerou, arc'hoaz ez pezo lizerou** aujourd'hui tu as eu des lettres, demain tu auras des lettres (avec **ec'h, ez**).

On construit avec la négation **ne... ket** comme en français avec « ne... pas » ; seulement il est inutile dans ce cas d'exprimer le pronom sujet, **me, te, héñ, etc.**, devant le verbe, même lorsqu'on suit l'ordre du français. Ex. : **N'em eus ket (a) lizerou** je n'ai pas de lettres sans traduire « je » par **me**. — **Me n'em eus ket** est emphatique.

Pour interroger on met **ha** ou **hag** devant la phrase et l'on suit l'une ou l'autre construction : **ha te ac'h eus naon ? ha naon ac'h eus ?** as-tu foin ?

III

Pronoms personnels régimes directs après **am eus**.

Aux temps composés on rend les pronoms personnels régimes par **va, da, e, he, her, hor, ho, o** que l'on met immédiatement avant le participe : *Je vous en en en mon pou-*

voir **ho pet em eus em dalc'h** on me-am eus ho pet... ; et avec négation : *Je ne vous ai pas en...* **n'em eus ket ho pet...**

On peut aussi, aux troisièmes personnes, rendre les pronoms personnels régimes, comme après les impératifs, par **héñ, -hi, -i**. Remarque que ces pronoms se placent toujours immédiatement après **eus** et les autres formes du verbe **am eus** : *Je l'ai eu, je l'ai eue, je les ai eus en mon pouvoir* **bet em eus-héñ (-hi, -i), me am eus-héñ (-hi, -i) bet em dalc'h** ; et avec négation : **n'em eus-héñ (-hi, -i) ket bet em dalc'h**.

Aux temps simples on ne peut se servir que de ces pronoms de la troisième personne, les pronoms régimes qui entrent dans la composition de **am eus** s'opposant à l'emploi de **am, az, etc.** aux autres personnes. On remplace, dans ce cas, le plus souvent **am eus** par un verbe ordinaire de même sens pour lequel cette difficulté n'existe pas.

Naon am eus j'ai faim, **sec'hed am eus** j'ai soif
tomm am eus j'ai chaud ; **anoued am eus, rlou am eus** j'ai froid

poan am eus j'ai mal à { **droug am eus o** j'ai mal à,
droug am eus ouz je suis fiché contre
ezomm am eus a j'ai besoin de, **c'hoant am eus da** j'ai envie de
true(z) am eus ouz j'ai pitié de, **aon am eus rak (rag)** j'ai peur de.

An evachou les boissons, **skoazell, skour** secours.

Rei donner, part. **rôet** ; **eva** boire, part. **evet**.

Rak car ; **rak, rag** devant, contre, et de après les mots qui expriment crainte, appréhension ; **ouspenn de plus** ; **a de, Goulven Goulven, Tual Tugual**.

EXERCICE

Ha naon hoc'h eus, Goulven ? — Va, aotrou, ha sec'hed am eus ivez. — Ha c'hoant hoc'h eus da eva gwîn ? — N'em eus ket, aotrou (1) ; rak aon am eus rag an evachou kreñv

(1) Je n'ai pas, monsieur, c'est-à-dire « non, monsieur ».

Yen e oa an amzer deo'h. Dec'h em eus bet anoued : hizin delez, (e)le, aval, em liezo lomin.

Perig, ez pez lruet(z) ouz Tual. Droug en deus hef en e lenna ; pean en devoa en e zaoulagad : anoued en deus ouz-pean. Ezou en en defe a skoazell. — Ha skoazell en devozo, auzrou. — C'hui am eus da rei sikour da Yann Ivez. — Paol en deus droug ouz Yantig.

Ha barn ho pezo, lidud ? (1). — N'em bezo ket. N'em eus ket barn, trugare(z) d'eo'h (2).

Pa en deve(z) ar'hanl, e ve(z) laouen (3).

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Avez-vous faim, Goulven ? — Oui, monsieur, et j'ai soif aussi. — Avez-vous envie de boire du vin ? — Non (je n'ai pas), monsieur ; car j'ai peur des idevant les boissons fortes.

Le temps était froid hier. Hier j'ai eu froid ; mais aujourd'hui j'aurai chaud.

Petit Pierre, ne pillé de Tugdual. Il a eu mal à la (dans sa) tête ; il avait mal aux (dans ses) yeux ; de plus, il a froid. Il aurait besoin de secours. — Et il aura du secours, monsieur. — J'ai envie de donner du secours à Jean aussi. — Paul est fâché contre le petit Jean.

Voulez-vous (aurez-vous) du pain, lituel ? — Non (je n'en) aurai pas. Je n'ai pas faim ; merci à vous.

Quand il a de l'argent, il est joyeux.

HUITIÈME LEÇON

Les temps composés des verbes actifs formés de am eus. Comment ils se construisent. — Les pronoms régimes directs aux temps composés.

1

Pour former les temps composés d'un verbe actif il suffit d'ajouter aux temps simples de **am eus** le participe passé de ce verbe (Voir p. 57).

(1) Avez-vous du pain ? c'est-à-dire « voulez-vous du pain ? » Cet emploi du futur de **am eus** pour proposer est très fréquent. Cela rappelle l'anglais : *Will you have bread ?* — Plus loin : *n'em bezo ket* je n'(en) aurai pas, c'est-à-dire « non ».

(2) D'eo'h à vous.

(3) Pour l'emploi dans cette phrase des formes d'habitude voir p. 47, note (2).

Temps composés de **me a lenn**

PASSÉ INDÉFINI

am eus lennet
ac'h eus lennet
en deus lennet
he deus lennet
hon eus lennet
hoc'h eus lennet
o deus lennet
j'ai lu, etc.

FUTUR ANTÉRIEUR (1)

am bezo lennet
az pezo lennet
en devozo lennet
he devozo lennet
hor bezo lennet
ho pezo lennet
o devozo lennet
j'aurai lu, etc.

PLUS-QUE-PAISSÉ

am boa lennet
az poa lennet
en devoa (doa) lennet
he devoa (doa) lennet
hor boa lennet
ho poa lennet
o devoa (doa) lennet
j'avais lu, etc.

PASSÉ ANTÉRIEUR

am boe lennet
az poe lennet
en devoe (doe) lennet
he devoe (doe) lennet
hor boe lennet
ho poe lennet
o devoe (doe) lennet
j'eus lu, etc.

PASSÉ CONDITIONNEL

am be (befe) lennet (z)
az pe (pefe) lennet
en defe lennet
be defe lennet
j'aurais lu, etc.

hor be (befe) lennet
ho pe (pefe) lennet
o defe lennet
nous aurions lu, etc.

Pour la construction des temps des verbes actifs composés de **am eus** on suit les mêmes règles que pour **am eus**. Ex. : *J'ai lu me am eus lennet* ou *lennet em eus*, *je n'ai pas lu n'em eus ket lennet*, *as-tu lu ? ha lennet ec'h eus ?* ou *ha te ac'h eus lennet ?*

(1) Pour les formes de Tréguier, voir plus haut p. 94.

(2) Et **am hije lennet**, **az pije lennet**, etc. — **Leunjen**, **lennjes**, etc. est aussi proprement un conditionnel passé.

II

Si le complément d'un verbe actif aux temps composés est un pronom personnel, on l'exprime par **va me, da li, e li, he (hec'h) la, hen (her, hel) le, reu, hon (hor, hol) nous, ho (hoc'h) vous, o les**, que l'on met devant le participe. Ex. : *Je vous ai appelé me am eus ho kalvet ou ho kalvet em eus.* — On peut aussi aux troisièmes personnes se servir de **-hén, -hi, -i** que l'on joint à **eus** comme on l'a vu à la leçon précédente.

Finjenn pénitence ; **start** ferme.

Kentella faire la leçon, enseigner : **kaer am eus** j'ai beau, **am eus aon** j'en ai peur, *peut-être* (en parlant d'un fait qu'on appréhende) ; **emichañs, michañs** peut-être, je le croirais bien ; **paneve** si ce n'était, **hogen** mais, **adarre** de nouveau, **eus a greiz** du fond de.

Joseb, Josef Joseph ; **Job, Jobig** Petit Joseph, **Ursula, Ursule, Koupaia** Pompée.

EXERCICE DE RÉCAPITULATION

Me am eus ho kentellit, va lugale. Kaer am eus hel ho kentella, avat, n'hoc'h eus ket va selaouel. — Eo (eus, eus) (1), ho selaouet hou eus ervat.

Ursula, hu kalvet em eus, meur a wech. N'hoc'h eus ket va e-lle-vel, em eus aon ? — Hron, n'hoc'h eus ket va galvet kréñv a-walc'h, emichañs, rak n'em hoa ket ho klevet. — Falc'h emañ ar vugale ? Galv li, mar pilleh. — Me am eus o galvet, hron. O telet em eus da lavaret a f-dennou ; hogen n'o deus ket va selaouel.

Jalag, kellel eo va zog ; klaski-hoc'h, mar pilleh. — E glasket (her c'hasket) em eus, foellou. Kaer em eus e glask (her c'hask), n'e govan tu'her c'havan) ket. — Va c'hambi a zo lous ; skudli-hi. He skubel, em eus, poltun. — Va ziaou a zo digrupenn ; kempenn-hi, li c'hempenn em eus, poltun.

1 Au lieu de **eo** on, dans les espérances, on emploie en Trégorrien **oua** et **geus** par abus, lorsque le verbe de la demande est **eus** ou est formé de **eus** comme dans cet exemple.

Lous eo va hotou, Fanchig. Me her (hen) gwel ervat, n'ec'h eus ket o zorchel néizeur (dec'h ila nazi ; o zorch a ri bremañ evit da hñljean. Da dad en deus ila c'hourdrouzet ; me az kourdrouza ivez ; me az kourdrouza start, paneve ila vamm.

Koupaia, ho pésked n'int ket poazel mat. N'hoc'h eus ket o foazel ervat.

Hor zent koz, c'houi hor c'har, ha ul ho kar ivez eus a greiz hor c'halm.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Je vous ai fait la leçon, mes enfants. Mais j'ai eu beau vous faire la leçon, vous ne m'avez pas écouté. — Si, nous vous avons bien écouté.

Ursule, je vous ai appelée plusieurs fois. Vous ne m'avez pas entendue, je le crains ? — Madame, vous ne m'avez pas appelée assez fort peut-être, car je ne vous ai pas entendue. — Où sont les enfants ? Appelez-les, s'il vous plaît. — Je les ai appelés, madame. Je les ai priés de dire leurs prières ; mais ils ne m'ont pas écoutée.

Petit Joseph mon chapeau est perdu ; cherchez-le, s'il vous plaît. Je l'ai cherché, monsieur, j'ai bien le chercher, je ne le trouve pas. — Mon chambre est sale ; balayez-la. Je l'ai balayée, monsieur. — Mes affaires sont en désordre ; rangez-les. Je les ai rangées, monsieur.

Mes chaussures sont sales, Petit François. Je le vois bien, tu ne les as pas essayées hier soir ; tu les essayeras maintenant pour ta pénitence. Ton père l'a grondé ; je le gronderai aussi ; je le gronderais ferme, si ce n'était ta mère.

Pompée, vos poissons ne sont pas bien cuits. Vous ne les avez pas bien cuits.

O nos vieux saints, vous nous aimez, et nous vous aimons aussi du fond de notre cœur.

NEUVIÈME LEÇON

Initiation après quelques mots variables

Les mutations par accommodation aux voyelles

K | P | T | B | Gw | R(M) | D
G | B | D | Gh | W | V | Z

se font avec les mots suivants que nous avons déjà vus pour la plupart :

a de. — **poan** peine : n'em eus ket a boan je n'ai plus de peine ;

da a, vers. pour — **Brest** hrest me a no act da Vrest je suis allé à Brest ;

dindan sous, dessous ; — **poan** peine dindan boan et us peine.

dre par ; — **Breiz la Bretagne**, tremenet em eus dre **Vreiz** j'ai passé par (la) Bretagne ;

en eur (devant un infinitif) (1) en, tout en (devant un participe présent indiquant la simultanéité) ; — **kerzout marcher** ; **me a lenne en eur gerzout** je lisais tout en marchant ;

holl tout ; — **tud hommes, monde** ; **an holl dud tout le monde** ;

pe ou (2) et **pa ? quel ?** — **bihan petit** : **bras pe vihan grand ou petit** . — **tog chapeau** : **pe dog ? quel chapeau ?**

re trop ; — **bras grand** ; **re vras trop grand** ;

war sur, et son composé **diwar de dessus** — **marc'h cheval** : **mont war varc'h aller à (sur) cheval**, **diskenn diwar varc'h descendre de (de dessus) cheval**.

Pegement e, **ped a combien de, que de, kalz a beaucoup de, kement a autant de, muloc'h a plus de, nebeut a peu de, nebeutoc'h a moins de, a-walc'h a assez de, re a trop de, re nebeut a trop peu de, ket a pas de (n'eus ket a il n'y a pas de, n'em eus ket a je n'ai pas de), meur a (suivi du singulier) plusieurs, un certain nombre de, plus d'un, nemeur a guère de, ne... nemet ne... que (n'em eus diskennet nemet... je n'ai versé que...)**

gwez des arbres, bleunion des fleurs	havlene cette année, war-lene, arlene l'année passée
frouez des fruits, kerez des cerises	hale promenade, promener ; tec'h fuite
douar terre, mor mer	Gwengamp Guingamp, Plou-c'ha Plouha
douarou des terres, madou des biens	merour fermier.

War a glevan d'après (sur) ce que j'entends ; **kana, parl, kanet chanter, beaji, part beajet voyage, rankout, pari, ranket devoir, être obligé de.**

Denez Denis, Maodez, Môdez Maudé.

(1) Le mot **eur**, dans cette expression, ne prend jamais les formes **eui, eul**.

(2) Après **pe ou**, de même qu'après **dindan**, les mutations tendent à se restreindre à certaines expressions. Après **war, diwar** (plus loia) la mutation s'omet souvent lorsque le mot qui suit **war, diwar** est accompagné d'un complément : **war tan an oled sur le feu du foyer**. — Comme on l'a vu p. 69, d'une façon générale, toute cause tendant à séparer dans la prononciation le mot qui pronique la mutation du mot suivant est un obstacle à la mutation.

EXERCICE

Ha ? wli hoc'h eus diskennet d'in, aotrou. — N'em eus ket, Denez. N'em eus diskennet nemet nebeut a win en ho kwerenn. Evi ets !

Ha kalz a avalou, a bér hag a gerz a vezo, Môdez ? — Avalou n'vrez, aotrou, hugen ne vezo ket kement a bér nag a gerz ha (1) warho ; nebeutoc'h a vleuntou a zo hag, oustenn, n'eus ket nebeut a wez war va douaron. Ha, koulskonte, war a glevan, meur a vezour n'avezoz re a frouez beveur.

Pei a ingale (2) ac'h eus ? Pegement a hoan n'ac'h eus ket gant da wreg ha da vugale ?

Me a zo net da Wengamp dre Blouc'ha. War droad (3) ha n'eo ket war varc'h em eus graet an hent, Kanet em eus en eur vade.

Beajet em eus war zouar ha war vor. Dindan guz e oan. Bremañ ez ouñ (emenn) dindan dec'h (4), rak kollit em eus va holl vadou.

E lion an liz a rankas leva pell amzer dindan zouar.

Mai, c'homezit an tan dindan goan (5).

Pe vat pe lall e vezo an amzer ?

COHORGE DE L'EXERCICE : Vous n'avez versé trop de vin, monsieur. — Non (je n'ai pas), Denis. Je n'ai versé que peu de vin dans votre verre, laissez-leur !

Y aura-t-il beaucoup de pommes, de poires et de cerises, Maudé ? — Il y aura des pommes, monsieur, mais il n'y aura pas tant de poires ni de cerises que l'année passée ; il y a moins de fruits et, de plus, il n'y a guère d'arbres sur mes terres. Et cependant, d'après ce que j'entends, plus d'un fermier aura trop de fruits cette année.

Combien d'enfants as-tu ? Que de plaisir n'as-tu pas avec la femme et les enfants !

Je suis allé à Guingamp par Plouha. J'ai fait la route à pied, et mon ter n'est pas à cheval. J'ai chanté tout en marchant.

J'ai voyagé sur terre et sur mer. J'étais carlé. Je suis maintenant en fuite, car j'ai perdu tous mes biens.

A Rome l'Eglise dut vivre longtemps sous terre.

Marie, soufflez le feu sous (le) souper (préparez le souper).

Le temps sera-t-il bon ou mauvais ?

(1) Pour l'emploi de **ha** pour traduire « que » après le comparatif d'égalité voir pp. 46, 54.

(2) On peut dire aussi sans a : **pet bugel rombien d'enfants**, avec **bugel** au singulier.

(3) On dit en breton **war droad à pied**, mot à mot « sur pied » comme on dit **war varc'h à cheval** (sur cheval).

(4) **Dindan guz coché** (sous cachette), **dindan dec'h en fuite** (sous fuite).

(5) **Mot à mot** ; **Soufflez le feu sous (le) souper**, préparez le souper.

DIXIÈME LEÇON

Les trois mots qui provoquent les mutations mixtes : o, e, ma.

I

Les mutations mixtes $\frac{D}{T} ; \frac{G | Gw | R(M)}{C'h | W | V}$ sont provoquées par :

o (oc'h devant une voyelle) ou, Placé devant un initialif, o lui donne la valeur du participe présent ;

e (ez ou ec'h devant une voyelle) particule verbale et que ;
ma, que, si.

Les verbes construits avec o forment, lorsqu'ils sont précédés de **emañ** il (elle) est, **emañt** ils (elles) sont (1), une sorte de présent composé au sens de « présent immédiat » indiquant que l'action se fait au moment même où l'on parle. Ex. : **Emañ o skriva** il écrit (il est écrivant en ce moment, en anglais he is writing). Voir p. 51.

II

E, particule verbale, (ez ou ec'h devant une voyelle), se place devant les temps personnels toutes les fois que le verbe n'est pas précédé de son sujet ou de son complément direct. Ex. : **Brao e vezo an amzer** le temps sera beau (beau sera le temps), **arc'hoaz e skrivo Yann e lizer** demain Jean écrira (écrira Jean) su lettre.

E que, (ez ou ec'h devant une voyelle) se met après les verbes qui énoncent simplement un fait, comme **me a lavar** je lis, **me a gred**, **me a gav d'in** je crois. On met immédiatement après e le verbe de la phrase subordonnée : **me a gav d'in e vezo brao an amzer** je crois que le temps sera beau (que sera beau le temps), **me a gred e skrivo Yann o lizer arc'hoaz** je crois que Jean écrira sa lettre (que écrira Jean...) demain. Voir pp. 49, 52, 65.

(1) Et Lfon emoun, emout, etc. Voir p. 64, note (1).

III

Si, au lieu d'énoncer un fait, le verbe exprime une volonté, un ordre, au lieu de e on emploie **ma** avec la même construction : **me a c'houlenn ma skrivo Yann e lizer** je demande que Jean écrive su lettre (t). — Le même mot traduit « que » au sens de « afin que » et dans les locutions conjonctives « pendant que », « après que », etc. : **tavit ma skrivo Yann e lizer** laissez-vous que (afin que) Jean écrive su lettre, **tavit e-pad ma skrivo Yann e lizer** laissez-vous pendant que Jean écrive su lettre. Voir p. 65.

Ma s'emploie de plus au sens de « si » conditionnel, toujours avec la même construction : **ma teuie an amzer da veza fall** si le temps venait (viendrait) à être mauvais. (Le verbe à l'imparfait en français se met le plus souvent au conditionnel en breton après **ma** si).

Paouez cesser de, **emañ o paouez** il est cessant de, il vient de ;

mont da aller (suivi d'un infinitif), **emañ o vont da** il est allant, il est sur le point de (2) ; **me a gav d'lu** je pause ; **gwriat** coudre, **gortoz** attendre.

Nonna Nonna, Nonne, **Trefna** Tréfina, Trôphynne, **Kouim** Colomban.

EXERCICE

Pelec'h emañ Nonna ? Emañ o gwriat. — Pelec'h emañ ar vagale ? Emañt er-maez a vale gaul Tréflua ; emañt o tout en-dro — Emañt

(1) Comme on l'a vu (p. 49) il n'y a pas en breton comme en français de formes distinctes pour le futur indicatif et le subjonctif présent et futur] : « Je crois que Jean écrira » et « je veux que Jean écrive » se rendent en breton avec la même forme de verbe. D'ailleurs, le français ne distingue pas, au subjonctif, le présent du futur. Dans l'exemple donné plus haut « que Jean écrive » se rapporte au futur.

(2) Ces deux constructions, **emañ o paouez** et **emañ o vont da**, suivis d'un infinitif, forment en quelque sorte un « passé immédiat » et un « futur immédiat » correspondant au « présent immédiat » **emañ o** (et infinitif).

Barba u tiskuzia eu ho c'hamb; emañ o tiskenn bremañ. — Emañ o paouez sevel; emañ o vout da ziskeno. — Emañ ouz da c'horloz (1).

Ar c'hoaz e vezo glao. — Me a gav d'iu e vezo glao arc'hoaz. — Ma leufe glao arc'hoaz, chomil er gêr. — Me a c'houre'hemenn ma chomo Koulm er gêr, o-pad ma vezo fall an amzer.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Où est Nonna ? Elle c'out (elle est couchée). — Où sont les enfants ? Ils promènent dehors (ils sont dehors promenant) avec Tréfinn ; ils revienent (ils sont revenant). — Barbe se repose (est se reposant) dans sa chambre ; elle desc'end (elle est descendant) maintenant. — Il vient de (il est cessant de) se lever ; il va (il est allant à) descendre. — Il l'attend (il est l'attendant).

Demain il fera (sera) de la pluie. — Je pense qu'il fera (sera) de la pluie demain. — S'il venait (viendrait) de la pluie demain, restez à la maison. — Je commande que Colomban reste (que restera Colomban) à la maison pendant que le temps sera (que sera le temps) mauvais.

(1) *Il (elle) est l'attendant.* Au lieu de *o, oc'h*, on emploie ordinairement *ouz* lorsque l'infinif qui traduit le participe français est précédé d'un pronom régime, comme dans cet exemple.

TROISIÈME PARTIE

Dans cette troisième partie nous verrons des mutations plus difficiles qui dépendent des genres et des nombres. A cette occasion nous étudierons le genre et le nombre dans les substantifs.

PREMIÈRE LEÇON

L'article ; ses formes ; les adjectifs démonstratifs français rendus par l'article breton. — Emploi de l'article.

I

FORMES DE L'ARTICLE

	devant une voyelle et h, d, n, t	devant une consonne autre que h, d, n, t, l	devant l	
Article déterminé	an	ar	al	le, la, les.
— indéterminé	eun	eur	eul	un, une (1).
— contracté	en	er	el	dans le, dans la, dans les.

LES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS FRANÇAIS RENDUS PAR L'ARTICLE EN BRETON

Comme on l'a déjà vu dans la première partie, les adjectifs démonstratifs français, suivis ou non des particules « -ci » ou « -là », se traduisent par l'article *an, ar, al* que l'on met

(1) Comme on l'a vu (pp. 4 et 60) « des » qui sert de pluriel à « un », « une » en français, ne se traduit pas en breton devant les substantifs, non plus que « du », « de la » : *En liore eul levr, des liore levriou, du pain bara.*

devant le nom et **-mañ** -en, **-ze** -hi, **-hont** la-bas, que l'on met après : **ar bugel-mañ** *cel enfant-en*, **an dén-ze** *cel homme-hi*, **ar menez-hont** *cette montagne la-bas* (voir p. 72).

II

Emploi de l'article.

Le breton fait un emploi moins fréquent que le français : l'article défini. Il ne l'exprime pas devant :

1° Les substantifs pris dans un sens indéterminé : *Faire école* **ober skol** ; *cultiver, labourer la terre* **goumit, arst douar**, *semmer le blé* **hada ed**, *humecter le bois* **kilvizia prenn**, *huiler la pierre* **bena maen**, *nommer le pays* **redeg bro**, *préparer le souper* **noza koan**, etc.

Breton surtout l'omission de l'article devant les noms de repas qui reviennent souvent dans la conversation.

Nous avons vu (p. 21) que l'on distingue à l'aide de l'article **beza er gêr**, **mont d'ar gêr** *être, aller à la maison de* **beza, mont e kêr** *être, aller en ville*. Le mot **kêr**, au sens de « ville », lorsqu'il n'est pas déterminé (comme dans : *cel ville-ci*, *la grande ville* **ar gêr-mañ**, **ar gêr vras**) ne prend pas l'article : *Se diriger vers la ville* **mont war-du kêr**, *atteindre la ville* **tizout kêr**, *faire le tour de la ville* **ober tro kêr**, etc.

2° Les noms bretons de pays et les noms d'habitants en **-iz** : **Breiz** *la Bretagne*, **Bro-C'hail** *la France*, **Breiziz** *les Bretons*, **Sant-Briegiz** *les Briegins*, **Breiz-Izeliz** *les Bas-Bretons*, **Breiz-Uheiz** *les Hauts-Bretons*, **kêriz** *les habitants de la ville*, *les citadins*. — Les noms non-bretons de pays ne prennent pas non plus l'article si on les fait précéder du mot **bro** *pays* : *l'Espagne* **ar Spagn** avec l'article, ou **Bro-Spagn** sans article.

3° Nous avons appris par les textes (voir p. 56) comment l'on peut exprimer sans préposition le complément du nom : **bugale ar Rouantelez** *les enfants (de) le Royaume*. Le nom qui reçoit ce complément, constitue ainsi sans préposition, ne prend jamais l'article. — Rapprocher : **miz mae** *le mois (de)*

non, **menez Bre** *la montagne (de) Bré*, **stêr Aven** *la rivière (de) l'Aune*, **kêr Lesneven** *la ville (de) Lesneven*, etc. (1).

4° On n'exprime pas l'article devant le qualificatif d'un nom propre : **Per vras** *le grand Pierre*, *Pierre le grand*, **Yann goz** (2) *le vieux Jean*, *Jean le vieux*, **Alan-Veur** *Alan le Grand*, et, le plus souvent, devant le superlatif : **kréva dén** *n zo le plus fort homme qui soit* (qui est), **an dén krenva** *l'homme le plus fort*.

On a vu des divergences entre le breton et le français pour l'emploi de l'article avec les mots **aotrou**, **itron**, **dimezell** : **an aotrou**, **an itron**, **an dimezell** *a zo aet er-maez* *marc'h est sorti*, *madame (madelennelle) est sortie* ; **an aotrou** *person nommé le curé*. — Souvent le breton prend l'article alors que le français ne le prend pas : **an holl dous**, **disul ar beure** *dimanche matin*, **arc'hoaz emañ ar zul** *c'est demain dimanche* (3), **soubenn ar c'hig**, **soubenn ar jaodell** *soupe de viande*, *soupe à l'oignon*, **c'houez an dév** *amour de bridi*, **dont d'ar c'houlz**, **d'ar mare**, **d'ar pred** *orever à temps*, *à point*, **mervel gand an naon** *mourir de faim*, etc.

L'article, défini ou indéfini, se joint souvent aux infinitifs, véritables noms verbaux en breton, ainsi qu'aux adjectifs et aux participes : **e-keñver ar beza** *plz emañ an dastum danvez* *en rapport avec* • *le être* • *économie est* • *le mousser* • *du bien* : **grit eur c'hompenn d'ho tilhad** *suîtes* • *un ranger* • *à vos vêtements*, **eur c'haer eo gwelout** *se l'est* • *un beau* • *(de) voie rein*, **o welout an dister e oa e viber hag an trôet m'oa war ar studi** *voyant* • *l'insignifiant* • *qu'était son métier et* • *le tourné* • *qu'il était sur l'étude*, **eun dizesk a zén**, **eur c'haer a dra** • *un ignorant* • *d'homme*, • *une belle* • *de chose*, par emphase, comme en français « un noble d'homme », etc.

1) Le nom et son complément sont considérés comme formant un mot composé unique dans certaines expressions qui, par suite, prennent l'article : **an Itron Varia-Wir-Zikour** *Notre-Dame de Bon-Secours*, **ar ru Bariz** *la rue de Paris*.

2) Remarquer la mutation qui se fait toujours dans ce cas : **vras** pour **bras**, **goz** pour **koz**.

3) *Le lendemain était un dimanche* **atronnoz edo ar zul** (l'article défini pour rendre l'article indéfini « un » français).

Les jours de la semaine

SANS L'ARTICLE	AVEC L'ARTICLE
dilun lund <i>i</i> ,	al lun le lund <i>i</i> ,
dimeur <i>z</i> mard <i>i</i> ,	ar meur <i>z</i> le mard <i>i</i> ,
dimerc'her mercred <i>i</i> ,	ar merc'her le mercred <i>i</i> ,
dizlou, dirlaou jeud <i>i</i> ,	ar yaou le jeud <i>i</i> ,
digwener vendred <i>i</i> ,	ar gwener le vendred <i>i</i> ,
disadorn samed <i>i</i> ,	ar zadorn le samed <i>i</i> ,
disul dimanch <i>e</i> ,	ar zul le dimanch <i>e</i> ,

Les mois

Genver janvier, c'honevrer fevrier, meur*z* mars, ebrel
avril, mae mai, mezeven (1) juin, gouere juillet, east (2)
août, gwengolo septembre, here octobre, miz du novembre,
kerdu, kerzu décembre.

Les noms de mois sont ordinairement précédés en breton
du mot *miz* mois, sans article : *miz mae* le mois de mai.

Les repas

Lein (Trég.), dijuni (Léon) déjeuner; merenn (Trég.), lein
(Léon) dîner; adverenn (Trég.), gortozenn (Léon) collation,
koan souper.

Stal boutique, armel, pres armoire, lizer lettre, ene âme,
piz blhan des petits pois, orañjez des oranges.

Dlvarvel immortel; prim, abred précoce; prim, mibin,
huan, dlfretis rapide, diligent.

Gwerza vendre, parl. gwerzet.

Pell ac hann loin d'ici.

Suzig Petite Suzanne.

EXERCICE

Ar paper-mañ a zo gwenn hag ar paper-ze a zo du. — Koant eo
an ilz-houl ! — Dec'h ez ouñ hel e kêr hag arc'hoaz e c'homin er
gêr. — Bro-Zaoz a zo pell ac'hann. — An ti-mañ n' vezo digoret d'al

(1) On dit par abus, surtout en Léon, even, miz even, par suite
d'une confusion avec le mot *miz* mois de la première syllabe de
mezeven.

(2) Et éat en Tréguier.

lun; disul avat e vezo serret ar stal. — Piz hibau hag avalon-houar
prim a werzan e miz ebrel (1) hag e miz mae : e miz mezeven e
werzin sivi. E miz genver em eus gwerzet orañjez. — Eun ene di-
varvel am ens. — Pelra a zo en armel-ze ? — N'emañ kel a) lizer-ze
el levr-mañ ? — Suzig, prest eo merenn ? Bezit prim.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Ce papier-ci est blanc et ce papier-là
est noir. — Cette église là-bas est jolie ! — Hier je suis allé (j'ai été) en
ville et demain je rentrerai à la maison. — (L') Angleterre est loin d'ici.
— Cette maison sera ouverte le (au) lundi, mais dimanche la boutique sera
fermée. — Je vends des petits pois et des pommes de terre précoces au
mois d'avril et au mois de mai; au mois de juin je vendrai des fraises.
Au mois de janvier j'ai vendu des oranges. — J'ai une âme immortelle.
— Qu'est-ce qu'il y a (quelle chose est) dans cette armoire-là ? — Cette
lettre-là n'est-elle pas dans ce livre-ci ? — Petite Suzanne, (le) dîner
est-il prêt ? Soyez diligente.

DEUXIÈME LEÇON

Les mutations après l'article.

AU SINGULIER

— devant un nom féminin mutations par accommoda-
tion aux voyelles, sauf le *d* qui ne se change pas en *z* (2).

$$\frac{K | P | T}{G | B | D} ; \frac{G | Gw | B(M)}{Gh | W | V}$$

— devant un nom masculin $\frac{K}{Gh}$;

AU PLURIEL

— devant un nom masculin de personne muta-
tions par accommodation aux voyelles, sauf le *d* qui ne se
change pas en *z*,

— devant un nom féminin de personne ou un nom
masculin ou féminin de chose ou d'animal $\frac{K}{Gh}$.

(1) Mot à mot « dans (le) mois d'avril ».

(2) Le *d* est maintenu par la dentale *n* de l'article ; voir p. 69, *aba-*
taclés aux mutations.

NOMS FÉMININS SINGULIERS :

K | P | T G | Gw | B(M)
G | B | D Ch | W | V

Kador chaise, **ar gador** la chaise; — **kambr** chambre, **ar gambr** la chambre; — **krib** peigne, **ar grib** le peigne (1).

Pedenn prière, **ar hedenn** la prière; — **parrez** paroisse, **ar barrez** la paroisse; — **prezegenn** sermon, **ar brezegenn** le sermon.

Taol table, **an daol** la table; — **tiretenn** tiroir, **an dretenn** le tiroir; — **tro** tour, fois, **an dro** le tour, la fois.

Gad lièvre, **ar c'had** le lièvre; — **gavr** chèvre, **ar c'havr** la chèvre; — **gwezenn** arbre, **ar wezenn** l'arbre.

Baz bâton, **ar vaz** le bâton; — **mamm** mère, **ar vamm** la mère; — **matez** servante, domestique, **ar vatez** la servante, la domestique.

NOMS MASCLINS SINGULIERS : $\frac{K}{C'h}$

Kl chien, **ar c'hi** le chien; — **kaz** chat, **ar c'has** le chat; — **kaier** cahier, **ar c'haier** le cahier.

NOMS MASCLINS PLURIELS DE PERSONNES :

K | P | T G | Gw | B(M)
G | B | D Ch | W | V

Keghnerien cuisiniers, **ar geghnerien** les cuisiniers; — **kemencrien** tailleurs, **ar gemenerien** les tailleurs.

Paotred garçons, **ar baotred** les garçons; — **peorien** pauvres, **ar heorien** les pauvres.

Tud gens, **an dud** les gens; — **tôerien** couvreurs, **an dôerien** les couvreurs.

Gallaoued Français, **ar C'hallaoued** les Français; — **gwiaaderien** lissierands, **ar wiaderien**.

Beleien prêtres, **ar veleien** les prêtres; — **merourien** fermiers, **ar verourien** les fermiers.

(1) Les genres ne se correspondent pas toujours en breton et en français. Ainsi **krib**, **prezegenn**, **tiretenn**, **tro**, **gad**, **gwezenn**, **baz** sont féminins, tandis que les correspondants français « peigne », « sermon », « tirail », « tour », « lièvre », « arbre », « bâton » sont masculins.

NOMS PLURIELS FÉMININS DE PERSONNES, MASCLINS ET FÉMININS

DE CHOSES OU D'ANIMAUX : $\frac{K}{C'h}$

Keginerezed cuisinières, **ar c'heginerezed** les cuisinières; — **kezeg** chevaux, **ar c'hezeg** les chevaux; — **kirri** charrettes, **ar c'hirri** les charrettes.

Ampart adroit, **stank** nombreux; **noza** préparer (1), **en em ganna** se battre; **tôet** couvert (mis un toit à), **digouezet** arrivé, parvenu.

EXERCICE

Ha bez' ez eus un gador er gambr-ze? — Setu nze ar grib war ar gador. — Lavaret eo het ar hedenn. — Eur brezegenn a veza er barrez arc'haez. — Tostad an daol ha digorit an dretenn. — Eur c'had am eus lazet en d'v-mañ. — Eur c'havr a zo e-kechen ar wezenn-hunt. — Rôet he deus ar vamm ar vaz-yod (2) d'ar vatez.

Pelec'h emañ ar c'haier? — Emañ ar c'haez hag ar c'hi ne'h en em ganna.

Emañ ar c'heginerezed hag ar geghnerien oc'h noza koan. — Ar gemenerien-ze o deus graet va dilhad. — An dôerien-mañ o deus tôet an ti. — Digouezet eo ar verourien gant ar c'hezeg hag ar c'hirri. — Ar veleien o deus graet ar hedenn. — Tud ampant en ar wiaaderien-mañ. — Stank e teuas ar C'hallaoued e Breiz warletre.

Pelec'h emañ ar plac'h? — Ar priedou a zo d'net en-dro gant an talou. — Serrit an nor (3).

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Ya-l-il nze chaise dans cette chambre-là? — Voilà le peigne sur la chaise. — La prière a été dite. — Il y aura un sermon (un sermon sec) à la (dans la) paroisse demain. — Approchez la table et ouvrez le tiroir. — J'ai tué un lièvre cette fois-ci. — Il y a une chèvre (une chèvre est) près de cet arbre là-bas. — La mère a donné le bâton à bouillie à la domestique.

Où est le cahier? — Le chat et le chien se battent (sont se battant en ce moment).

(1) Et **prlent**, **ferda**, **danzen** suivant les dialectes.

(2) **Baz-yod** bâton à bouillie.

(3) Par exception le mot **plac'h** fille (le féminin de « garçon ») et **servante** (en Lézou) ne suivent pas la mutation après l'article au singulier. Il en est de même de **priedou** époux, **fadou** pères, au pluriel. Le **d** de **dor** porte, se change en **n** après l'article au singulier (voir p. 111).

Les enisnières et les enisniers préparent (sont préparant) le souper. — Ces tailleurs-là ont fait mes vêtements. — Ces couvreurs-ci ont couvert la maison. — Les fermiers sont arrivés avec les chevaux et les charrettes. — Les prêtres ont fait une prière. — Ce sont des gens adroits (que ces tisserands-ci). — Nombreux vinrent les Français en Bretagne l'an passé. — Où est la fille ? (ou la domestique en Léon). — Les époux sont revenus avec les pères. — Fermez la porte.

TROISIÈME LEÇON

Les mutations éprouvées par les adjectifs après les substantifs
Le complément général du substantif assimilé à un adjectif.

En breton les adjectifs ne s'accordent pas en genre et en nombre avec les substantifs comme en français, seulement ils éprouvent au singulier après tous les noms féminins, et au pluriel après les noms masculins de personnes, les mutations par accommodation aux voyelles que ces noms éprouvent eux-mêmes après l'article. (Voir la leçon précédente). Ex. : **Ar vamm vat** la bonne mère (**vat** pour **mat**, mutation après un nom féminin singulier) ; **ar vugale vihan** les petits enfants (**vihan** pour **bihan**, mutation après un nom masculin pluriel de personne).

En Léon on fait, dans ce cas, même après la dentate **n**, la mutation $\frac{D}{Z}$ qui n'a pas lieu après l'article (voir p. 107, note (1)). Ex. : **Al logodenn zall** la souris aveugle (cheuve-souris), (**zall** pour **dall**, mutation $\frac{D}{Z}$ après un nom féminin singulier).

Lorsque l'adjectif commence par une des trois fortes **p, t, k**, on ne fait pas la mutation, à moins que le nom ne se termine par une voyelle ou une consonne liquide (**l, m, n, r**) (voir p. 61). Ex. : **Ar vamm goz** la grand-mère (mot à mot : la mère vieille), avec mutation parce que **mamm** est terminé par une liquide ; mais **ar voereb koz** la vieille tante, **koz** sans mutation parce que **moereb** est terminé par une consonne non liquide. Si le nom se termine par un **d** on ne fait ordinairement que la mutation $\frac{B(M)}{V}$; **p, t, k**, échappent à

la mutation comme on vient de le voir et le **d** est maintenu par la dentale **d** (voir p. 69). Par un abus trop général, on omet souvent la mutation de **g** et de **gw**.

11

REMARQUE IMPORTANTE. — En breton on assimile aux adjectifs et l'on joint aux substantifs, en faisant les mutations indiquées plus haut, des mots qui forment en français de véritables compléments. Ex. : **Eun daol goad** une table de bois, **eur gador brezek** une chaire à prêcher, **eur yalc'h vutun** une bourse (bourse) à tabac ; **pluenn zir** (en Léon) plume d'acier. Comme on le voit, ces compléments qui indiquent le contenu, la matière, la destination, etc., sont toujours pris dans un sens très général. Quand le complément est déterminé comme dans les exemples suivants : « le dessus de la table », « le tabac de la pipe », etc., on emploie une autre construction que nous verrons à la leçon suivante.

Kador vrec'h fauteuil (chaise à bras), **mintin, heure** matin, **bal** (f.) avenue, promenade plantée d'arbres, **bale** (m.) promenade (acte de promener), **kartenn** carte, **post** (m.) poste, **gwastell** (f.) gâteau, **torz** tourte (de pain), **plilh** poêle.

Gnuzlek savant, **glas** vert.

Grit faites.

Fant, Fantig Petite Française.

EXERCICE

Ar vamm-goz a oa azezel war eur gador-vrec'h. — Lavarel eo bet ar hedenn-veur gant ar vugale vat. — Eur brezegenn verr a vezo graet an iliz-parrez arc'hoaz-vintin (1) gant ar vudeien outziek. —

(1) **Mintin** dans cette expression du Léon, (en Trég. on dit **arc'hoaz ar heure, arc'hoaz 'r heure**), subit par abus la mutation comme après un nom féminin. On rencontre des mutations de ce genre dans un certain nombre d'expressions composées que l'usage apprendra : **viket vras grand vicair**, **c'hoarl gaer beau jeu**, **labour vat de bon travail**, etc. — Retenir surtout le cas de tra chose, qui se comporte comme un nom féminin avec l'article et les adjectifs : **eu dra vat** une bonne chose, mais qui est toujours précédé des noms de nombre masculins et remplacé par les pronoms du même genre.

Gril eun dro-vale dre ar vali c'hlas. — Fañlig, kasil d'ar post ar garleun-host-mañ lia prenñ e kêr eur wastell vras hag eun dorz-vata. — Kmañ ar billig-krampeoz war an tau. — Roñt d'in enñ loa vilhañ, mar plich.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : La grand'mère était assise sur un fauteuil (chaise à bras). — La prière du matin (le matin, a été dite par les enfants bons. — Un sermon court sera fait dans l'église paroissiale de paroisse) demain matin par les prêtres savants. — Faites un tour de promenade par la promenade verte. — Petite François, portez à la poste cette carte postale (de poste) ci et achetez en ville un grand gâteau et une tonte de pain. — La poêle à crêpes est sur le feu. — Donnez-moi une petite cuiller, s'il vous plaît.

LEÇON SUPPLÉMENTAIRE

Le complément du nom.

Comme nous l'avons vu dans la leçon précédente, si le complément du nom est employé dans un sens général, comme dans ces exemples : « un papier à lettres », « une table de bois », il devient en breton un véritable adjectif.

Mais si ce complément est déterminé comme dans « les pages de mon livre », « le bois de la table », on le rend par une construction spéciale :

Les	pages	de	mon	livre
—	pageunou	—	va	levr.
le	bois	de	la	table
—	koad	—	an	daol.

L'ordre des mots est le même en breton qu'en français, seulement l'on ne traduit pas « de » en breton et l'on n'exprime pas l'article devant le premier nom. (Voir pp. 56, 60).

On peut aussi traduire « de » par **eus, eus a** (ou **a**) (1) en exprimant l'article devant le premier nom comme en français. Mais cette construction n'est employée que lorsqu'on veut appuyer sur le rapport d'origine, de provenance ou de partie marqué par la préposition, ou encore lorsque le premier subs-

(1) On emploie **eus**, à l'exclusion de **eus a** (ou **a**), devant l'article et les adjectifs possessifs.

tantif n'est pas déterminé. Ex. : **An dienn eus ar ribot** la crème de (provenant de) la baratte, **an drederenn eus ar park** le tiers du (détaché du) champ. (Dans ces exemples on appuie sur les rapports de provenance ou de partie). — **Tud eus a** (ou **a**) **Boñdi** des gens de Pontivy. (Le premier nom est indéterminé. **Tud Poñdi** voudrait dire les gens de Pontivy).

En français il arrive parfois que le complément du nom est marqué par une préposition autre que « de » ; en breton le cas de prépositions autres que **eus, eus a** ou **a** pour marquer ce complément est encore plus fréquent, car l'on indique en général les rapports avec plus de précision qu'en français. Ex. : *Un cousin de Gwenn* **eur c'henderv da Wenole** (da n), la pitié des pauvres **an druez ouz ar beorien** (ouz à l'égard de), la peur des voleurs **an aon rag al laeron** (rag devant, contre).

Pañenn, enebenn page, **Horz** jardin, **kaol** choux, **brouskad** brocolis, **orañjez, avalou-orañjez** oranges, **kreisteiz, kreiste** midi (composé de **krelz** et **deiz**, de, le milieu du jour), **sud** ; **mignon** ami, **sal vras** salun, **sal da zibri** (Trég. **sal-dibri**) salle à manger, **barrikennou** des harriques ; — **gwall-fall** les mauvais.

Roñt d'ezañ donnez-lui.

Gwenola (nom de femme, féminin de **Gwenole**).

EXERCICE

Gwall fall eo paper va c'haer ; roñt d'in eur hajenn eus lu kaler-c'houl (H. mar plich — **Setu** amañ frouez eus va liorz. — **Ha gwelet** hoc'h eus-hu ?) stal ar marc'haduni-ze ? **Bez' ez** eus tno kaol eus Sant-Brieg, **avalou-dunor** eus Pempoull, **brouskad** eus Rosgo, **avalou-orañjez** eus ar c'hreisteiz. — **Bugale** va mignon a zeññ ar-houz **Gwenola**, **kempennil** kadorinn ar zal vras lu taol ar zal da zibri n'o ilgemeront, mar plich.

Piou eo ar paotr yaouank-se. **Kwan ?** — **Kur** migaon d'ant breiz

(1) **Votre cahier à vous**. Les pronoms personnels se placent ainsi en breton après un mot précédé d'un adjectif possessif quand on veut appuyer sur l'idée du possessif. (Voir p. 76).

(2) **Hu** est pour **c'houi** ; il s'emploie pour donner plus de force à l'idée personnelle.

eo, aotrou ; deul eo gaut karr lia kezeg e dad da zigas e kêr barri-kennou jistr an aotrou (Ar) Goff (1). — Roit d'ezañ eun tamm bara hag aman hag eur banne (2) jistr, neuze.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Le papler de mon cahier est très mauvais ; donnez-moi une page de votre cahier (à) vous, s'il (vous) plaît. — Voici des fruits de mon jardin. — Avez-vous vu la boutique de ce marchand-là ? Il y a là des choux de Saint-Brieuc, des pommes de terre de l'aimpol, des brocolis de Roseoff, des oranges du Midi. — Les enfants de mon ami viendront demain. Gwenola, disposez les chaises du salon et la table de la salle à manger pour les recevoir, s'il (vous) plaît.

Qui est ce jeune garçon-là, Yves ? — C'est un ami de (à) mon frère, monsieur ; il est venu avec la charrette et les chevaux de son père pour apporter en ville les barriques de cidre de monsieur Le Goff. — Donnez-lui du (un morceau de) pain et du beurre et du (une goutte de) cidre, alors.

CINQUIÈME LEÇON

Suppléants du substantif : **unan, hini, re.** — Pronoms possessifs, interrogatifs et indéfinis formés, avec ces mots, des adjectifs correspondants. — Comment l'on rend en breton celui, celle, ceux, celles ; celui qui, celle qui, ceux qui, ce qui ; celui que, celle que, etc.

1

Unan, hini et **re** servent de suppléants aux substantifs comme *one* en anglais (*the little one*) et « le », « un » en français dans « le vieux », « un grand ».

SINGULIER	FLURIEL
an hini brao le beau	ar re vrag les beaux, les belles.
an hini vrag la belle	
eur brao hini un beau	re vrag des beaux, des belles.
eur vrag hini une belle	
unan brao un beau	
unan vrag une belle	

(1) Ce nom signifie « le forgeron », comme en français Le Fèvre (anglais *Smith*). L'article est le plus souvent omis dans ces sortes de noms propres après *an aotrou*.

(2) *Eun tamm un morreau, eur banne* (ou *bannach*) *une goutte*, s'emploient en breton, dans ces sortes d'expressions, comme le mot *some* en anglais, pour « un peu de » ou « du », « de la » français.

Comme on le voit par ces exemples :

1° **Unan** et **hini**, lorsqu'ils tiennent la place de substantifs féminins singuliers, provoquent la mutation par accommodation aux voyelles, comme ces substantifs eux-mêmes : **an hini goz la vieille**, comme **ar vamm goz la vieille mère**.

2° **Eur**, dans des expressions comme **eur brao hini un beau, eur vrag hini une belle**, suit les règles ordinaires de l'article exposées plus haut.

3° Au pluriel **re** provoque toujours la mutation, quel que soit le genre.

II

L'emploi de **hini** et **re** est très étendu en breton ; ils servent notamment à former, à l'aide des adjectifs possessifs, interrogatifs et indéfinis, les pronoms correspondants.

ADJECTIFS POSSESSIFS	PRONOMS POSSESSIFS
Va, d'am, em mon, à mon, dans mon ;	va hini, d'am hini, em hini le mien, au mien, dans le mien ; va re, d'am re, em re les miens, aux miens, dans les miens (1) ;
da, d'az, ez ton, à ton, dans ton ;	da hini, d'az hini, ez hini le tien, au tien, dans le tien ; da re, d'az re, ez re les tiens, aux tiens, dans les tiens ;
e son (à lui) ;	e hini le sien (à lui), e re les siens (à lui) ;
he son (à elle) ;	he hini (2) le sien (à elle), he re les siens (à elle) ;
hon, hor, hol notre, nos ;	hon hini le nôtre, hor re (3) les nôtres ;
ho, hoc'h votre, vos ;	hoc'h hini le vôtre, ho re les vôtres ;
o leur, leurs ;	o hini le leur, o re les leurs.

(1) Tous ces pronoms composés, de même que les adjectifs dont ils sont formés, servent aussi pour le féminin : **va hini** le mien (et la mienne), **pehini** ? lequel ? (et laquelle ?).

(2) Et **hec'h hini** (Trég.).

(3) Et **hon re** (Trég.).

ADJECTIF INTERROGATIF

Pe ? quel ?

ADJECTIFS INDÉFINIS

All autre ;

pep chaque ;

kement tout ce qui, tout ce que ;

lies, meur a plusieurs (adjectif) ;

ebet (après un substantif) aucun (adjectif) (4) ;

hevelep tel, même ;

pebez ! quel !

PRONOM INTERROGATIF

pehini ? lequel ? pere ? lesquels ?

PRONOMS INDÉFINIS

— (1), ar re all les autres ;
eun all un autre, re-all d'autres ;

pep-hini } chacun ;
peb-unan }

kement-hini tout homme qui, tout homme que (2) ;

lies hini, meur a hini plusieurs (pronom) (3) ;

hini ebet aucun (pronom) ;

an hevelep hini le même, an hevelep re les mêmes ;

pebez hini ! quel homme !

quel animal ! quel objet !

pebez re ! quels hommes ! etc.

III

Suivis d'un substantif, hini, re traduisent « celui de », « celle de », « ceux de », « celles de » : *Celui de Pierre hini Per, celle de Pierre hini Ber, ceux (ou celles) de Marie re Vari*. On tient à ne faire dans ce cas la mutation qu'après re.

Suivi de a et d'une incertaine, an hini, ar re correspondent à « celui qui, celle qui, ceux qui, celles qui » ou « celui que, celle que », etc. : *Celui (ou celle) qui perdu pizera les fruis an hini a gollo a baeo ar mizou*. On construit de la même façon kement-hini, an neb, neb : *Tous ceux qui perd'ont paieront les fruis kement-hini (an neb, neb) a gollo a baeo ar mizou*.

(1) Au singulier on dit egile (masculin), ebën (féminin) l'autre (voir p. 33).

(2) On peut dire aussi an neb, neb tout homme qui, tout homme que ; (nep) piou hennak quicouque.

(3) On peut dire aussi hiniounou quelques-uns, plusieurs.

(4) Voir p. 42. — Au lieu de hini ebet on peut dire nikun.

Le neutre « ce qui », « ce que » est rendu par **petra** (1) lorsqu'il signifie « quelle chose » (latin *quid*) et, dans les autres cas, par **ar pez** (latin *quod*) (2).

Ex. : **Ha c'houl a car e petra e sonjan ?** *Savez-vous ce que (dans quelle chose) je pense ?* **Lavaret em eus ar pez am eus klevet i'ai dit ce que j'ai entendu.**

Pèrenn poire, merk (m.) *marque, soubenn soupe, mignoned amis, Bertelo Harthélemy, Melar Melar, sell regarde, digoulzet, warierc'hlet en retard, biskoaz jamais* (dans le passé).

EXERCICE

Eur berrun ho pezo, Melar ? — Ya, reit d'In unan vras, mar plich. — Setu aze eur pez hioi (3). Sell pebez hioi !

Setu aze logou ; pelec'h emañ hor re ! — Eur merk a zo em hink-me (4). Setu aze da hini-le. Ar re-all eo re hor mignoned, Setu emañ va holou ha setu aze re Vertele.

Dont ouz taol, va bugale, pep-hini war e gador, kement-hini (an neb, neb) en deus c'hoat da zibri e zoubenn. Meur a hini (hiniounou) a vezo digoulzet c'heaz ! An hevelep re a vez digoulzet dalc'hmat. Pehini eo devezo soubenn vat ?

Setu aze ar pez am eus kavet. Sell petra am eus kavet ! Biskoaz n'em hoa kavet kemend-all ! (5).

(1) Nous avons vu **petra** ? *quid* ? dans les interrogations directes, p. 13.

(2) **A** (le même mot que la particule verbale) était employé autrefois au sens de « ce que », et il reste des traces de cet emploi dans une foule d'expressions : **war a lavar** à (sur) ce qu'il dit, **gra a garl** fait ce que tu voudras, **bezet a vezo** quel qu'il en soit (soit ce qui sera), **gand a ri** quoi que tu fasses (avec ce que tuieras) ; surtout après **sed, sede, setu** ; **sed a c'hoarvezas** quoi et qui arriva.

(3) **Hini** forme avec les mots **eur paz, eur mell, eur pikol**, des expressions emphatiques comme **pebez hini** déjà vu : **eur pez hini, eur mell hini, eur pikol hini** un homme, un animal ou un objet très grand. Tous ces mots, de même que **pebez**, peuvent aussi être suivis d'un nom : **pebez dén !** quel (grand) homme ! **eur pez kl** un grand chien. — **Mellou, pikolou, pezlou** s'emploient au pluriel devant **re** ou un nom pluriel.

(4) **Em hini-me** dans le mien à moi ; plus loin **da hini-te** le tien à toi, avec pronom personnel emphatique.

(5) **Kemend-all** une chose aussi grande, aussi importante que celle, pareille chose !

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Voulez-vous (aurez-vous une pôte, Alélar ? — Oui, donnez-moi n'ur grande, s'll vous plaît. — Voilà une très grande — Regardez, quelle grande (pote) ?

Voilà des chapeaux ; où sont les nôtres ? — Il y a n'ur marque dans le mien. Voilà le lieu. Les autres (ce) sont ceux de nos amis (1). Voici mes chaussures et voilà crilles de Barthélémy.

Venez à table, mrs enfants, chacun sur sa chaise, tous ceux qui ont envie de manger leur soupe. Plusieurs seront en retard encore ! Les mêmes sont toujours en retard. Qui (lequel) aura de la bonne soupe ?

Voilà ce que j'ai trouvé. Regarde ce que j'ai trouvé (quelle chose j'ai trouvé) ! Jamais je n'avais trouvé pareille chose !

SIXIÈME LEÇON

Le masculin et le féminin dans les substantifs. — Le féminin formé à l'aide des terminaisons -ez ou -enn ou ex-prime par des mots différents. — Genre de quelques terminaisons — Listes de mots usuels de genres différents en breton et en français.

Le féminin se forme en breton du masculin à l'aide des terminaisons -ez ou -enn, à moins qu'il ne soit indiqué par des mots différents.

Terminaisons ez ou enn :

Breizad Breton, Breizadez Bretonne. — marc'hadour marchand, marc'hadourez marchande ; — merour fermier, merourez fermière ; — krennard jeune garçon, krennardez, krennardeun petite fille ; — ballh nom de cheval ayant une tache blanche au front, ballhenn nom de vache... ; — eur Moal un (Le) Moal, eur Voalenn une (Le) Moal.

Mots différents :

tad père, mamm mère ; — eontr oncle, moereb tante. — mab fils, merc'h fille ; — paotr garçon, plac'h fille ; — ken-

(1) Pour l'emphi en breton des formes personnelles de beza ed, e oa, etc., dans ces sortes de phrases où l'attribut en français (en ce cas toujours déterminé) est en réalité sujet en breton, voir la note 3^e de la page 66.

derv cousin, keniterv, kinitervez cousine ; — aotrou monsieur, itron dame, madame ; — mevel serviteur, matez servante ; — paeron parrain, maeron, maeronez, marraine ; — marc'h cheval, kazeg jument ; — ejen bœuf, taro et kole taureau, buoc'h, bloc'h vache ; — kilhog, kog cog, yar poule.

II

Indiquent en général des noms masculins les terminaisons :

-adur : Krouador creature, enfant, magadur nourriture ; -erez (indiquant l'action) (1) : Pesketerez pêche.

Indiquent en général des noms féminins les terminaisons :

-ez (et les suffixes voisins -iez, -nez, -adurez, -edigez, -idigez, -elez, -entez) ; -i (et -ni -oni, -enti, -inti), suffixes des noms abstraits (2) : Buhez vie, furnez sagesse, deskadurez instruction, madelez honte ; dlegi paresse, kozui vieillesse, mezeventi droguerie ;

-ell et les suffixes formés de -ell (-adell, -ereil, -igell, -lkell, -ldell, -itell) : C'hoariell jeu, trofdell détour, ruse, kornigell loupie

-erl, -iz, -aus, suffixes d'origine française : Kigeri huucherie, frankiz franchise, liberlé, fizioz couffance.

-enn (indique un objet unique ou déterminé) : -adenn (action) : Greonenn un seul grain, kalonenn objet en forme de cœur ; redadenn course (action de courir) ;

(1) Différent de -erez, terminaison des noms d'agents féminins et de machines : mederez (f.) moissonneuse (dente qui moissonne et machete à moissonner). Le pluriel de ces noms est en -ell, tandis que celui des noms masculins en -erez, exprimant l'action, est en -on : Mederezed (f.) des moissonneuses, mederezon (m.) des moissonneurs. — Il y a aussi des noms en -erez qui désignent le lieu, comme kigerez bouchevie. Ces noms sont féminins comme les noms d'agents en -erez, mais leur pluriel est en -on comme celui des noms en -erez qui indiquent l'action : kigerezon (f.) des bouchevies.

(2) -Ted et -ded, autres suffixes de noms abstraits, sont plutôt féminins : -ter et -der, suffixes de noms abstraits également, sont plutôt masculins, bien qu'on les fasse parfois féminins par imitation de noms français en -eur : -ad, qui indique surtout le contenu (tiad maisonnée), -vez qui indique la durée (devez journée) et -ig diminutif (paotrig petit garçon) gardent le genre des mots auxquels ils s'ajoutent, (tiad, devez, paotrig sont masculins comme les mots primitifs ti, deiz (et dez, de), paotr).

-eg (collectif) ; -adeg (action collective, action en réunion ou avec concours, lieu de cette action) ; **Derveneg** chèneaie, **sonleg** champ de chaume ; **aradeg** concours de labourage, **labouradeg** travail en commun : atelier, ouvroir.

Sont masculins en breton et féminins en français :

<p>A</p> <p>alc'houeder alouette alc'houez clef arar, alar charrue asled assiette aval pomme</p> <p>B</p> <p>bale promenade, marche banne, bannac'h goutte banniel bannière baro barbe bér broche béz tombe bïer bière bleud farine brank branche brezel guerre broust brosse</p> <p>K</p> <p>kae haie kao cave kaot colle kazarn caserne kefeleg bécasse kiç chair, viande klas classe kleiz, kreiz crâne klêñved maladie klezè épée kloc'h cloche koavon, koaven crème</p>	<p>koef coiffe koc'hu halle koll perte korn corne kroc'hen peau</p> <p>D</p> <p>danvez matière dien crème dorn, dourn main dour terre dour eau draen, drean, drèn épine drask grive</p> <p>E</p> <p>ene âme eor ancre erc h neige</p> <p>F</p> <p>fank fange flamm flamme franestr, prenestr fenêtre</p> <p>G</p> <p>genou bouche glao pluie goaf lance, étamine de fleur gouél fête gonhin gaine goull blessure gouriz ceinture gwel, gweled vue</p>
--	--

<p>H</p> <p>hent rouie hostiv hostie</p> <p>I, Y</p> <p>ibil cheville yec'hed sante yezadur grammaire ÿin adresse, ingéniosité (et engin) istor (l')histoire ividiç tempe</p> <p>L</p> <p>liou, liv couleur liou-dn, liou encre liur, lur livre (franc) livr, liur, lur livre (poids) lomm goutte lost queue</p> <p>M</p> <p>maen, mén, mean pierre marchosi écurie maro, marv mort materi matière menez montagne merk marque moged fumée moñtr montre</p>	<p>mor mer moubeiz, mone(z) monnaie</p> <p>P</p> <p>paz toux penn tête (et bout) peoc'h, peuc'h paix pez pièce porz cour (et port) post poste (aux lettres) preiz proie pres armoie pri argile</p> <p>R</p> <p>raz chaux</p> <p>S</p> <p>sec'hed soif selz soie</p> <p>T</p> <p>teod langue (de la bouche) ti maison toaz phte tour (une) tour trec'h victoire</p> <p>U</p> <p>ufern cheville du pied</p>
--	--

Sont féminins en breton et masculins en français :

<p>A</p> <p>aer, naer serpent amzer temps aotenn rasoir aoter autel asgrè sein (et conscience) avel ven!</p>	<p>B</p> <p>badeziant baptême balafenn papillon barn jugement baz bâton begin soufflet (pour le feu) bered cimetière</p>
--	--

bourc'h bourg
bran corbeau
brec'h bras
bro pays

K

kalon cœur
kanol canal
karreg écueil, rocher
kegin geai
kern sommet (et tonsure, très-
mie)
kontell coutEAU
kouent couvent
krib peigne

E

elgez menton

G

gad lièvre
geo, yeo joug
grignol grenier
gwareg arc
gwastell gâteau
gwaz(dour) ruisseau
gwern mât (et marais, aune)
gwerzid fuseau
gwezenn arbre

H, I

hunvre rêve, songe

L

lenn lac, étang
lorz courtîl, jardin

Kiger (m.) boucher ; c'houek doux ; kriz, krl cru, cruel ;
moan mince, teo épais, dehou droil, klel(z) gauche, trou-
c'het coupé, lazet lué, do(u)n profond, teñval sombre,
enoruz honorable, dizenoruz déshonorant, merglet rouillé.

Divergllt dérouillez, prenit achetez, tremenit passez.

M

maneg gaud
mantell manteau
mecher, micher métier
milin moulin
moualc'h merle
mur mur

P

panell panneau
paner panier
prezegenn discours, sermon

R

rastell râteau
renk rang
roc'h rocher

S

sanallh grenier
skouer exemple
solier grenier
stad état
stang étang

T

tôenn toit
tro tour, tournant (et fois)

U

urz ordre

E-kichen, tost da auprès de, dre gichen (par) auprès de ;
da heul, war-lerc'h à la suite, après ; e-kreiz au milieu de ;
rag-enep da, ez-eün da en face.

Eun aval hennak quelques pommes ou quelque pomme,
comme eun dra bennak quelque chose, que nous avons vu p. 38.
Noter que bennak avec le singulier rend à la fois le français
« quelque » et « quelques », aux deux nombres.

Bleuzvenn Flore. Rozenn Rose.

EXERCICE

Setu net kull an amzer vat ; eun avel gréiv a zav war ar mur.
— Eur hezkaera zo er vered-hont. — Ar vro a zo c'houek d'ar galon.
— Ar penh hag ar vrec'h. — Bleuzvenn, prenit eun aval mal bennak,
hag eur c'hefeleg er c'houc'hu. — Evl eur banus kafe. — Bell d'In
an alc'houez bras hag an alc'houez hibon, mar pilch. — Pe eur
peoc'h enorus pe eur peoc'h dizenoruz a voe graet da heul ar brezel
kriz-se ? — Bez' ez eus eur c'hae doue ha ténval dindan an il-hont.
— Eun doenn c'hlas (1) a zo war an il blian-ze. — En tour moan-ze
ez eus eur c'hloc'h bras. — Ar c'hleñved a zav war-lerc'h ar yec'hed
evel ar gloe war-lerc'h an amzer gaer. — An dén-ze en deus eur
genou bras hag eur baro gwenn. — An doue kleiz n'eo ket kur
kréiv hag an doue dehou. — Heñval en an hent mal ? Ya, aotrou,
tremenit dre gichen ar vilin-hont. — Eur gouët karr a vezo evld ar
vadeziant. — Rozenn, n'eo ket hel trouc'hel mal ar c'hig-se gand ar
c'higer. — Setu aze eur gouët verglet ; divergll-hi. — En dro-man
em eus lazet eur voualc'h tost d'eur vaz-dour. — Bez' ez eus eur moan
hir war ar menez-hont. — Eur garreg a zav e-kreiz ar mor, rag-
enep (ez-rün) d'ar porz-mor-ze. — Eur moged leo a zo ; digorit ar
preunstr, mar pilch.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Voilà passé (ou allé) le beau temps ;
un vent fort se lève sur la mer. — Il y a une belle tombe (une belle
tombe est) dans ce cimetière là-bas. — La patrie est douce au cœur. —
La tête et le bras. — Flore, achetez quelques bonnes pommes et une
bécasse à (dans) la halle. — Buvez un peu (une goutte) de café. — Don-
nez-moi la grande clef et la petite clef, s'il vous plaît. — Est-ce une
paix honorable ou une paix déshonorante qui fut faite (ou une paix ho-
norable ou une paix déshonorante fut faite) à la suite de cette guerre
cruelle ? — Il y a une cave profonde et sombre sous cette maison là-
bas. — Il y a un toit d'ardoises (un toit bien est) sur cette petite mai-
son-là. — Dans cette tour mince-là il y a une grande cloche. — La
maladie vient après la santé comme la pluie après le beau temps. —

1) Un toit bien, c'est-à-dire « un toit d'ardoises ».

Cel homme-là a une grande bouche et une barbe blanche. — La main gauche n'est pas aussi forte que la main droite. — Celle-ci est-elle la bonne route ? Oui, monsieur, passez à côté de ce moulin là-bas. — Il y aura une belle fête (une belle fête sera) pour le baptême. — Rose, cette viande-là n'a pas été bien coupée par le boucher. — Voilà un couteau rouillé ; dérouillez-le. — Cette fois-ci, j'ai tué un merle auprès d'un ruisseau. — Il y a une pierre longue (ou un menhir) sur la montagne là-bas. — Un rocher s'élève au milieu de la mer, en face de ce port de mer-là. — Il y a une fumée épaisse (une fumée épaisse est) ; ouvrez la fenêtre, s'il vous plaît.

SEPTIÈME LEÇON

Le singulier et le pluriel des substantifs.

Nous n'avons à nous occuper que du singulier et du pluriel des substantifs, car en breton les adjectifs, sauf lorsqu'ils sont employés substantivement, n'ont pas de pluriels. Un seul fait exception, c'est **kaez, kêz** cher, pauvre, pluriel **keiz** (Léon).

En breton la notation du pluriel est à la fois mieux marquée et plus précise qu'en français. On distingue *les divers aspects* du pluriel : collectif opposé à singulier, pluriel déterminé et pluriel indéterminé. — On notera aussi la tendance à répartir les différentes terminaisons du pluriel *selon les diverses catégories d'objets* : personnes, animaux, choses.

I

Collectif opposé à singulier. — Suffixe **-enn** ; **penn-**, **loen-**.

Pour les objets qui se présentent en groupes, en breton le mot simple désigne généralement le groupe ; c'est un véritable pluriel collectif. Dans ce cas, au lieu d'avoir à former le pluriel par dérivation, on forme le singulier en ajoutant le suffixe singulier **-enn** au radical de sens général ou collectif. Les mots ainsi formés sont féminins (voir p. 123) : **merien** fourmis, **merienenn** (une) fourmi ; **gwez** arbres, **gwezenn** (un) arbre (1).

(1) En dehors de son emploi comme singulier le suffixe **-enn** sert à former des dérivés reliés au mot primitif par un rapport de partie au tout : **geotenn** un brin d'herbe (**geot**) ; d'espèce au genre : **papereenn** (un) papier (d'identité, de vote, etc.) de **paper** papier ; d'affinité, de ressemblance : **kalonenn** un objet en forme de cœur (**kalon**).

Les mots **penn tête** et **loen animal** servent aussi de singuliers : **oc'hen** bœufs, **penn-oc'hen** (un) bœuf ; **kaol** choux, **penn-kaol** (un) chou ; **kezeg** chevaux, **loen-kezeg** (un) cheval.

II

Principales formations du pluriel (1).

1° **Pluriels internes**, par changement des voyelles intérieures du mot. — Noms de personnes, d'animaux et de choses.

Sant saint, pl. **sent** ; **yar** poule, pl. **yér** ; **korn** corne, pl. **kern** (et Léon **kernel**) ; **louarn** renard, pl. **lern** ; **maen** pierre, pl. **men** ; **troad** pied, pl. **treid** ; **kastell** château, pl. **kestell** ; **abostol** apôtre, pl. **ebastel**.

2° **Pluriel en -i**, avec ou sans altération des voyelles intérieures du mot. — Personnes, animaux, choses.

Kenderv cousin, pl. **kendirvi** ; **bleiz** loup, pl. **bleizl** ; **bran** corbeau, pl. **brinl** ; **karr** charrette, pl. **kirrl** ; **lestr** vaisseau, vase, pl. **listr** ; **ezel** membre, pl. **izil**.

Le pluriel en **-i** est proprement un collectif. Lorsque les formes en **i** et en **ou** sont usitées concurremment, la langue littéraire tient compte de la différence des sens : **bagou** (pluriel) barques, **bigi** (collectif) une flottille de barques.

3° **Pluriel en -ou, -lou (-jou)**, pour les noms terminés en **d, t**, précédés de voyelles ; **-chou**, pour les noms en **Dt**. — Noms de choses et noms abstraits.

Gwele lit, pl. **gweleou** ; **tok, tog** chapeau, pl. **tokou, togou** ; **brô** pays, pl. **brlou** ; **gwirlonez** vérité, pl. **gwirlonezou** ; **pont, pont**, pl. **ponchou** ; **koad** bois, pl. **koadon** et

(1) Ne rentrent pas dans cette classification : 1° quatre pluriels en **on** : **kereon** de **kere** confonctionner, **laeron** de **laer** voleur, **gedon** de **gad** hère, **Saezen** de **Saaz** Saxon, Anglais ; — 2° quelques pluriels en **en**, propres au Léon, comme **krefen** de **kraf** point de couture, **pris** de **hite**, **drefen** de **draf** barrière, **guichel** ; — 3° quelques pluriels en **-ez, -e** : **blez, èle** (et **èled**) de **èl**, **eal ange** ; **hez, tie** (et **tiar, Trég.**) de **ti** maison ; **gwragez, gwrage** de **gwrög** femme ; **bugala** de **bugel** enfant ; **rouanez, rouane** (et **rouead**) de **roue** roi ; **otrounez, otroune** (et **otrouien** des messieurs) de **otrou** inconnu, sergent.

koajou ; — **pried époux**, pl. **priedou** et **priejou** ; **tad père**, pl. **tadou** ; **mamm mère**, pl. **mammou** ; **test témoin**, pl. **testou** (ce sont là les principaux noms de personnes qui prennent par exception la terminaison **-ou** au pluriel).

On remarquera que, dans les noms terminés par une consonne, la terminaison est différente suivant que cette consonne est double ou non ; ainsi **rastell râteau**, **mammenn source**, **skourr branche** feront au pluriel **rastellou**, **mammen-nou**, **skourrou** (terminaison **ou**) et **brezel guerre**, **ankén chagrin**, **kêr ville** feront **brezeliou**, **ankenjou**, **kériou** (terminaison **iou**).

1^o **Pluriels en -ier, -eier** (les premiers avec alliteration fréquente du radical).

Foenneg puirée, pl. **foenneter** ; **kloc'h cloche**, pl. **kieler** ; **sac'h sac**, pl. **seier** ; **kaz chat**, pl. **kizier** ; **gaon mensonge**, pl. **gevier** ; **faiz faucille**, pl. **filzier** ; **falc'h faux**, pl. **filc'hier**. (**Prenestr fenêtre** fait au pluriel **prenester** en **Lean**).

Le sens collectif et indéterminé, qui est celui de la terminaison **-ier, -eier**, apparaît lorsque ces pluriels sont employés rattachement avec les pluriels en **ou** : **Va loerou ma puirée de bas** (pluriel déterminé), **eur marc'hadour loereier un marchand de bas** (pluriel indéterminé), **parkou Yann les champs de Jean**, **mont a-dreuz parkeier aller à travers champs**, etc. Ces doubles pluriels sont très usités, surtout pour les noms en **-enn** (pl. **-ennou** et **-inier**).

2^o **Pluriels en -ien**. — Surtout noms d'agents masculins en **-er, -our** ; noms de personnes en **-eg, -iz, -ez** ; adjectifs pris substantivement comme noms de personnes ; quelques noms d'animaux.

Barner juge, pl. **barnerien** ; **marc'hadour marchand**, pl. **marc'hadourien** ; **beleg prêtre**, pl. **belelen** ; **matez servante**, pl. **mitizien** ; **intanv veuf**, pl. **intanvien** ; **ebeul poulain**, pl. **ebeullen** ; — **gwenneg sou** fait **gwennelen**.

3^o **Pluriels d'êtres animés en -ed, -iz, -idi**.

-ed noms d'hommes et d'animaux ; aussi, noms d'arbres, noms de monnaies : **paotr, merc'h garçon, fille**, pl. **paotred, merc'hed** ; **loen animal**, pl. **loened** ; **kerezenn cerisier**, pl.

kerezenned ; **louiz, lhard, diner louis, liard, denier**, pl. **louized, liarded, dinered** ; — dans quelques noms féminins il y a addition ou suppression de suffixes avant **-ed** : **itronezed de ltron dame**, **c'hoarezed de c'hoar sœur**, **kezekenned de kazeg jument**, **karped de karpenn carpe** ; — **biz dougl** fait un pluriel **bizied**, **Gall Français** fait **Gallaoued**.

-iz : noms d'habitants en **-ad, -lad** : **Gwenedad Vannetais**, pl. **Gwenediz** ; **Iwerzoniad Irlandais**, pl. **Iwerzoniz**.

-idi (et **-ed**) : noms en **-ad, -iad** qui expriment une qualité des personnes : **tremenriad passant**, pl. **tremenedi** (et **tremeneded**) ; — **menezriad montagnard** fait **menezidi, menezladed, meneziz**.

III

Pluriels irréguliers — Pluriels de diminutifs. — Duels.

Les pluriels suivants sont irréguliers : **breudeur**, de **breur frère**, **kerent** de **kar parent**, **grec'hent** de **grec'h ciron**, **kloer** les **clercs**, le **cleryé**, de **kloareg clercs, écolier** (1).

saoud sert de pluriel à	buoc'h ,	bloc'h	vache ,
chas	—	ki	chien ,
tud	—	dén	homme ,
oc hen	—	ejen	boeuf (2),
kezeg	—	marc'h	cheval (3),

On forme le plus souvent le pluriel des diminutifs en **ig** (comme **paotrig petit garçon**), en ajoutant **igou**, le pluriel du suffixe, au pluriel du nom primitif : **paotredigou des petits garçons**.

Pour les membres et les organes doubles de l'homme et des animaux on emploie, au lieu du pluriel, un duel formé en préposant aux substantifs les mots **daou** (masc.), **diou** ou **di**

(1) Autre pluriel : **kloareged écoliers, étudiants**.

(2) Le pluriel **ejenod** est également usité au même sens.

(3) Autres pluriels plus spéciaux ou moins usités : **buoc'hed, buoc'henned des vaches** (spécialement), **blou des bêtes à cornes** (Corn.), **koun, kon des chiens** (ancien pluriel), **marc'hed des chevaux** (spécialement) ; **kezeg** est le pluriel interne de **kazeg jument** étendu au sens de « chevaux en général ».

(fém.) deux : **an daoulagad** les yeux (les deux yeux), de **lagad** (masc.) œil, **an divrec'h** les bras (les deux bras), de **brec'h** (fém.) bras. Mais les pluriels ordinaires sont employés quand ces substantifs se rapportent à des choses inanimées : **brec'hiou ar c'hravaz** les bras de la civière.

gwenan (collectif), sing. **gwenanenn**, abeilles
sivi (col.), sing. **sivienn**, fraises
spilhou (pl.), sing. **spilhenn**, épines
gwazied (pl.), sing. **gwazlenn**, veines (1).

dant (m.), pl. **dent**, dent
rasteil (f.), pl. **restell**, râtelier
meilh ruz, pl. **mellihi ruz**, rouge
brezel, pl. **briziti**, maquereau
legestr, pl. **ligistr**, homard
polez, pl. **polezi**, poutelle
gwaz, pl. **gwazi**, oie

Izer (m.) lettre, pl. **izeriou**,
izerou des lettres ; col. **liziri**,
correspondance, (belles) lettres

stalaf, pl. **stalafou**, vote
golec hed (f.), pl. **golec'hedou**
et **golec'hejou**, conette
benveg, pl. **binviou**, outil (2)
kelon (m.), pl. **keleier**, nouvelle
kraou (m.), pl. **krevier**, étable
micherour, pl. **micherourien**, ouvrier
ma(ñ)soner, pl. **ma(ñ)sone-rien**, maçon
tôer, pl. **tôerien**, couvreur
amezeg, pl. **amezeien**, voisin
kalvez, pl. **klivizien**, charpentier
do(n)rnerez, pl. **do(u)rnerez**, batteuse (3)
haderez (f.), pl. **haderezed**, semoir

(1) La forme collective (le mot sans la terminaison -enn) manque pour **spilhou** et **gwazied** ; **siviennou**, **spilhennou** s'emploient pour un certain nombre de fraises, d'épines, quelques fraises, quelques épines ; -ennou peut s'ajouter à des mots qui n'ont pas le singulier en -enn pour rendre « quelques » : **gériennou** quelques mots, de **gér** mot ; **laziennoù** quelques erreurs, de **fazi** erreur ; **hiniennou** quelques-uns, de **hini** (voir p. 120). — Voici un exemple de ces diverses formations singulatif, collectif, pluriels : **edenn** un grain de blé, **edennou** des grains distincts (pluriel déterminé), quelques grains ; **ed** du blé (en général) ; **edou** des blés, des sortes de blé ; **edeler** des céréales (pluriel indéterminé).

(2) **Benveg** semble perdre le suffixe -eg devant **iou** ; de même **bragez** **panhoun** et **botez** **chassure** font **bragou**, **botou**.

(3) Voir la note p. 123.

gwad sang

preñt achale ; **preñt fermez** **koil perde**
gwelet ou
hastit ; **lêpêchez-vous**, **chomit** **skarzet curé, nettoyé**
restez **bouk mou**
Tekla Thêcle, Skiacra, Sklêra Claire, Nedeleg Noël.

EXERCICE

Ier zent koz a oa menech. — Il n'a-walc'h n'eo ket dent ar restell-ze. — Gwenan a zo war ar bleunioù ; eur wenanenn am eus gwelet. — Tekla, preñt er marc'had mellihi ruz, briziti ha ligistr, yêr, polezi ha gwazl. — Reil d'in eur spilhenn, mar plich. Setu amañ spilhou, ilren. — Gwad a zo em gwazied. — Kemerit sivi. Trugareiz, kemeret em eus eur zivienn. — Sklêra, ar gweleu-mañ n'int ket graet kompenn ; n'eo ket bouk ar golec'heleu. — Preñt ar stalafou, mar plich. — Ha klevet hec'h eus-hu ar c'heleier ? N'em eus ket, aotrou (1). — Ha skarzet eo ar c'hevier, Nedeleg ? N'int ket c'hoaz, aotrou. — Ha gwir eo kement-se ? Na liviril ket a c'hevier. — Ha deul eo ar vicherourien ; ar vañsenerien, ar givlizien hag ar doerien ? N'int ket, aotrou. — Setu amañ lizeriou da gas d'hen amezeien. Hasit buan. Na chomit ket da gell hoc'h amzer gant an dremenidi. — Aotrou, setu amañ va loened ; va zaeul (biou) ha va c'hezeg. Setu va liviziou ahont ; va haderezed ha va deurnerezed. — Ha n'hoc'h eus ket a vederezed ivez ? N'em eus ket, aotrou ; amañ e vez medet (2) gant filzier ha file'hier. — Breiziz, tuit a galou, karomp hor gwir Vre !

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Nos vieux saints étaient des moines. — Les dents de ces rats ne sont pas assez longues. — Il y a des abeilles (des abeilles sont) sur les fleurs ; j'ai vu une abeille. — Thêcle, achetez au marché des rouges, des maquereaux et des homards, des poutelles et des oies. — Donnez-moi une épingle, s'il vous plaît. Voici des épines, madame. — Il y a du sang (du sang est) dans mes vêtements. — Prenez des fraises. Merci, j'ai pris une fraise. — Bah, ces blés-ci ne sont pas bien faits (faits en ordre) ; les conettes ne sont pas molles. — Fermez les volets, s'il vous plaît. — Avez-vous entendu les nouvelles ? Non je n'ai pas, monsieur. — Les tables sont-elles nettoyées, Non ? Elles ne (le) sont pas encore, monsieur. — Est-il vrai ? Ne dites pas de mensonges. — Les ouvriers sont-ils venus ; les maçons, les charpentiers et les couvreurs ? Non ils ne (le) sont pas, monsieur. — Voici des

(1) Je n'ai pas (vous-entendu klevet ruzind), monsieur, c'est-à-dire « non, monsieur ».
(2) E vez medet il est nettoyé habituellement, c'est-à-dire « on nettoie » (voir p. 50). — Plus haut ; n'em eus ket je n'ai ni pas

lettres pour porter à nos voisins. — Dépêchez-vous vite. Ne restez pas perdre votre temps avec les passants. — Monsieur, voici mes bêtes; mes vaches et mes chevaux. Voilà mes outils là-bas; mes semeuses et mes batteuses. — N'avez-vous pas aussi des moissonneuses? Non, je n'en ai pas, monsieur; ici l'on moissonne (il est habituellement moissonné) avec des faucilles et des faux. — Bretons, hommes de cœur, aimons notre vraie Patrie.

HUITIÈME LEÇON

Noms de nombre. — Mutations après les noms de nombre.
Manière de compter l'argent.

NOMBRES CARDINAUX	NOMBRES ORDINAUX
1 unan; enn, enr, enl (1)	1 ^{er} kenta; nnanvet
2 daon (m.), dion (f.)	2 ^e eil; eilvet (2)
3 tri (m.); teir, tēr (f.)	3 ^e trivet (m.); teirvet, tēr- vet (f.); trede (m. f.)
4 pevar (m.), peder (f.)	4 ^e pevarvet (m.), peder- vet (f.); pevare (m. f.)
5 pemp	5 ^e pempvet, pempet (3)
6 c'houec'h	6 ^e c'houec'hvet
7 seiz	7 ^e seizvet
8 eiz	8 ^e eizvet
9 nao	9 ^e navet
10 dek	10 ^e deket
11 unnek	11 ^e unnekvet
12 daouzek	12 ^e daouzekvet
13 trizek	13 ^e trizekvet
14 pevarzek	14 ^e pevarzekvet
15 pemzek	15 ^e pemzekvet

(1) Enn, enr, enl s'emploient au lieu de unan devant un substantif: Cinq filles et un garçon pemp plac'h hag eur paotr.

(2) kenta ou Trég. kentant, eil premier, second; unanvet, eilvet même, deuxième, dans les expressions comme « vingt-et-unième », etc. On dit aussi, dans ce cas, en Tréguier daouvet (m.), divet (f.) deuxième.

(3) Il y a en Tréguier d'autres termes en -et sans y comme deget, dixième.

16 c'houezek	16 ^e c'houezekvet
17 seitek	17 ^e seitekvet
18 triouec'h, triouac'h	18 ^e triouec'hvet
19 naontek	19 ^e naontekvet
20 ugent	20 ^e ugentvet
21 unan war-nugent (1)	21 ^e unanvet war-nugent
22 daou (dlou) war-nu- gent	22 ^e eilvet war-nugent
30 tregont	30 ^e tregontvet
31 unan ha tregont	31 ^e unanvet ha tregont
32 daou (dlou) ha tregont	32 ^e eilvet ha tregont
40 daou ugent	40 ^e daou-ugentvet
50 hanter-kant	50 ^e hanter-kantvet
60 tri-ugent	60 ^e tri-ugentvet
70 dek ha tri-ugent	70 ^e deket ha tri-ugent
71 unnek ha tri-ugent	71 ^e unnekvet ha tri-ugent
72 daouzek ha tri-ugent	72 ^e daouzekvet ha tri-ugent
80 pevar-ugent	80 ^e pevar-ugentvet
90 dek ha pevar-ugent	90 ^e deket ha pevar-ugent
100 kant	100 ^e kantvet
101 unan ha kant	101 ^e unanvet ha kant
110 dek ha kant	110 ^e deket ha kant
120 c'houec'h-ugent	120 ^e c'houec'h-ugentvet
130 dek ha c'houec'h-ugent	130 ^e deket ha c'houec'h- ugent
140 seiz-ugent	140 ^e seiz-ugentvet
150 dek ha seiz-ugent	150 ^e deket ha seiz-ugent
160 eiz-ugent	160 ^e eiz-ugentvet
180 nao-ugent (2)	180 ^e nao-ugentvet
200 daou c'hant	200 ^e daou-c'hanvet

(1) Avec les noms de nombres composés de war ou de ha, le substantif s'intercale ordinairement avant war ou ha: l'ingt-trois hommes tri dén war-nugent, le trente-et-unième homme kenta dén ha tregont (kenta plutôt que unanvet devant un substantif. — L'article peut se supprimer devant kenta). — On dit par suite: pemp bloaz ha kant cent cinquans; pevar mil war-nugent vingt-quatre mille, etc.

(2) La série des nombres dans la numération par vingt serait: 200 dek-ugent, 220 unnek-ugent, 240 daouzek-ugent, 260 trizek-ugent, 280 pevarzek-ugent, 300 pemzek-ugent, 320 c'houezek-ugent, 340 seitek-ugent, 360 triouec'h-ugent, 380 naontek-ugent, mais l'usage tend à abandonner ce système à partir de 180 nao-ugent. Pour 190 on dit plutôt kant hanter-kant et pour 200 tri-c'han.

300 tri c'hant	300 ^e tri-c'hantvet
400 pevar c'hant	400 ^e pevar-c'hantvet
500 pemp kant	500 ^e pemp-kantvet
600 c'houec'h kant	600 ^e c'houec'h-kantvet
900 nao c'hant	900 ^e nao-c'hantvet
1000 mil	1000 ^e milvet
1100 unnek kant	1100 ^e unnek kantvet

REMARQUE. — Après les nombres carlinaux le substantif se met au singulier en breton, à moins qu'il ne soit précédé de *a de*. Ex. : **Reit d'in diou pe deir alumetezenn, mar plich damnez-moi diou ou trois allumettes, s'il vous plait (alumetezenn au singulier) ; kant a gezeg a zo er foar cent chevaux (cent de chevaux) sont il (dans) la foire.** On suit la même règle après **pet ? combien ?** Ex. : *Combien d'enfants ? pet bugel ? on ped a vugale ?* (Voir p. 103).

II

Nous avons vu (pp. 111, 119) les mutations après **eun, eur**

$$\left(\frac{K | P | T}{G | B | D} ; \frac{G | Gw | B(M)}{C'h | W | V} \right)$$

au féminin et $\frac{K}{C'h}$ au masculin), et **unan**

$$\left(\frac{K | P | T}{G | B | D} ; \frac{G | Gw | B(M) | D}{C'h | W | V | Z} \text{ au féminin} \right) (1).$$

On fait la mutation par accommodation aux voyelles après **daou, diou**. Ex. : **Setu aze daou gole ha diou vioc'h** voilà deux hareux et deux vaches ; on dit par exception **daou c'hant** deux cents. — **Teir** et **peder**, après l'article, ne subissent pas la mutation : **an teir yar, ar peder maouez** les trois poules, les quatre femmes ; l's de **seiz** ne se change pas en z.

Après **eil** second, on fait parfois la mutation surtout devant un nom féminin : **eun eil vamm** une seconde mère ; mais elle ne semble régulière que dans les composés : **eil-zimezi** se marier une seconde fois, se remarier.

(1) La mutation $\frac{D}{Z}$ en Léon spécialement.

Après **tri, teir** trois, **pevar, peder** quatre, **nao** neuf, on doit faire régulièrement les mutations par spiration $\frac{K | P | T}{C'h | F | Z}$; mais, en dehors de certaines expressions d'un usage courant : **tri c'hant** trois cents, **pevar c'hant** quatre cents, **nao c'hant** neuf cents, **eun aneval pevar-zroadek** un animal quadrupède, **eur park pevar c'hornek** un champ carré, etc., on tend à abandonner les mutations par spiration et à les remplacer par les mutations des mêmes lettres par accommodation aux voyelles $\frac{K | P | T}{G | B | D}$. La langue écrite doit réagir contre cet abus qui n'est d'ailleurs pas général.

REMARQUES. — 1^{re} Après **pemp, dek**, et les composés de **dek**, le **g** de **gwennek** seul devient **k** dans la prononciation : **pemp kwennek** cinq sous, **dek kwennek** dix sous. Cette prononciation se note parfois dans l'écriture.

2^{de} Le mot **bloaz** année adoucit son initiale, non seulement après **daou**, mais après tous les noms de nombre à partir de **c'houec'h** inclusivement, sauf **nao** : **c'houec'h vloaz** six ans, **dek vloaz** dix ans. De même après **pet ? combien ?** Ex. : **pet vloaz ? combien d'années ?**

III

De 0,05 à 1 fr on compte par **gwennek** et **real** cinq sous : 0,05 **eur gwennek**, 0,10 **daou wennek**, 0,25 **naontek gwennek** ; 0,25, 0,50 **eur real**, **daou real** et plus souvent **pemp, dek gwennek**.

De 1 fr. à 3 fr. on compte par **real** cinq sous et **gwennek** :

1 00	pevar real	1 40	elz gwennek war-nugent
1 05	eur gwennek war-nugent		} nao gwennek war-nugent
1 10	daou wennek war-nugent	1 45	
1 25	pemp real		} c'houec'h real
	} c'houec'h gwennek war-nugent	1 50	
1 30			1 75
	} pemp real hag eur gwennek	2 00	} elz real
1 35	selz gwennek war-nugent	2 50	dek real
		2 75	unnek real

De 3 francs à 6 francs, et parfois à 7,50, un compte par **skoed** (ou (trois francs), **real** et **gwenneg** :

3 ^l , »	eur skoed	4 75	naontek real
3 15	trizek real nemet daou wenneg	5 »	ugent real
3 20	trizek real nemet eur gwenneg	5 25	eur real war-nugent
3 25	trizek r-al	5 50	daou real war-nugent
3 50	pevarzek real	6 25	tri real war-nugent
3 75	pemzek real	7 »	daou skoed
4 »	c'houezek real	7 50	selz lur
4 25	seltak real		selz lur ha dek gwenneg.
4 50	trioec'h real		daou skoed hanter

A partir de 7 fr. 50 un compte surtout par **livr, lur** / franc, et par **gwenneg** sou.

Marc'had marché, **prena** acheter, **gwerza** vendre, **dispign** dépenser (verbe), **dépense** (subst.), **kousiout** coûter, **rankout** devoir (être forcé de), **dieout** devoir (moralement), **avoir une dette**, **ankounac haat** oublier, **paka** attraper, **atteindre**, **pet ?** combien ? (suivi d'un nom de choses qui se comptent) et **quelle (heure) ? pegement ?** combien ? (suivi d'un nom de choses qui ne se comptent pas), **quel prix ? pedvet** quantième, **kér** cher, **marc'had-mat** bon marché.

Pêsk, pl. **pêsked**, poisson; **leoneg**, pl. ed, lieu; **moulleg**, pl. ed, mulet; **lizenn**, pl. **lized**, **plie**; **garlize**, pl. **garlized**, sole; **gwrac'h**, pl. ed, **vieille**; **melh**, pl. **melhi**, mulet. — **Beo** vivant, **maro** mort, **prim** précocé.

Livr, lur, lur (m.) **livre** (poids), **dousenn** douzaine (1), **leo** lieue, **hanter** moitié, **demi** (2), **kard** quart, **ha** kard et quart,

(1) Et douaen, douaeniad m. Vannes. Le suffixe -ad sert à former les noms de groupes : **degad**, **ugentiad**, **kantad** dizaine, vingtaine, centaine, et avec les nombres ordinaux, les noms des intervalles de temps : **daouvedad**, **seizvedad**, **naovedad** (deizlou, bloavezlou) intervalle de deux, de sept, de neuf (jours, années).

(2) **Hanter**, au sens de « dans », de même que certains autres adjectifs : **gwall** mauvais, **briz** (sûreté) au figuré mauvais, **hir** long, **berr** court, etc., peut servir à former des sortes de mots composés et, dans ce cas, l'initiale du second terme de ces composés subit la mutation par accommodation aux voyelles : **kanter** varo à demi-mari, sur **gwall**-baotr un mauvais garçon, sur **briz**-Vreizad un mauvais Breton, e **berr-gomzou** en peu de mots

nemet kard moins (un) quart, **pe dost** environ, **sonet** sonné, **horolach** (m.) horloge **beza war-lerc'h** retarder, **beza war-raok** avancer, **red eo** il faut.

Hent-houarn chemin de fer, **bilhed** mont-dont billet d'aller et retour, **portezez** porteur, **portefaux**, **pakadou**, **pakajou** paquets.

Setu-hén le voici, **abaoe**, **aboue** depuis, **ac'hann** d'ici, **a dra zur** sur mat certainement, **hepkén** seulement, **Seo**, **Seva** Sève.

EXERCICE

(Les prix donnés sont ceux de la précédente édition (1918) : ils ne correspondent pas aux prix actuels).

Pegement ar pêsked-ze ? — Pemzek gweneg al leoneg bihau-ze, itron. — Re gér eo an haoter (1). Hag ar moulleg-mañ ? — Pevar real e kouslo d'eo'h. Setu c'hoaz brizil, c'houec'h gweneg ar pez ; melhi ru. eiz real pep-bini ; gwrac'hed ha lized. — Hag ar c'harlize-mañ ? — C'houec'h real ar c'harlize ha dek real al legestr. Hanter-varo n'eo ket al legestr-ze ; heo-buhezek (2) eo, itron. Marc'had-mat eo !

Ugent real em eus dispignet oc'h ober va zro. Trioec'h real e kouslas d'io va bilhed mont-dont war an hent-houarn ha dek gweneg am eus ranket rei d'ar portezez evit va inkadou.

Seva, petra hoc'h eus prenel er marc'had hizio ? — Daou livr avalou-donar prim am eus prenel, itron ; pevar gweneg e koust al livr. Ean dousenn vloù am eus bel ivez ha daou wenneg warnugent lut koustet d'io. — Hag ankounac'hael hoc'h eus an amañ ? — N'em eus ket, itron ; emañ em paotr hag e koust d'io selz gweneg war-nugent al livr. Setu-hén amañ.

Pet vloaz eo ho paotr bihan ? (3) — Klz vloaz eo, aotrou. — Hag ho plac'h vihan ? — Paket he deus va plac'h he dek vloaz abaoe ar miz diwera (4). — Ha c'houi, pet vloaz oc'h ? — Bloaz (5) ha tregont, aotrou.

(1) C'est trop cher de multiplier.

(2) Beo-buhezek vivant plein de vie, très vivant

(3) Pet vloaz eo ? (dit combien d'années est-il ?) Dans ces sortes de phrases on emploie en breton beza au lieu de am eus

(4) Tréguier diw(e)gan.

(5) Bloaz ha tregont (entre et un) ans, sans traduire « un » devant bloaz

Pet leo a zo ac'hann da Vras ? — Din leo hanter.

Ped eur eo ? — Trir eur ha kard, pe dost. — Me a gawe d'in e ma sonet peder eur. War-lerc'h e tle leza ho mofit ; n'emañ ket war-raok, moarvat ! Telr eur hanter eo, sur mat, pe beder eur nemet kard.

Ar bedvet ens di miz eo emañ hizio ? — Ar hemzekvet (1).

Red eo daonhanteri, tredereuni pe palevarzi ar wastell viban ha pempvedenni an hini vras. — Reit d'in eun tredereuni eus an hini vilian hag eun dekvedenn hepken eus an hini vras (2).

Peb eil vloaz pe hep tri bloaz ez aed a-driou gant peb a trol da hedl o douaron (3).

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Combien est poisson la ? — Quinze sous ce petit lien, madame. — C'est trop cher de moitié. Et le mulet-el ? — Il vous coûtera quatre réaux (1 fr.). Voici encore des maquereaux, six sous la pièce, des rougets, huit réaux (2 fr. chacun ; des vieilles et des plies. — Et cette sole-el ? — Six réaux (1 fr. 50) la sole et dix réaux (2 fr. 50) le homard. Ce homard-là n'est pas à demi-mort ; il est très vivant (vivant-plein de vie), madame. C'est lui marché !

J'ai dépensé vingt réaux (5 fr.) pour faire un faisant mon voyage. Mon billet d'aller et retour sur le chemin de fer me coûta dix-huit réaux (4 fr. 50) et j'ai dû donner dix sous au porteur pour mes bagages.

Sève, qu'avez-vous acheté au marché aujourd'hui ? — J'ai acheté deux livres de pommes de terre précoces, madame ; la livre coûte quatre sous. J'ai en aussi une douzaine d'œufs et ils m'ont coûté (me sont coûtés) vingt-deux sous. — Avez-vous oublié le beurre ? — Non tje n'ai pas, madame ; il est dans mon panier et il me coûte vingt-sept sous la livre. Le voici.

Quel âge a (de) combien d'années est votre petit garçon ? — Il a tle est (de) huit ans monsieur. — Et votre petite fille ? — Ma fille a atteint ses dix ans depuis le mois dernier. — Et vous, quel âge avez-vous ? (de) combien d'années êtes-vous ? — Trente-et-un ans (de) trente et (un) ans, monsieur.

(1) On fait par abus, dans l'usage, la mutation des adjectifs ordinaires en -et après l'article, quel que soit le genre : **Ar bedvet** (pour **pedvet**), **ar hemzekvet** (pour **pemzekvet**).

(2) **Hanter**, **tredereuni**, **palevarz**, **pempvedenn**, etc. *moitié*, *tiers*, *quart*, *cinquième*, etc. **Hanteri** (et plus souvent, en ce sens, **daonhanteri**), **tredereuni**, **palevarzi**, **pempvedenni**, etc. *partager en deux*, *en trois*, *en quatre*, *en cinq* (par *moitié*, par *tiers*, etc.). — Les expressions opposées « double, triple, etc. ; doubler, tripler, etc. » sont formées de **kement** : *double daougement*, *doubler daougementi*, etc.

(3) **Peb eil vloaz**, **pep tri**, **pep pevar**... **bloaz** *tous les deux*, *trois*, *quatre*... *ans* ; **a-zacouou**, **a-driou**, etc. *par deux*, *par trois*, etc. ; **peb a**... *chacun d'eux*... **doueed** (pluriel d'êtres animés) *les deux* ; **doueeou** (pluriel de choses) *les idoles*.

Combien de heures y a-t-il d'ici à Brest ? — Deux heures et demie. Quelle heure est-il ? — Trois heures et quart, à peu près. — Je croyais que quatre heures étaient sonnées. Votre montre doit retarder : elle n'est pas en avance, certainement ! Il est trois heures et demie, bien sûr, ou quatre heures moins un quart.

Le quatorzième du mois est-ce aujourd'hui ? — Le quinze (le quinzième).

Il faut partager par moitié, par tiers ou par quart le petit gâteau et partager en cinq le grand. — Donnez-moi un tiers du petit et un dixième seulement du grand.

Tous les deux ou trois ans ils allaient trois par trois, portant (avec chacun une affaude, pelet leurs idoles.

QUATRIÈME PARTIE

Cette quatrième partie sera consacrée surtout à la *conjugaison personnelle*. — Comme introduction à cette étude nous donnerons certains pronoms régimes dont les terminaisons ne sont pas sans analogie avec celles des verbes à la conjugaison personnelle.

PREMIÈRE LEÇON

Pronoms personnels régimes composés.

Pour traduire les prépositions françaises suivies de pronoms personnels comme « pour moi », « à lui », « avec nous », etc., on emploie en breton des mots composés formés des prépositions et de terminaisons assez semblables aux terminaisons des verbes personnels.

Premier Groupe : Les deux premières personnes en *o-*, *ou-*.

De dre par :

SINGULIER	PLURIEL
drezoñ par moi	drezoñmp par nous
drezoñt par toi	drezoñc'h par vous
drezañ par lui	
drezi par elle	drezo par eux, par elles (1)

Sur le modèle de *drezoñ* :

Etrezoñ, **etrezoñt**, etc., *entre moi, entre toi*, etc. (de *etre* entre) ; — **razoñ**, **razoñt**, etc., *contre moi, contre toi*, etc. (de *rak* contre) ; — **dirazoñ**, **dirazoñt**, etc., *devant moi, devant toi*, etc. (de *dirak* devant, en face) ; — **arazoñ**, **arazoñt**, etc., *derrière moi, derrière toi*, etc. (de *ar* derrière).

(1) Le dialecte de Trégulier fait *ou* ou la première personne du singulier *ou* ou : *drezoñ* pour *moi* (pour *drezoñ* et en toutes les terminaisons personnelles du pluriel) *gante* avec eux, *naec* elles.

zout, etc., *devant moi, devant toi*, etc. (de *araok* devant, en avant) ; — **hepzoñ**, **hepzoñt**, etc., *sans moi, sans toi*, etc. (de *hep* sans) ; — **hervezoñ**, **hervezoñt**, etc., *selon moi, selon toi*, etc. (de *hervez* selon) ; — et les formes de **eme dit**. **Eme** traduit le français « dit » entre virgules, lorsqu'on rapporte les paroles de quelqu'un : *Oui, dit Pierre, ya, eme Ber* (1). Lorsque le verbe « dire », ainsi employé, est suivi en français des pronoms personnels sujets (« dis-je, dis-tu, dit-il », etc.) on le traduit par **eme** traité comme un pronom régime composé :

SINGULIER	PLURIEL
emezoñ <i>dis-je</i>	emezoñmp <i>disons-nous</i>
emezoñt <i>dis-tu</i>	emezoñc'h <i>dites-vous</i>
emezañ <i>dit-il</i>	emezo <i>disent-ils, disent-elles</i> (2)
emezi <i>dit-elle</i>	

De en en :

SINGULIER	PLURIEL
ennouñ en moi	ennouñmp en nous
ennouñt en toi	ennouñc'h en vous
ennañ en lui	enno en eux, en elles
enni en elle	

Sur le modèle de *ennouñ* :

dindanoñ, **dindanoñt**, etc., *sous moi, sous toi*, etc. (de *dindan* sous).

(1) Le mot qui suit **eme** est la mutation par arccommodation aux voyelles : **eme Ber dit Pierre, eme Vari dit Marie**.

(2) En Léon, on dit aussi **emezo**, au lieu de **emezoñ**, et **emezoñt**, au lieu de **emezoñc'h**. En Trégulier, troisième personne plurielle **emezo**, **emezo**. Autres formes : deuxième personne plurielle de l'imparfait **em-it-hu** (Trég. **im-it hu**) *dites-vous* futur **emevezo** *d'honi* et **emeviot-hu** *dire-nous*. — On peut rapprocher de **emezoñ** **emezo** certaines formes composées employées, en Trégulier, pour rendre le *tu*, les *régimes directs*, après l'imparfait et **setu** *je* **noñ**, et après **am eus** **egisouit-hu**, **egisouit hi**, **egisouit-e** *écouter-ils, écouter-ils, écouter-elles*, **setu han amañ** le nom **setu hi** *me hi vous*, ou dit au pluriel **setu i** ou **setu int**, **ho n'ho h** **setu-han ket egisouit** ? **Nann, n'ann eus han ket egisouit** *ne l'aiment-ils pas écoute* ? **N'a je ne l'ai pas** *te* **N'ur pp** *106*

De war sur :

SINGULIER	PLURIEL
warnoun sur moi	warnomp sur nous
warnout sur toi	warnoc'h sur vous
warnañ, warnezañ sur lui	warno, warnezo sur eux,
warni, warnezi sur elle	sur elles

Sur le modèle de warnoun :

diwarnoun, diwarnout, etc., de dessus moi, de dessus toi, etc. (de diwar de dessus).

De a de :

SINGULIER	PLURIEL
ac'hanoun de moi	ac'hanomp de nous
ac'hanout de toi	ac'hanoc'h de vous
anezañ de lui	anezo d'eux, d'elles (1)
anezi d'elle	

Ces pronoms sont très souvent employés par abus, surtout en Léon, pour am, va, az, da, e, he, etc., pronoms régimes directs : me a wel ac'hanout je te vois, (au lieu de me az hwel. C'est une véritable faute à éviter autant que possible dans la langue littéraire.

De evit pour :

SINGULIER	PLURIEL
evidoun pour moi	evidomp pour nous
evidout pour toi	evidoc'h pour vous
evitañ pour lui	evito pour eux, pour elles
evitl pour elle	

Sur le modèle de evidoun :

eveldoun, eveldout, etc., comme moi, comme toi, etc. (de evol comme) — egedoun, egedout, etc., que moi, que toi, etc. (de eget que après un comparatif) — davedoun, davedout, etc., vers moi, vers toi, etc. (de d'evol vers) — nemedoun,

1. Le sing. et plural. des pers. sont : anez, anez, pluriel anez.

nemedout, etc., excepté moi, excepté toi, etc. (de nemet excepté) ; — estregedoun, estregedout, etc., d'autres que moi, d'autres que toi, etc. (de estreget autre que) ; — panevedoun, panevedout, etc., sans moi, si ce n'était moi ; sans toi, etc. (de paneve, panevet sans, si ce n'était).

On dit souvent hepdoun, hepdout, hepdañ, etc., sans moi, sans toi, sans lui, etc. (de hep sans) en gardant toujours le d, au lieu de hepzoun, hepzout, etc., que nous avons vu plus haut.

II

DEUXIÈME GROUPE, avec formes en i, é.

De ouz contre :

SINGULIER	PLURIEL
ouzin (1) contre moi	ouzimp (2) contre nous
ouzit contre toi	ouzac'h contre vous
outañ contre lui	outo contre eux, contre elle
outl contre elle	

Sur le modèle :

diouzin, diouzit, etc., de contre moi, de contre toi, etc. (de diouz de contre) (3).

De gant avec :

SINGULIER	PLURIEL
ganén (4) avec moi	ganecomp avec nous
ganéz avec toi	ganec'h avec vous
gantañ avec lui	ganté avec eux, avec elle
gantl avec elle	

(1) En par. l'unique nasal est la voyelle pure prononcée d'habitude d'habitude, ouzoun. L'ou.

(2) Et moins régulièrement ouzomp l'ou. (3) Dious suppose à ouz sig ouz et voyer à l'ac. l'ou et le masculin. distag dious se voyer de l'ou et l'ou. D'gant et diwar correspond à de l'ou et gant et e war.

(4) Et l'ou ganin, ganit. ganimp, ganec'h ganle digantin, etc. l'ou ganin correspond à l'ou et l'ou. au l'ou et l'ou personnes plurielles ganec'h, diganec'h d'a h.

Sur ce modèle :

diganin, digabit, etc., d'avec moi, d'avec toi, etc. (de **di-**gant d'avec).

De **da** à, vers, pour :

SINGULIER	PLURIEL
d'in (d'ln) à moi	d'eomp à nous
d'it à toi	d'ec'h à vous
d'ezañ à lui	d'ezo à eux, à elles (1)
d'esi à elle	

Lorsqu'on veut marquer la personne avec plus de force, on fait suivre ces formes des pronoms **-me, -te, -héñ, -hi, -ni, -c'houi** et **-hu, -i**. Ex. : **D'in-me eo an dra-ze, n'eo ket d'it-te** c'est à moi qu'est cet objet, ce n'est pas à toi ; **ya, emezoun-me** oui, ils-je.

Quelques prépositions, au lieu de recevoir directement les suffixes pronominaux, forment des suites d'expressions composées avec **ennoun, ennout**, etc., dans moi, dans toi, etc., ou **d'in, d'it**, etc., à moi, à toi, etc. Ex. : **Mont betek ennoun** (ou **hetek d'in**) aller jusqu'à moi, **mont war-du (2) ennañ** aller vers lui, **lammout dreist d'ezañ** sauter par dessus lui, **daoust d'in** malgré moi. — **Evit** pour se construit de cette façon avec **d'in, d'it**, etc., quand il est employé au sens de « quant à » et surtout de « malgré » : **evit d'in-me** pour moi, quant à moi, **evit d'ezañ beza kreñv** malgré qu'il soit fort (pour à lui être fort).

Dans d'autres cas, on marque la personne à l'aide des adjectifs possessifs **am, az, va, da, e, he**, etc., dans des expressions analogues au français « à mon égard, à ton égard, etc.

(1) En Tréguier, on dit, à la troisième personne, d'ean, d'el, pl d'ê; première et seconde personnes pl d'imop, d'ec'h.

(2) **War-zu eo Leon** par suite d'une double mutation abusive, comme dans leur-ri sal de la maison pour leur-di, en l'éan égale-ment.

Ex. : **Em c'héñver, ez kéñver**, etc., envers moi, envers toi, etc. (de **e-kéñver** envers¹ ; **em c'hichen, ez kichen**, etc., près de moi, près de toi, etc. (de **e-kichen** auprès¹ ; **em goude, ez koude**, etc., après moi, après toi, etc. (de **goude** après¹ ; **em bete, ez pete**, etc., vers moi, vers toi, etc. (de **bete** vers, jusqu'à¹ ; **war va lerc'h, war da lerc'h**, etc., à ma suite, après moi, à ta suite, après toi, etc. (de **war lerc'h** après, à la suite, surtout dans le temps) ; **em raog, ez raog**, etc., avant moi, avant toi, etc. ; **em eneb, ez eneb**, contre moi, contre toi, etc. ; **en hon touez (mesk)**, etc., parmi, au milieu de nous, etc. ; **war va zro**, etc., autour de moi, s'occupant de moi.

Yez langue (au sens de « langage ») ; **derc'hel da** leur à, part. **dalc'het**. — **Azenor, Enori** (noms de femmes, rendus parfois en français par « **Éléonore** » et « **Honorée** »).

EXERCICE

Señ az eo an hent-mat ; kerzh drezañ. — Eur voger a zo etrezomp. — Ya, eur voger a zo etrezomp-h-c'houi ha me (1). — Dirazoun ez eus eun daol, eme Vari. — Ya, emezoun-me (emeve). — C'houi a zo dent brzeg ennoun ! — 'Mañ kri va zog en ho kichen ? Nann, war an daol ennañ, pe diindant. — Setu az eo eun di koz ; dlskaret eo het an doenn anezañ (2). — Eun den-mat a zo anezañ (3). — Noz eo anezañ ; ténval eo anezañ (4). — Eunri, digor eo an nor ; n'hoc'h eus-hi ket serrañ (5). — Ar brezoneg eo hor yez (6). Ni a zalc'ho d'ezañ. — O sent hor hro, pedli evidomp ! — Hent eo davetañ. — Livirit

(1) On dit aussi, surtout en Tréguier, **atre c'houi ha me**.

(2) **An doenn anezan** le bol de lui (il est masculin en breton), son bol.

(3) **Eun den-mat a zo anezan** un brave homme est de lui, c'est un brave homme.

(4) **Noz eo anezañ ; ténval eo anezañ**, au lieu de **noz eo, ténval eo**, tout court : il fait (il est) nuit ; il fait (il est) somer. Les pronoms se suivent par l'ou après ainsi j'ou, dans les locutions et autres sem- blables, le rôle d'un autre, un peu comme « y », « en » : **tre** dans (ou n'y suit pas, il n'y est pas clair) je n'en puis plus.

(5) **Ou n'hoc'h eus ket ha serrañ** (ou n'y a-tu pas serré) ; **La Lou** suit au o- dit par abus : **n'hoc'h eus ket serrañ anezañ**.

(6) Voir la note 13 de la page 146.

eveldoun-me. — N'eus den amañ nemedomp-ni ? Eus ! (E. Estregedoc'h a zo az). — P'anevedoun e oa kollet, m'hel (hen) lavar d'oc'h (d'ec'h). — Azenor, kemurñ ho paer ganeoc'h (ganeoc'h) ha drut ganñ (ganñ) d'ar marc'had.

COHÉRIÈ DE L'EXERGICE : Voilà la bonne route ; suivez-la (marchez par elle). — Il y a une muraille (une muraille est entre nous). — Oui, il y a une muraille (une muraille est entre vous et moi). — Devant moi il y a une table, dit Marie. — Oui, dis-je. — Vous êtes venu jusqu'à moi ! — Mon chapeau n'est-il pas près de vous ? Non, il est sur la table ou sous elle. — Voilà une vieille maison ; ton toit (le toit d'elle) a été abattu. — C'est un brave homme (un homme bon est de lui). — Il fait nuit ; il fait sombre (nuit est d'elle ; sombre est d'elle). — Enfin, la porte est ouverte ; vous ne l'avez pas fermée. — Le breton c'est notre langue, nous y thrinons nous tendrons à lui. — Il s'agit de notre pays, priez pour nous ! — Il est venu vers lui. — Dites comme moi. — Il n'y a personne ici excepté nous ? Si, il y a d'autres que nous (d'autres que vous sont là). — Sans moi il était perdu, je vous le dis. — Azenor, prenez votre panier avec vous et venez avec moi au marché.

LEÇON SUPPLÉMENTAIRE

COMPARATIF, SUPERLATIF, EXCLAMATIF

1

Superlatif absolu « très » et comparatif d'égalité « aussi ».

Nous avons vu (pp. 16, 20, 44, 60, 130) diverses manières d'exprimer en breton le superlatif marqué par « très » en français, à l'aide d'un adjectif ou d'un adverbe : **desket-kaer**, **brás meurbet**, d'une apposition : **beo-buhezek**, ou par répétition : **mat-mat**. Nous avons vu également comment l'on forme le comparatif d'égalité marqué en français par « aussi... que », et avec négation « si... que » : on met en breton **ken** (ou **ker**, **kel**) devant l'adjectif, le participe ou l'adverbe qui suit « si » ou « aussi » en français, et l'on traduit « que » par **ha** devant une consonne, **hag** devant une voyelle :

(1) Eus si. « Si » dans les réponses se rend soit toujours par eo (usage de Léon), soit par eo, eus, ou un des temps de ober, suivant que le verbe de la demande est **bezo**, **eus**, **ober** ou quelque autre verbe (usage de Tréguler). En Tréguler on répond aussi en répétant le verbe de la demande.

Aussi vite que le vent **ker buan hag an avel** (voir pp. 16, 54).

FORMES SPÉCIALES DE COMPARATIFS D'ÉGALITÉ

kement ha autant que (quelquefois : aussi grand que) ;
kelt ha aussi long, aussi longtemps, aussi loin que ;
kerkouls ha aussi bon, aussi bien que (quelquefois **kouls ha**) (1).

Ex. : Tu n'as pas eu autant que moi n'ec'h eus **ket bel kement ha me** ; aussi long que moi **mor kelt ha va brec'h** ; je travaille aussi bien que toi **kerkouls ha te e labouran**.

11

Comparatif de supériorité « plus... que » et superlatif relatif « le plus ».

Le comparatif de supériorité marqué par « plus... que » en français se rend en ajoutant à l'adjectif, au participe ou à l'adverbe, **oc'h** ; et le superlatif marqué par « le plus » en ajoutant **a** (2). Ex. : **Bras grand, brasoc'h plus grand, ar brasa le plus grand**.

Devant les terminaisons **oc'h**, **a**, les douces **b**, **d**, **g**, **z**, se changent en fortes **p**, **t**, **k**, **s**, et, dans certaines conditions, **o** devient **v** : **Striz étroit, strisoc'h plus étroit, ar strisa le plus étroit** ; — **teo épais, tevoc'h plus épais, an teva le plus épais** (3).

(1) En Tréguler **kenkouls**. — On pourrait ajouter **kelo** aussi peu, qui n'est connu qu'en Tréguler où il s'emploie dans certaines expressions comme **evit kelo-ze** « pour si peu de chose ».

(2) En Tréguler **añ**. Sur la formation du comparatif et du superlatif voir plus haut pp. 56, 57, 60.

(3) L'o final de certains mots n'a en réalité le son de o voyelle qu'en Léon ; ailleurs il a plutôt le son du v ou du w : En Léon : **c'houero** mer, **gare rude**, **maro** mort talj. en deux syllabes ; ailleurs : **c'houerv**, **gerv**, **morv**. Même en Léon, l'o final précède d'une voyelle, ne forme pas syllabe en général : **teo épais**, **beo épais**, **braso** (en une syllabe comme s'ils étaient écrits **lew**, **bew**, **braw**). voir p. 3 Ce sont tous ces mots qui font leurs comparatifs et leurs superlatifs en **voc'h**, **va** : **C'houervoc'h**, **c'houerva**, **brovoc'h**, **brava**. Les adjectifs dans lesquels o final a toujours le son de o voyelle, ne changent pas ret o en v devant la terminaison du comparatif et du superlatif **dillo** prompt, vite, comp. **dillooc'h**, sup. **dilloa**.

« Que » après le comparatif de supériorité se rend par **eget (1) : Il est plus fort que nous kréñvoc'h eo egedomp. « De », « d'entre » après le superlatif se rend par eus, eus a : le plus riche des (d'entre les) hommes ar pinvidika eus an dud, le plus riche de nous, de vous, d'entre eux ar pinvidika ac'hanomp, ac'hanoc'h, anezo. Ac'hanomp, ac'hanoc'h, anezo sont des pronoms formés de a. Voir la leçon précédente.**

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS IRRÉGULIERS. — COMPARATIFS ET SUPERLATIFS PAR PÉRIPHRASE. — EXCLAMATIF

Mat bon, bien. gwell, gwelloc'h meilleur, mieux ; ar gwella le meilleur, le mieux ; — fall, drouk inannuis, mal ; gwaz, gwasoc'h pire, pis ; ar gwaso le pire, le pis (2) ; — meur, kalz beaucoup ; mui, muoc'h plus ; ar muia le plus.

On forme parfois le comparatif et le superlatif par périphrase avec **muoc'h plus, ar muia le plus**, ou encore avec **gwelloc'h mieux, ar gwella le mieux, ou gwasoc'h pis, ar gwaso le pis**, suivant le sens. Ex. : *La richesse est plus désirée que la sagesse muoc'h (gwelloc'h) c'hoantaet eo ar binvidigez eged ar furnez.*

Indépendamment du comparatif et du superlatif, les adjectifs hébreux peuvent recevoir une forme spéciale, l'exclamatif, qui sert à rendre la surprise, l'admiration, comme dans ces exemples : « Quel beau temps ! » « La triste nouvelle ! » Pour avoir l'exclamatif d'un adjectif, il suffit de remplacer **a**, au superlatif de cet adjectif, par **-at** : **Pinvidikat téñzor ! Quel riche ! trésor ! Gwasat amzer ! Quel inannuis temps ! (3)**

Yenienn, yenienn froid (subs.) (4), yén froid (adj.). Heol sêrêl, sklér (en Léon sklear) clair.

(1) Et évit, surtout en Trégor.

(2) Les comparatifs et superlatifs réguliers de ces mots sont quelquefois aussi employés dialectalement.

(3) La forme ancienne en **-at** au lieu de **-at** est usée en samnetais et dans quelques parties du trégorois. Dans le Léon, on remplace souvent l'exclamatif en **-at, -at** par le superlatif en **-a**.

(4) En parlant de la température. Si l'on parle de la sensibilité de froid, l'on emploie **anoued** ou **riou**. *Pou (froid anoued riou) am zou* (Voir p. 97).

Sav (11.), Trég. grav (1.) côte, montée, pluriels -iou. Yuna, Junañ nom celtique renlu à tort en français par « Jeune » ; Meriadeg Mériadec. Ne gav ket d'in je ne cruis pas, ma ! eh bien ! ou soit ! ne vern ket l n'eus forz l n'importe ! evit doare apparemment, probablement.

EXERCICE

Gwelloc'h eo an amzer hizio eget dec'h ; arc'hoaz ne vezo ket ker hrao, evit doare. — Ya, hiraval amzer a ra hizio, hiron ! Tommoc'h eo an heol, gwelloc'h digoumoul ha skléroch eo an cabl, sioloc'h eo an avel. Yénoc'h a ze e vezo an noz (1), am eus aon. — O, ne gav ket d'in e vezo ker yén-ze (2) ! — Na, n'eus forz l n'eo ket ker hrao an amzer ha warlene : glao, avel ha yenienn dalc'himat ! Biskaaz kemeud-all (3) !

Setu amañ daou hent. Pehlu eo ar herra hag ar gwella, mar plich ? — Hemañ a zo hirroc'h igad egile. Egile a zo hroc'h, gwelloc'h en aval ; uelloc'h a zo zaviou (a c'hraou) a zo ganlañ (4).

Ha gwelloc'h eo ho paotr hihan ? — N'eo ket. Gwasoc'h gwaz ez a ganlañ (5). Ha koulskoude e reomp hor gwella (6) d'e vaga ervat ; gwel-pe-well e reomp war e ileo (7).

CORRECTION DE L'EXERCICE : Le temps est meilleur aujourd'hui qu'hier ; demain il ne sera pas (ou il ne sera pas) aussi beau, probablement. — Oui, quel beau temps il fait aujourd'hui, madame ! Le soleil

(1) **A z de vela**, par suite de cela. **Yénoc'h a ze e vezo an noz** la nuit sera plus froide par suite de cela, la nuit en sera d'autant plus fraîche.

(2) **Ker yén-ze** aussi froid (que) cela. On n'exprime pas ha que, dans ces sortes d'expressions.

(3) Voir p. 121. **Mat d-mot : autant mieux, c'est-à-dire : une autre chose aussi grande, pareille chose.** (On dit de même **ken nebeud-all, kerkouls-all, kait-all, ker kaer-all**, etc.)

(4) Il y a moins de côtes avec lui, hant est masculin, c'est-à-dire : « il y a moins de côtes par cette route. — **Nabaotoc'h** moins, est le comparatif, régulier en hébreu, de **nebeud** peu.

(5) Il va de plus en plus mal avec lui, il va de mal en pis. On dit de même **gwelloc'h-gwell** de mieux en mieux. On peut former avec tous les adjectifs des expressions analogues, seulement le second terme de ces expressions se met le plus souvent au superlatif. **tommoc'h** tomma de plus en plus haut, **haeroc'h** haera de plus en plus haut.

(6) Nous faisons de la pluie mieux.

(7) Littéralement. **Mieux ou mieux** est **fu so so** (ou **fu so so**) **loue** de lui-mêmes le seigneur à qui mieux m.

est plus chaud, le ciel est plus décoloré et plus clair, le vent est plus calme. La nuit en sera d'autant plus froide (plus froide de cela, j'en ai peur. — O, je ne crois pas qu'il fasse (qu'il sera) aussi froid que cela! — Soit, n'importe! le temps n'est pas aussi bien que l'année dernière; de la pluie, du vent et du froit continuellement! Jamais (on ne vit) pareille chose!

Voici deux routes, laquelle est la plus courte et la meilleure, s'il (vous) plaît? — Celle-ci est plus courte que l'autre. L'autre est plus longue, mais elle est meilleure; il y a moins de côtes par cette route.

Votre petit garçon est-il mieux? — Non (il ne l'est) pas, il va de mal en pis. Et cependant nous faisons (de) notre mieux pour le bien nourrir; nous le soignons à qui mieux mieux.

EXERCICE PLUS DIFFICILE AVEC TRADUCTION

Yuna, krénoe'h ha c'honervar'h en ar c'hafé hizio
Yuna, plus fort et plus amer est le café aujourd'hui
geid (au) ordinal. Pet muzuliad (1) a ya ganedo'h
que (l') ordinaire. Cambien (de) mesures vont avec vous
well-waz (2) d'ohar ha kafe? Luk(a)el (3) hoc'h ens
mieux-pire pour faire votre café? Mis (vous) avec
nnnn, mmarvat, kafe ha sikorea kment-ha
dans lui, sans doute, du café et de la chicorée aulant-el-
-kement e lec'h luk(a)el d'ann gement-all gafe, d'ann
auttant (4) au lieu(de) mettre deux aulant-autre (5) de café, au
mheuta. Gwasal kafe hoc'h ens gant nze, Yuna, gant
moins. Quel-mauvais café (vous) avec fait là, Yuna, avec
d'avez ens ar gwella! Likl mheuta'h a sikorea
de la matière du meilleur! (6) Melle; moins de chicorée

(1) Muzuliad le contenu d'une mesure (une mesure). Pour l'emploi du singulier après pet, voir pp. 103, 137.

(2) C'est-à-dire « en moyenne ». L'adjectif pour... n'est-à-dire « employez-vous pour... »

(3) Lak(a)el ou lakat mettre « deux radicaux : laka et lak. De ce dernier est tiré likit melle; savoir altération de l'a du radical par l'i de la terminaison déjâ en, p. 7

(4) Aulant de l'un que de l'autre, par quantités égales. On dit de même kerkoula ha kerkoula aussi bon l'un que l'autre, kelt ha kelt de longueur égale, il égale distance, ker brao ha ker brao aussi bon l'un que l'autre, ker kër ha ker kër aussi cher l'un que l'autre, de plus égal, ken tomm ha ken tomm aussi chaud l'un que l'autre, de température égale ou constante, dalc'hit kembre ar c'hlanvour beped ken tomm ha ken tomm aussi chaude une température égale dans la chambre du malade, etc.

(5) Deux fois autant.

(6) Ici la meilleure qualité, c'est-à-dire « en une matière de meilleur genre »

biviziken ha muioc'h a gafe. Seul lui a café a zo,
désormais et plus de café. D'autant plus de café est,
seul welloc'h eo,
d'autant meilleur c'est (1).

Setu aze Meriadeg en e gaera (2) ha gantañ e vugale.
Voilà Mériadec dans son plus beau et avec lui ses enfants.

Demat, Meriadeg. Setu aze hn pugale, Pehini aneza eo ar
Bonjour, Mériadec. Voilà vos enfants. Lequel d'eux c'est le

r'husa? (3) — Kaourantina amañ eo ar gosa, mouro,
plus vieux? — Corentine ici c'est la plus vieille, monsieur,

ha Perig eo ar yaouanka. Ar verc'h hena eo ivez an
et Petit-Pierre c'est le plus jeune. La fille aînée c'est aussi la

desketa hag ar lura; ar lilhana aval eo ar
plus instruite et la plus sage; le plus petit mais c'est le

r'hoanta hag ivez ar muia karri. Ar re ziwrza eo ar re
plus gentil et aussi le plus aimé. Les derniers c'est les

genta (4) en Hegez evel r' rouantezh an Nêv,
premiers dans-la famille comme dans (le) royaume (de) le Ciel,

c'houi 'nar.

vous savez.

(1) Plus il y a de café, meilleur c'est. En breton on oppose les comparatifs dans ces sortes de phrases comme en français, mais on ajoute toujours au d'antant l'avez mutations par accommodation aux voyelles.

(2) En e gaera dans son plus beau, revêtu de ses plus beaux vêtements. Cet emploi du superlatif avec les adjectifs possessifs comme dans le français « Il travaille de son mieux » est très fréquent en breton: Yann a labour ens e wella Jean travaille de son mieux, Per a ziredas ens e vuana Pierre accoutre de son plus vite de plus vite qu'il peut, eman an droug en e wana le mal est dans son pire dans son maximum.

(3) Au singulier on peut dire ar c'hoas, ar gosa le plus vieux, le plus vieille (la mutation indique le genre), sans mettre hint, mais à pluriel il faut expliquer re: ar ra gosa les plus vieux ou les plus vieilles. Si le superlatif est suivi d'un substantif on supprime souvent l'article, voir p. 100

(4) Kenta premier est un véritable superlatif tiré de la préposition kent avant, de même diweas l'équivalent diwofañ derrière est tiré de diwez par Hana d'ens e l' le superlatif d'un adjectif bon, conseil dans les noms de lieu comme à Henbont, à Niz, à Pont

Labour a vezo muioc'h pe nebeutoc'h. Digasit d'in binviou
 Du travail sera plus ou moins. Apportez-moi des outils
 pouanneroc'h pe skañvoc'h, hiroc'h pe verroc'h, dek
 plus lourds ou plus légers, plus longs ou plus courts (1). Iñ
 anezo, na mui na maes (2). — Setu amañ binviou mal hiskoaz
 d'eux, ni plus ni moins. — Voici des outils bons jamais
 gwelloc'h. Kemerit ar pep gwella anezo (3).
 meilleurs. Prenez le chuque meilleur d'eux.

TROISIÈME LEÇON

Conjugaison personnelle complète de **beza**.

I

TEMPS SIMPLES

TEMPS COMPOSÉS

INDICATIF

PRÉSENT

PASSÉ INDÉFINI

enn (Trég. oñ) je suis, etc.
 out
 eo (Trég. é)
 omp
 oc'h
 int

oun (oñ) bet (4) j'ai été, etc.
 out bet
 eo bet
 omp bet
 oc'h bet
 int bet

IMPARFAIT

PLUS-QUE-PARFAIT

oan j'étais, etc.
 oas

oan bet j'avais été, etc.
 oas bet

(1) C'est-à-dire : plus ou moins lourds, plus ou moins longs.
 (2) Et **més**, **meas moins**, ne s'emploie que dans cette locution. — Plus loin **bons jamais** (ne furent) **meilleurs**, de qualité supérieure.
 (3) Les **meilleurs d'entre eux**. **Ar pep** se joint aux superlatifs en breton comme **quinque** en latin : **Ar pep gwella les meilleurs**, ce qu'il y a de mieux, la meilleure partie ; **ar pep brasa les plus grands**, ce qu'il y a de plus grand, la plus grande partie.
 (4) On peut dire aussi **bet e oan**, **bet e voen**, etc., en renversant l'ordre des termes des temps composés (voir p. 44).

oa
 oamp
 oac'h
 oant

oa bet
 oamp bet
 oac'h bet
 oant bet

PASSÉ DÉFINI

PASSÉ ANTÉRIEUR

boen je (us, etc.)
 hoes
 hoe
 boemp
 hoec'h
 boent

boen bet j'eus été, etc.
 hoes bet
 hoe bet
 boemp bet
 hoec'h bet
 boent bet

FUTUR

FUTUR ANTÉRIEUR

bezin je serai, etc.
 bezi
 bezo
 bezimp
 bezot, biot
 bezint (1)

bezin bet j'aurai été, etc.
 bezi bet
 bezo bet
 bezimp bet
 bezot, biot bet
 bezint bet

IMPÉRATIF

bez sois
 bezet qu'il (qu'elle) soit (2)
 bezomp soyons
 bezit soyez
 bezent qu'ils (qu'elles) soient,

CONDITIONNEL

PRÉSENT

PASSÉ

ben (befen) (3) je serais, etc.
 bes (befes)

ben (befen) bet j'aurais été, etc.
 bes (befes) bet

(1) Autres formes : **bin**, **bi**, **bo**, **befomp**, **belet** (Trég. ; **hezoc'h**, Corn.), **biñt**, **boint**, **befont** (Trég.).
 (2) A partir de cette personne le **z** tombe ordinairement en Trég. : **beet**, **beomp**, **beet**, **beent**.
 (3) Et **bijen**, **bijes**, **bije**, etc., qui est proprement un passé. On dit de même **bijen bet**, **bijes bet**, etc. **j'aurais été**, **tu aurais été**, etc. La finale **ec'h**, aux secondes personnes plurielles, devient souvent, par abus, **ac'h** (Voir p. 44b).

be (befe)
bemp (befemp)
bec'h (befec'h)
bent (befent)

be (befe) **bet**
bemp (befemp) **bet**
bec'h (befec'h) **bet**
bent (befent) **bet**

INFINITIF

PRÉSENT

PASSÉ

beza être

beza bet avoir été

PARTICIPE

PRÉSENT

PASSÉ

o veza étant

o veza bet ayant été

FORMES D'HABITUDE

PRÉSENT

IMPARFAIT

bezan
bezez
bez
bezomp
bezit
bezont

bezen
bezec'h
bezec'h
bezec'h
bezec'h
bezec'h

je suis (habituellement), etc.

j'étais (habituellement), etc. (1).

FORMES DE MOMENT ET DE SITUATION (2)

PRÉSENT

IMPARFAIT

emaoun (emoun)
emaout (emout)
ema(h)
emaomp (emomp)
emaoc'h (emoc'h)
emaint

edon
edos
edo
edomp
edoc'h
edont

je suis (en ce lieu ou en ce moment), etc.

j'étais (là ou à ce moment-là), etc.

(1) En Tréguier les formes d'habitude sont souvent remplacées par le conditionnel.

(2) En dehors du Léon on n'emploie que les troisièmes personnes **eman**, **emaint**.

IMPERSONNEL PASSIF

Cette conjugaison tend le verbe français précédé de « on, l'on ».

INDICATIF

PRÉSENT

IMPARFAIT

oar, eur on est

oad ou était

PRÉSENT D'HABITUDE

IMPARFAIT D'HABITUDE

bezer on est (habituellement)

bezed on était (habituellement)

FORMES DE MOMENT ET DE SITUATION (EN LÉON)

PRÉSENT

IMPARFAIT

emeur on est (en ce lieu ou à ce moment)

edod on était (là ou à ce moment-là)

FUTUR

PASSÉ DÉFINI

bezor, bior (1) on est

hoed on fut

CONDITIONNEL

befed, bijed on serait, on aurait été

Les temps composés se forment régulièrement des temps simples à l'aide du participe **bet** : **oar bet, bet e oar on a été** ; **oad bet, bet e oad on avait été**, etc.

FORMES AVEC « D » PRÉPOSÉ (2)

1° après **mar** **al** : **mar doun, dout, deo**, etc. *si je suis, si*

(1) Trég. **befer**.

(2) Le **d** provient d'une ancienne particule consignée en Vannes sous sa forme complète (**end**) dans **nen de ket** il n'est pas. Elle entre en composition dans **edon, edos, edo** etc. Elle ne s'emploie plus comme **ez** à l'état séparé, aussi sa valeur de particule affirmative n'est-elle plus sentie ; c'est ce qui explique que son emploi soit possible avec une négation. On évitera de la remplacer, comme on le fait parfois en Léon, par **ez**, particule affirmative vivante. Le Tréguier a une autre forme de la même particule ancienne, **ed**, qu'il joint à la négation : **nen ed, nen eus** et des formes abusives : **nan pou nen, mar'geus** pour **mar deus**, etc.

tu es, etc. — **mar deus** s'il y a : — **mar doan, doas, doa**, etc. si j'étais, si tu étais, etc. — **mar demoun, demout, demañ** etc. si je suis (en ce moment) etc. — **mar doar, mar deur** si l'on est.

2° après **ne, na** : **ne (na) doun, dout, deo**, etc. je ne suis, tu n'es, il n'est, etc. — **ne (na) deus** il n'y a : **ne (na) doan, doas, doa**, etc. je n'étais, tu n'étais, etc. — **ne (na) doar (deur), ne (na) doad** ou n'est, ou n'était.

Les formes avec **d** s'emploient toujours après **mar** à l'exclusion des formes sans **d**. — Après **ne** et **na** elles sont facultatives : **n'oun, n'out**, etc. ou **ne doun, ne dout**, etc. Le sens est le même dans les deux cas.

REMARQUE. — Dans les propositions affirmatives les formes personnelles de **beza**, sauf l'impératif (et le plus souvent le présent indicatif, voir p. 44), sont précédées de la particule **e**, d'où mutation du **b** en **v** dans **e vezin, e vezan**, etc. La même mutation se produit après les négations **ne, na** et les conjonctions **ma, pa**, etc., sauf **mar** si. — Après **mar** si, qui ne provoque pas de mutations, le **b** est conservé : **mar bezan** si je suis (habituellement), **mar boe** s'il (en) fut. — De plus, en Tréguier, dans les réponses qui rendent « si » par les verbes de la demande, ces verbes sont employés sans particules ni mutations : le **b** de **beza** est conservé : **ne vo ket fall an amzer**. — **Bo !** Le temps ne sera pas mauvais. — **Si !** (il le sera).

On notera que l'on ne met pas régulièrement de particule devant **emañ**. On met parfois **ez** devant **edon, edos**, etc. quand il ne vient pas en tête de phrase.

EMPLOI DES FORMES PERSONNELLES DE **beza**

On pourra relire les exemples des pages 48-51. Nous rappelons que la conjugaison personnelle de **beza** s'emploie

1° dans les phrases affirmatives qui ne commencent pas par le sujet : **bez' ez oun ar mestr** je suis le maître, **klañv oun** je suis malade, **hebdale e vezin pare** sans tarder je

serai guéri, **pa zeuio an nevez-amzer e vezin pare** quand viendra le printemps je serai guéri (1).

2° dans les phrases négatives quelle que soit la construction : **n'oun ket klañv, klañv n'oun ket** je ne suis pas malade ; **ar bugel seder mañ n'eo ket klañv** cet enfant joyeux-ci n'est pas malade ;

3° en règle générale dans les propositions subordonnées : **piou a lavar ez oun (emoun) klañv ?** qui dit que je suis malade ?

A-benn (devant un nom de temps) dans, au bout de, d'ici, **eur pennad** au certain temps (un bout de temps), **eur c'hardeur** un quart d'heure, **ar zizun dremenet** la semaine passée, **abaoe, abaoe** depuis.

Slierniet eurhumé du cerveun, em aez (ez, eaz) à monaise, **yac'haet (yac'heat)** guéri, **nechet** inquiet, **anouedadur** refroidissement, — **bolontez, youl** (et Léon **foul**) volonté.

Me a gav d'in je crois, me a fell d'in je pens, am eus aon je (le) verrais, peut-être bien.

Nennok Nennoc, Glaoda Glaodr.

EXERCICE

Prest oc'b, Nennok ? — Nann, itron, n'oun ket prest c'hoaz. — Ma ! bezil prest hebdale ; me a fell d'in ma viol (vefet, vezoc'h) prest a-beun em c'hardeur.

Pelec'h emañ Glaoda ? — Emañ o tiskuzza, notrou, emañ klañv

(1) Dans ces sortes de phrases qui commencent par un terme, mot ou proposition, exprimant une circonstance sur laquelle se porte l'attention, en Tréguier surtout on met souvent, par abus, le verbe principal à l'impersonnel : **pa zeuio an nevez-amzer me a vezo pare** On confond ainsi deux constructions expressives de valeurs différentes ; dans la construction régulière : **pa zeuio... e vezin** c'est la circonstance sur laquelle se porte l'attention qui est mise en relief, tandis que **me a vezo** appuie sur la personne. — Cet abus, lorsque les personnes sont exprimées par des pronoms personnels sujets en français, n'altère en Tréguier que les deux premières personnes ; on dit régulièrement à la troisième personne **pa zeuio... e vezo** avec le verbe principal à la conjugaison impersonnelle. Le vauclais emploie, dans ce cas, la conjugaison impersonnelle même à la troisième personne.

gand (1) an anouedadur : laouen e vefe ouz hi kwelet (2). — Demat, Glaoda, Yac'h oc'h ? Dent oun d'ho kwelet. Me a gas d'in n'oc'h ket (n'emoc'h ket) yac'h. Siferniet oc'h, am ens am ? — Ya, rotrou, siferniet e nan lut ar zizon dremaet hag aliaor n'ouu ket (n'emoun ket) em aez. — Chomet e viol bet er-maez re ziwezal. — Yac'haet e vezin gant chom eur pennad em gweli, mar bez bolontez (youl) lute (3). — Ya, a-henn ware'hoaz e viol par. Nee'hiet e vezan pa vezit klafv, Glaoda goz ! (4)

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Êtes-vous prête. Monsieur ? — Non, madame, je ne suis pas encore prête. — Bien ! Soyez prête sans retard ; je veux que vous soyez prête dans un quart d'heure.

Où est Claude ? — Il se repose (il est se reposant), monsieur. Il est malade (en ce moment) d'un (du) refroidissement ; il serait heureux de vous voir (en vous voyant). — Bonjour, Glaoda. Êtes-vous bien parlant ? Je suis venu vous voir (pour vous voir). Je crois que vous n'êtes pas bien parlant. Vous êtes enrhumé du cerveau, je (le) crains ? — Oui, monsieur, je m'étais enrhumé (j'aurais été enrhumé) la semaine passée, et depuis je ne suis pas à mon aise. — Vous serez resté (hors) trop tard. — Je serai guéri (en cessant) (avec) (de) rester un certain temps dans mon lit, si c'est la volonté de Dieu. — Oui, d'ici demain vous serez guéri. Je suis inquiet (de) savoir vous êtes malade, vieux Claude !

QUATRIÈME LEÇON

Conjugaison personnelle complète d'un verbe ordinaire aux temps simples (5).

1

Conjugaison de **lenn** aux temps simples.

	INDICATIF	IMPARFAIT
PRÉSENT		
lennan je lis, etc.		lennen je lisais, etc.

(1) **Klav** gant malade etc. **Gant** sert à rendre le complément circonstanciel. Plus loin : **yac'haet e vezin gant chom** je serai guéri (avec) rester, c'est-à-dire « en restant, à condition de rester. »

(2) *Il serait joyeux en vous voyant, c'est-à-dire « de vous voir. »*

(3) *Si c'est la volonté de Dieu.*

(4) **Glaoda goz** vieux Claude, avec mutation. Les adjectifs qui suivent d'habitude des noms propres en formant des surnoms, subissent la mutation quel que soit le genre (sauf l'exception de K, P, T après consonnes non liquides et de D après dentales; voir p. 68, *obstarles* aux mutations et p. 102).

(5) Les temps composés sont formés, comme en Français, de **am eus**

lennaz	lennes
lenn	lenne
lennomp	lennemp
lennit (et Trég. lennet)	lennec'h
lennon	lennent

INDICATIF

PASSÉ D'FINI

lennin je lirai, etc.	lennis je lus, etc.
lenni	lennjout
lennu	lennas
lennimp	lennjomp
lennet	lennjec'h
lennit (1)	lennjont

IMPÉRATIF

lenn lis
lennet qu'il (qu'elle) lise
lennomp lisons
lennit (et Trég. lennet) lisez
lennent qu'ils (qu'elles) lisent

CONDITIONNEL

lennfen (lennjen) je lirais (j'aurais lu), etc.
lennfes (lennjes)
lennfe (lennje)
lennfemp (lennjemp)
lennfec'h (lennjec'h)
lennfent (lennjent)

INFINITIF

PRÉSENT

PASSÉ

lenn lire	beza lennet avoir lu
------------------	-----------------------------

pour les verbes actifs, de **am eus** ou de **beza** pour les verbes passifs : **kanet em eus** j'en chanté, **kerzet em eus** j'ai écrit, **deut ouu** ou **ouu deut** je suis veau [Voir pp. 22, 57, 99].

(1) Ces trois personnes plurielles sont souvent en Trég. **lennjomp**, **lennjet**, **lennfont**, et la deuxième en Cornouaille **lennoc'h**.

	PARTICIPK	
PRÉSENT		PASSÉ
o lenn lisant (1)		o veza lennet ayant lu (2)

IMPERSONNEL PASSIF

	INDICATIF	
PRÉSENT		IMPARFAIT
lennet on lit		lenned on lisail
FUTUR		PASSÉ DÉFINI
lennor on lira (3)		lennjod on lit

CONDITIONNEL

lennfed (lennjed) on lirait (on aurait lu)

Pas de temps composés (4).

(1) Cette forme sert notamment pour les temps immédiats (voir la page suivante) : **emañ o lenn il lit** (il est lisant) et pour rendre l'infinitif français après un verbe : **e glevet em eus o lenn** je l'ai entendu lire (lisant). — Le participe français précédé de « en » se rend de diverses manières suivant qu'on indique — simultanément, moment ; **il lit en marchant lenn a ra en eur gerzout**, il s'endormit en priant **a greiz pedl e vanas kousket**; — moyen : en travaillant **il est devenu savant dre (ou war-bouez) labourat ez eo deut gouiziek**; — condition : en nous efforçant, nous réussirez **gant striva e tenot a-benn**; — progression : la route va en descendant **war ziskenn ez a an hent**.

(2) Remarquer que les formes composées de l'infinitif et du participe prennent l'auxiliaire **beza** à l'actif comme au passif : **beza lennet** vent dire à la fois « avoir lu » (actif) et « être lu » (passif), **o veza lennet** « ayant lu » et « étant lu ». Nous avons vu que **am eus** emprunte lui-même ses formes composées de l'infinitif et du participe au verbe **beza** : **beza bet** avoir été et avoir eu, **o veza bet** ayant été et ayant eu (voir p. 95).

(3) Et Trég **lennfer**.

(4) On y supplée de diverses manières : **On a lu le livre** (le livre a été lu) **lennet eo bet al levr** ; **on a lu un livre lennet ez eus bet eul levr** ; **on a lu, on avait lu, etc. lennet ez eus (ou lennet ez ens bet), lennet e oa** (ou **lennet e oa bet**), etc., voir p. 50). — On traduit comme suit « un » devant un verbe actif aux temps d'habitude ; **On sème** (habituellement) **hadet e vez**, **on semail** (habituellement) **hadet e veze** (voir p. 50). — « On a », « on avait », etc., se tournent par « il y a », « il y avait » : **On a de l'argent** (il y a de l'argent) **arc'hant a zo**, **bez' ez eus arc'hant**, **on avait lieu** (il y avait lieu) **de croñtre lec'h a oa da gredi**, **on a (ou il y a) habituellement de l'argent arc'hant a vez**.

II

Conjugaisons de lenn avec auxiliaires.

Pour la conjugaison des temps composés avec **am eus** voir p. 91

On a vu p. 39 la conjugaison avec **beza, bez', bez' o lennan, bez' e lennez**, etc. — Tous les verbes, y compris **beza** peuvent se conjuguer de cette manière : **beza em eus** j'ai, **bez' e weler on not**, **pelec'h emañ va levr ?** — **Bez' emañ war an daol où est mon livre ?** — *Il est sur la table.*

PRÉSENT IMMÉDIAT

em(a)onn o lenn
em(a)out o lenn
ema(h) o lenn
em(a)omp o lenn
em(a)oc'h o lenn
emaht o lenn
je lis (je suis lisant en ce moment)

IMPARFAIT IMMÉDIAT

edon o lenn
edos o lenn
edo o lenn
edomp o lenn
edoc'h o lenn
edont o lenn
je lisais (j'étais lisant à ce moment)

Nous avons indiqué, p. 105, note (2), comment l'on forme à l'aide des mêmes auxiliaires d'autres temps immédiats : **em(a)oun o paouez lenn** etc. *je viens de lire* (je suis cessant de lire) ; **edon o paouez lenn**, etc. *je venais de lire* (j'étais cessant de lire) ; **em(a)oun o vont da lenn**, etc. *je vais lire* (je suis allant à lire) ; **edon o vont da lenn**, etc. *j'allais lire* (j'étais allant à lire).

Sur la conjugaison avec **ober** auxiliaire voir pp. 25-27, 63. Tous les verbes actifs et neutres, y compris **ober** lui-même, peuvent se conjuguer ainsi à tous les modes personnels sauf l'impératif, aux temps composés comme aux temps simples : **lenn a ran je lis, lenn am eus graet j'ai lu**.

La conjugaison avec **ober** met le verbe en relief : **tremen a ra pep tra loul passe** (passer fait toute chose) ; **gourc'bemenn a ra ar mestr, senti a ra ar mevel le maitre commande, le serviteur obéit** (commander fait le maître, obéir fait le serviteur).

Sur l'emploi des formes personnelles voir plus haut la leçon sur **beza**, p. 158. — Devant les formes personnelles on emploie la particule verbale **a** lorsque le complément direct précède, autrement la particule **e**, **ez**.

EXERCICE AVEC TRADUCTION LITTÉRALE

Beurevez ar plac'hig fur la muer de la petite fille sage,

Displegit d'in daare lu pennevez, Annaig. — Expose: à moi (la) façon (de) votre manière. Petite-Anne. — Setu unan ar pezh ar ris hizio. Bez' e savis hente. Voici ici ce que je fis aujourd'hui. Être je-tune; levai (de) matin mal; neuze en em gavis gant (1) va c'hoar Kaourinna. Irr bon; alors je-me trouvai avec ma sœur Corentine. Par ar stred e kerzemp hon dinnik (2) du vont d'an ofrennu, la rue nous marchions nos deux-petites pour aller à la messe. pa weljomp eur paour o c'hantenn an uluzen. — Ne lorsque nous-vîmes un pauvre demandant l'aumône. — Ne dremaen kel chion (3), eme va c'hoar, hep rei d'ezan je-passerai pas outre, dit ma sœur, sans donner à lui em draig heunik. — Ne welin berad, eme ar une petite-chose quelque. — Ne je-vois goutte, dit le paour kuz; kollet em eus ar gweled pell-za. Ne paour cher; perdu fai la rue longtemps est. Ne tans-gollet kel hec'h unzer, kristeninn, e rei eur gweonegig pardvez pas votre temps, chrétiens, en donnant un petit-sou

(1) En em gavout gant se honner avec, rencontrer, rejoindre.
(2) C'est-à-dire toutes deux (petites), « Tous », « toutes », suivis d'un nom de nombre se rendent par les adjectifs possessifs en breton : **deult ho taou** venez tous deux, littéralement « vos deux » ; **deult int o zri** ils sont trois tous trois. Suivis de **unan** (va-unan, da-unan, etc.), les adjectifs possessifs bretons traduisent à la fois « tout seul » et « moi-même, lui-même », etc. Au sens de « tout seul » on ajoute parfois le mot **penn tle** ; **graet am eus ze (me) va-unan** j'ai fait cela moi-même, **e unan penn war an douar tout seul sur la terre**. Les noms de nombre peuvent prendre en breton le diminutif **-ik**, surtout **unan** dans l'expression **e-unanik** : **Todi a gerze e unanik** Tudi marchait tout seul (seul).
(3) **Tremen eblo** passer outre, dépasser.

d'ar paour kuz d'ell. Mar kufec'h (1) rei d'ezan au paour cher aveugle. Si vous-voudriez donner à lui an uluzen, ne vankfe ket da hedi Douc evitloc'h. l'aumône, ne il-maquerais pas à prier Dieu pour vous. O veza prebet va c'hoar da vol d'eur yalc'hig (2), e keoc'ris. Ayant prié ma sœur d'aller à notre petite-bourse, je-pris eoni eur gweonegig da rei d'ar paour, dans-elle un petit-sou pour donner au pauvre.

LEÇON SUPPLÉMENTAIRE

Comment rendre en breton les pronoms relatifs. Emploi de **va**. Emploi de **ma**, **e**. — Emploi de **hog a**, **pehni**.

« Qui » sujet et « que » complément direct se rendent par **va**, le même mot que nous avons appris à employer comme particule verbale (3). Ex. : **L'écarter qui humille bien sera récompensé ar skoliad a labour mat a vezo gopret**, la manière qu'ils portaient d'uit semée d'hermines **ar banniell a zougant a oa herminiget**, j'enlevais la personne qui n'importe **klevout a ran an dén am galv** (voir p. 89 pour la suppression de **a** devant les pronoms personnels régimes). — « Qui ne », « que ne » se rendent par **na** (4) : **L'écarter qui ne**

(1) Sur l'emploi du conditionnel en breton après **mar**, **ma** si, voir rendre l'imparfait de l'indicatif français, v. p. 105.
(2) **D'aller à notre petite bourse**, c'est-à-dire : « de prendre dans... »
(3) Voir pp. 48, 64. **A** est un véritable relatif. Des phrases comme **ar bugel a zo fur l'enfant est sage**, **Dous a garan f'aine llen**, signifient littéralement : (c'est) l'enfant qui est sage, (c'est) Dieu que j'aime. C'est ce qui explique l'emploi de **a** comme particule verbale, seulement lorsque le verbe est précédé de son sujet ou de son complément direct, c'est-à-dire seulement dans les cas où l'on pourrait employer en français les relatifs « qui » ou « que ».
(4) **Na** qui ne, que ne, diffèrent de **na**, **nag** qui ne provoquent pas de mutations par accommodation aux voyelles comme **ne** (voir p. 85) : il s'emploie de plus pour traduire « que ne » après les verbes et dans les locutions conjonctives : **penn que ne... evit na**, **pourvu que ne... gant na**, etc. Nous avons vu que l'on rend aussi par **na a ne** devant les impératifs : **na gemerit ket an dra-ze ne prendre pas cela** (voir pp. 43, 52, 66).

trouaille pus sera puni ar skoliad na labour ket a vezo kastizet, le côté que nous ne voyons pas est bien an tu na welomp ket a zo glas.

L'emploi de a qui, que est étendu, surtout en Tréguier, à des cas où le français présente des relatifs compléments indirects, comme « dont », « à qui », « avec qui », etc., à la faveur d'une construction spéciale de la phrase bretonne. Ex. : *Ynhi une personne dont le chapeau est blanc setu eun dén a zo gwenn e dog*, littéralement « voilà une personne qui est blanche son chapeau » (le verbe, dans cette construction, est en quelque sorte commun à deux sujets : a qui, et le substantif qui suit a zo), *Dieu dont nous louans le bunt Doue a veulomp e vadelez*, littéralement « Dieu que nous louans sa bonté » (ici le verbe est commun à deux compléments directs : a que et le substantif qui suit), *l'homme à qui je parlais an dén a gomzen outañ*, littéralement « l'homme que je parlais à lui » (c'est une extension à un verbe neutre de la construction précédente).

La construction à deux sujets rend compte de l'emploi dans les propositions relatives (1) de zo au lieu de eus pour rendre « il y a » : *setu amañ an doue Taranis a zo gantañ eun horz-prenn en e zourn voel le den Taranis dans la main duquel il y a* (qui est avec lui dans sa main) un maillet. A zo met ici en relief la relation à l'antécédent, tandis que ma'z eus, que l'on emploie aussi dans ces sortes de phrases, met en relief l'idée de lieu.

II

D'une façon générale, si l'idée de lieu est impliquée dans la phrase, à la place de a, on emploie ma avec les mêmes cons-

(1) On emploie encore zo pour eus dans des expressions comme *sonet a zo, skrivet a zo*, courantes en dehors du Léon, pour *sonet ez eus, skrivet ez eus* il a été soupé, il a été écrit, on a sonné, on a écrit, car dans ces expressions le participe joue le rôle de sujet de a zo. Noter qu'en dehors de ces expressions et des propositions relatives à double sujet, c'est une véritable faute que d'employer pour ez eus, comme on le fait en Tréguier, a zo non précédé de son sujet. On dira bien : *papier a zo war an daol il y a du papier* (du papler est) sur la table ; mais on devra dire avec ez eus et non a zo : *war an daol ez eus papier*. — Zo ne doit jamais, non plus, s'employer avec une négation.

tructions. Ex. : *La maison dans laquelle il demeure an ti ma chom ennañ* (1), *la porte par laquelle je passai an nor ma tremenis drezi*, *le papier sur lequel il écrivait ar papier ma skrive warnañ*, *le lieu d'où je viens et le lieu où je vais al lec'h ma teuan anezañ hag al lec'h ma 'z an di* (2).

On emploie aussi en Léon ma, de préférence à a, pour rendre les relatifs compléments indirects, sauf « dont, de qui » rempliment du nom. Ma est souvent remplacé par ez, e, surtout devant les formes personnelles de beza. (On remarquera que a ne peut précéder ces formes personnelles de beza ; l'emploi de ma ou de ez, e est donc de rigueur dans ce cas) (3).

Ex. : *L'homme à qui je parle an dén ma komzan outañ* (en Tréguier : *an dén a gomzan outañ avec a*) ; *la bulle par laquelle il a été atteint ar vilien-blomm ma'z eo bet* (ez eo bet) *tizet ganti*, *la mère dont cela a été fait an danvez ma'z eo bet* (ez eo bet) *graet an dra-ze gantañ* (dans ces phrases, devant les formes personnelles de beza, on ne peut employer a) ; *le pauvre à qui il donna l'aumône ar paour ma rôas an aluzen d'ezañ* (dans les phrases de ce genre l'emploi de a prêterait à confusion : ar paour a rôas an aluzen d'ezañ pourrait être entendu : « le pauvre lui donna l'aumône », ou bien : « le pauvre qui lui donna l'aumône », à moins que le sujet ne soit exprimé : ar paour a rôas (Léon ma rôas, e rôas) *Arzur an aluzen d'ezañ le pauvre à qui Arthur donna l'aumône*).

III

Il faut noter l'emploi assez fréquent de hag a, au lieu de a, surtout après un antécédent indéterminé ou encore lorsque le

(1) On peut aussi rendre « dans lequel », « où » par e-lec'h ma ou e-lec'h ez avec la construction française : *La maison où (dans laquelle) il est ar an ti e-lec'h ma'z eo* (e-lec'h ez eo) *bet ganet*.

(2) Littéralement : « Le lieu que je viens de lui et le lieu que je vais là » (di là, avec mouvement). Souvent le pronom n'est pas exprimé après le verbe : *an ti m'emoc'h e-barz* ou même *an ti emoc'h e-barz la maison dans laquelle vous êtes*, littéralement « la maison (que) vous êtes dedans ». — Ou dit de même : *al lec'h ma'z an isans di*.

(3) Cette observation s'applique aussi aux formes personnelles de mont aller.

relatif le sens de « parce que », « bien que » : *Un écolier qui travaille bien sera récompensé eur skoliad hag a labour mat a vezo gopret*, Dieu, qui est bon, même les hommes Doue, hag a zo mat, a gar an dud, ret reober, qui travaille bien cependant, ne sera pas récompensé ar skoliad-ze, hag a labour mat koulskoude, ne vezo ket gopret; — et aussi l'emploi de **a gement** (plus fort que a) et celui de **pehini** au singulier, **pere** au pluriel, avec la construction française : *Notre Père qui êtes aux Cieux Hon Tad pehini a zo en Néñv*. Cet emploi comme relatif du pronom interrogatif **pehini, pere** est abusif et doit en général être évité.

marc'had marché	viou des œufs
kig bevlu (m.) viande de bœuf	kig leue (Treg. toue) viande de veau
er zoubenn dans la soupe	ouz ar bér à la bruche
taibenn (m.) façade	töenn (f.) toit
hent (m.) route	gwenojean (f.) sentier
	an aod (ôd) (m.) la côte
fresk frais	sall salé
aes, eas, ês facile	brein pourri
gwak mou	dlaes, diès difficile
broutac'het gâti par l'orage	kalet dur
diskouez , part. diskouezet , montrer	rewet gelé
moarvat certes (1)	dleout , part. dleet , devoir
	kennebeut non plus
	Heôded Haute

EXERCICE

Heôded, petra hoc'h eus prenet er marc'had ? — Prenet am eus kig bevlu a vezo mat er zoubenn, ha kig leue na vezo ket fall ouz ar bér ; viou n'int ket brein, amann n'eo na broutac'het na re zall, na re wak kennebeut ; p'isked, re (reou) (2) vras ha re vilian, a zo

(1) **Moarvat** est pour **m(e) (a) oar (er)vat** je suis bien.
(2) **Reou**, variante de **re œuz, les**, peut être commode pour distinguer er moi de l'adverbe **re trop**.

fresk-beo (1) ; avalou-douar n'int ket rewel ha kaol a zo kalet ha mat. Diskouezet e vezo ar marc'had am eus graet d'an itron, n'am gourdrizou ket, moarvat !

Diskouezet d'io, mar plich, an hent a gas da Veg-ar-Foru. — It beteg an ti-hout, a zo gwenn an talbenn ha glas an dôenn anezan (2). Troit d'eg an hent ma welit tud o lirmen warnañ. Neuze, ar paotr tihan-mañ, a rois eur gwenneg d'ezan, a ziskouezo d'eo'h ar wenojean (et wenojean) ma hleit mont drezi. Ar wenojean-ze, hag a zo aes, ho kasu beteg an aod.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE : Haute, qu'avez-vous acheté au marché ? — J'ai acheté de la viande de bœuf qui sera bonne dans la soupe, et de la viande de veau qui ne sera pas mauvaise à la broche ; des œufs qui ne sont pas pourris, du beurre qui n'est ni gâté par l'usage, ni trop salé, ni trop mou non plus ; des poissons, des prills et des grains, qui sont tout frais (frais-vivants) ; des pommes de terre qui ne sont pas gelées et des choux qui sont durs et bons. Le marché que j'ai fait sera montré à Madame, qui ne me grondera pas, certes !

Montrez-moi, s'il vous plaît, la route qui conduit à Veg-ar-Foru (la palate du Foru). — Allez jusqu'à cette maison là-bas, dont la façade est blanche et le toit bleu (en ardoises). Tournez par la route sur laquelle vous voyez des gens passer. Alors ce petit gargouil, auquel je donnai un sou, vous montrera le sentier par lequel vous devez aller. Le sentier-là, qui est facile, vous conduira jusqu'à la route.

SIXIÈME LEÇON

Verbes à radicaux en **a**, en **o** ou en **eu** ; verbes dont l'infinitif est en **la (ya)**. — Verbes irréguliers.

Les verbes à radicaux en **a**, en **o** ou en **eu**, présentent certaines particularités dans leurs conjugaisons. Voir p. 80, note.

(1) **Tout frais (frais-vivants)**, la forme en breton des espèces de suppléments en ajoutant ainsi aux adjectifs des mots qui en augmentent la force : **skuiz-divi, skuiz-maro** très fatigué (fatigué-épuisé, fatigué-mort), **beo-buhezek** très-vivant (vivant-plein de vie). (Voir p. 130.)

(2) **Dont la façade est blanche et le toit bleu** (en ardoises). On pourrait dire aussi : **an ti gwenn an talbenn ha glas an dôenn anezan** sans exprimer a zo. Cette sorte de construction sans verbe est très usitée. Le breton emploie volontiers les pronoms composés de **a, anezan, anez, anezo**, etc., où le français mettrait nécessairement l'adjectif possessif (à sa façade, à son toit). Voir p. 147, Exercice.

Ont leurs radicaux en a :

1° les verbes formés de qualificatifs dont l'infinitif est en aat (pour haat, avec renforcement de g, b, d, z en k, p, t, s comme dans les superlatifs) : brezonekaat rembrer ou devenir de laigue bretonne, (se) bretoniser ; treutaat, strisaat rendre un devenir maigre, étroit. Comme on le voit, ces verbes sont indifféremment actifs ou neutres ; ils expriment l'idée de donner ou de recevoir la qualité du qualificatif dont ils sont formés ;

2° les verbes formés de substantifs dont l'infinitif est en a (pour ha produisant le renforcement de g, b, d, z). Ces verbes en a (ha) expriment surtout l'idée de recueillir : kistina, pesketa, gedona cueillir des châtains, pêcher du poisson, chasser des lièvres ; de parvenir : boueta, kerc'ha, doura parvenir de nourriture, d'innée, d'eun ; de percevoir par les sens, apprécier, mesurer : talmeta, blaseta, c'houesa, c'houeseta goûter, flûter, flûtrer, marchata marchander, poezellata mesurer un boisson (1).

Tous ces verbes ont en ay ou en aio la troisième personne singulier du futur. Le plus l'a du radical s'allère souvent en e : lekeomp mûlous, e welleas il (s') améliorera. Leur participe -aet devient -êt en Trég., -eat en Léon. — Il est important de remarquer que la voyelle a apparaît à la terminaison de la troisième personne du présent de l'indicatif (qui sert à toutes les personnes du même temps à la conjugaison impersonnelle) et à la deuxième de l'impératif : e voueta il alimente, me a voueta j'alimente, boueta ulimente. Cela est spécial à ces verbes et ne doit pas être étendu aux verbes ordinaires (comme on a tendance à le faire en Gornouaille), sauf le cas où un verbe ordinaire correspond au verbe en -aat qui lui prête ces formes en a : kléñvel lomber malade, e klañva il tombe malade (de klañvaat) ; meleni j'unit, e velena il unit (de melenaat).

(1) Le Trégorois distingue très bien ces verbes en a (ha) ; il prononce l'infinitif a comme le Léonais, tandis qu'il prononce an l'infinitif des verbes en a ordinaires : kanañ chanter pour kana (Léon). — Remarque que les noms d'agents dérivés des verbes en aat ou en a (ha) sont en aer, au lieu de er : brezonekaer celui qui bretonise, pesketaer pêcheur.

Les verbes dont le radical est en o ou en eu font la troisième personne du futur en oy, oio ; euy, euio ; e skoy, e skoio il frapperont ; e teuy, e teuio il viendront. On les reconnaît à leurs participes en oet, euet. Sauf dans des sous-dialectes et en vannetais, ils ne donnent pas lieu à des confusions comme les verbes à radicaux en a.

Nous avons signalé (p. 87) dans les verbes dont l'infinitif est en ia (ya) (1) la tendance de l'i à remonter, en mouillant la consonne qui précède, à la troisième personne du présent indicatif, seconde de l'impératif, et aussi devant une consonne : leunia remplir ; e leugn il remplit, leugnfen je remplis. On n'écrit ce mouillement que pour l'n (gn) et l'l (lh), mais il peut porter sur toutes les consonnes : gleb de glebia mouiller, diskler de diskleria expliquer, lec'h de lec'hia siffler, etc. Bien que l'i soit souvent conservé dans l'écriture, comme nous l'indiquions p. 87, la prononciation générale est en faveur de sa suppression par suite du mouillement.

Mont et ober

Mont aller et ober faire sont des verbes à thèmes (c'est-à-dire à radicaux primitifs) en a dans lesquels la voyelle du thème disparaît ou se transforme, dans certains cas, devant la terminaison. Ces altérations ont lieu dans les deux verbes de la même manière et pour les mêmes temps.

Mont, monter aller

Ober faire

INDICATIF

PRÉSENT

an je vais, etc.
ez
a
eomp
it (et)
eont

gran, je fais etc.
grez
gra
greomp
grit (gret)
gréont

(1) Dans les verbes formés de noms en i, comme aia conseiller de ali avis, conseil, goullia blesser de goull blessure, fazia (se) tromper de fazi erreur, l'infinitif est en ia et l'i se maintient : me hoc'h ali je vous conseille, ne fazie ket il ne se tromperait pas.

IMPARFAIT

aen (1) j'allais, etc.	graen je faisais, etc.
aes	graes
ae	grae
aemp	graemp
aec'h	graec'h
aent	graent

FUTUR

in j'irai, etc.	grin je ferai, etc.
l	grl
ay, alo	gray, gralo
almp	gralmp
eot	greet
aint (2)	graint

PASSÉ DÉFINI

is j'allai, etc.	gris je fis, etc.
ejout	grejout
és, eas	- grés, greas (3)
ejomp	grejomp
ejoc'h	grejoc'h
ejont	grejont

IMPÉRATIF

a (kea, ke) (4) ou	gra fais
aet qu'il (qu'elle) aille	graet qu'il (qu'elle) fasse
eomp allons	greomp faisons
it (kit) allez	grit (gret) faites
aent qu'ils (qu'elles) aillent	graent qu'ils (qu'elles) fassent

(1) Et ean Léon. Aux formes en ae : aen, graen, aet, graet (impératif et participe), aed, graed (impersonnel), etc., le breton de Léon substitue des formes en ea : ean, grean, eat, great, ead, gread, etc.

(2) Trég. alomp, afet, afont ; Corn 2^e pers. aoc'h ; de même pour ober : grafomp, grafet, gralont ; greoc'h.

(3) Ea, grea sont écrits aussi ez, grez, ces formes pouvant remonter à une forme ancienne par th dur au lieu de s.

(4) Les formes a et it ne s'emploient qu'avec négation : n'a ket, n'it ket. En Tréguier, au lieu de a et gra on dit plutôt avec négation es, grae. Cette forme d'impératif en ee avec négation est usitée en Tréguier même pour les verbes ordinaux.

CONDITIONNEL

afen (ajen) j'irais (je serais)	grafen (grajen) je ferais (j'aurais fait), etc.
afes (ajes)	grafes (grajes)
afe (ajc)	grafe (graje)
afemp (ajemp)	grafemp (grajemp)
afec'h (ajec'h)	grafec'h (grajec'h)
afent (ajent)	grafent (grajent)

INFINITIF

	PRESENT
mont aller	ober faire
	PASSÉ
beza aet être allé	beza graet avoir fait

PARTICIPLE

	PRESENT
o vont allant	oc'h ober faisant
	PASSÉ
o veza aet étant allé	o veza graet ayant fait

IMPERSONNEL PASSIF

	INDICATIF
	PRESENT
eer on va	greer on fait
	IMPARFAIT
aed on allail	graed on faisail
	FUTUR
eor (Trég. efer) on ira	greor (Trég. grefer) on fera

PASSÉ DÉFINI

ejod on alla **grejod** on fit

CONDITIONNEL

afed (ajed) on irait (on serait allé) **grafed (grajed)** on ferait (on aurait fait)

Les temps composés de **mont** sont formés à l'aide de **beza** auxiliaire : **oun aet** je suis allé, **oar aet** on est allé, ceux de **ober** prennent l'auxiliaire **am eus** : **graet em eus** j'ai fait ; ils sont identiques à l'impersonnel passif comme dans tous les verbes conjugués avec **am eus**. Voir p. 162.

Le radical de **ober** (**gwra**) a perdu un **w** qui est conservé en Tréguier au participe **gwrêt**. — Le **g** tombe après **a, e, ne, na, pa, etc.** : **me a ra, hizio e ran, ne ran ket, pa ran** ; il est conservé après **mar si** : **mar gran si je fais**, et, en Tréguier, dans certaines formes de réponses qui traduisent « si » français (voir p. 138) : **ne labourez ket ? — Gran tu ne travailles pas ? — Si (je (le) fais)** ; enfin il est conservé ou subit la mutation après les pronoms régimes **am, az, hor, ho, her, etc.** : **ar C'hrouer hor greas dinamm le Créateur nous fit sans défaut, ho kwall-dechou ho kra reuzeudik nos défauts nous font (venient) malheureux, n'her grin kén jr ne le feval plus.**

La conjugaison impersonnelle de **ober** est formée régulièrement : **me a ra, me a rae, me a reas, etc.** je fais, je faisais, jr fis, etc.

Sur **ober** auxiliaire voir pp. 25-27, 63, 64, 163.

Formes personnelles de **mont** avec **d** préposé.

1^o Après **na, ne** : **ne (na) dan, dez, da, deomp, dit, deont ; ne (na) daen, daes, etc. ; ne (na) dis, etc. ; ne (na) din, etc. ; na da (ne va pas), etc. ; ne (na) dafen, dajen, etc. ; passif : ne (na) deer, daed, dejod, deor, dafed, dajed.**

2^o Après **mar**, à tous les temps et modes personnels également, sauf à l'impératif qui ne peut être précédé de **mar**.

Comme pour **beza** les formes avec **d** préposé s'emploient seules après **mar** ; après **ne, na** on peut aussi employer les formes sans **d** : **n'an ket** je ne puis pas, **n'aje ket** il ne serait pas allé, etc. — Formes abusives à éviter : ***n'ez an** (Léon) pour **ne dan, mar *gan** (Trég.) pour **mar dan**.

Conjugaison impersonnelle de **mont** (irrégulière)

INDICATIF

PRÉSENT	IMPARFAIT
me, te, etc., a ya je vais, tu vas, etc.	me, te, etc., a yé (1) j'allais, tu allais, etc.
FUTUR	PASSÉ DÉFINI
me, te, etc., a yelo (2) j'irai, tu iras, etc.	me, te, etc., a yeas j'allai, tu allas, etc.

CONDITIONNEL

me, te, etc., a yafe (yaje), j'irais (je serais allé), etc.

Les temps composés se forment régulièrement à l'aide de **beza** : **me a zo aet, me a oa aet, etc.** je suis allé, j'étais allé, etc.

Dont, donet venir.

Le verbe **dont** se conjugue sur le radical **deu** ; il fait à l'impératif **deus viens, deuit et deut venez** ; au futur troisième personne (et forme unique à l'impersonnel) **deuy (3) et deuio il viendra** ; au participe passé **deuet et deut vann**. (Voir pp. 7, 80, 171.)

(1) Et **me, te, etc., a yea** (Léon).

(2) Et **me, te, etc., a yey**.

(3) On écrit par **y** (i consonne) la forme sans **o** du futur à la troisième personne (voir note (3) p. 4) pour la distinguer de la seconde personne du même temps qui prend i voyelle : **E teui (teui) tu viendras**. Cette observation s'applique à tous les verbes à radicaux en **a, en o** ou en **eu**.

III

Gouzout savoir (1).

INDICATIF PRÉSENT

gouzon, gouzn (2) je sais, etc.	gouzomp nous savons, etc.
gouzout	gouzoc'h
goar	gouzont

IMPARFAIT

goufen je savais, etc.	goulemp nous savions, etc.
gouies	goufec'h
goule	goulent

FUTUR

gouezin je saurai, etc.
gonezl
gonezo
gouezimp
gouiot
gouezlat

PASSÉ DÉFINI

gouezls je sus, etc.
gouejout
gouezas
gouejomp
gbuefoc'h
gouejont

CONDITIONNEL

goufen (gouljen) je saurais (j'aurais su), etc.
goufes (gouljes)
goufe (goulje)
goufemp (gouljemp)
goufec'h (gouljec'h)
goufent (gouljent)

IMPERSONNEL PASSIF

INDICATIF

PRÉSENT

gouzer on sait

IMPARFAIT

gouied on savait

(1) Et gouve(z)out. De même que plusieurs autres verbes bretons. Ex. : *teurvout daigner et teurvezout, talvout outoir et talvezout, gouzout* a deux infinitifs *gouzout* et *gouve(z)out*. Ce dernier a en Tréguier une conjugaison complète régulière.

(2) *Go(u)n je suis* est usité en Tréguier de préférence à *gouzon*. On dit aussi, en Tréguier, *gout* pour *gouzout*. — Ce temps a une autre forme : *gouezan, gouezez, gouez* etc., comme *bezan, bezez, bez* etc. C'est proprement un *présent d'habitude*.

FUTUR

gouezor on saura

PASSÉ DÉFINI

gouejod on sut

CONDITIONNEL

goufed (gouijed) on saurait (on aurait su)

L'impratif et le participe sont formés régulièrement du radical *gouez* : *gouez suche, gouezit suchez* etc., *gouezet su*. En Tréguier on dit aussi régulièrement au conditionnel *goue(z)fen, goue(z)jen*.

Après *a, ne, na, pa*, le *g* tombe ordinairement devant toutes les formes de *gouzon* : *ar pez a ouzon* ce que j'ai saisi, *n'ouzo'h ket* vous ne savez pas, *n'oufec'h ket kredi bien cela* ; à la troisième personne *goar* il tombe le plus souvent (1) quel que soit le mot qui provoque la mutation : *me a oar* je suis, *me a gav d'in e oar* je crains qu'il soit (et, en Tréguier, *me a gav d'in e c'hoar*). — *Gouzout* peut, pour appuyer, se conjuguer avec lui-même comme auxiliaire : *gouzout a ouzon* (Trég. *gout 'ouzoñ*) *je suis bien*.

Les temps composés et la conjugaison impersonnelle se forment régulièrement : *me a oar, te a oar*, etc. *je sais, tu sais*, etc., *me a ouie, te a ouie*, etc. *je surnais, tu savais*, etc. ; *gouezet em eus* j'ai su, *gouezet em hoa* j'aurais su, etc.

Gallout pouvoir.

Ce verbe a deux formes à l'infinitif : *gallout* et *gellout* et, par suite, deux radicaux : *gall-* et *gell-*. Le *g* se change régulièrement en *c'h* après *e* et *ma* : *me a gav d'in e c'hellin diski* je pense que je pourrai apprendre, *evit ma c'hellin diski* pour que je puisse apprendre ; il se change ordinairement en *h* après *a* : *me a hall* je puis et tombe après *n'* : *n'ellan ket* je ne puis pas (écrit le plus souvent *n'hellan ket*). — Comme *gouzout, gallout* peut se servir d'auxiliaire à lui-même : *gallout a hellan* je puis bien.

(1) Surtout en Tréguier où *oa* tend à se confondre dans la prononciation avec *wa* (voir p. 63).

Les irrégularités que l'on rencontre par ailleurs dans les verbes bretons se ramènent

1° à des altérations des voyelles a, e du radical (par les voyelles o, e ou i de la terminaison : **kirit** vous aimez, vous aimez; **kerez** tu aimes, tu veux (pour **karit**, **karez**, également usités); nous avons vu **livirit**, **likit**, **lekeomp**, de **lavarout**, **lavaret** dire, **lakat** et **lakaat** mettre.

2° à l'emploi pour certains verbes de plusieurs radicaux : **lakaat** et **lakat** mettre, **kléñvel** et **klañvaat** tomber malade, **gouzout** et **gouvezout** savoir, **talvout** et **talvezout** valoir, **anaout**, **anavout**, **anavezout** connaître, etc.;

3° à certains faits dialectaux. — En Léon, on trouve parfois un i à l'imparfait de quelques verbes : **me a yoa** (1) j'étais, pour **me a oa**; **e tlien** je devais, pour **e tleñ** (de **dieout** devoir). — En Trégor, aux formes pleines du Léon on substitue des formes contractées : **gout** pour **gouzout**, **lâret** pour **lavaret**, etc. — En Haute-Cornouaille et Goelo, on allègre la voyelle de certains verbes à la troisième personne singulier du présent indicatif : **e telc'h** il tient (pour **e talc'h**), **e welc'h** il lave (pour **e walc'h**), **e teul** il jette (pour **e taol**), **ec'h ene(v)** il connaît (pour **ec'h anav**), etc.

EXERCICE AVEC TRADUCTION LITTÉRALE

(Verbes irréguliers et impersonnel passif).

Henrielle a ra war-dro (2) ar glanvourien. — « Penaos e rit-Henrielle fait autour des malades. — « Comment faites-vous ? » (3) emezi d'eur glanvourez. Ha gwellaal a ra vous ? dit-elle à une malade. Est-ce que s'améliorer il-fait

(1) Cette forme de beza, de même que les formes en y de ment (a ya, a yê, a yelo, etc.) appartient à la conjugaison impersonnelle; l'emploi de ces formes en dehors de cette conjugaison, par exemple avec une négation ou après pa, ma, est fautive.

(2) Ober war-dro faire autour, s'occuper de, soigner (voir p. 151).

(3) Penaos e rit-hu ? Comment faites-vous ? c'est-à-dire : comment vous portez-vous ? C'est le vieux français « comment le faites-vous ? » (anglais How do you do ?)

d'eor'h ? (1) — Ne ra kel c'hoaz, dimezell. Ar pez à vous ? — Ne il-fait pas encore, mademoiselle. Ce qui a ra ar muia diacs d'in eo an ilerzienn. Kousket fait le plus incommode à moi c'est la fièvre. Dormir n'hellan kel olur. Ila kavout a ra d'ec'h (2) e ne je-puis pas faire. Est-ce que trouver il-fait à vous que c'hellin parea ? — Dunc her goar; e heiti a je-pourrai (puisse) guérir ? — Dieu le sait; le prier jecin evidoc'h. ; ferai pour-vous.

Rouanez, ha grant hoc'h ens tan ? — Yu, Itron, Reine, est-ce que fait vous-avez du feu ? — Oui, madame, n'ens (ne teus) nemed e greñ d'ohier k'ñn. il n'y a que l'allumier à faire plus.

Bez' e oa eur wech eur paotr bihan, Gabig a ruel il y avait une fois un garçon petit. Petit-Gabriel on faisait anezañ (3). de-lui,

Silvestig, deus d'az lein (4) lihan. Arabul eo Petit-Silvestre, viens à ton déjeuner vite. Défendu est d'il donl (5) da veza diseni. Dont ez ens c'hoaz à toi venir à être désobéissant. Venu il y a encore (déjà) tud d'az kerc'hul d'ar gêr. des personnes pour te chercher et ramener à la maison.

Pel gwalennad (6) a ya d'ohier eur zae ? — Telr Combien (d'aune(s)) vont à faire une robe ? — Trois

(1) Gwellaal a ra d'ec'h ? S'améliorer fait-il à vous ? Votre état s'améliore-t-il ? Allez-vous mieux ?

(2) Ha kavout a ra d'ec'h ? Trouver fait-il à vous ? Trouvez-vous ? C'est la même construction avec a ra que plus haut dans gwellaal a ra d'ec'h ? — Au lieu de e c'hellin, plus loin, on mettrait e c'hellfen (conditionnel si l'idée d'opinion prédominait dans l'esprit de la personne qui parle, mais ici c'est plutôt l'idée du fait de la guérison.

(3) Gabig a raed anezañ on faisoit de lui (c'est-à-dire « on l'appela ») Petit Gabriel. — Autres diminutifs de « Gabriel » Gab, Biel.

(4) Deus d'az lein viens à ton déjeuner, viens déjeuner.

(5) Arabad eo il est défendu, il ne faut pas; dont da veza venir à être, devenir.

(6) Gwalennad, mot-à-mot « la longueur d'une aune (gwaleñn) » comme gwerennad le contenu d'un verre (gwerenn). — Pour l'emploi du singulier après pet voir pp. 103, 136. — Plus loin a ya d'ohier vont à faire, c'est-à-dire « doivent être employées pour faire ».

gwalennad a zo ket d'ober hounnan. Gant teir gwalennad
aune(s) sont allées à faire celle-ci. Avec trois aune(s)
e reor aes eur zac evel hounnez.
on-fera facilement une robe comme celle-là.

Gouzanf mal a ran va c'hentel — Livit-hi nruze.
Savoir bien je-fais ma leçon. — Dites-la alor.
Ya, dont mat a ra ganeoc'h (1) llag ho katekiz
Oui, venir bien elle-fait avec-vous. Et votre catéchisme
a ouzoc'h ivez? — O ya, me her goar rrvat. Er
vous-savez aussi? — O oui, je le sais bien. Dans-le
gêrladen-mañ e c'hmuzer mat ar c'hatekiz. Tind val a
village-ci on-sait bien le catéchisme. (Des)gens bons on-
gaver d'e zeski d'ar vugale.
trouve pour l'apprendre aux enfants.

O vont da belec'h emeur, Sentig (2)? — U vont
Allant à quel-lieu est-on, l'etit-Toussaint? — Allant
d'ar skol emeur, ilron. — Haslit affo, rak
à l'école on-est, madame. — Dépêchez-vous vite, car
skandalel e vezer pa zigouezer re
grandé on-est (habituellement) lorsque l'on-arrive trop
ziwezal. — Ya, ilron, skandalel e voed dech; hizio
tard. — Oui, madame, grandé on-fut hier; aujourd'hui
aval ne vezor kel.
mais ne on-(le)-sera pas.

Ne dleer kel (3) skei mein gand an hini a
Ne on-doit pas frapper (jeter) (des) pierres avec (à) celui qui
zo kablns, pa na vezer kel, didamall an-unan.
est coupable, quand ne on-est pas sans-blâme soi-même (4).

(1) Dont mat a ra ganeoc'h venir bien elle fait avec vous, vous la
récitez bien.

(2) Diminutif de *Hell-Zent Toussaint*.

(3) On peut dire aussi *ne die ket an dén* (Trég. an nèn) l'homme
ne doit pas, l'on ne doit pas; (en français l'on est le même mot que
l'homme; de même en allemand *Manu* homme, *man* on).

(4) « Soi-même » se rend par *an-unan*, sauf après « on » rendu par
an dén; dans ce cas l'on emploie *e-unan*. Nous avons vu plus haut
(p. 91) la façon de traduire « moi-même », « toi-même », etc. par
va-unan, *da unan*, etc.

SUPPLÉMENT

En lieu d'exposer en détail les règles de la syntaxe bretonne, ce qui
dépasserait le cadre de ces leçons élémentaires, nous donnerons ci-après
des modèles pour la construction des phrases, quelques exemples de
l'emploi des prépositions et des adverbes, et des remarques sur les
propositions subordonnées.

1

CONSTRUCTION DES PHRASES

1° PROPOSITIONS PRINCIPALES

AFFIRMATIVES

(Constructions expressives variées).

Les propositions principales affirmatives peuvent com-
mencer par :

le SUJET : *Saladin a skrivas eul lizer* Salomon écrit une lettre.
l'ATTRIBUT : *Yac'h oc'h?* Êtes-vous bien portant?

	UN COMPLÉMENT, UN ADVERBE OU UNE INCIDENTE :	} <i>Eur ganaocenn a ganan</i> je chante une chanson ; <i>dirag ar mestr e lenno Tangi e gentel</i> devant le maître Tanguy lira sa leçon ; <i>hizlo e lenno Tangi e gentel</i> aujourd' d'hui Tanguy lira sa leçon ; <i>p'emañ prest e lenno Tangi e gentel</i> jusqu'il est prêt, Tanguy lira sa leçon.
UN PARTICIPE :		

Le choix de la construction dépend du sens. La phrase bretonne met en relief l'idée ou le mot sur lequel se porte l'attention. Si c'est le sujet, on le met en tête avec la conjugaison impersonnelle ; si c'est l'attribut, un complément, un adverbe ou une incidente, on commence par ces mots ou propositions et la conjugaison est personnelle ; pour appuyer sur le verbe on le conjugue avec **ober** ; on peut faire porter l'emphase sur la phrase entière en commençant par le verbe précédé de **beza** ; enfin on met en valeur l'idée de lieu ou de temps par l'emploi de **emañ**.

La langue populaire, notamment en Trégor, a une tendance à abuser de la conjugaison impersonnelle, surtout aux premières et secondes personnes. Régulièrement la conjugaison impersonnelle et la construction qu'elle comporte, — sujet verbe, — ne doivent être employées que lorsqu'il y a emphase sur le sujet comme dans les exemples suivants : **ha te a zo aze ? Ya, me a zo amañ**. *Es-tu (est-ce toi qui es) là ? — Oui, je (c'est moi qui) suis ici ; me a zo glac'haret ha te a zo laouen* je suis affligé et tu es joyeux ; **ar bugel-ze a zo koant** cet enfant-là est gentil ; **va zi-me a zo kaer** ma maison à moi est belle ; **Doue, hag a zo mat, a gar an dud** Dieu, qui est bon, aime les hommes. — Bien remarquer aussi que le rôle de la conjugaison avec **ober** est de mettre le verbe en relief et nullement de dispenser de la conjugaison personnelle : **Vienhous-tu ? — J'irai. Ha dont a ri ? — Mont a rin** (on appuie sur le verbe ; l'emploi de **ober** est régulier), mais : **Denna, dans l'après-midi, j'irai arc'hoaz en endervez ez in** (on appuie sur l'adverbe et le nom de temps, l'emploi de **ober** serait fautif ; de même, d'ailleurs, que la construction avec la conjugaison impersonnelle (**me a yelo**) qui mettrait en relief le sujet. Voir p. 12).

NÉGATIVES

(Trois constructions).

Si l'y a une négation, le verbe est toujours au personnel et l'on emploie l'une ou l'autre des constructions suivantes :

- Arthur n'est pas venu
- a) Le verbe en tête : **n'eo ket deut Arzur**.
 - b) Le sujet en tête : **Arzur n'eo ket deut**.
 - c) L'attribut en tête : **deut n'eo ket Arzur**.

Ainsi qu'on l'a vu dans la première partie (pp. 40, 41), si le sujet est un nom pluriel, le verbe ne varie pas avec les constructions a) et c), il se met au pluriel avec la construction b) : **n'eo ket deut ar vugalo, deut n'eo ket ar vugale, ar vugale n'int ket deut** les enfants ne sont pas venus.

2^e PROPOSITIONS SUBORDONNÉES (1)

(Construction normale inférieure verbe en tête).

AFFIRMATIVES	NÉGATIVES
	je vois (-moi)
	Me a wel
<i>que Blaise est fatigué ez eo skuiz Bleaz (Bléz).</i>	<i>que Blaise n'est pas fatigué n'eo ket skuiz Bleaz.</i>
<i>que Bernard est attentif à son travail ez eo Bernez aketus d'e labour.</i>	<i>que Bernard n'est pas attentif à son travail n'eo ket Bernez aketus d'e labour.</i>
<i>que Houardon a été appelé par son père ez eo bet galvet Honardon gand e dad.</i>	<i>que Houardon n'a pas été appelé par son père n'eo ket bet galvet Houardon gand e dad.</i>
<i>que Herbot lit sa leçon dans son livre e lenn Herbot e gentel en e levr.</i>	<i>que Herbot ne lit pas sa leçon dans son livre na lenn ket Herbot e gentel en e levr (2).</i>

Exemples de cette construction, verbe personnel en tête, après des conjonctions autres que **e**, **ez** : **Pa vez klañv ar vugale** quand les enfants sont malades ; **Doue a c'hourc'hemenn ma labouro mab-dén** Dieu commande que l'homme travaille ; **e-pad ma lenne Arzur, evit ma lenno**

(1) Voir pp. 40, 52, 53, 55.

(2) Et avec **emañ** si l'on veut appuyer sur le moment présent : **me a wel emañ (n'emañ ket) skuiz...**, **me a wel emañ (n'emañ ket) Herbot e lenn...**

Arzur e gentel *peuhit qu'Arthur liseit, pour qu'Arthur lise su leçon* ; **ma teufe an amzer da veza fall** *si le temps demait (viendrait à être) mouais, etc.*

REMARQUE. — Comme on l'a vu au tableau des propositions principales (**hizio e lenno Tangi...**, **dirag ar mestr e lenno Tangi...**, **p'emañ prest e lenno Tangi...**) cette construction *verbe personnel en tête* s'emploie régulièrement dans les propositions principales, lorsqu'elles commencent par un adverbe, un complément indirect ou une proposition incidente (1).

REMARQUE IMPORTANTE. — Bien qu'en règle générale les subordonnées soient assujetties à une construction uniforme, — verbe personnel en tête, — elles peuvent, dans certains cas, après **gant** et **ha** notamment, lorsqu'elles emportent une emphase marquée sur l'un des termes de la proposition, admettre les constructions variées des principales, de façon à mettre en relief le mot sur lequel porte l'attention : *Tellement le mur était haut* **gant uhel ez oa ar vur**, *il roudhion qu'il rousentit* **gant asanti a rafe**, *quand même le roi en personne serait ici* **gant ar roue e-unan a ve amañ**, *quand vous seriez roi* **ha roue e vec'h**, *et quand il appellerait* **ha gervel a rafe**, etc.

Les constructions variées des propositions principales sont de règle dans l'interrogation indirecte avec **ha** employé pour rendre « si » dubitatif (« je ne sais si », « il savoir si ») et parfois « que » au sens de « si » (« je doute que », pour « je ne sais si ») (2)

N'ouzon ket <i>je ne sais</i>	} ha dont a rl fetelz ha te a zeulo fetelz ha feteiz e teuf ha bez' e teuf feteiz	} <i>si tu viendras</i> <i>aujourd'hui</i> (3).
Daoust <i>savoir</i>		

(1) Sur l'emploi abusif que fait en ce cas le trégorois de la construction sujet-verbe (impersonnel) voir p. 139.
 (2) Sur l'emploi de **ha** dans l'interrogation directe voir p. 13.
 (3) **Ha** remt aussi « que ne » dans « à moins que ne », en breton **nemet ha**, avec constructions variées : **nemet ha gwelout a rafen an dra-ze** (ou **ha me a welfe an dra-ze** ou **ha an dra-ze a welfen** ou **bez' e welfen an dra-ze**) *à moins que je ne voie (verrais) cela* (celte chose). Les exemples mettent en relief, le premier le verbe, le second le sujet, le troisième le complément, le quatrième la phrase entière.

Les expressions veulent dire proprement : « je ne sais », « savoir » ; 1^o *si tu feras l'action de venir aujourd'hui* ; 2^o *si c'est toi qui viendras aujourd'hui* ; 3^o *si c'est aujourd'hui que tu viendras* ; 4^o *seulement tu viendras...* ; la construction met en relief le **re** dans le premier exemple, le sujet dans le second, **ha** verbe dans le troisième, la phrase entière dans le quatrième.

On dit aussi en trégor, en employant une construction spéciale à ces sortes de phrases : **n'oun ket hag heñ e teuñ feteiz**, le pronom **heñ** jouant ici le rôle d'un adverbe d'affirmation qui fait porter l'emphase sur l'ensemble de la proposition.

II^e PROPOSITIONS RELATIVES (1).

Lorsqu'elles sont introduites par **a**, **na** le verbe suit immédiatement, à l'impersonnel ou au personnel suivant le cas : *Celui qui voit* **an hini (ar re) a wel** (verbe impersonnel) ; *ceux qui ne voient pas*, *celui que je vois*, *celui que je ne vois pas* **ar re na welont ket**, **an hini a welan**, **an hini na welan ket** (verbe personnel).

Si le relatif exprime un complément indirect ou emploie encore **a**, **na** avec la construction à deux sujets ou à deux régimes (voir p. 166), parfois **e**, **ez** surtout devant **beza** et **mont**, plus souvent **ma**, notamment quand l'idée de lieu est exprimée.

On peut employer après **ma** la conjonction avec **emaoun** auxiliaire : **an ti m'emañ o chom** *la maison où il demeure* (est demeurant).

II

INTERROGATIONS ET REPONSES. EMPLOI DES ADVERBES

1^o INTERROGATIONS SIMPLES

Ha te a zo kristieu? (**Ha** kristen out? *es-tu chrétien?*)

1) Voir pp. 65, 163-168.

Ha brao eo an amzer? le temps est-il beau? — Ya oui, Nann non (1).

Ha n'eo ket brao an amzer? le temps n'est-il pas beau? — Eo si, N'eo ket non.

Ha n'eus dén en ti? n'y a-t-il personne dans la maison? — Eus si, N'eus ket non.

Ha n'em eus ket a labour? n'ai-je pas de travail? — Eus si, N'hoc'h eus ket non (vous n'eu avez pas).

Ha ne rez ket da labour? ne fais-tu pas ton travail?

Ha ne labourez ket? ne travailles-tu pas?

Gran si (je t'en fais). Ne ran ket n'ont je ne le fais pas? si.

Hag int l eo? sont-ce eux? — Ya, int-l end-eñ ou, euz p'edisiñment.

2^e QUANTITÉ

L'adverbe « combien » se rend en breton par **pegement** devant un nom singulier et pour exprimer la valeur, le prix ; par **pet** lorsque « combien » est devant un nom pluriel ; par **pegen**, **peger** devant un adjectif, un participe ou un adverbe. **Pegait** qui correspond à **kelt**, que nous avons vu (p. 149), veut dire « combien loin » ou « combien longtemps ».

Pegement a zavez a zo ganeoc'h? combien (quelle quantité) de matière (3) avez-vous (est avec vous)? — **Kalz** beaucoup, **nebeut** peu, **a-walc'h** assez, **re** trop, **re nebeut** trop peu, **eun daou Ilvr bennak** environ deux livres, **daou livr war-bouez nebeut** deux livres à peu près. — **Pegement eo?** combien est-ce ?

(1) On peut, bien entendu, développer la réponse : ya, me a zo kristen ou, je suis chrétien, nann, n'oun ket kristen non, je ne suis pas chrétien, ou faire suivre ya, nann d'expressions comme sur sûrement, evit gwir en vérité, avat cerles, assurément, moarvat certainement (je le sais), war va meno à mon avis, marteze, (e)michans peut-être, am eus non je le crains, peut-être bien, etc.

(2) Comme nous l'avons vu (p. 148) les différentes manières de répondre « si », suivant le verbe de la demande, sont surtout connues en Tréguier. On répond aussi, en Tréguier, en répétant le verbe de la demande : — **Labouran**. — **Nann, ne labouran ket**. Dans les réponses : **gran**, **labouran**, contrairement à la règle générale de l'emploi du personnel dans les phrases affirmatives (voir p. 64), le verbe personnel commence la phrase et n'éprouve pas de mutations. Voir pp. 158.

(3) **Davez** matière, en général. Ce mot prend souvent dans l'usage le sens de « biens », « richesse ».

Pet bugel (ou ped a vugale) (1) a zo ganeoc'h? combien d'enfants avez-vous? — **Pet vloaz eo?** quel âge a-t-il? — **Pet gwech?** combien de fois? — **Enr wech, dlou wech (dlwech), teir gwech** une fois, deux fois, trois fois. — **Lies gwech, meur a wech** maintes fois, plusieurs fois, **a-wechou** parfois, **quelquesfois**, **gwech pe wech** une fois ou l'autre, **dibaot** rarement, **alies** souvent, **penrllesa** le plus souvent, **ontinail-ment**.

Peger bras eo? combien grand est-il? (quelle grandeur a-t-il) (2).

Pegelt a zo ac'hann da... ? combien y a-t-il d'ici à... ?

Pegelt o pado ar c'hleaved? combien de temps durera la maladie ?

REMARQUE. — **Pegement**, **pegen**, **peger**, **pegait** s'emploient aussi dans les phrases exclamatives : **pegement a boan!** que de peine ! Pour traduire « combien », « que » exclamatifs devant un nom pluriel, au lieu de **pet**, on dit **pegement a** (avec le pluriel), **hag a** (et **nag a**) avec le pluriel ou le singulier, **a bet**, **hag a bet** (avec le singulier) : **Pegement a vugale!** **Hag a vugale!** **Hag a bet bugel!** que d'enfants ! **Hag a hini** (**hag a dud**, **hag a bet dén**, **hag a bet hini**) (3) **o deus graet evel-se!** que de gens ont agi ainsi ! — Nous avons vu (p. 120) l'adjectif exclamatif **pebez!** **quel grand!** et (p. 150) le suffixe exclamatif en **-at**, **et**.

3^e LIEU

Pelec'h emañ? où est-il? — **Amañ** ici, **aze** là, **ahont** là-bas, (lieu que l'on montre). — **Eno** là (endroit que l'on rappelle). — **Dre-holl**, **e pep lec'h** partout ; **e nep lec'h**, **e lec'h ebet** nulle part.

(1) Pour l'emploi du singulier après **pet** voir plus haut pp. 163, 136. — Pour l'emploi de **beza** pour **am eus** dans **pet vloaz eo**, voir p. 129.

(2) On dit en Léon **pegen** devant **hur** voyelle et **d**, **n**, **t**, **h** ; **peger** devant les autres consonnes ; en Tréguier **pegen** toujours. — Noter la construction : **pegen**, **peger** précèdent toujours immédiatement l'adjectif : **ne vern peger kriz e ve an amzer** ou **peger kriz amzer a ve n'importe combien le temps semit dur**.

(3) Voir p. 119, 120 pour l'emploi de **hini** dans ces expressions.

Da belec'h (1) ez a ? *ou ma-t-il ?* — **Du-mañ** de ci a d'ec'i, **du-ze** de ex coté-lu, **du-hont** de ve côté lu-bas (2). — **Di la**, **A belec'h e teu ?** ifun ment-il ? — **Alemañ** tout en (Gornouaille) if'ni, **alese**, **ac'halese** de lu, **ac'haleont** (sur-tout en Léon) de lu-bas. — **Ac'hann**, **ac'hann** tel Léon (ac'haleñ) if'ni, **ac'hano**, **ac'hane** de lu.

Dre belec'h e tremen ? *pur ou par-t-il ?* — **Dre amañ** *pur lu*, **dre aze** *pur lu*, **dre ahont** *pur lu*. — **Dre eno** *pur hi*.

1^o TEMPS

Peur (ou **pegouls**) e c'hoarvezas an dra-ze ? *quand celu arrive-t-il ?* — **Gwechall** autrefois, **nevez-ze** récemment, **pell-ze** il y a longtemps, **warlene** l'un passe, **er miz tremenet**, **er zizun dremenet**, **en noz treinenet** (3) *le mois*, *la semaine*, *la nuit passée*, **derc'hent dec'h** (en **deiz** a raok **dec'h**) *avant-hier*, **dec'h ar beure**, **dec'h-vintin** *hier matin*, **neizeur** (**dec'h da noz**) *hier soir*, **kent-neizeur** *avant-hier soir*, **en derc'hent** (en **deiz** araok, en **deiz kent**) *la veille*, **ergentaou**, **agentaou** *l'autrui* (au passé), *inguer*, **il y a peu de temps**, **neuze ulus**, **hiskoaz** *jamais* (au passé) (4).

Peur e c'hoarvez an dra-ze ? *quand celu arrive-t-il ?* — **Bremañ** *aujourd'hui*, **hevlene** *celle année*, **hizio**, **hirio** *aujourd'hui*, **fenoz**, **henoz** *ce soir*, **er beurevez**, **da greiste(iz)**, **en endervez**, **en abardae(z)**, **en noz** (5) *le*

(1) Au lieu de **da belec'h**, on peut dire aussi **pelec'h**. Dans les deux sens, *soit vers et sans mouvement*, ce mot peut être remplacé par **ma** (**men** en Gornouaille, où son emploi est surtout répandu). — Voir plus haut, p. 166, pour l'emploi de **ma** au sens relatif.

(2) **Du-mañ** s'emploie aussi couramment au sens de « chez moi », « chez nous », **du-ze**, au sens de « chez lui », « chez vous ».

(3) Et **Trég.** **evld** au noz. Au lieu de **zizun**, **deiz**, **Trég.** **Coru.** **eñn.** **de(n)**.

(4) **Derc'hent**, **neizeur** (et son dérivé **kent-neizeur**), **ergentaou** et plus loin **antronoz**, ne sont pas d'un usage général. On dit à vis-koaz de tout temps.

(5) Les noms de temps se construisent aussi avec **da**, **diouz**, **war**: il est important de remarquer qu'ils sont, dans ces expressions, précédés d'une proposition « **da**, **diouz**, **war** » contrairement au français qui emploie le plus souvent les noms de temps sans prépositions, précédés seulement de l'article.

matin, **le soir**, **les nuits**, dans **la sterc**, **la nuit**, **noz ha beure**, **en daou benn-deiz** (1) *soir et matin*, **le matin et le soir**, **e penn pe beun eus an deiz** *dans la nuit* ou *dans la soirée*, **hemdeiz** *tous les jours*, **hemnoz** *toutes les nuits*, **noz-deiz** *un jour*, **war an deiz** *de jour*, **penant le pen**, **war ar zel ha war ar pemde(iz)** *le dimanche et les jours variables* (2).

Peur e c'hoarvez an dra-ze ? *quand celu arrive-t-il ?*

Abardae *nemeur*, **kent pell** *avant peu*, **ac'hann da bell** *ne c'hoarvez ket an dra-ze d'ici longtemps* *celu n'arrive pas*, **feteiz**, **feto** *aujourd'hui* (au futur), **arc'hoaz**, **warc'hoz** *aujourd'hui*, **antronoz** (au **deiz** **war-lerc'h**) *le lendemain*, **en ell antronoz** *le surhainement*, **antronoz ar-c'hoaz** (en **deiz** **war-lerc'h** **arc'hoaz**) *après-demain*, **a-benn pemzek deiz** *dans quinze jours*, **er zizun a zeu**, **er miz a zeu**, **er bloaz a zeu** (3) *la semaine prochaine*, *le mois prochain*, **l'année prochain**, **dilun penn sizun** *haut en haut*, **en deiz mañ** **penn pemzek deiz**, **penn miz**, **penn bloaz** (**hlizen**) (4) *aujourd'hui en quinze*, *à pareille date dans un mois*, *dans un an*, **da gêver ar goué-ze** *à la date*, *à l'occasion de cette fête*, **dioustu**, **raktal** *haut de suite*, **bremaik** *à l'instant*, **emberr** *éventuellement*, **biken**, **birviken** *jamais* (au futur) (5), **hiviziken** *desormais*.

Eun deiz pe zeiz *un jour ou l'autre*, **n'ou(z) n pe zeiz** *ni ne sans quel jour*, **kammed** (*l'régulier*), **morse** (*l'éon*), **no-**

(1) Les expressions **penn-deiz**, **penn-de(z)**, **penn-dorvez** désignent en bien ou indifféremment le matin et le soir.

(2) Voici les noms des différentes parties du jour et de la nuit en breton : **noz** *nuit*, **soir**, **nozvez** *durée de la nuit*, **subive**, **kreiz** *noz* *milieu de la nuit*, **hanter-noz** *milieu*, **pellgent** (qui n'est plus usité que dans l'expression **oferenn ar pellgent** *messe de minuit*) *proprement le chant du coq*, **strink-deiz**, **tarz-deiz**, **goulou-deiz** *l'import*, **sav-heol** *le lever du soleil*, **beure**, **mintin** *matin*, **beurevez**, **mintin-vez** *matinée*, **kreiste(iz)**, **kreistevez** *midi*, **le milieu de la journée**, **enderv**, **endervez**, **l'après-midi**, **abardae(z)**, **abardevez** *la soirée*, **derou-noz**, **serr-noz** *la tombée de la nuit*, **kuz-heol** *le coucher du soleil*.

(3) Et **da vloaz** ou **l'régulier**.

(4) Mot ancien qui ne se s'emploie que dans ces expressions.

(5) On dit **da viken**, **da virviken** *à jamais*, **a viskoaz** *da viken* *de toute éternité*; **biken kén** *jamais plus*.

pred, gwech ebet, nep tro jamuis, sans distinction de passé ou de futur.

5^e CAUSE, MANIÈRE, QUALITÉ

Perak e rit-hu an dra-ze ? pourquoi faites-vous cela ? — Rak ma (ou dre ma) welan ez eo mat our (ou parce que) je vois que c'est bien.

Penaos e rit-hu an dra-ze ? comment faites-vous cela ? (1) — Evel-mañ comme ceci, evel-se comme cela, evel-hen ainsi, a-hend-all autrement, ervat bien, fall mal, gorrek lentement, buan (ou ez vuan) vite. (Les adverbes de manière sont identiques aux adjectifs qualificatifs, voir p. 16. Parfois, comme dans l'exemple ez vuan, on les fait précéder de la particule ez avec mutations par accommodation aux voyelles sauf $\frac{D}{Z}$. Voir p. 69, obstacles aux mutations de maintenu par les dentales (2).

Pe dog eo va hini ? quel chapeau est le mien ? — Pe vent eo ? (de) quelle taille est-il ? — Pe hano out ? quel nom as-tu ? (de) quel nom es-tu ?

Pehial (et pini Trég.) anezo eo va hini ? lequel d'entre eux est le mien ? — Pere eo ? lesquels est-ce ?

Pe sort (ou petore) levr eo hennez ? quel livre (quelle sorte de livre) est celui-ci ?

Plou a zo aze ? qui est là ? Dén ebet (et gour surtout en Cornouaille) personne, eun dén pe zén une personne ou l'autre, an dén-mañ-dép telle ou telle personne, hen-ma-hen, hen-ha-hen un tel, hon-ha-hon (et, moins bien, hen-ha-hen) une telle.

Petra a livirit ? que dites-vous ? — Netra, tra ebet, mann ebet, mann rien, eun dra pe dra une chose ou l'autre,

(1) Penaos signifie proprement « comment » et se construit avec ez, comme dans cet exemple. On l'emploie parfois avec la construction française, au sens de « que » au lieu de e, ez, quand cela est utile pour la clarté. Ex. : J'ni hi qu'après avoir créé le monde Dieu se reposa lennet em eus penaos, goude beza krouet ar bed, Doue a zis-kuizas ; mais la tournure lennet em eus e tiskuizas Doue, goude kroui ar bed est plus bretonne, et à préférer le plus souvent.

(2) Ez est parfois remplacé par en, sans mutations (par ent dans end-eeun tout droit, précisément, même).

an dra-mañ-tra telle ou telle chose. — On dit et on écrit aussi an dra ma'n dra.

III

EMPLOI DES PRÉPOSITIONS

D'une façon générale en breton on marque les rapports à l'aide des prépositions avec plus d'exactitude et de précision qu'en français. Par exemple on dit en français « être à », et « aller à » ; « donner à » et « refuser à », en employant la même préposition pour exprimer des rapports opposés ; en breton, dans des cas aussi tranchés, on emploiera toujours des prépositions différentes. Par contre, quand la relation est évidente, le breton supprime volontiers la préposition là où le français ne peut pas s'en passer.

Da vers, à, pour, de. (Mouvement vers, direction, destination, but, tendance).

Devant un verbe à l'infinitif

On emploie da

On n'emploie pas da

Après les verbes qui expriment un mouvement vers, une tendance. (En français la préposition manque dans ce cas le plus souvent) : Alie: promener It da vale, je suis venu vous voir dent oun d'ho kwelout, je désire entendre cette chanson ar ganaouenn-ze a c'hoantaan da glevout, laissez-moi parler (laissez-moi à parler) va list (1) da gomz.

Après certains verbes qui sont suivis de « da » ou « a » en français, mais n'expriment ni mouvement vers, ni tendance : Je lui ai écrit de venir ici skrivet em eus d'ezañ dont amañ, je lui ai dit de se faire lavaret em eus d'ezañ tevel, j'ai promis d'aller lavaret em eus mont, j'ai appris à faire cela desket em eus oher ze (2), jouer à s'alra-per c'hoari en em dapout.

(1) List pour lezet, de lezel laisser, parl. lezet. — On dit de même : Gortozit-hén (Trég. -han, et, par abus, en Léon, gortozit anezañ) da zont attendez qu'il vienne (attendez-le à venir).

(2) Au sens actif, le verbe diski apprendre peut recevoir deux constructions : desket em eus d'ezañ lenn ou bien e zesket em eus da lenn : je lui ai appris à lire » ou « je l'ai instruit à lire ».

l'emploi de **da** ou **da**

Après certains verbes qui marquent *manquer, ce qui est, empêcher*, on emploie **da** (a) **c'hoarzin** (venir de *er* et *mirout* (herzel) **da** (a) **goueza** empêcher de tomber, **c'houta da** (a) **drec'hi** manquer de l'emporter, **diwall da** (a) **gomz** prendre garde de parler. Dans cet emploi **da** a le même site que **a** en dehors du vannetais, mais **a** est préférable.

On notera l'emploi étendu de **da** pour marquer l'adversité, l'opposition, l'orientation : **er penn-all d'ar barrez** l'autre extrémité de la paroisse, **a zehou, a gleiz da** à droite, à gauche de, **en hantei noz, er c'hreisteiz da** au nord, au sud de. — Sur l'emploi de **da** avec les noms de temps, voir plus haut, p. 188.

Da s'emploie devant le complément d'un certain nombre de verbes qui sont actifs en français et neutres en breton.

EXEMPLES : Il rappelle son péché **keuzia a ra d'e bec'hed**, nous plaignons les malheureux **truezi a reomp d'ar re reuzeudik**, nous devons pleurer ceux qui sont morts **gouela a dleomp d'ar re a zo maro**, il ménage sa peine **damantl a ra d'e boan**, la mère baise son enfant **ar vamm a bokas d'he bugel**, il vainquit son ennemi **trec'hi a reas d'e enebour** (1) ; **kroza(l) da** grouler, **lubani da** flatter, **ober fall, mat ou brao da** multrier, bien traiter.

Il est très important de noter que « à » est employé abusivement en français après des verbes qui ne marquent pas « mouvement vers, inclination » ; en ce cas, le breton, ou bien ne met pas de préposition, ou bien emploie des prépositions autres que **da** appropriées aux rapports qu'il s'agit d'exprimer : *Jouer à la halle* **c'hoari ar bellenn**, (et **pellenn** sans article), *être, avoir été* (au sens de « être allé ») à Paris **beza, beza bet e Pariz** (dans Paris), *aller à cheval* **mont war varc'h** (sur cheval), *résister au mal* **stourm (enebi) ouz an droug** (contre le mal).

(1) *Trec'hi* s'emploie aussi activement. Il équivaut à **beza trec'h** être supérieur, qui est toujours suivi de la prép. **da**. — Il y a par contre des verbes actifs en breton et neutres en français, comme *douer* (actif) **manner, se passer de**.

Exemples d'expressions formées de **da** : **Mab da Ewan** fils de sa sœur, **aet da vanac'h** qui s'est fait rest aller à mort, **mont da goz** dérenn aller à vieux, **hanvet da her-son** à l'ami du recteur, **d'in eo da c'hoari** c'est à moi de t'ai jouer, **d'in eo mont tu dois aller**, **ar gevler n'int ket da gredi** il ne faut pas croire les mensonges, **eur gonél a zo da veza** une fête doit avoir lieu (est à être), **goulenn, klask a zo dezan** on le demande, on le recherche (demande, recherche) car sont pour lui, **gwellañ a ra d'ezañ** il va mieux (s'en va) **lister fall a lio, kast gram da dri lio** trois livres moins cent grammes (cent grammes pour faire) trois livres, etc.

E, en, en, dans (II).

Il faut noter l'emploi fréquent de **e, en** dans après des verbes de mouvement dont le régime est précédé de « à » en français, pour indiquer qu'il y a mouvement pour aller dans.

EXEMPLES : *Il se jette à l'eau* **en em stapel a ra en dour** il est descendu à cet hôtel, **en hostaleri-ze eo diskennet**.

On emploie aussi **e, en**, à l'exclusion de **da**, après les temps composés de « aller » (voir p. 21) : **me a zo bet e Komper** je suis allé à (j'ai été dans) Quimper, mais on dirait avec **da** : **me a zo aet da Gemper**.

Quelques verbes actifs ou qui se construisent avec « à » en français prennent **e, en** en breton.

EXEMPLES : *Je pense à vous* **sonjal a ran ennoc'h**, *je lui ai confié* **fizlet em eus ennan**, *saisis cette corde* **krog er gordenn-mañ** (**kregl en**, saisir : **kregl**, part. **kroget**, verbe actif, s'emploie surtout pour « mordre », et « faire prendre » le feu).

En entre dans un grand nombre d'expressions bretonnes qui correspondent le plus souvent à des expressions françaises avec « à », « de » ou « par » :

Em aez (é, eaz) à mou aise, **em mez** à ma confusion, **em gwaltegez** par ma faute, **en o mizou** à leurs fins, **en ho**

(II) Comme on l'a vu, p. 28, on emploie **e** devant une consonne et en devant une voyelle, en léon ; mais, en Trégor, on n'observe pas toujours cette distinction et l'on préfère **en** qui est la forme ancienne (comme pour *bon noir*, *hen le, cela*, *ken si, moi*, *pegea combien*, V. pp. 78, 80).

tiviz à votre choix, en ho kourc'hemenn à vos ordres, en o zouez, en o mesk au milieu d'eux, parmi eux, gwisket e du habillé de noir, en eun taol krenn d'un seul coup, emañ en e zav, en e gavazez (plus souvent e goazez, e goañze), en e c'hourvez il est debout, assis, couché (dans son debout, etc.).

Ouz (1) contre, à, de. (Rapport physique de proximité, d'opposition, de direction. — S'emploie un moral toutes les fois que le verbe implique une disposition hostile ou bienveillante).

Remarquer surtout l'emploi de **ouez** dans des cas où l'on a « à » ou « de » en français, pour marquer l'opposition, la proximité physique, la direction, la ressemblance, l'assentiment. L'emploi de **da** ou **de** **eus** dans ce cas serait une faute contre la langue.

EXEMPLES : Résistez au mal **enebit ouz an droug**, il me nuit **nonzout a ra ouzin**, asseyez-vous à table **azezit ouz taol**, approchez-vous du feu **tostalt ouz an tan** (et d'an tan), attelez les chevaux à la voiture **stagit ar c'hezeg ouz ar c'harr**, parlez-lui **komzit outañ** (et d'ozañ), revenez à Dieu **distroit ouz Doue**, recommandez-vous aux saints en em **erbedit ouz ar zent**, il est semblable à son père **hénvel eo ouz e dad**, il avoua à sa mère **anzav a reas ouz e vamm**, obtîmes à vos parents **sentit ouz ho kerent** (et sujet d'ho kerent).

Pour marquer la direction, l'attention, **ouez** s'emploie continuellement après des verbes neutres en breton dont les correspondants français sont actifs.

EXEMPLES : Regardez-le **sellit outañ**, écoutez nos prières **selaout ouz hor pedennou** (2), surveillez-les **evesalt outo**, je contemple cette belle vue **arvesti a ran ouz ar gwel kaer-ze**, j'admire ce spectacle **estlamm a ran ouz an arvest-se**.

Ouz a un emploi très large qui n'a pas d'équivalent en français pour marquer l'opposition, l'attention morale, l'altitude vis-à-vis de, l'intention bonne ou mauvaise.

(1) Et oc'h en Léon.

(2) **Selaon** écouter est aussi actif, de même que **arvesti** contempler, **merkout** apercevoir ; **sellit** regarder est toujours actif en Tréguier.

EXEMPLES : **Eul louzou ouz ar paz** un remède pour (contre) la toux, **trouc'h et e benn outañ** décapité (sa tête coupée contre lui), **torret e gorf outañ** gant ar **skuizder** son corps brisé (contre lui) de fatigue, **va fenn a venn faouti ouzin** j'ai la tête rompue (ma tête va se rompre contre moi) ; **setu pour-vezlou a bado ouzin ac'hann da bell** voilà des provisions qui me dureront (dureront contre moi) d'ici longtemps ; **mirit outañ d'ober ze** empêchez-le (contre lui) de faire cela, **serrit an nor outañ** fermez la porte pour l'empêcher d'entrer (contre lui), **mouza a ra ar bugel ouzin** l'enfant me boude (boudé contre moi), **sederaat, hardisaat a ra ouzin** il devient plus gai en me voyant, il devient plus hardi vis-à-vis de moi.

Diouz (1) de, de contre. (Séparation, éloignement. — Emploi spécial au sens de « selon », « d'après », « en proportion de » et avec les noms de lieu et de temps).

Diouz s'oppose à **ouez** pour marquer séparation, éloignement : **stag ouz atturh' à**, **distag diouz** détaché de, — **tostaat ouz** s'approcher de, **mont, pellaat diouz** quitter, s'éloigner de, — **trei ouz** tourner, se tourner vers, **trei diouz** détourner, se détourner de.

Noter l'emploi spécial et très usuel de **diouz** au sens de « selon », « d'après », « en proportion de ».

EXEMPLES : **Beza diouz** être en proportion de, varier selon, dépendre de, **beva diouz e froudeenn** vivre selon sa fantaisie, à sa fantaisie, **ober diouz unan bennak** agir d'après l'exemple ou la volonté de quelqu'un, en em **ober diouz** se faire, s'habituer à, **tremen dionz unan bennak** s'accommoder à l'humeur de quelqu'un, **kréav diouz e vent** fort à proportion de, eu égard à, pour sa taille, **labourat diouz an delz** (de(z) pe **diouz** ar marc'had travailler à la journée ou à la tâche, **gwerza diouz ar mnaud**, **diouz ar pouez**, **dionz ar walle** vendre en détail, au poids, au mètre (à l'aune) ; **gouzout diouz** s'entendre à, comprendre : **ar vedesined n'ouzont ket diouz ar c'hléhved-ze** les médecins ne comprennent rien à cette maladie ; **diski diouz** acquérir la connaissance de, étudier (**an armou** le métier des armes).

(1) Et dioc'h en Léon.

Il s'emploie aussi avec les noms de lieu et de temps : **mont pep-hini diouz e du** aller chemin de son côté (1), **diouz an tu-ze** de ce côté, dans cette direction (au propre ; sans ce rapport, au figuré), **en devoe, e kemeras en tu dioutañ** il eut, il prit en propre, pour soi, à sa charge, **gwiriou en tu dioutan des droñs en propre, des privilèges, — da deir eur diouz ar heure** à trois heures du matin, **diouz an abardae(z)** le soir.

War sur. — Diwar de dessus.

War (prononcé par abus **var** en Leim) est d'un emploi plus fréquent en breton que son correspondant « sur » en français. On l'emploie notamment assez souvent dans des expressions où l'on a en français « en » ou « à ».

EXEMPLES : **Beza war ar maez** être à la campagne (sur la campagne), **beza war vor** être en mer (sur mer), **mont war vare'h** aller à cheval (sur cheval), **mont war droad** aller à pied (sur pied) ; — parfois aussi pour rendre « de » : **Il se plaint de sa peine klemm a ra war e boan**, il se rit de mes inquiétudes **c'hoarzh a ra war va nec'hsmant**, il le félicite de son travail **e veuli a reas war** (ou plus souvent **diwar-benn** au sujet de) **e labour** ; — et après des verbes actifs en français : **studia war** étudier, **prederia war** méditer, **kentelia war** enseigner.

Nous avons indiqué plus haut (voir p. 183) l'emploi de **war** avec les noms de temps : **war varo e gerent** à la mort de ses parents, **war an deiz** pendant le jour, **war ar zul ha war ar pemde(iz)** le dimanche et les jours ouvrables.

War exprime une manière d'être, un état, dans des expressions qui correspondent en général à des locutions françaises avec « à », « en », « dans ».

EXEMPLES : **Emañ war neñ** il est à la nage, **eun evn war nij** un oiseau au vol, **war e yec'hed** en santé ; **war yun, war e walc'h** à jeun, rassasié (sur sa satiété) ; **war ar**

(1) Du : que chacun aille de son côté. L'infinif s'emploie aussi pour un impératif adouci.

c'hask eus en quete de, war gorf e roched en corps de chemise ; **lakaat traou war ziskouez** mettre des objets en évidence, **beza war c'hed** être dans l'attente, **emañ war e evez** il est attentif (sur son attention), **kerzout a rae war e c'horregez** (Trig. **war e nañv**) il marchait lentement (sur sa lenteur), **ar bugel a dosteas war e lent** l'enfant s'approcha timidement (sur son timide), **beza war zav** être debout ; **war zav** debout ; **war zigare(z)** sous piteux, etc.

Il s'emploie aussi avec les infinitifs en **aat**, pour marquer un changement progressif : **mont war wellaat** aller en s'améliorant (sur s'améliorer) ; ou bien, avec les autres infinitifs et les substantifs, pour marquer direction ou disposition : **war ziskenn ez a an hent** la route en en descendant (sur descendre) ; **Mari, tennit al laez a gostez, pa vezo war virvi** Marie, tirez le lait de vache, quand il sera sur le point de bouillir (sur bouillir) ; **aet war an oad** âgé (allé sur l'âge), **war an do(u)rn dehou** à main étendue.

Noter aussi l'emploi de **war** dans certaines expressions pour marquer préférence, supériorité : **prizout war** estimer plus que, mettre au-dessus de, **talvoud, talvezout war valoù plus que**, **eun tamm oad am eus warnoc'h** je suis un peu plus âgé que vous (j'ai un peu d'âge sur vous). — Locutions composées de **war** : **war-nes** sur le point de ; **war-hed** à portée (de roue), à la distance de, **war-bouez** à force de ; **war-du** dans la direction de, vers, **war c'horre, war varr** à la surface de, sur, etc.

Diwar (et **a ziwar**), en plus de son emploi pour rendre le rapport physique exprimé en français par « de dessus » : **quenez na livre de dessus la table kemerit eul levr a ziwar an daol**, est très usité pour exprimer la provenance et parfois aussi le moyen ou le manière.

EXEMPLES : **Setu amañ eul labour diwar va dourn** voici un travail de ma main (provenant de ma main), **plautennou diwar skourrou pe diwar had** plantes (venues de boutures ou de semis), **beva diwar e leve viore** de sa rante, **beva diwar bara sec'h** se nourrit de pain sec, **yun diwar bara ha dour** jeûner au pain et à l'eau, **deut eo an evn-ze diwar nij** cet oiseau est venu en volant, **ober eun dra bennak diwar skañv, diwar c'hoarl** faire quelque chose à la légère.

par manière de jeu. — **Diwar** répond au français « des » dans les expressions **diwar vremañ** dès maintenant, **diwar neuze** dès lors, **diwar hizio** dès aujourd'hui, **diwar warc'hoaz** dès demain, **diwar an delz-se** (de(z)-se) dès ce jour, etc.

Gant avec, de, par. — **Digant** d'avec.

Gant s'emploie au sens de « avec » : **emañ gand e vreur** Il est avec son frère, de « de » devant le complément circonstanciel : **klañv gand an derzienn** malade de la fièvre, de « de » ou « par » avec les verbes passifs : **karet gand Doue** aimé de (ou par) Dieu.

Gant entre dans une foule de locutions : **eun tog a zo ganén** j'ai un chapeau (ou chapeau est avec moi), **kavout a ra ganén** (et me a gav d'la) je trouve, je pense que (trouver fait avec moi), **mar plich ganeoc'h** s'il vous plaît (si cela vous est agréable), (mais **kemerit hennez mar plich d'eooc'h** prenez celui-ci s'il vous plaît), **brac (mat, da) eo ganén** il m'est agréable de (beau (lion) est avec moi), je trouve bon, j'aime, **kerkouls eo ganén** j'aime autant (aussi bon est avec moi), **gwell eo ganén** je préfère (meilleur est avec moi), (**a**) **oad, (a) liou gant...** de l'âge, de la couleur de..., du même âge, de la même couleur que..., **emañ a zevri gand e labour** il travaille attentivement (il est attentivement avec son travail), **gwasat brezoneg a zen ganti** ! quel mauvais breton elle parle ! (vient avec elle), **eur haunc a yelo ganén** je prendrais (volontiers) un verre (une goutte ira avec moi), **aet eo ar pésk gand ar c'haz** le poisson a été volé, enleve par (est allé avec) le chat, **klevet em eus gantañ ez...** je l'ai entendu dire que... (j'ai entendu avec lui), **mont gand e hent** suivre sa route (aller avec sa route), **skel (teurel, stlepel) eur maen gand unan bennak** jeter une pierre à quelqu'un, **pedl gant prier pour**, **drouk-pedi gant maudire**, **klemm gand (ar boan)** se plaindre de (sa peine, son mal), **klemm a rae gand en devoa poan ou gant poaniet e oa** il se plaignait tant il avait de mal, tant il était souffrant (voir pour la construction plus haut, p. 184).

Digant s'emploie beaucoup après les verbes comme **kaout** avoir, recevoir, **kemerout** prendre, **prena** acheter, **laerez** voler, etc., pour indiquer la possession antérieure : **kaout**

arc'hant digand unan bennak recevoir de l'argent de quelqu'un, **laerez digant** voler à. — On dit **goulenn ouz unan bennak** interroger quelqu'un et **goulenn eun dra digand unan bennak** demander quelque chose à quelqu'un (1).

Eus, eus a, a dr. — **Evit** pour. — **Dindan, a-zindan** sous, de dessous. — **Dre** par. — **Hep, auez, paneve, panevet** sans. — **Rak** contre.

Sur **eus, eus a, a de**, voir p. 116.

Nous avons vu plus haut (p. 132) des exemples de **a**, concurremment à **da**, plus usité dans cet emploi en dehors du vannetais, devant les infinitifs après les verbes qui marquent cessation, empêchement. On emploie également **a** (ou **eus**) devant les infinitifs après les verbes **dont, distrei, dont en dro**, etc. venir, revenir, s'en retourner, etc. : **Is reñvirout de tremañtr dont a reont a labourat**.

Noter l'emploi de **a** — après un mot partitif suivi d'un adjectif : **eun tamm mat a vara** un bon morceau de pain (mais au dita, en l'absence d'adjectif, **eun tamm bara** un morceau de pain, sans employer **a**) ; — et aussi pour marquer la qualité, comme « de » en français, dans des expressions qui équivalent à des adjectifs : **eun dén a galon, eun dra a bouez** un homme de cœur, une chose de poids (d'importance), équivalents à **eun dén kalonek, eun dra bouezus**.

A est très usité pour rendre « en », « par », « à » dans des locutions comme **a zegou par dix, a vern par lus, en las, a renkadou par ruzques, gwerza a vras veadre en gus, mont a diz, a lammou, a gil aller en hde, par suuts, à rerulons**, etc. — Remarquer les expressions **eur c'haer a di** une belle (de) maison, **eur fall a loen** un mauvais (d') animal, etc., comme en français « un drôle d'homme » pour « un homme drôle ». Voir p. 169 — On emploie en breton **a** après **peb** dans certaines expressions qui ne prennent pas « de » en français.

(1) **Goulenn da** c'est demander pour, comme en latin *petere* suivi du datif.

EXEMPLES : Vous en avez chacun un **peb a unan** (ou **peb a hini**) **ho pezo**, prenez chacun une pomme **kemerit peb a aval** (Voir p. 146) ; — et aussi, très souvent, devant **pep doare**, **pep seurt** toute sorte de ; **a hep seurt tud a zo aze** il y a là toute sorte de gens (1).

Evit pour s'employer parfois au sens de « quant » (Voir p. 146) : **evit al laer, héñ a vezo krouget** (ou **krouget e vezo** suivant le sens) **quant au volent il sera per lui**, et de « malgré » : **evitañ da veza** malgré qu'il soit (pour lui à être), **evit-se** malgré cela. — **Me a zo evitañ p'ez** plus fort que lui (pour lui), **n'oun ket evid ober ze** je ne sais pas vouloir de faire cela (je ne suis pas pour faire cela). — Nous avons vu (p. 151) l'emploi de **evit** en Tréguier après les comparatifs, au lieu de **eget**.

On a vu (pp. 101, 103) des exemples d'expressions formées avec **dindan** ; on dit avec les noms de temps : **dindan pemzek deiz, dindan eur miz** dans quinze jours, dans un mois (et **a-benn pemzek deiz, a-benn eur miz, ou da benn, war-benn**). — **Douar dindan goad, park dindan ed** terre plantée d'arbres, champ semé en blé, **karza dindan al loened** champ la filière des animaux.

Exemples d'expressions formées de **dre** par : **eun dourne-rez dre gezeg** une balleuse à (par) chevaux, **eur e harr dre dan** une automobile (voiture (marchant) par le feu), **eul lestr dre llen, eul lestr dre dan** un bateau à voile (par voile), un bateau à vapeur, **soubenn dre (al) laez** soupe au lait, **soubenn dre gaol** soupe aux choux, **gwerza dre bez, dre re, dre zousenn, dre gant** vendre à la pièce, à la paire, à la douzaine, au cent, **unan dre gant** un pour cent, **an eñ dre egile** (ou **ebén**) l'un portant l'autre, en moyenne, **dre gaer pe dre heg de gré ou de force, dont dre laer** venir comme un voleur, à la dérobée, **dre e gousk** pendant son sommeil, **dre e huñvre** (2) dans son rêve (ou rêver), etc.

(1) Dans **hep tro, bep gwech** chaque fois, **bep sizun, bep miz, bep bloaz**, etc., chaque semaine, chaque mois, chaque année, etc., la présence ancienne de **a** a laissé des traces dans la mutation de **pep** en **bep**.

(2) **Paec** u fermé nasal, V, pp. 14, 81.

Hep, heb s'emploie au sens de « sans » : **heb archant sans argent**. — **anez** indique la supposition d'un manque : **anez mervel n'heller ket gwelout Doue** sans mourir (supposé qu'on ne meure pas) **on ne peut voir Dieu** (**hep mervel** voudrait dire « sans en mourir ») ; **anez se** cela manquant, sans cela, **anez ou pe anez** sinon ; — **paneve, panevet** sans, signifie « sans l'intervention, la présence, l'action de » : **panevetañ e oan maro** sans lui (sans son intervention), j'étais mort.

A noter l'emploi de **rak, rag** contre, après les mots qui expriment la peur, l'appréhension : **an aon rag al laeron** la peur des (inspirer par les) voleurs (**aon al laeron** la peur des (éprouvée par les) voleurs), **kaout doan rag eur gwall-zarvoud** appréhender un événement.

Il n'y a guère de difficultés dans l'emploi des autres prépositions : **abaoe, abone** depuis (temps), **adalek, adaleg** à partir de (lieu ou temps), **a-benn** dans, jusqu'à, pour (devant les noms de temps dans des cas où souvent le français ne met pas de préposition : **dont a rin a-benn arc'hoaz** je viendrai demain, et devant les infinitifs pour marquer le but : **labourit a-benn diskl** travailler pour (dans le but de) apprendre), **betek, bete** jusqu'à (temps et lieu), **ken** jusqu'à (temps), **goude** après (temps), **war-lerc'h, da heul** à la suite, après, **drelst** par-dessus, **hervez** selon, **kent** avant (surtout devant un infinitif ; **kent-se** mais (plutôt)), **nemet, nemed** excepté, **dirak, dirag** devant, **a-raok, a-raog** devant, avant, **a-dreñv** derrière, **a-dreuz** à travers, **enep, a-enep** da contre, **daoust da** malgré, **e-barz** dans, **dedans, a-barz** avant, **er-maez** a hors de, **a-us, a-zioc'h** au-dessus de, **a-is** (1), **a-zindan** au-dessous, **e-pad** pendant, etc., etc.

Remarque générale sur l'emploi des prépositions. Exemples d'expressions formées des prépositions et des verbes usuels, surtout **beza** et **ober**.

Comme on le voit par les exemples qui précèdent, les prépositions sont plus vivantes et ont un rôle plus important en

(1) Peu usité

breton qu'en français. Elles rendent les rapports d'une façon plus exacte et plus précise et permettent, par suite, d'exprimer plus simplement des idées complexes sans que la clarté en souffre : **na zimezit ket enep d'ho kerent** ne vous inquiétez pas contre la volonté de vos parents, **serr an nor outo ferme** la porte pour les empêcher d'entrer, **serr an nor warno ferme** la porte pour les enfermer, **n'oun ket pinvidik diouz merc'h ar roue** je ne suis pas riche de façon à prétendre à la fille du roi, **gouienn an dra-ze digant Arzur** demandez à Arthur de le donner et objet, **barrek war an enebour** de force, de taille à venir à bout de l'ennemi, **fazia a-ziwar an hent** faire une erreur qui fait sortir du chemin, **e zanzez a-ziwarlerc'h e dad** la fortune qui lui vient de la succession de son père, **dioueret eun dra bennak d'ar beorien** se priver de quelque chose pour le donner aux pauvres, **kerc'hat ar zaoud d'ar c'hraou** chercher les vaches pour les ramener à l'étable, etc. Les prépositions et locutions prépositives **enep**, **ouz**, **digant**, **war**, **a-ziwar**, **a-ziwarlerc'h**, **da** expriment dans ces exemples les idées d'opposition volontaire, d'intention hostile, de changement de possession, d'écart de direction, de possession successorale, d'attribution, etc., avec autant de clarté que les périphrases françaises.

Grâce aux prépositions qui en modifient le sens et forment avec eux des expressions composées, les verbes usuels s'emploient en breton dans des acceptions très diverses, un même verbe pouvant remplacer plusieurs verbes français. Ainsi **derc'hel** tenir, avec **da** ou **gant**, rend l'idée de « continuer », avec **war** il rend celle de « réprimer, contenir » : **dalc'hit da labourat**, **daic'hit gant ho labour** continuez à travailler, continuez votre travail, **dalc'hit war ho taerou** contentez vos hommes ; avec **ouz** et un nom de personne **derc'hel** peut vouloir dire « retenir, supprimer à » : **arabat derc'hel o gobr ouz ai labourerien** il ne faut pas retenir leurs salaires aux travailleurs ; — **tremen** passer, avec **hep**, c'est « permettre, se dispenser de (faire), ne pas (faire) » : **n'hell ket tremen hep hen ober** il ne peut se dispenser de le faire, avec **diouz** c'est « s'arrêter à » : **red-holl eo tremen dioutañ** il faut absolument s'arrêter à lui (à son honneur) ; avec **da**, **tremen** peut vouloir dire « prendre pour, considérer comme, faire passer pour » : **tremen unan bennak da**

benn-skañv prendre quelqu'un pour un écrivain ; **tremen gant** se contenter de, se suffire avec : **tremen gand eun tamm bara hag eur banne (bannac'h) dour** se contenter d'un peu de pain et d'eau ; — **tenna eus** c'est « tirer de » : **tenna dour eus ar puñz** tirer de l'eau du puits ; **tenna da** c'est « tendre à, ressembler à, se rapporter à, tenir de » : **ar mab a denn d'e dad** le fils tient du (ressemble au) père ; — **kredl, kredi e** croire, croire à ; **kredi ouz se fier à** ; — **en em gavout e** arriver (dans un lieu) ; **en em gavout gant** rencontrer ; **en em gavout war unan bennak** surprendre (arriver à l'improvise sur) quelqu'un ; — **talvout war** valoir plus que, l'emporter sur ; **talvout a rin kement-se d'eoc'h** je vous remettais cela, je me vengeais sur vous de cela (1).

Nous groupons ici après quelques exemples, déjà vus pour la plupart, des emplois multiples de **beza** et de **ober** avec les prépositions.

Beza da est souvent **beza** suivi de l'infinitif *devoir, falloir* : **d'it eo da gredi** tu dois croire, **dre belec'h eo mont ?** par où faut-il aller ? (voir p. 193) ; — **beza eus** exister : **pell'zo ez eus eus ar bed** il y a longtemps que le monde existe, **ar goulou n'oa ket anezañ neuze** la lumière n'existait pas alors ; — **beza evit** être capable de (voir p. 187) ; — **beza war** être en situation, en disposition de, sur le point de : **ma vefe warnoc'h dont, skrivel en araoek** si vous étiez (seriez) dans l'intention de venir, écrivez d'avance (voir pp. 196, 197) ; — **beza (et mont) war-dro** approcher de et, par extension, s'occuper de — ; **beza diwar** être le résultat, le produit de (voir p. 197) ; — **beza dindan** être sous l'empire, sous l'impression de : **emañ dindan e aon, e boan, e c'hlaçhar** il est sous l'impression de la peur, de la peine, de l'affliction (il est sous sa peur, etc., etc.) (voir p. 103) ; — **beza o** (ou **ouz** devant

(1) On remarquera qu'en général les verbes qui signifient « recevoir, prendre, enlever » peuvent se construire, suivant le sens, avec au moins trois prépositions différentes : **eus** (et souvent **diwar**) pour marquer la provenance, **digant** le changement de possesseur, **diouz** la séparation : **ku(n)tuilh bleunv eus al liorz** cueillir des fleurs du jardin ; **setu traezou am eus bet digant** Per voilà des objets que j'ai eu de Pierre (que Pierre m'a donnés), **diagramma eur maen diouz ar voger** arracher une pierre de la muraille.

un pronom régime) suivi d'un infinitif, qui equivaut dans ce cas au participe présent français, être en train de, être occupé à (voir p. 104); — **beza diouz** être en proportion de, varier selon, dépendre de (voir p. 105); — **beza gant** suivi d'un substantif, être occupé à; **emañ a-zevri (da vat) gant e labour** il est sérieusement occupé à son travail. Avec un adjectif **beza gant** exprime une impression: **mat (ou da), drouk, kersé, etc., eo ganén** je suis content (je trouve bon), je suis fâché, regrettant, etc., **kerkouls (kenkouls) eo ganén** il n'est égal (je trouve aussi bon), **gwell eo ganén** je préfère (je trouve meilleur) (voir p. 108); — les mêmes expressions, avec **da** au lieu de **gant**, expriment, non plus une impression, mais un fait: **mat eo d'in** il est bon pour moi, **kerkouls (kenkouls) eo d'in** il est aussi bon pour moi, **gwell eo d'ia** il est meilleur, il vaut mieux pour moi; — **beza eire** peut rendre hésiter entre: **edo etre daou (venoz)** il était indécis (il était) (hésitant) entre deux idées, deux intentions), **me a zo etre ya ha nann, etre mont da dont** je ne sais si je dois dire oui ou non, si je dois aller ou m'en retourner.

Ober fall, mat, brao, kriz, etc., da maltraiter, bien traiter, se montrer aimable, cruel, etc., à l'égard de, **ober diaes da** incommoder, — **ober evit** remplacer; **ar paeron a ray evid an tad** le parrain remplacera le père; — **ober gant** utiliser, se servir de, employer; fréquenter: **n'oun ket evid ober gand ar re (1) luaedou-mañ** je ne puis me servir de cette paire de lunettes; **ober a ra ganto il les fréquente**; **en em ober gant se faire à**; **n'hellan ket en em ober gantañ** je ne peux me faire à lui, **eun dea aes (és) en em ober gantañ** une personne d'un caractère facile (facile se faire avec lui); — **ober ouz** s'occuper de, agir avec (surtout vis-à-vis d'opposants), tenir tête à, maîtriser: **ar c'hezeg-ze a zo diaes (diés) ober outo** ces chevaux sont difficiles à manier, à maîtriser (difficile faire contre eux); **gwall-ober ouz** offenser; — **ober diouz** agir conformément à, imiter, obéir à; agir en vue de, faire en sorte: **gra diouz va c'helenn** conforme-toi à mes prescriptions, **setu aze eun dén mat, grit dioutañ** voilà un brave homme, imitez-le, **Azou a lavare d'he mab Ewan**: « **Gra diouz beza sant.** » Azou disait à son fils Yves: « Agis

(1) Remarquer l'emploi au sens de « paire » de *re* suivi d'un pluriel: *eur re votou* une paire de chaussures, *eur re vanegou* une paire de gants. Nous avons déjà vu (p. 200) l'expression *gwerza dre re* vendre par paires, par couples.

en vue de devenir un saint, fais en sorte de devenir un saint); **gra diouz padout** (et **pad** Trég.) fais durer (la provision, etc.); **en em ober diouz** se plier, s'accommoder, s'habituer à; **en em ober diouz an amzer, diouz unan bennaek** se plier aux circonstances (au temps), s'accommoder à l'humeur de quelqu'un tel sans ennuïement; **an hini a oar en em ober** celui qui sait s'accommoder, qui est accommodant); — **ober a (ou eus)** appeler, désigner, (voir p. 179); **pe liano a rit-hu eus an dra ze e brezonég?** Comment appelez-vous cet objet en breton? (quel nom faites-vous...?) — **ober... gant**, avec un nom de personne, surtout prendre pour, traiter en: **eun dén mat a ran ganté** je le prends pour un honnête homme, je le traite en honnête homme, **houmañ a ra ar (1) zod ganéa** celle-ci me prend pour un imbécile, me traite en imbécile, — **ober war-dro** s'occuper de, soigner.

Exemples de propositions subordonnées causales, finales, temporelles, etc., formées avec des prépositions exprimant les rapports de cause, de fin, de temps, etc., suivies de **ma**.

PRÉPOSITIONS SUIVIES D'UN COMPLÈMENT ORDINAIRE LES MÊMES SUIVIES D'UNE SUBORDONNÉE

CAUSE

Kerzout a ra dre nerz il **Kerzout a ra dre ma 'z**
marche par force. **eo redlet il** marche parce
qu'il est forcé.

BUT

Graet em boa ze evit **Graet em boa ze evit ma**
Gregor j'avais fait cela pour **vije laouen Gregor** j'avais
fait cela pour que Grégoire fût
content.

CONCESSION

Deut eo daoust d'an am- **Deut eo daoust ma oa**
zer fall il est venu malgré le **(m'edo) fall an amzer il est**
mauvais temps. **venu malgré que le temps fût**
mauvais

(1) Noter l'emploi, dans cette expression, de l'article *ar* au lieu de « un » qui est en français.

CONDITION

Dont a ralo gant poan il
viendra avec peine.

Dont a ralo gant ma la-
kalo (lakafe) (f) e boan (f)
viendra pourvu (avec) qu'il en
prenne la peine (qu'il melle
sa peine).

TEMPS

Kousket em eus e-pad
an noz j'ai dormi pendant la
nuît.

Kousket em eus e-pad
ma oa noz j'ai dormi pen-
dant qu'il faisait (était) nuit.

Tomm eo an amzer abaoe
miz ebrel le temps est chaud
depuis le mois d'avril.

Tomm eo an amzer abaoe
ma 'z omp (m'emomp) e miz
ebrel le temps est chaud de-
puis que nous sommes dans
le mois d'avril.

Sevel a reas a-raog an
de(lz) il se leva avant le jour.

Sevel a reas a-raok ma
oa de(lz) il se leva avant qu'il
fit (était) jour.

Chomit ken elz eur rester
jusqu'à huit heures.

Chomit ken na zono elz
eur rester jusqu'à (ce que) ne
sonne huit heures (2).

COMPARAISON, RESSEMBLANCE, etc.

Grit diouz an alize agis-
sez d'après cet avis.

Grit diouz ma 'z oc'h alet
agissez suivant qu'on vous
conseille (que vous êtes con-
seillé).

Komzet em eus evel va
breur j'ai parlé comme mon
frère.

Komzet em ens evel ma
oan bet gourc'hemennet
j'ai parlé comme on me l'avait
(j'avais été) commandé.

(1) Avec le conditionnel si l'idée de la condition est présente à l'esprit, plutôt que celle du fait à venir. — Dans cette sorte de subordonnée on emploie beaucoup la enjugaison avec ober : gant lakast a ralo (a rafé) e boan. Voir plus haut p. 184.

(2) Remarquer l'emploi de na après ken.

Eur vro ker (ken) kaer
hag hon hini un pays aussi
beau que le nôtre.

Eur vro k'er (ken) kaer ha
ma 'z eo hon hini un pays
aussi beau qu'est le nôtre.

Eur vro ker (ken) kaer ?
un pays si beau ?

Eur vro ker (ken) kaer
ma n'eus hini all kaer-
roc'h (1) un pays si beau qu'il
n'y en a pas de plus beau.

REMARQUES. — 1^o Si la subordonnée est négative, on supprime le plus souvent ma devant la négation : kerzout a ra dre n'eo (n'emañ) ket re skulz il marche parce qu'il n'est pas trop fatigué.

2^o Comme on l'a déjà vu (p. 49) le subjonctif présent français (qui a souvent le sens de futur) se rend en breton par le futur : Priet le Seigneur pour qu'il envoie des moissonneurs pedit an Aotrou evit ma kaso mederien ; de plus comme on le voit par les exemples : H est neun mahpi' que le temps fût nous deut eo daoust ma oa fall an amzer, il se leva avant qu'il fit jour sevel a reas a-raok ma oa deiz, dans ces propositions l'imparfait du subjonctif se rend par l'imparfait de l'infinitif.

3^o Le conditionnel s'emploie pour marquer l'attention, l'opinion, le doute.

IV

QUELQUES REMARQUES SUR LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

Voici ce qui a été dit des subordonnées, pp. 104-105 (emploi de e et ma) ; et p. 205 (subordonnées circonstancielles causales, finales temporelles, etc.).

* *

Mutations après pa, endra, ra. — Que au sens de lorsque rendu par pa.

Pa lorsque, puisque, que nous avons vu p. 47, et son composé aba depuis que provoquent les mutations par accommo-

1) Au lieu de ma on peut ici se servir de ken : Eur vro ker (ken) kaer ken n'eus hini all kaeroc'h.

dation aux vieilles, de même que dans autres conjonctions : **endra** (ou **tra**) *tant que*, et **ra ique** (exprimant un souhait) : **pa weian** *lorsque je vis*, **endra vevin** *tant que je e veu*, **Doue ra vezo meulet** *! que Dieu soit loué* ! (1) — Notez l'emploi fréquent de **pa**, au lieu de **ma**, pour rendre « que » au sens de « lorsque » : **Maintenant que ton pagez** : **bremañ pa** (ou **ma**) **welit skler**.

..

Construction négative. — **Eupha** du conditionnel **pa** exprime le doute, le doute

Le breton emploie la construction négative, comme le français, après les verbes qui expriment crainte, appréhension : **Je crains qu'il ne vienne son am eus na zeufe**, *je crains qu'il ne vienne pas son am eus na zeufe ket*.

Cette construction est aussi toujours employée après **ken** jusqu'à ce que : **Attendez jusqu'à ce qu'il vienne** *attendez qu'il vienne* **gortozit ken na zeuio** (2).

Comme on le voit par l'exemple : **Je crains qu'il ne vienne aon am eus na zeufe**, on met le conditionnel en breton après les verbes qui expriment crainte, appréhension ; il en est de même quand on veut exprimer un doute, une opinion, une intention.

EXEMPLES : **Je ne pense pas qu'il soit malade ne gav ket d'in e ve klañv**, *je ne crois pas que le temps soit beau demain ne gredan ket e vefe brao an amzer ar c'hoaz*, *je ne m'attendais pas à ce qu'il fût (eût été) prêt si l'on*

(1) **Ra** précède toujours immédiatement le verbe ou son régime direct marqué par un des pronoms personnels **am**, **az**, **e**, etc., quel que soit la construction : **Doue ra vezo meulet ! meulet ra vezo Doue** *! ra vezo Doue moulet ! que Dieu soit loué ! Doue r'ho mlro ! que Dieu nous garde !* — En Trégor, dans ces sortes de phrases, au lieu de **ra** l'on emploie plutôt **da** avec les mêmes mutations : **Doue da vo meulet !**

(2) Jusqu'à ce que peut aussi se rendre par **a-benn ma** ; ou encore après les verbes comme **gortoz** attendre, par **da** et l'infinitif **gortozit** : **hén (Trég. - hañ) da zont** Voir p. 191 ; et parfois par **ma** : **gortozit ma teulo**.

ne oan ket e gortoz e vije (bet) **prest ken abred-ze** (1), *j'écris une lettre pour que Melio revienne eul lizer a skrivan evit ma teufe Mellô en-dro* (si l'on veut exprimer l'opinion de la personne qui écrit), ou **eul lizer a skrivan evit ma teulo Mellô en-dro** (si l'on veut simplement exprimer le fait à venir) ; **je cherche un endroit où je sois tranquille eul iec'h a giaskan ma vezin e peoc'h** (tel que j'y serai tranquille), ou **ma vefin e peoc'h** (où je compte être tranquille) ; **Il le frappa jusqu'à ce qu'il fût mort skel a reas gantañ ken na varvas** (fait), **ken na varve** (intention).

Exemples de propositions subordonnées conditionnelles.

Nous avons vu p. 105 comment l'on traduit « si » par **ma**, avec les mutations mixtes.

EXEMPLE : **Ma teufe ar glao da devel si la pluie venail** (viendrait) à cesser (à se taire), — on par **mar** (pp. 157, 158, 174), qui ne provoque pas de mutations, mais est suivi de formes de **beza** et de **mont** précédées d'un **d**.

EXEMPLES : **Mar deo desket n'eo ket furoc'h evit se s'il est instruit il n'en est pas plus sage**, **mar dit d'ar gêr si vous allez à la maison**.

Si **ma**, **mar** marquent une relation habituelle, on emploie les temps d'habitude comme après **pa** (voir p. 50).

EXEMPLES : **Si le temps est beau il va se promener mar bez brao an amzer ez a da vale**, *si le temps était mauvais il restait à la maison ma veze fail an amzer e chome er gêr*, *si le soleil est chaud demain il sortira mar bez tomm an heol arc'hoaz ez ay er-maez*. Le présent d'habitude s'emploie après **mar** même lorsque le sens est celui du futur comme dans ce dernier exemple (2).

(1) La tendance du Breton est à employer **ben** lorsque l'indication du temps n'est pas précise ; **ben** se rapporte au présent et au futur, **hén** au passé (et temps d'habitude en Trég., de même que **ben**, par abus pour **bezen**, **bezan**). L'emploi le plus fréquent des formes en **-jen** est après une proposition principale avec un verbe au passé, comme dans cet exemple. On a vu plus haut un exemple du même genre : **graet em boa ze evit ma vije laouen Gregor**.

(2) Sur l'usage du Trégorois qui préfère ici le conditionnel, voir l'excellente Grammaire de M. l'abbé Le Durr.

Il faut noter aussi l'emploi de **anez** ou **panevet ma** (ou **e**), avec l'indicatif (voir p. 204), pour rendre « si ne pas » : **Si je n'étais pas venu il était mort panevet (anez) ma** (ou **e**) **oan deut e oa maro** (1), — et de **ba pa, evel pa** (et **evel pe**) pour rendre « même si », comme si » : **Même s'il nous (en) priait, nous n'obéirions pas ha pa hor pedfe, ne sentfemp ket, il fait sombre comme s'il faisait (serait) nuit téaval eo evel pa ve noz.**

Comme on peut le voir par quelques-uns des exemples précédents, l'imparfait de l'indicatif français se rend par le conditionnel breton après « si » conditionnel quand le verbe de la proposition principale est aussi au conditionnel ; **S'il venait, il verrait ma teufe, e weife** (le verbe principal est au conditionnel), mais : **S'il venait, il voyait ma teufe, e wele** (le verbe principal est à l'indicatif) ; **si vous venez vous apprendriez vite le breton ma kartec'h (karjec'h) (2) e tiskiec'h buan ar brezoneg.** — On emploie le conditionnel après **ma, mar**, même lorsque le verbe principal n'est pas au conditionnel, pour exprimer le doute : **S'il venait à pleuvr, retene: ma teufe da c'hlaol, deut war ho kiz.**

Exemples de constructions infinitives. — Constructions sans verbes.

Da skriva (ou **evit skriva**) pour écrire, **kent dont** avant de venir, **goude klevout, goude beza klevet** après avoir

(1) On emploie l'imparfait de l'indicatif même dans des cas où l'on a le conditionnel ou le subjonctif en français : **paneve ze e oa aet gand al laer sans cela** (sans cette circonstance ou cette intervention) **il aurait (il eût été) enlevé par** (il était allé avec) **le voleur.** — De même après une incidente conditionnelle jouant le rôle de **paneve** : **ha pa vijen-me eur xant ne oan ket evit gouzav ze et quand j'eusse été un saint je n'aurais pas pu (je n'étais pas pour) supporter cela.**

(2) Dans ces sortes de phrases le conditionnel en **je** met en relief l'antériorité de l'action exprimée par le verbe qui suit **ma, mar** ; il est encore employé, surtout en Tréguier, pour marquer une action ou un état donnés comme inexistant, irréels : **Si j'étais savant, j'écrirais ma vifed gouzlek e skrivien** (e **ekrivjen** en Trégoier) ; **il peut marquer aussi habitude ou volonté : ne skrivje ket il n'avait pas l'habitude d'écrire et il ne voulait pas écrire.**

entendu il), **nerz a gemero gant dibri boued il prendra des forces en mangeant** (à condition de manger de la nourriture), **nu dre zibri boued en mangeant** (par le moyen de manger...), **oaz e welout en le voyant.**

Ces exemples sont analogues au français ; on n'omettra seulement que l'infinif, en breton, ne peut pas se construire avec une négation comme en français : **Il ferme les yeux pour ne pas voir serri a ra e zaouiagad evit na weife ket** (pour qu'il ne voie pas) ou **d'ezañ da dremen hep gwelout** (à lui à passer sans voir). On remplace l'infinif par un mode personnel ou libre ou le fait précéder de **tremen hep** ou d'une expression équivalente comme **beza, chom hep ; diwall, mirout, paouez** (a ou da) **se garder de, cesser de, etc.**

Le breton forme avec **da, hep, evit** surtout au sens de « malgré », **kent, goude** (au sens de « après » et au sens de « quand même, bien que »), **ken, daoust** etc., des constructions infinitives spéciales :

Gortozit ar glao da dovel attendez que la pluie cesse (attendez la pluie à se taire) ; **hep gouzout d'in à mor insu** (sans savoir à moi) ; **n'e chouzanvit ket da zisenti ouzoc'h** ne souffrez pas qu'il vous désobéisse (ne le souffrez pas à désobéir contre vous) ; **reit d'in eur bleenn vat, d'in da skriva aesc'h (ésc'h) a ze** donnez-moi une bonne plume, afin que j'écrive plus facilement (à moi à écrire plus facilement de (à cause de) cela), **daoust d'ezañ da veza klañv** bien qu'il soit malade (malgré à lui d'être malade), **evit d'ezañ beza yac'h** (2) **malgré qu'il soit bien portant** (pour à lui être bien portant), **al levr-mañ a vezo lennet, ha d'ezañ beza diaes (diès)** ce livre sera lu, bien qu'il soit difficile (et à lui être difficile), **kent d'ezañ, goude d'ezañ ober ze** avant, après qu'il eût fait cela, **goude d'an holl mont, ne din ket** quand même tous iraient, je n'irai pas, **ken d'ezañ dont** jusqu'à ce qu'il vienne.

(1) Pour l'emploi de l'infinif présent après **goude** : **goude klevout** comparez le français « après boire ».

(2) On dit aussi **daoust d'ezañ beza**, ou **evit d'ezañ beza** (malgré à lui être, ou pour lui à être).

Voici quelques emplois de l'infinitif qu'il est utile de connaître :

1^o Nous avons déjà signalé, pp. 89, 109, que l'infinitif, véritable nom verbal en breton, s'emploie couramment avec l'article et se construit comme les substantifs avec les adjectifs possessifs et les pronoms régimes ; il peut se joindre en apposition aux substantifs pour indiquer intention, destination : **kador-brezeg** chaire à prêcher, **bombezenn-entana** bombe incendiaire (pour incendier). Voir p. 115.

2^o L'infinitif est très usité comme mode de narration. *Et lui d'aller* **hag héñ mont** (et **ha mont, da vont** ou **o vout**).

3^o Après un premier verbe à l'infinitif il peut remplacer l'indicatif : *Arthur se leun et ulh* **Arzur a zavas ha mont** (et aller). Cet emploi de l'infinitif est surtout fréquent après un premier verbe conjugué avec **ober** : **Sevel a eure ha mont** *il se leun et ulla* (aller). **Ha gouzout a rit-hu ar brezoneg ? — Gouzout a-walc'h** savez-vous le breton ? — Assez bien (savoir faites-vous... ? — Savoir assez).

4^o L'infinitif peut jouer le rôle d'un impératif adouci : **ha mont bremañ an holl er-maez** que tous sortent (millez dehors) maintenant. Le breton, comme on le voit par cet exemple, peut, dans ce cas, exprimer le sujet, ce que le français ne fait pas dans cet emploi de l'infinitif : « tourner la page, fermer la porte, entrer sans frapper » (1).

Nous avons vu (p. 114) une construction sans verbe : **eun ti gwenn an talbenn anezañ** une maison dont la façade est blanche (blanche la façade d'elle). On dit ite même : **eun dén tommet e benn d'ezañ** un homme dont la tête est échauffée (échauffée sa tête à lui), **eur plac'h ganti eur baner ouz koubl he hrec'h** une femme qui a un panier au bras (une femme avec elle un panier au pli de son bras), etc.

(1) On peut rapprocher de cet emploi de l'infinitif pour l'impératif l'emploi très fréquent du présent de l'indicatif pour le futur, le sens futur étant donné par un adjectif joint au verbe : **birviken ne welan** je ne verrai jamais (**birviken** jamais dans l'avenir), **bremaik emañ** amañ dans un instant il sera ici (cf. le français : « j'arrive à l'instant pour « je vais arriver »).

On emploie beaucoup cette construction sans verbe avec **ha** pour rendre « bien que », « quoique » : **deut eo hag héñ skuiz** il est venu bien qu'il fût fatigué (et lui fatigué), **n'hellas ket hen ober, hag héñ bras e c'halloud koulskoude** il ne put le faire (faire cela), bien qu'il fût très puissant (et lui grand son pouvoir cependant).

Il y a des expressions analogues avec **ma** : **diaes ma kave** trouvant difficile (difficile qu'il trouva), **koaniet ma oa d'ezañ** quand il fut soupé (soupé qu'il eut), ou simplement **koaniet d'ezañ** ; **evet d'ezañ** quand il a (mangé, nara, etc.) lu, etc.

TABLE DES LEÇONS .

	Pages
INTRODUCTION	1

PREMIÈRE PARTIE

(Aperçu général)

PREMIÈRE LEÇON. — Alphabet et prononciation. — Conjugaison de l'impératif.	1
DEUXIÈME LEÇON. — Principaux sujets. — Conjugaison impersonnelle	9
TROISIÈME LEÇON. — Interrogations et réponses. — Répétition	12
QUATRIÈME LEÇON. — Me a zo je suis. — Adjectifs. — Adverbes. — Superlatif (<i>trés</i>). — Temps d'habitude. — Adverbes de temps.	14
CINQUIÈME LEÇON. — Les temps composés de me a zo. — Participes. — Verbes passifs et verbes neutres. — Me a zo het e je suis allé à (j'ai été à).	18
SIXIÈME LEÇON. — « Il y a » traduit par a zo	23
LEÇON SUPPLÉMENTAIRE (7 ^{me}). — Le verbe « faire » traduit par a zo : <i>Il faisait de la pluie glao a oa.</i> — Le verbe a ra	26
HUITIÈME LEÇON. — « Il y a » traduit par une forme de verbe spéciale.	27
NEUVIÈME LEÇON. — « Est », « sont » marquant le lieu, la situation, rendus par une forme de verbe spéciale (emañ, emañ). — Adverbes de lieu.	28
DIXIÈME LEÇON. — Pronoms et adjectifs démonstratifs. — Principaux adjectifs et pronoms indéfinis et interrogatifs.	31

DIXIÈME LEÇON. — Conjugaison personnelle. — Particulier verbal à la conjugaison personnelle. — Troisième personnes. — Ordre normal et conjugaison avec **beza**. 34

DONZIÈME LEÇON. — La conjugaison personnelle dans les phrases négatives. — Construction des phrases négatives. 39

TREIZIÈME LEÇON. — Le verbe **beza** au personnel. — Comment l'on rend à l'est, ce sont et il lui a devant un adjectif. — Exemples des formes de **beza** et de différents constructions. 43

Textes pour la lecture et les exercices de traduction. 52

Résumé de la première partie. 59

Introduction à la seconde et à la troisième partie : Généralités sur les mutations. — Les consonnes mutables classées d'après les organes qui servent à les prononcer. — Les quatre types de mutations. — Remarques sur les mutations. 66

SECONDE PARTIE

(Mutations les plus simples dans lesquelles n'interviennent pas le genre et le nombre)

PREMIÈRE LEÇON. — **Ho** votre, vos ; mutations par renforcement. 70

DEUXIÈME LEÇON. — **Va** vous, ma, mes ; mutations par spiration. 72

TROISIÈME LEÇON. — **E** son, sa, ses (à lui) ; mutations par accommodation aux voyelles. 74

QUATRIÈME LEÇON. — Tous les adjectifs possessifs et les mutations qu'ils provoquent. 77

LEÇON SUPPLÉMENTAIRE (5^{me}). — La particule affirmative **a** et les particules négatives **ne**, **na** et les mutations qu'elles provoquent. — Infinitifs et radicaux de verbes usuels qui subissent ces mutations. 85

SIXIÈME LEÇON. — Pronoms personnels régimes directs identiques aux adjectifs possessifs. — Les formes nulles. — Les pronoms régimes directs aux temps simples des verbes actifs, à l'impératif et à l'infinitif. — Comment l'on rend en breton les pronoms qui précèdent les verbes réfléchis en français. 88

SEPTIÈME LEÇON. — Conjugaison de **am eus** j'ai, formé à l'aide des pronoms personnels régimes. — Comment il se construit. — Les pronoms régimes directs avec **am eus**. 93

HUITIÈME LEÇON. — Les temps composés des verbes actifs formés de **am eus**. Comment ils se construisent. — Les pronoms régimes directs aux temps composés. 98

NEUVIÈME LEÇON. — Mutations après quelques mots invariables. 101

DIXIÈME LEÇON. — Les trois mots qui provoquent les mutations mixtes : **o**, **e**, **ma**. 104

TROISIÈME PARTIE

(Mutations plus difficiles qui dépendent du genre et du nombre. — Le genre et le nombre dans les substantifs).

PREMIÈRE LEÇON. — L'article. — Ses formes ; son emploi. — Les adjectifs démonstratifs français rendus par l'article breton. 107

DEUXIÈME LEÇON. — Les mutations après l'article. 111

TROISIÈME LEÇON. — Les mutations éprouvées par les adjectifs après les substantifs. — Le complément général du substantif assimilé à un adjectif. 114

LEÇON SUPPLÉMENTAIRE (14^{me}). — Le complément du nom. 116

QUATRIÈME LEÇON. — Suppléments du substantif : **onan**, **hini**, **re**. — Pronoms possessifs, interrogatifs et indéfinis formés, avec ces mots, des adjectifs correspondants. — Comment l'on rend en breton *celui, celle, ceux, celui qui, celle qui, ceux qui, etc.* 118

SIXIÈME LEÇON. — Le masculin et le féminin dans les substantifs. — Le génitif formé à l'aide des terminaisons

-ez ou -enn ou exprimé par des mots différents. — Genre de quelques terminaisons. 122

SEPTIÈME LEÇON. — Le singulier et le pluriel des substantifs. 128

HUITIÈME LEÇON. — Noms de nombre. — Mutations après les noms de nombre. — Manière de compter l'argent. 134

QUATRIÈME PARTIE

(Pronoms régimes composés formés des prépositions. — Pronoms relatifs. — Conjugaison personnelle)

PREMIÈRE LEÇON. — Pronoms personnels régimes composés. 147

LEÇON SUPPLÉMENTAIRE (2^{me}). — Comparatif, superlatif, exclamation. 148

TROISIÈME LEÇON. — Conjugaison personnelle de **beza**. — Remarques sur les formes personnelles de **beza** : leur emploi. 154

QUATRIÈME LEÇON. — Conjugaison personnelle d'un verbe ordinaire aux temps simples. 160

LEÇON SUPPLÉMENTAIRE (5^{me}). — Comment rendre en breton les pronoms relatifs. — Emploi de **a**. — Emploi de **ma**, **e**. — Emploi de **hag a**, **a gement**, **pehini**. 165

SIXIÈME LEÇON. — Verbes à radicaux en **a**, en **o** ou en **eu** ; infinitifs en **ia (ya)**. — Verbes irréguliers. 169

SUPPLÉMENT

I. CONSTRUCTION DES PHRASES. 181

II. INTERROGATIONS ET RÉPONSES. EMPLOI DES ADVERBES. 185

III. EMPLOI DES PRÉPOSITIONS. 191

IV. QUELQUES REMARQUES SUR LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES. 208

INDEX ALPHABÉTIQUE

A (particule) 36

mutations. 85

a « de ». 30, 35, 116, 117, 199

mutations. 101

a « relatif ». 48, 64, 65, 165

mutations. 85

a « ce qui, ce que ». 124

aba

mutations. 208

accent tonique. 3, 32, 46

actifs (verbes). 9, 35, 99, 160-164

adjectifs qualificatifs. 15-16, 19, 44, 66, 128, 190

mutations. 109, 114, 138, 160

adjectifs (vocabulaire). 15-16, 18, 33, 44, 46

adverbe de cause, manière, qualité, 190 : identiques aux adjectifs précédés ou non de **ez**, 16, 190 ; de quantité, 6, 20, 24, 39, 42, 44, 47, 97, 102, 139, 180 ; de mode, 13, 22, 24, 33, 38, 39-40, 185-186 ; de temps, 6, 18, 20, 22, 23, 24, 26, 28, 36, 46, 76, 102, 121, 188 ; de lieu, 22, 23, 29, 30, 32, 61, 110, 187 ; degrés de comparaison, 148.

affirmation, négation. 8, 28, 98, 133, 148, 158, 174, 186

alphabet. 1-3

an « ne ». 88

mutations. 89

an « ens », 50, 57, 63, 93, 99 ; impersonnel passif, 162 ; construction, 96.

an, ar, al « le, la, les ». 107

mutations. 114

anz « sans ». 201, 210

article : forme et emploi, 60, 107-108 ; démonstratif, 32, 108.

mutations, 111-113, 114, 140

avoir (avoir am eus) 102

az « le ».

mutations. 88, 90

bafen, ben, lijen. 209

beza, au personnel, 43, 154 : à l'impersonnel, 14, 17, 19, 23, 18, 166, 178 ; à l'impersonnel passif, 157 ; formes d'habitude, 17, 43, 47, 50, 133, 156, 162 ; avec les prépositions, 203, 204 ; comparé à **mout**, 167 ; construction, 23, 27, 29, 43, 158-159, 166.

hez' ez eus « il y a ». 27, 50

bloaz

mutations. 137

« c'est, ce sont ». 46, 50, 53, 129, 153

collectif. 128, 132

comparatif d'égalité, 46, 54, 148, 161, 152 ; de supériorité, 57, 149, 151, 153

complément du nom. 56, 64, 115, 116-117

mutations. 115

conditionnel, emploi. 41, 107, 206, 208

conjonctions. 8, 13, 16, 24, 33, 36, 42, 46, 97, 100, 104, 157, 165, 166, 174, 177, 183-191, 205-211.

conjugaison personnelle. 27, 29, 35, 39, 62, 154, 160; impersonnelle, 10, 12, 14, 19, 22, 62, 182; impersonnelle passive, 102.
 eusouou (voir l'alphabet), 156-63.
 construction; — normale, verbe personnel en tête: dans les propositions principales 38-39, 41, 51; dans les propositions relatives et subordonnées 40, 41, 51, 165-168, 183; — expressive: sujet-verbe (impersonnel) 9, 12, 38, 48, 51, 55, 182; terme autre que le sujet-verbe (personnel) 35-37, 48, 52, 182; avec 'hez', emouu, uher 25-27, 39, 52, 64, 104, 162, 163; — des propositions négatives, 41, 49, 57, 63, 182-183.
 Karouelle (dialecte de). 4, 8, 15, 37, 131, 155, 161, 170, 172, 178, 188.
 d préfixe après mar. . . 157, 174, 209-210
 da « quoi » 208
 da « à » . . . 90, 136, 141, 183, 184, 202, 203, 204, 211, 212
 mutations 101
 da « lon, la, les »
 mutations 78, 81
 da « le »
 mutations (voir az) . . . 88, 89
 d'am « à ion, ma, mes » . . . 77
 mutations 78, 80
 daou, diou « deux » 134
 mutations 136
 daoust 146, 183
 d'az « à lon, ta, les »
 mutations 78, 80, 90
 démonstratifs 31, 61, 107
 digoul « d'avec » 145, 146, 198
 dimpaillis 9, 173, 181

dindan, dzindin « nous, des-
 sous » 101-103,
 201, 201, 204
 mutations 101
 diouz « de contre » 115, 125,
 203, 207
 diwar « de dessus » 144, 127,
 207, 204
 mutations 102
 dont « venir » 7, 8, 16, cel-
 lésines, 179, 189.
 dor « porte »
 mutations 51, 113
 dre « par » 92, 162, 180
 mutations 101
 dret des noms 131
 e « son, sa, ses » (à fin).
 mutations 74, 78
 e « le »
 mutations 88, 89
 e, en « en, dans » . . . 13, 22, 28,
 193
 e, ez, ech (particule). 36, 41,
 49, 52, 161, 163, 167, 183,
 190
 mutations 101
 em « dans min, ma, mes »
 mutations 78
 emaf « il est » (situation ou mo-
 ment) 29, 47, 51, 56, 76, 104,
 105, 157, 162, 163, 181, 182
 eme « dit »
 mutations 143
 endra « tant que »
 mutations 208
 en em (tréfléchi).
 mutations 90
 en, er, el « dans le, la, les »
 mutations 111
 en eur « eu, tout en »
 mutations 102
 eun, eur, eul « un, une » 97
 mutations 111, 149

eu « y a » 27, 30, 158, 162,
 166, 179, « ou a » 59, 162 n.,
 168 n.; « si » 100, 148, 186
 eus, eus a « de » 116, 128
 eul « pour » 146, 179, 200, 204,
 206, 211
 evelandif 150
 ez « dans le, la, les »
 mutations 78
 ez « le » 88
 mutations 89
 ez devant l'objet-
 mutations 190
 ez « que » (et) particule, voir e
 féminin (noms). 111, 113, 122,
 126
 futur 80, 105, 160-171,
 175
 gallout, « pouvoir » 177
 gant « avec, de, par » . . 9, 58, 71,
 100, 162, 164, 184, 198, 202-
 207, 206
 genre 112, 122, 128
 Gochu (dialecte de) 178
 gouzout « savoir » 176
 gweoneg « sou »
 mutations 137
 ha, hag « et » . . . 6, 55; « est-ce
 que » 13; « si » 184; « que »
 après ken, 46, 148; « que ne »
 après « à moins que » 184; ha
 pa « même si » 210
 habitude (formes d'). 13, 43, 50,
 96, 156, 176
 hag « qui » 107
 he « sou, sa, ses » (à elle).
 mutations 87
 he « la »
 mutations 89
 héu « il » 9; héu « le » 92, 97,
 101; — heu « le, cela » 89
 hep « sans » 8, 36, 113, 145, 201
 her « le »

mutations 89
 hi « elle » 9; hi « la » 92
 hini (démonstratif).
 mutations 118-121
 ho, hoc'h « votre, us »
 mutations 79, 78
 hu, hoc'h « vous » (régime).
 mutations 89
 hull « tout »
 mutations 102
 hor, hor, hol « notre, nos »
 mutations 78
 hou, hor, hol « nous » (régime)
 mutations 88-89
 -l, -let « les » 92, 97, 100
 « il fall » 25, 46
 « il y a » 23, 27
 Impératif 5, 7, 18, 26, 52, 53,
 57, 61, 100, 212
 Impersonnel passif 157, 192,
 173, 176, 179-180
 Indéfinis 32-33, 38, 42, 61, 91,
 102, 190
 Infinitif (voir participe présent),
 forme 86-88; emploi 89-90,
 196, 211
 Interrogatifs 12-13, 26, 33, 61,
 102, 120, 138, 180
 Interrogation (voir Interrogatifs)
 12-13, 186, 190
 jours de la semaine (vocabulary)
 mutations 37, 110
 ken « jusqu'à ce que » 200, 209
 k'ér, er g'ér 22, 108
 leun, conjugaison personnelle
 36, 160; impersonnelle 10;
 avec auxiliaires 103.
 Léon (dialecte de) 2, 8, 18, 22,
 28, 33, 36, 42, 44, 46, 53, 56,
 64, 68, 71, 75, 79, 80, 89, 104,
 110, 113, 114, 115, 129, 130,
 136, 143, 144, 146, 147, 148,
 149, 150, 156, 166, 172, 187,

188, 189, 191, 193, 194, 195
 list « laissez »... 191
 ma « que, si » 165, 166, 167, 205, 207, 209
 mutations... 103
 mar « si », 157, 158, 165, 174, 200-210
 mots (vocaliques) ... 110
 manuels de compte... 137-138
 muni « aller », au personnel, 64, 171 ; à l'impersonnel 175 ; rompu « beza », 167, 175 ; à l'impersonnel passif, 173 ; celtiques, 170, 182, 198 ; place 39,
 mutations pronominales, 67-69
 ma « ne pas », 49, 52, 65, 133, 165 ; après ken, 206, 209,
 mutations... 85, 165
 ma, nag « ni »... 85, 165
 manu « non »... 8, 28
 mau « neil »
 mutations... 137
 ne « ne pas », 30, 42, 133 ; me...
 ben « seulement », 47,
 mutations... 85, 165
 ne don, etc. (je ne suis pas, etc.)
 158, 179
 nigallons... 30, 39-42, 45, 97, 131, 148, 158, 174, 181, 186, 207 ; avec l'imperatif 65 ; avec l'infinitif 211 ; avec les verbes exprimant la crainte et ken « jusqu'à ce que », 208, 209,
 nomel « à moins que »... 183
 neutres (verbes), 22, 46, 161, 171-174
 nombre... 128-134
 nominale (proposition), 160, 212
 noms (listes de), 82-83, 124-126
 noms de parenté (vocaliques), 75
 noms de personnes (vocaliques),

69, 13, 16, 19, 21, 51, 28, 30, 31, 39, 42, 51, 51, 71, 71, 71, 70, 79, 97, 110, 192, 192, 199, 110, 117, 118, 125, 125, 133, 129, 147, 151, 171, 171, 178, 180, 181, 181, 181, 218
 noms de villes, de pays, de lieux (vocaliques) « à », 21, 23, 21, 102, 108, 108, 127, 129, 131, 131, 131, 131
 nourriture (vocalique) 121, 131, 138, 142, 148
 numéraux... 134-136
 mutations... 136-138, 139, 139, 141
 nu « leur, leurs »
 mutations... 138
 nu « les »
 mutations... 138
 nu, oc « l'particule » en s... 104
 aler « faire », 25-27, 62, 171, 171 ; à l'impersonnel passif 173-174 ; auxiliaire 25-27, 51, 57, 63, 64, 163, 174, 182 ; « se » 148, 174, 180 ; avec les prépositions, 179, 180, 204, 205 ; constructions, 25, 63, 163 ; formes dialectales, 79, 174 ; celtiques, 151, 178, 179,
 nu, l'on « (voir impersonnel passif), 59, 157, 162, 173, 180
 ordre des mots (note constructionnelle) ... 181
 ouz « entre, à, de »... 193
 pa « lorsque, puisque », 47, 208
 mutations... 208
 panetel « sans », 100, 201, 201
 participe passé neutre... 22
 participe passé passif, 19, 20, 21
 participe présent, 101, 104, 106, 162, 163, 211
 particules verbales a, e, 36, 41,

48, 61, 62, 64, 65, 85, 86, 90, 101, 153 ; leur emploi dans les modes relatifs, 21, 48, 165, 167 ; leur mission, 158, 185 ; leurs combinaisons avec le pronom relatif 81-90
 mutations... 85, 101
 petitil... 107, 118, 191
 phrase (verbes) au personnel, 45 ; à l'impersonnel, 20
 pe « on »
 mutations... 102
 pe « quel »
 mutation... 102
 pelou, pe « lequel, lesquels ? » 12, 61, 120
 pelou, pe « qui »... 158
 penas « comment, que »... 190
 pep « chaque », 31, 61, 120, 153
 personnels (pronoms), absolus, 9, 12, 31, 16, 61, 71, 76, 92, 97, 106, 117, 121, 146 ; régimes directs, 58, 58, 61, 85-92, 96, 97, 100 ; indirects, 89-90 ; régimes indirects, 58, 61, 142-146
 petra ? « qu'il ? que ? »... 13
 petra « ce qui », « ce que » 121
 pevar, pevar « quatre »
 mutations... 137
 plac'h « elle »
 mutations... 115
 pluriel des noms 60, 112-113, 128, 133 ; pluriel des verbes (3^e pers.) 37,
 possessifs 54, 58, 61, 77, 78, 111, 164
 mutations... 70-81
 prépositions 6, 8, 21, 22, 28, 30, 36, 40, 42, 46, 52, 53-58, 69, 71, 73, 79, 80, 97, 101-102, 121, 130, 142-147, 191-207 ; avec beza 203-205 ; avec ober

204-205 ; avec les infinitifs 211-217 ; avec pronoms 142-147,
 mutations... 101, 162
 prehou « éponyx »,
 mutations... 113
 principales (construction des), 181, 189
 pronoms démonstratifs, 32 ; indéfinis, 90 ; personnels, D, 88, 147 ; possessifs, 110,
 prononciation, 1-3, 4, 6, 9, 15, 16, 20, 32, 35, 38, 41, 44, 46, 52, 149
 propositions (voir principales, subordonnées),
 ra « que l' », construction, 208 ; en combinaison avec le pronom relatif, 90,
 mutations... 208
 radical verbal... 169, 178
 rak « contre »... 17, 201
 re « ceus »... 118, 168
 mutations... 119
 re « trop »,
 mutations... 102
 régimes (pronoms)... 88, 92, 96, 97, 100, 162, 115
 relatifs... 61, 65, 165-168
 repas (vocaliques) 8, 75, 109 ; (noms de) sans l'article 108,
 seul « d'autant »,
 mutations... 153
 singulier en -enn... 128
 « soi-même »... 91, 180
 subordonnées... 108
 subordonnées (propositions), 49, 52, 53, 65, 104-105, 120, 183-185, 205-213,
 suffixes des noms... 122-121
 superlatif absolu, 16, 20, 41, 60, 129, 148, 180 ; relatif, 56, 149, 152, 153,
 suppléments du nom « air man,

blai, (e).....	118	194, 197, 201, 202, 209, 210,
lodon « pères ».		210
<i>mutations</i>	113	
température (vocabulaire).	25	
	26, 150-151	
tra « chose ».		
<i>mutations</i>	115	
tra « tant que ».		
<i>mutations</i>	208	
Tréguier (dialeccte de) 2, 8, 15,		
16, 17, 18, 20, 22, 28, 33, 34,		
35, 37, 38, 42, 40, 53, 54, 58,		
59, 68, 72, 75, 77, 78, 79, 80,		
84, 93, 94, 95, 99, 100, 110,		
115, 119, 129, 134, 142, 143,		
144, 145, 146, 147, 148, 149,		
150, 153, 154, 155, 156, 157,		
158, 159, 161, 162, 166, 167,		
170, 172, 175, 176, 177, (et		
Guélo) 178, 180, 182, 184, 186,		
187, 188, 189, 190, 191, 193,		
<i>mutations</i>	137	
unan « seul ».....	11, 164	
<i>mutations</i>	118	
va « mon, ma, me ».		
<i>mutations</i>	11, 79, 73	
va « au » « avoir ami ».		
<i>mutations</i>	88, 89	
Vannes (dialeccte de) 1, 5, 12,		
87, 88, 91, 138, 150, 171		
vochies blotes de.....	5, 86, 88	
voyelles intérieures mouillées		
par la terminaison 7, 129, 130,		
	152, 178	
war « sur ».....	196	
<i>mutations</i>	102	
ya « oui ».....	8, 186	
zu « il y a, il fait » 21, 25, 166 ;		
certains 32.		

CORRECTIONS ET ADDITIONS

- P. 5, liste de mots, 2^e colonne, au lieu de 'tanva lire 'tañva.
- P. 8, liste de mots, ajouter : **d'in**, a moi, -mor. — **souben** (en Brez. Goulo **soubon**) est aussi écrit **soubenn**.
- P. 9, lig. 11, au lieu de « tanvait » lire « tafvait ».
- P. 13, liste de mots, dernière lig., après **avat** ajouter : « ne-
centur sur la seconde syllabe » ; — au lieu de **E en**,
à lire **E. en n**. — 3 lig. avant la fin de la page, après
« a ventle » ajouter : (ou « a veulje » voudrait lancer ;
le conditionnel passé s'emploie en *re* sens de préfé-
rence au conditionnel présent).
- P. 17, lig. 6, au lieu de « avâl » lire « avut » ; — note (1),
ajouter : et **a vez** par **a ve**.
- P. 18, liste de mots, ajouter : **iezirek** négligent, dist.
- P. 20, après la liste de mots ajouter la remarque suivante :
En breton on distingue pour le sens, mieux qu'on
ne le fait en français, les adjectifs des participes, les
premiers exprimant un état simplement, les seconds
exprimant un état causé, résultat d'une action subie :
dihun (adjectif) éveillé, en état de veille, **dihunet**
(participe) réveillé, qui a été livré au sommeil, **diskuiz**
(adjectif) non fatigué, **diskuizet** (participe) remis de
fatigue, reposé ; **klañv** (adjectif) malade, en état de
maladie, **klañvet** (participe) qui a été mis dans cet
état, remis malade ; **maro** (adjectif) mort, en état de
mort, **marvet** (participe) devenu mort (pour telle ou
telle cause, de telle ou telle façon), etc.
- P. 21, liste de mots, ajouter : **diskanet** rhumé ou refroidi.
gant par, de devant le complément du verbe passif.
- P. 22, liste de mots, ajouter : **eta** donc.
- P. 23, 2^e exercice, avant-dernière lig., au lieu de « nel » lire
« bel ».
- P. 24, liste de mots, ajouter : **e-leiz** en quantité.
- P. 30, II, liste de mots, au lieu de **ac'han** lire **ac'hann** ;
même correction dans l'exercice.

- P. 32, pronoms démonstratifs, au lieu de **heman** lire **heman**.
- P. 36, supprimer, dans le texte, lig. 10, l'homéopie de la note (1).
- P. 38, liste de mots, ajouter : **eun dra hennak** quelque chose (l'accent sur la seconde syllabe de **hennak**).
- P. 42, 1 lig. avant la fin, après « skulierien » ajouter « fou skollidi ».
- P. 52, au milieu, au lieu de : Au breton ne gerzual kel, lire : Au breton-man ne gerzual kel « ces français » ; la construction est de cette façon avec justesse.
- P. 61, avant dernier parag., supprimer **pe quel** « **pe seurd**, **petore** ? quelle espèce de ? »
- P. 61, note, dernière lig., après « jamais dans les propositions relatives » ajouter « introduites par a, na a ».
- P. 86, lig. 17, après **me a ziskleri** ajouter : **me a zisklery**, **me a ziskleir**, et se reporter à la note (2) de la page suivante.
- P. 87, note (2), 2^e lig. avant la fin, après « l'i est le plus souvent conservé » ajouter « dans l'écriture » ; dernière lig., au lieu de **me a ziskleir** lire **me a ziskleir**.
- P. 91, après le parag. 1^{er} ajouter en note : Le moyen-breton faisait régulièrement la combinaison des formes infixes avec toute particule antécédente terminée par une voyelle. On a noté l'usage actuel du bas-Trégor et de la langue littéraire, le Léon tend à restreindre de l'emploi des infixes. Le vannetais confond **da** et **az** (qu'il écrit **ha**) ; — note (3), ajouter : remarquer que les particules verbales disparaissent régulièrement devant **en em** bien qu'on écrive souvent en Trég. **a'n em**, avec **a**, et, en Léon, **ec'h en em**, avec **e**, **ec'h**. En Trég. l'un prononce et l'on écrit le plus souvent **'n em**.
- P. 91, ajouter au second parag. : **An eil egile** s'emploie aussi pour rendre « se » complément indirect : *ils se parlent komz a reont an eil d'egile*.
- P. 104, note, après **em(a)out**, etc. ajouter : et imparfait **edon**, **edos**, etc.
- P. 109, 2^e parag., avant-dernière lig., au lieu de **krenva** lire **kréñva**.

- P. 114, Remplacer la rédaction du parag. 1 de la 3^e Leçon, qui est celle de la précédente édition, par la suivante : En breton, les qualificatifs ne s'accordent pas en genre et en nombre avec les substantifs, mais ils subissent après les noms féminins singuliers et après les noms masculins pluriels de personnes les mutations par accommodation aux voyelles, avec les restrictions qui ont été signalées, p. 69 (*Obstacles aux mutations*) : — 1^o lorsque le qualificatif commence par une des trois fortes **p, t, k**, cette initiale est maintenue sans mutation par les consonnes non liquides, c'est-à-dire autres que **l, m, n, r** : **ar voereb koz** la vieille tante (l'initiale de **koz** est maintenue par la consonne non liquide **b** ; mais **al loa goz** la vieille tante, **ar vamm-goz** la vieille tante (la grand'mère) avec la mutation après voyelle ou consonne liquide) — 2^o lorsque le qualificatif commence par un **d** cette initiale tend à être maintenue par les dentales **d, n, t, s, z** : **logodenn-dall** souris aveugle (rhauve-souris). Cependant, en Léon on fait la mutation le plus souvent, même dans ce cas (**logodenn-zall**). Par un abus opposé, en Trégor on omet toujours la mutation du **d** dans les qualificatifs. — Par suite d'un autre abus, assez général même en Léon, on omet la mutation du **g** et du **gw**.
- P. 117, liste de mots, ajouter : **roït d'in** donner-moi.
- P. 119, lig. 2, corriger : **Unan** et **hini**, lorsqu'ils tiennent la place de substantifs féminins singuliers, provoquent la mutation par accommodation aux voyelles. Après **unan** restriction des dentales (voir p. 69, *Obstacles aux mutations*), sauf en Léon.
- P. 120, aux pronoms formés de **all** à l'aide de **hini**, on peut ajouter **hini all**, **hini all ebet**, *d'autre, n'a-t-on autre* : *Je n'en vois pas d'autre ne welan hini all ebet*.
- P. 124, liste de mots, avant **frenestr**, mettre **fenestr**, forme plus correcte.
- P. 138, note (2), 3 lig. avant la fin, au lieu de **kanter-varo** lire **hanter-varo**

- P. 140, note (1), ajouter : Il est préférable de réserver la forme avec mutation au cas où le mot est féminin singulier.
- P. 146, lig. 2, ajouter : **diganén** ; -- avant-dernier parag., ajouter : voir plus loin p. 211.
- P. 156, note (2), ajouter : et l'imparfait **edon, edos...** n'est pas usité.
- P. 168, liste de mots, avant **gwenojenn** mettre **gwenodenn**, forme usitée également et préférable.
- P. 178, exercice : se reporter à la p. 26 pour d'autres exemples de l'emploi de **ober**.
- P. 186, avant-dernière lig., avant **war-bouez** ajouter : **warhed** ou.
- P. 210, note (1), lig. 1, après « l'imparfait de l'indicatif », ajouter : « dans la proposition principale ».

